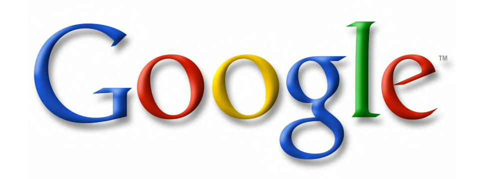




[redacted]





[redacted]





[redacted]

COLLECTION

COMPLÈTE

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

Table générale et analytique.



PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE DECOURCHANT,
Rue d'Erfurth, n° 1.

[redacted]

COLLECTION

COMPLÈTE

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LE RÈGNE DE PHILIPPE-AUGUSTE, JUSQU'AU COMMENCEMENT
DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE;

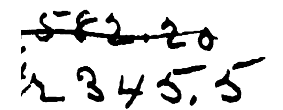
AVEC DES NOTICES SUR CHAQUE AUTEUR,
ET DES OBSERVATIONS SUR CHAQUE OUVRAGE,

PAR M. PETITOT.

TOME LII.



PARIS,
FOUCAULT, LIBRAIRE, RUE DE SORBONNE, N° 9.
1826.





Cette Table générale et analytique des matières a été rédigée par M. Delbare.

[redacted]

Collection des Mémoires

RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE,

PREMIÈRE SÉRIE.

Avis du Libraire sur la manière de collationner et de faire relier l'ouvrage.

Lorsqu'une collection se compose d'un grand nombre de volumes, et surtout lorsque la tâche qu'on s'est imposée de faire disparoître toutes les fautes qui ont pu échapper à la correction des épreuves met dans la nécessité d'imprimer des cartons (1), il est rare que quelques volumes de chaque exemplaire ne soient pas déparés à la reliure par des transpositions ou par des omissions. En terminant cette première série de la Collection des Mémoires, je crois donc devoir indiquer à messieurs les souscripteurs les moyens de prévenir un pareil inconvénient.

La Collection des Mémoires est divisée en deux séries : cet avis se rapporte à la première, qui est intitulée *Collection* complète *des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, depuis le règne de Philippe-Auguste jusqu'au commencement du dix-septième siècle*. Le titre de la seconde est *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, depuis l'avénement de Henri* IV *jusqu'à la paix de Paris, conclue en* 1763. Ces deux titres ne doivent pas être confondus.

Chaque feuille de texte est également facile à distinguer par la signature (2); la première série n'a pour signature que des

(1) Les cartons, en termes de librairie, sont des feuillets réimprimés séparément, où l'on a corrigé des fautes qui existent dans ceux qu'ils sont destinés à remplacer.

(2) On appelle signature d'un livre les chiffres, les lettres ou les mots placés au bas de quelques pages. Ces signes sont les marques distinctives des feuilles, qui servent à guider les assembleurs, les brocheuses et les relieurs dans leur travail.

Une feuille de la Collection des Mémoires, pliée en huit (d'où lui vient le nom d'in-8°), présente d'abord la *première signature*, qui à gauche indique le tome, et à droite le numéro de la feuille. Le feuillet

chiffres; dans la seconde série, il y a un T immédiatement avant le nombre placé à gauche qui indique l'ordre des volumes.

Dans la plupart des ouvrages, les mots FIN DU TOME ne prouvent pas toujours que le volume soit terminé, puisqu'on place ensuite la table des matières, quelquefois même des appendices. Cette méthode est vicieuse, attendu qu'elle ne fait pas connoître la fin véritable du volume, et qu'on ne peut savoir s'il est complet. J'ai veillé à ce que l'indication dont il s'agit fût mise précisément à la fin du volume, et sur la *dernière page.*

J'appelle encore l'attention de messieurs les souscripteurs sur les observations suivantes (1):

En tête du tome 1 est le discours préliminaire signé *a*, avec une pagination en chiffres romains (v à xx).

Le tome 4 commence par un avertissement de deux pages (I — II).

Tome 5. Les pages 165, 166, 171, 172 forment un carton double, dont le premier feuillet est signé 5.* — 11*.

Tome 7. Les pages 73, 74 sont un carton signé 7. — 5*.

Tome 8. Les pages 401, 402 forment un carton signé 8. — 26*.

Tome 9. Les pages 3 à 6 forment un carton double signé 9. — 1*.

Tome 13. Les pages 455, 456 sont un carton signé 13. — 29*. (S'il manquoit, il faudroit le chercher à la fin du tome 14).

Tome 15. Les pages 199, 200 forment un carton signé 15. — 13*.

Tome 18. Le dernier feuillet doit être un carton portant au bas de la seconde page FIN DU DIX-HUITIÈME VOLUME (et non pas *fin du dix-septième*).

Tome 33. Les pages 125, 126 sont un carton signé 33. — 8*.

Tome 38. Les pages 307 à 310 forment un carton double signé 38. — 20*, et 38. — 20**.

suivant porte la *seconde signature*, qui n'est composée que du même numéro de la feuille, suivi d'un point.

Un volume in-8° dont les feuilles ne sont pas coupées contient donc autant de cahiers qu'il y a de feuilles; et pour le collationner dans cet état, il suffit de suivre l'ordre des signatures.

(1) Les tomes 1 à 18 qui ont été réimprimés portent les dates de 1824 1825, 1826 et 1827. Les personnes qui les possèdent ne doivent point chercher les cartons indiqués, attendu qu'ils ne sont applicables qu'aux mêmes volumes de la première édition, imprimés en 1819, 1820 et 1821

[redacted]

Les cinq cartons des volumes suivans n'ont point de signature : pour s'assurer de leur placement, il faudra reconnoître les mots que j'indique. La plus légère différence prouveroit que le carton n'a pas été placé; et dans ce cas, on pourra le réclamer.

Tome 39. Premier carton. Page 65, ligne 23 : *allèrent* PRENDRE *M. le président Duranty*, etc.

Deuxième carton. Page 273, ligne 1 : *pour donner occasion* (et non pas *pour* NE *donner occasion*).

Troisième carton. Page 288, ligne 7 : *le marquis du Pont*, LE DUC DE NEMOURS.

Quatrième carton. Page 313, ligne 1 : *de la bonne reception que l'on avoit faicte à* ROME.

Tome 49. Un carton. Page 401, ligne 2 de la note : 7 *juin* 1601 (et non pas 1596).

Nous joignons à cet avis quatre nouveaux cartons qui doivent être placés conformément aux indications suivantes :

Tome 1, pag. 479-480, signé 1. — 30*.
Tome 8, pag. 405-406, signé 8. — 26*.
Tome 52, pag. 25-26, signé 52. — 2*.
Idem, pag. 323-324, signé 52. — 21*.

MODÈLE DE RELIURE.

Il doit y avoir sur le dos de chaque volume trois étiquettes; celle d'en haut est générale : la seconde, qui occupera le milieu, désignera seulement la série, et l'ordre numérique des tomes; la troisième, placée en bas, présentera les titres particuliers des ouvrages contenus dans chaque volume. On peut prescrire au relieur les modèles que nous offrons ci-après, et qui nous paroissent les plus convenables.

Le nom de M. *Petitot*, placé en tête de la première étiquette, sert à distinguer cette Collection de quelques autres qui ont été publiées sous le même titre. On peut néanmoins le supprimer sans rien changer au système établi dans les modèles.

Modèle de reliure pour les cinq premiers volumes, qui doit être observé pour tout l'ouvrage.
Les étiquettes particulières pour les tomes 6 et suivans sont figurées à la suite.

PETITOT. — COLLECTION DES MÉMOIRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE.	PETITOT. — COLLECTION DES MÉMOIRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE.	PETITOT. — COLLECTION DES MÉMOIRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE.	PETITOT. — COLLECTION DES MÉMOIRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE.	PETITOT. — COLLECTION DES MÉMOIRES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. VILLE-HARDOUIN. DÉCADENCE DE L'EMPIRE LATIN.	TABLEAU DU RÈGNE DE S. LOUIS. JOINVILLE.	EXTRAITS DES MANUSCRITS ARABES. DISSERTATIONS SUR L'HISTOIRE DE S. LOUIS.	DES GUERRES ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE. DU GUESCLIN. 1.	DU GUESCLIN. 2. CHRISTINE DE PISAN. 1.

[redacted]

6.	7.	8.
CHRIST. DE PISAN. 2. TABLEAU DU RÈGNE DE CHARLES VI. BOUCICAUT. 1.	BOUCICAUT. 2. PIERRE DE FÉNIN.	TABLEAU DU RÈGNE DE CHARLES VII. JEANNE D'ARC. RICHEMONT. FLORENT D'ILLIERS.

9.	10.	11.
HISTOIRE DE LA SECONDE MAISON DE BOURGOGNE. OLIVIER DE LA MARCHE. 1.	OLIVIER DE LA MARCHE. 2.	DU CLERCQ. INTRODUCTION. PHILIPPE DE COMINES. 1.

12.	13.	14.
PHILIPPE DE COMINES. 2.	PHILIPPE DE COMINES. 3. JEAN DE TROYES. 1.	J. DE TROYES. 2. TABLEAU DU RÈGNE DE CHARLES VIII. VILLENEUVE. LA TRÉMOUILLE.

15.	16.	17.
TABLEAU DU RÈGNE DE LOUIS XII. BAYARD. 1.	BAYARD. 2. FLEURANGE. LOUISE DE SAVOIE.	INTRODUCTION. DU BELLAY. 1.

18.	19.	20.
DU BELLAY. 2.	DU BELLAY. 3.	INTRODUCTION AUX MÉMOIRES DE 1547 A 1594. BLAISE DE MONTLUC. 1.

21.	22.	23.
BLAISE DE MONTLUC. 2.	BLAISE DE MONTLUC. 3.	GASPARD DE SAULX. 1.

[redacted]

24.	25.	26.
GASPARD DE SAULX. 2.	GASPARD DE SAULX. 3.	DE VIEILLEVILLE. 1.

27.	28.	29.
DE VIEILLEVILLE. 2.	DE VIEILLEVILLE. 3. DU VILLARS. 1.	DU VILLARS. 2.

30.	31.	32.
DU VILLARS. 3.	FRANÇOIS DE RABUTIN. 1.	FR. DE RABUTIN. 2. SALIGNAC. COLIGNY. LA CHASTRE. ROCHECHOUART.

[redacted]

33.	34.	35.
MICHEL DE CASTELNAU.	DE MERGEY. DE LA NOUE. GAMON. PHILIPPI.	DUC DE BOUILLON. GUILLAUME DE SAULX.

36.	37.	38.
CHEVERNY. HURAULT.	MARGUERITE DE VALOIS. J.-A. DE THOU.	CHOISNIN. DE MERLE. PALMA CAYET. 1.

39.	40.	41.
PALMA CAYET. 2.	PALMA CAYET. 3.	PALMA CAYET. 4.

[redacted]

42.	43.	44.
PALMA CAYET. 5.	PALMA CAYET. 6. JACQ. PAPE.	VILLEROY. LE DUC D'ANGOULÊME.

45.	46.	47.
JOURNAL DE HENRI III, PAR DE L'ESTOILE.	JOURNAL DE HENRI IV, PAR DE L'ESTOILE. 1.	JOURNAL DE HENRI IV, PAR DE L'ESTOILE. 2.

48.	49.	50.
JOURNAL DE HENRI IV, PAR DE L'ESTOILE. 3.	JOURNAL DE LOUIS XIII, PAR DE L'ESTOILE. L. BOURGEOIS. J. GILLOT. GROULARD. MARILLAC.	FONTENAY-MAREUIL. 1.

51.	52.
FONTENAY-MAREUIL. 2.	TABLE GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE.

ERRATA.

Les corrections que nous indiquons ici peuvent être facilement faites dans le texte même. Des fautes plus graves ont nécessité les quatre cartons que nous joignons à cet avertissement; nous recommandons aux relieurs de les mettre exactement à leur place.

Tome.	Page.		Ligne.
II,	39	—	16, Thorace, *lisez* Thoron.
	128	—	29, 1553, *lisez* 1253.
	144	—	19, leur, *lisez* leurs.
	178	—	30, douzième, *lisez* treizième.
	374	—	3, assemblez, *lisez* assemblez.
III,	23	—	10, 15me, *lisez* 16me. (Cette correction est à faire dans les deux éditions.)
	Id.	—	11, 21, *lisez* 22.
	142	—	dernière ligne, *mettez en note* (4) Grégoras.
	365	—	11, après tenir, *ajoutez* garder.
	415	—	5, pas latine, *lisez* pas la latine.
V,	400	—	4 et 19, ou, *lisez* on.
	427	—	12, ou, *lisez* on.
VI,	273	—	30, Phineés, *lisez* Phinées.
	494	—	6, sailloient, *lisez* failloient.
VII,	129	—	9, *mettez après le mot Roy* la virgule qui est après seigneur.
	208	—	14, l'a, *lisez* la.
	221	—	10, plus ne soyes, *lisez* plus soyes.
VIII,	45	—	1, pour, *lisez* par.
	231	—	4, révision, *lisez* cette révision.
	Id.	—	6, *supprimez le mot* cette.
	243	—	19, claribus, *lisez* claris.
	424	—	23, gendre, *lisez* beau-frère.
	579	—	29, pas, *lisez* par.
IX,	56	—	30, deux ans, *lisez* dix mois.
	156	—	1, dicts, *lisez* dictes.



Tome.	Page.		Ligne.
IX,	160	—	11, courrouce, *lisez* courroucer.
	326	—	3, le, *lisez* les.
X,	247	—	à la note, du Beaujeu, *lisez* de Beaujeu.
	339	—	20, yons, *lisez* lyons.
	382	—	20, acheves, *lisez* achevées.
	480	—	28, et, *lisez* est.
	482	—	11, et, *lisez* est.
XI,	6	—	17, avoit, *lisez* avoient.
	256	—	24, au, *lisez* à.
	261	—	22, le, *lisez* la.
	321	—	13, pous, *lisez* pour.
	340	—	32, duc, *lisez* ducs.
	367	—	14, grande, *lisez* grande fuite.
	411	—	1, avoient, *lisez* avoit.
	440	—	20, prit, *lisez* pris.
	478	—	28, et 1462, *lisez* en 1462.
XII,	35	—	7, avoit, *lisez* avoient.
	115	—	20, Louis IX, *lisez* Louis XI.
	153	—	10, ou, *lisez* on.
	173	—	26, avoit, *lisez* avoir.
XIII,	4	—	10, estoit, *lisez* estois.
	Id.	—	13, *mettez un point avant* Estienne.
	140	—	4, pas, *lisez* par.
	175	—	11, on, *lisez* ou.
	Id.	—	13, eu, *lisez* veu.
	218	—	27, estoient, *lisez* estoit.
	291	—	5, mette, *lisez* mettre.
	331	—	28, mariée *lisez* marié.
	453	—	à la note querere, *lisez* quærere.
XIV,	35	—	1, trouvée *lisez* trouvé.
	69	—	3, et 4 porté enterrer à aux Carmes, *lisez* porté à enterrer aux Carmes.
	90	—	4, y y, *lisez* y.
	106	—	25, descouvrir, *lisez* descouvrit.
	111	—	21, son hostel, *lisez* en son hostel.
	208	—	17, celui Louis, *lisez* celui de Louis.
	261	—	29 et 32, Martine, *lisez* Martène.
	275	—	23, Lepare tres desplaissant, *lisez* Lespare tres desplaisant.
	299	—	24, donc, *lisez* dont.
	303	—	3, l'eust, *lisez* eust.
XV,	54	—	3, [1523], *lisez* [1503]
	144	—	33, 1572, *lisez* 1527.
XVI,	168	—	32, laissa, *lisez* et laissa.
	175	—	24, grande, *lisez* sans grande.
	177	—	20, feussent *lisez* sceussent.
	226	—	15, surtout, *lisez* sur tous.
	260	—	9, juin 1511, *lisez* janvier 1514.

[redacted]

TABLE

GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE

DES MÉMOIRES

RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

(*Nota.* Les chiffres romains indiquent les tômes, et les chiffres arabes les pages.)

A

Baïs-sur-Baïs; après avoir perdu beaucoup de monde, est forcé de se retirer; ravage les environs de Nismes, 386. (*Mém. de Philippi.*)

Acorte (Bernardino d'), favori du duc de Milan, chargé de défendre le château de cette ville, le livre aux Français sans avoir été attaqué; meurt de honte de sa trahison, XV, 32.

Acquet, chevalier anglais, est fait prisonnier à la bataille de Pont-Vallain, V, 89.

Actes du concile de Trente, etc., livre publié par un conseiller de la grand'chambre, et fort recherché, XLVIII, 54.

Adil-Chah est étranglé par ordre de son frère Touran-Chah, sultan d'Egypte, III, 32.

Adjacet, marchand florentin établi à Paris, achète le comté de Château-Vilain pour épouser la demoiselle d'Atry, XLV, 177. Se bat contre Pulveret, capitaine du château d'Encise, qui lui accorde généreusement la vie; son ingratitude envers lui; il est condamné à lui payer 2,000 écus, 218.

Adolphe de Clèves, seign. de Ravestain, gagne le prix à une joûte exécutée à Dijon, IX, 320. Sert le comte de Charolais dans la guerre dite du Bien public, X, 235. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 324, et contre le duc lui-même; tient sur les fonts de baptême, avec la duchesse douairière, Philippe, fils de l'archiduc et de Marie de Bourgogne, 429. Ordonne à son fils Philippe de se départir de la guerre qu'il fait au roi des Romains, sous peine de le déshériter, 461.

Adolphe, duc de Gueldres, fils d'Arnould d'Egmond, se déclare pour les mécontens révoltés contre son père; battu par lui, obtient son pardon; fait le voyage de la Terre-Sainte; revient, et se révolte de nouveau; prend la fuite; obtient une seconde fois son pardon; forme avec la duchesse sa mère le complot d'enlever son père; comment il l'exécute; enferme Arnould au château de Buren, IX, 63. Est forcé de le remettre en liberté; scène entre le père et le fils; prend la fuite; est arrêté à Namur, où il est long-temps prisonnier, 64. Est délivré par les Flamands, et tué dans un combat près de Tournay, 79. XII, 96, 288; XIV, 61.

Adoption d'honneur en frère. N'étoit pas en usage chez les Romains, mais parmi les princes barbares et septentrionaux, III, 347; comment elle se faisoit, 348. Les Grecs en firent par nécessité, puis les Français, avec ces peuples barbares, 349. Celle qui fut en usage parmi les peuples civilisés ne fut point souillée par l'effusion du sang, 350; elle se faisoit par la communication réciproque des armes, 351; aussi par l'attouchement des armes, 352; et par serment, 353. Les peuples chrétiens ont introduit une manière d'adoption fraternelle plus sainte et plus pieuse, 355. Exemples cités, 356. Les Français ont pratiqué les adoptions fraternelles connues sous le nom de *fraternités d'armes*, 359. Exemples à l'appui, 360. Elles ne se contractoient pas toujours dans l'église; elles se faisoient quelquefois par ambassadeurs entre princes absens, 361. Telle fut celle entre Louis XI et Charles, duc de Bourgogne, 362; celle entre Bertrand Duguesclin et le seigneur de Clisson, 363. Les chevaliers frères d'armes portoient l'ordre et le collier l'un de l'autre, 366.

Adoptions d'honneur en fils. Le défaut d'enfans, et surtout d'enfans mâles, donna lieu à ces adoptions, III, 369. Elles ont eu lieu sous les Romains; celles entre les princes du Nord étoient des traités d'alliance, 370. Exemples de ces adoptions; étoient considérées comme un honneur et une faveur très-grande, 371. Se faisoient par la tradition des armes, 372; ou en faisant passer sous sa chemise ou sous son manteau celui qu'on adoptoit pour fils, 374. La chevalerie paroît avoir tiré son origine de cette adoption, 375. Ce qui se prouve par les cérémonies usitées

Maurice, 184. (*Comm. de Rabutin.*) —Sa conduite avec M. de Guise pendant le siége de Metz inspire de la défiance à ce prince, XXXII, 270 et suiv. Il devient suspect au connétable, qui se met en garde contre lui, 280. Danger qu'il court dans une escarmouche, 348. (*Siége de Metz.*)

Albert, duc de Saxe, est nommé par le conseil des princes allemands pour lieutenant du roi des Romains en Flandre, X, 459. Fait la guerre à Phil. de Clèves; reprend sur lui plusieurs places, 461.

Albert, archiduc d'Autriche, vient au secours de la ville d'Amiens, assiégée par Henri IV, XXXVI, 328. Est forcé de s'éloigner, 329. Devient gouverneur des Pays-Bas par son mariage avec l'infante d'Espagne; remet son bonnet de cardinal, et se défait de tous ses bénéfices, 349. Publie une déclaration contre les Hollandais et les autres huguenots des Pays-Bas; troubles qu'elle occasionne, 379. Met le siége devant Ostende; grands secours que ses sujets lui fournissent, 500. Longue durée de ce siége, 501. (*Mém. de Cheverny.*) — Son départ d'Espagne pour aller dans les Pays-Bas, XLIII, 255. Son entrée à Bruxelles, 256. Il envoie des secours à La Fère, 257. Se rend à Boulogne, 260. Prend la ville de Calais par composition, 261. Assiége et emporte de force le château, 262. Investit la ville d'Ardres, 263. S'en rend maître par composition, 264. S'en retourne en Flandre, 265. Fait le siége de Hulse, 266. Accorde une capitulation à cette ville, 273. Vient en France au secours de la ville d'Amiens; arrive à Doorlans, 362. Est forcé de se retirer, 364. (*Mém. de Cayet.*)—Fait le siége d'Ostende, XLVII, 315. Détails sur les opérations de ce siége, 318, 324. (*Mém. de L'Estoile.*)— Envoie à Paris faire des propositions de paix, XLIX, 358. (*Mém. de Groulard.*)

Albertin (le comte d'), attaché au duc de Ferrare, envoyé auprès du roi Charles VIII pour traiter de la paix, lui conseille de ne pas la faire, XIII, 169.

Albigeois (secte des); son origine, son caractère; croisade publiée contre eux, II, 36.

Albigny (le sieur d'), commandant de Grenoble pour la Ligue, rend cette place au sieur de Lesdiguières, XL, 199.

Albigny (le sieur d'), coupable de trahison envers le duc de Savoie, et condamné à mort, choisit celle du poison, le duc lui ayant laissé la liberté du choix, XLVIII, 101.

Albret (le sire d') se rend auprès du prince de Galles pour marcher contre Henri de Transtamare, IV, 400. Est auprès de ce prince à la bataille de Navarette, 412. Parle au prince de Galles en faveur de Duguesclin, 447.

Albret (Alain, sire d'), comte de Gavre, etc., vient au secours du duc de Bourbon, XI, 351. (*Mém. de Comines.*) — Séduit par l'espoir de devenir héritier du duché de Bretagne, se met en route avec des troupes; est arrêté sur les confins de l'Angoumois; promet de renoncer à ses desseins, XIV, 169. Arme de nouveau, et se rend en Bretagne, 173. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*)

Albret, seigneur de S.-Basile, fils cadet du comte d'Albret, est fait prisonnier à Lectoure, et décapité à Poitiers, XIII, 433.

Albret (Bernard d'), parent du connétable d'Albret, défend avec opiniâtreté la ville de Ham; offre en vain de capituler; fait une sortie, et parvient à se joindre aux princes confédérés, VI, 295.

Albret (Ch. d'), est nommé commandant en Guyenne, V, 373. (*Mém. de Christ. de Pisan.*) — Est fait connétable, VI, 250. Reprend cette dignité qu'on lui avoit enlevée, 312. Prend le commandement de l'armée française; veut empêcher les Anglais de passer la Somme, 319. Se rend à Rouen, où est la cour; est d'avis qu'on adopte les propositions du roi d'Angleterre, 320. Insiste pour qu'on rouvre les négociations, 321. Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 322. (*Tabl.

du règ. de Ch. VI.) — Marche contre le roi d'Angleterre, VII, 273. (*Mém. de Fenin.*)

Albret (Ch. d'), prince de Navarre, frère de Henri d'Albret, arrive devant Naples avec quelques gentilshommes, XX, 370. Détails sur la descente périlleuse de ce prince, 372. Il meurt trois semaines après son arrivée, 382.

Aldobrandin (le cardinal), neveu et légat du Pape, célèbre à Florence le mariage de Marie de Médicis avec Henri IV, XXXVI, 464. Se rend à Turin pour accommoder le duc de Savoie avec le roi de France, 465. Arrive à Chambéri, 469. Vient à Lyon pour traiter de la paix avec les députés du duc de Savoie, 484. Y renouvelle la cérémonie du mariage avec le Roi, 485. Conclut le traité de paix avec le duc, 488. XLVII, 303, 306 et 307.

Alègre (le seigneur d') est tué à la bataille de Ravennes, XIV, 462. (*Panég. du Cheval. sans repr.*) — Commandant l'armée de César Borgia, se rend à Rome après la prise de Forli; y obtient la liberté de Cath. Sforce, et l'épouse, XV, 35. Traverse le Milanais, et se jette dans Novarre, qu'il est forcé de rendre à Ludovic; il se renferme dans le château, 37. Marche sur Naples après la bataille de Cérignolle, et se voit forcé de se retirer dans la forteresse de Gaëte, 57. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Entre dans Bresse à la tête de la gendarmerie, et renverse les Vénitiens, XVI, 8. (*Mém. de Bayard.*)

Alègre (le marquis d') assassine Franç. de Montmorency, seigneur de Hallot, XLIV, 547; XLVI, 274.

Alègre (Antoine d'), seigneur de Millaud, connu par sa vaste érudition, est tué par Viteaux, XXXVI, 52.

Alègre (Yves, baron d'), blessé au siége d'Yssoire, est tué dans son château, XLV, 152.

Alençon (le comte d'), frère du roi Philippe de Valois, menace de passer avec ses hommes d'armes sur le corps des arbalétriers génois qui refusent de combattre à Crécy, IV, 110.

Alençon (le comte d') se rend à Caen auprès du connétable Duguesclin, V, 72.

Alençon (le comte d') embrasse le parti du duc de Bretagne, VI, 289. S'oppose à ce qu'on négocie avec les Anglais, 321. Combat corps à corps avec le roi d'Angleterre, et succombe glorieusement, 322.

Alençon (le duc d') range sous son obéissance et sous celle du Roi la ville et la tour de Verneuil, de concert avec les comtes de Douglas, de Buckam, du connétable de France, du comte d'Aumale, du vicomte de Narbonne et du maréchal de La Fayette, VIII, 103. Combat livré près de cette ville, où les Français ont d'abord le dessus, et sont ensuite battus par le duc de Bedfort et les comtes de Suffolck et de Salisbury, 105. Le duc y est fait prisonnier avec le bâtard d'Alençon, le maréchal de La Fayette et le seigneur de Mortimer, 106. Est délivré moyennant rançon, et en donnant pour otages six chevaliers français, 130. Se rend devant Jargeau avec la Pucelle, 179; prend cette ville d'assaut; retourne à Orléans, 180. Se dispose à mettre le siége devant Mehun et Beaugency, 184; attaque et prend d'assaut la première de ces villes; entre sans obstacle dans la seconde, en attaque le château, 185. Livre combat aux Anglais dans les plaines de Patay; noms des seigneurs français qui s'y trouvèrent, 187. Ramène au camp Jeanne d'Arc, blessée à l'assaut de Paris, 217.

Alençon (le duc d') entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. (*Mém. de La Marche.*) — Est détenu long-temps prisonnier au château de Loches; délivré par Louis XI, fait, contre la promesse qu'il en avoit donnée au Roi, mourir un boiteux qui l'avoit autrefois accusé, XIII, 363. Obtient sa grâce pour ce manque de foi; offre ensuite toutes ses villes et pays aux Bretons et au duc de Berri, 364. Est fait prison-

[redacted]

Ambleville est nommé héraut d'armes de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Amblise (Africain d'Anglure d'), grand maréchal de Lorraine, est tué dans un combat que lui livre le vicomte de Turenne à Beaumont, XXXVI, 216. (*Mém. de Cheverny.*) — Est défait par les ligueurs, commandés par le capitaine S.-Paul, XXXIX, 106. Est tué devant Sedan, XLI, 131 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) XLVI, 283.

Amboise (Louis d') institue le roi Louis XI son héritier; pourquoi, XI, 243.

Amboise (Ch. d'), seign. de Chaumont, envoyé par le Roi pour délivrer Yolande de Savoie, exécute heureusement cette commission, et amène la princesse dans une place de sûreté, XII, 214. Est fait gouverneur de Bourgogne, 344. Assiége Dôle, et le prend d'assaut; se rend maître d'Auxonne, entre à Besançon, 346. Reprend quelques places qui s'étoient révoltées, 347. (*Mém. de Comines.*) — Part de Milan dont il est gouverneur, marche contre les Suisses, et les contraint à retourner dans leur pays, XV, 102. Assiége Bologne, tombe dans le piége que lui tend le pape Jules, et se voit obligé d'abandonner le siége; meurt de chagrin de s'être laissé tromper, 105. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Assiége Lignano, s'empare de cette ville ainsi que du château, 327. Douleur que lui cause la nouvelle de la mort du cardinal son frère; il se porte sur l'Etat de Venise, 328. Par ordre du Roi se retire dans le duché de Milan, marche contre les Suisses, fait empoisonner tous les vins de Galezas (ce fait n'est rapporté par aucun historien contemporain), 334. Fait lever le siége de Vérone, 375. Sa mort, son éloge, 376. (*Mém. de Bayard.*)

Amboise (Georges d'), archevêque de Rouen, conseiller de Louis, duc d'Orléans, est d'avis de continuer la guerre en Italie, XIII, 176. (*Mém. de Comines.*) — Entretient Charles VIII dans les bonnes dispositions où il le voit pour le duc d'Orléans, XIV, 150. Est arrêté et mis en prison, 165; y tombe malade, ne peut obtenir du parlement de venir à Paris, 171. (*Tabl. du règ. de Charl. VIII.*) — Est nommé directeur du ministère du Roi, XV, 10. Reçoit le chapeau de cardinal, 15. Est chargé du gouvernement du Milanais; sa conduite justifie le choix du Roi, 39. Est nommé *légat à latere* en France; se rend à Blois, et est remplacé par Charles d'Amboise son neveu, 42. Se flatte d'être élu pape; est entretenu dans cet espoir par les cardinaux Ascagne et Julien de La Rovère, 59. Sa mort cause les plus vifs regrets au Roi, 99. Son administration fut à la fois sage et paternelle, 100. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Est la cause de l'entreprise de Louis XII contre Gênes; son désir d'être pape; il fait bannir de la cour le maréchal de Gié, XVI, 167. (*Mém. de Fleurange.*)

Amboise (d'), chirurgien, est décrété de prise de corps pour avoir dédié une thèse au Roi, XLVI, 528. Est élu recteur de l'université, XLVII, 51. Supplie le parlement, au nom de l'université, de chasser de France les jésuites, 64.

Amboise (d'), maître des requêtes, publie un livre intitulé *de l'Impossibilité et Impertinence du concile*, XLVIII, 81.

Amboise (conjuration d'); quel en est le but, XXVII, 421. Réunion des conjurés à Noyzé, 422. Le duc de Nemours va, au nom du Roi, leur promettre la vie sauve, et les engager à venir sans armes à Amboise, où 15 d'entre eux sont arrêtés, et punis du dernier supplice, 425. Leur chef La Renaudie est tué par les chemins, 426, et XXXIII, 47. Fautes commises par les conjurés, 60.

Amé ou Amédée, duc de Savoie, renonce à sa seigneurie, se retire à Ripaille, y crée une confrérie ou ordre de chevaliers; est élu pape par le concile de Bâle, prend le nom de Félix, IX, 302. Comment de comte de Savoie il s'étoit fait duc, et avoit conquis la principauté de Piémont;

Montargis, 151. Fait un traité avec les seigneurs bretons pour réunir la Bretagne à la couronne, après la mort du duc François; noms des seigneurs signataires du traité; en fait un autre avec les sujets révoltés de Maximilien, 152. Augmente le montant des fonds votés par les États pour les dépenses annuelles; pratique des intelligences à Orléans, 153. Donne ordre à plusieurs soldats de se déguiser, et d'enlever le duc d'Orléans, 157. Conduit le Roi à Paris; remercie le parlement de sa conduite; ôte le gouvernement de l'Ile de France au duc, et celui du Dauphiné au comte Dunois; prive de leurs pensions tous les partisans du prince, 158. Ruse qu'elle emploie pour empêcher que le duc ne reçoive des secours du duc de Bretagne; ordonne au sénéchal de Guyenne de conduire des troupes en Bretagne pour soutenir les ennemis du favori Landais; fournit des fonds au comte de Richemont, prétendant au trône d'Angleterre, et lui permet de faire des levées en France, 159. Donne des secours au duc René de Lorraine pour conquérir le royaume de Naples, 161. Lui défend ensuite de songer à cette conquête, 162. Fait arrêter le seigneur de Culant, Philippe de Comines, l'évêque du Puy, et Georges d'Amboise, 165. Conduit le Roi en Guienne, 166. Fait épouser Louise de Savoie au comte d'Angoulême; va mettre le siége à Parthenay, où le Roi fait son entrée; envoie des émissaires dans les Pays-Bas, qu'elle soulève contre Maximilien; fait passer une armée en Bretagne sous le commandement du jeune La Trémouille, 167. Force le seigneur de Laval à se déclarer pour elle, et à lui livrer Vitré, 169. Fait mettre des garnisons dans les villes de Bretagne dont le Roi est devenu maître; va en Normandie pour surveiller la conduite de Henri VII; sa réponse au comte de Rieux, qui demande une suspension d'armes, 170. Ramène le Roi à Paris, 171. Comment elle accueille la réclamation du Pape en faveur des évêques de Montauban et du Puy, 172. Fait tenir un lit de justice où les ducs d'Orléans, de Bretagne et le comte de Dunois sont accusés de félonie; cette accusation révolte les personnes modérées, 173. Conduit le Roi à Tours, où elle apprend la mort du connétable de Bourbon; cette mort augmente son influence, 174. Réclame pour le Roi le titre de tuteur des filles du duc de Bretagne, et ne peut l'obtenir, 178. Se montre inexorable pour le duc d'Orléans, 179. Reçoit une ambassade du sultan Bajazet II; quel en est l'objet; éclaircissemens à ce sujet, 181. Madame persiste dans sa première résolution, 182. N'accorde qu'à regret au Pape la liberté des évêques de Montauban et du Puy, mais les relègue dans leurs diocèses; renonce à faire la guerre en Bretagne; essaie de la soumettre en y fomentant les divisions, 183. Délivre le prince d'Orange, et l'envoie en Bretagne pour l'opposer au sire d'Albret, 184. Consent à traiter de la paix; conditions qui sont proposées, 187. Met tout en œuvre pour dissoudre le mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne, 188. Rend au sire d'Albret toutes ses terres confisquées; gagne le maréchal de Rieux, 189. Essaie de suspendre l'effet des bonnes dispositions de Charles VIII pour le duc d'Orléans, 191. Paroît céder de bonne grâce à la perte de son autorité, 193. En quoi sa régence fut utile à la France, 194. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*) — Touchée des bontés de Louis XII, qui oublie les persécutions qu'elle lui a fait éprouver, elle se retire à Chantelle, où elle tient une cour brillante, et se plaît à écrire des lettres remarquables par leur précision et leur tour piquant, XV, 9. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*)

Anne de Bretagne, fille du duc François II, prend le titre de duchesse après la mort de son père, XIV, 184. Rassemble une armée, s'avance vers Nantes, 185. Entre dans Rennes, où elle est reçue avec trans-

fils quelques jours après la Reine, 509. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Accouche d'un enfant mort, XLVII, 285. Remet à M. le chancelier la prétendue promesse de mariage faite par le Roi, 471. Elle est disgraciée, 475, et gardée chez elle, 479. Refuse de solliciter son pardon du Roi, 480. Elle paroît au parlement, où elle se défend fort bien, 484. Est condamnée à être renfermée, 485. Le Roi lui remet sa peine, 486. Mot plaisant de la marquise au baron de Termes, XLVIII, 137. (*Mém. de L'Estoile.*) — Texte de la promesse de mariage que lui a faite le Roi, XLIX, 430. Cette promesse est rendue, et devient cause que madem. d'Antragues se ligue avec le comte d'Auvergne, 431. Procès; jugement rendu, 432. (*Mém. de Groulard.*)

Antragues (le sieur d'), lieutenant du Roi à Orléans, est chassé de la citadelle de cette ville par les habitans qu'il a lui-même engagés dans la Ligue, XXXVI, 131. (*Mém. de Cheverny.*)—Il accepte les propositions qui lui sont faites par le Roi, XLIV, 71. (*Mém. de Villeroy.*) — Est mené prisonnier à la conciergerie du Palais, XLVII, 479. Est condamné à mort; le Roi lui accorde la vie, 485. (*Mém. de L'Estoile.*)

Antragues (la comt. d') va se jeter aux pieds du Roi pour lui demander la grâce de son mari, XLVII, 480. Revient lui demander la vie pour lui, 485.

Antragues, gouvern. de Mâcon pour les huguenots, abandonne cette place et se retire avec les Suisses mécontens, XXIV, 344.

Anvers (la ville d') est saccagée par les Espagnols; détails à ce sujet, XLV, 143.

Anysse (le bâtard d'), créature d'Henri de Transtamare, court relever son maître aux prises avec Pierre-le-Cruel, V, 49.

Apchon (le sieur d'), capitaine du parti du Roi, est fait prisonnier au siége de Craon, XLI, 69.

Apocratie, titre d'un ouvrage publié contre le roi Henri III, et dans lequel l'auteur prétend prouver que le roi de Navarre ne peut être roi de France, XLVI, 28.

Appate (le capit.) est tué à l'attaque de la ville d'Albe par les Impériaux, XXIX, 180.

Apro, colonel d'une compagnie de Suisses, prête lui et les siens jusqu'à 12,000 liv. pour payer la garnison de Turin, XXX, 415.

Arainfs (Henri d') manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

Aramberg (le comte d'), autrement dit *Brabançon*, général allemand, assiége le Castelet, XXXII, 102. (*Comm. de Rabut.*)—Est blessé dans une escarmouche devant Metz, 346. Amène au secours de Charles IX huit compagnies de gendarmerie des Pays-Bas; est logé à Paris près du Louvre, XXXIII, 399. (*Mém. de Castelnau.*)

Araudé (le capitaine d'), gentilhomme de la maison de Nemours, est blessé dans une embuscade près de Thionville, XXXII, 285.

Arban (le seign. d') vend à Louis XI le château de Joux, dont Marie de Bourgogne lui avoit donné la garde, et facilite ainsi la conquête du comté par le roi de France, X, 430. (*Mém. de La Marche.*)—Est nommé commandant de l'armée destinée à secourir les châteaux de Naples; pourquoi il ne peut les secourir, XIII, 157. (*Mém. de Comines.*)

Arbelay, enseigne du capit. Baron, est tué au siége de Vireton, XXXI, 145.

Arbert (le comte d'), seigneur de Valengin, défend un pas d'armes près de Dijon contre un chevalier du Dauphiné, IX, 348.

Arbolangua (don Alph. d'), seign. espagnol, est fait prisonnier à Pont-à-Mousson, XXVII, 55. Est trouvé mort sur son lit, 56.

Arbre de Sandé (don), général espagnol, veut assiéger La Roque-de-Baldne, XXI, 379. Apprenant

[redacted]

proche de Mayenne, abandonne la citadelle d'Orléans, XXXV, 333. Prend la ville de Château-Chinon et le château de La Motte, 379. Assiége Autun, 380, qu'il abandonne après un assaut inutile, 384. Ote le gouvernement de S.-Jean-de-Losne au sieur de Tavannes pour le donner au sieur de Vaugrenant, 387. (*Mém. de Tavannes.*) — Est envoyé trop tard par Henri III pour se saisir d'Orléans, XXXVI, 124. A la prière du chancelier de Cheverny, il fait conduire ses enfans du château d'Esclimont dans celui de Malle, à deux lieues au-dessous de Tours, pour les mettre en sûreté, 184. Se rend maître de Quimpercorentin, du château et de la ville de Morlaix; emporte le fort de Croisit, 285. (*Mém. de Cheverny.*) — Envoyé pour défendre la citadelle d'Orléans, il se retire à Beaugency et à Mehun, XXXIX, 35. Assiége et prend Quimpercorentin, Morlaix et le fort de Brest, XLII, 343. Assiége Compen, où il est blessé, et meurt de ses blessures, XLIII, 136. (*Cayet.*) — S'empare d'Angers, que Brissac abandonne sans résistance, XLV, 397. (*L'Estoile.*)

Aubot (Gilles d'), chevalier, meurt à Constantinople, I, 308.

Auray, ville de Bretagne où se livra la fameuse bataille qui laissa le comte de Montfort seul maître de ce duché; details sur cette bataille, IV, 293. Anecdote sur un levrier de Ch. de Blois à cette occasion, 301.

Auriac (M. d'), piqué de la bravade que lui a faite M. de Rohan, fait sortir ses troupes de S.-Julien-du-Sault, et les met en bataille devant S.-Jean-d'Angely, L, 505.

Aussebosse, gentilhomme normand, défait un parti de ligueurs près de Rouen, XLIV, 559.

Aussebouc (le seigneur d') accompagne le seigneur de Beaufort au combat livré aux Anglais devant le mont S.-Michel, VIII, 99.

Aussun (le seigneur d') est blessé dans la plaine de Montcalier, XIX, 282. Prend par assaut la ville de Quéras, de concert avec le seigneur de Cental; force ensuite le château à se rendre, 383. Est battu en se retirant de Carignan, 480.

Aussun ou Ossun (le capitaine Pierre d') est défait près de Carmagnole par les Allemands, et fait prisonnier, XX, 457. Fait réparation au seigneur Francisco Bernardin de Vimercat, qu'il a accusé de sa défaite, 458. Se rend maître de Cairas, XXI, 80.

Auteurs qui ont écrit sur la Pucelle; le nombre en est considérable, VIII, 319. Quelques écrivains français se sont plu à déshonorer et à tourner en ridicule la libératrice de leur patrie; Guillaume Dubellay-Langey réfuté, 320. Du Haillan n'apporte aucune preuve à l'appui de son accusation, et se contredit lui-même, 321. La supposition de Pontus Hentericus est inadmissible: le Journal de Paris, rédigé par un bourgeois de cette ville, n'a fait que répéter les calomnies des Anglais et des Bourguignons, 322. Edmond Richer s'est attaché à prouver la vérité des révélations de la Pucelle; Lenglet-Dufresnoy pense qu'elle se croyoit inspirée, mais qu'elle ne l'étoit pas; M. Lebrun des Charmettes a adopté le système de Richer; son travail se recommande par des recherches immenses, 323. M. Berriat de S.-Prix rejette toute idée de révélation et de mission divine; il ne voit dans la conduite de la Pucelle que de l'héroïsme et un dévoûment sublime; son travail n'est ni moins intéressant ni moins instructif que celui de M. Lebrun des Charmettes, 324. M. P. Caze a adopté un système nouveau; selon lui, Jeanne d'Arc étoit fille d'Isabelle de Bavière et du duc d'Orléans; comment il établit ce système, 325. Difficulté d'admettre toutes les suppositions sur lesquelles il repose; on ne peut contester toutefois à l'auteur de l'esprit, de l'erudition, et une connoissance approfondie de l'epoque dont il parle, 331. Pourquoi on a peine à reconnoître la même histoire écrite par des auteurs differens, 332.

Auvergne (Charles de Valois, comte d'), grand prieur de France, met le siége devant Vichy; fait une trève avec le marquis de S.-Sorlins, XL, 162. (*Mém. de Cayet.*) — Sa naissance; Henri III prend de lui un soin particulier; il devient grand prieur de France, épouse Charlotte de Montmorency, XLIV, 513. Il est fait colonel général de l'infanterie; prend le titre de comte d'Auvergne; assiste aux derniers momens de Henri III; suit Henri IV au siége de Dieppe; se distingue aux combats d'Arques; entre dans les intrigues du tiers-parti, 514. Se lie avec le maréchal de Biron et le duc de Bouillon; est arrêté à Fontainebleau; est détenu quelques mois à la Bastille, 515. Perd son procès contre Marguerite de Valois; quitte la cour et se retire en Auvergne; ses intelligences avec l'Espagne, 516. Il est arrêté au château de Vic, et conduit à la Bastille; est condamné à mort, 517. Sa peine est commuée en une prison perpétuelle; il sort de la Bastille après onze ans de détention; est nommé gouverneur de Paris; obtient le duché d'Angoulême, 518. Est chargé d'une mission importante auprès de l'Empereur; s'attache à Richelieu; assiste au siége de La Rochelle; se retire des affaires sous la régence d'Anne d'Autriche; épouse en secondes noces Françoise de Nargonne; meurt pendant la guerre de la Fronde, 519. Époque à laquelle il compose ses Mémoires; en quoi ils intéressent, 520. (*Notice.*) — Jacques Clément supplie le comte d'Auvergne de le faire parler au Roi; réponse du comte, 525. Averti que le Roi vient d'être blessé, il court à son logis; paroles que lui adresse le Roi, 527. Douleur du comte en apprenant du chirurgien qu'il y a peu d'espoir de sauver le Roi, 528. Son évanouissement après la mort de Henri, 534. Henri IV vient le consoler, et l'assurer de sa faveur, 535. Il supplie le Roi de trouver bon qu'il fasse sa charge de colonel de cavalerie, et de lui donner des personnes capables de lui enseigner son métier, 536. Il va prendre possession de cette charge, et poser ses gardes à la tête des faubourgs de Paris, 537. Son premier combat contre ceux de la Ligue, 538. Il va déposer le corps du feu Roi dans l'abbaye de S.-Cornille à Compiègne, 544. Est appelé à Marlou, et présenté par le Roi à madame de Montmorency, 545. Soutient un combat sur le Mont-aux-Malades près de Rouen, 548. Repousse le duc d'Aumale, 549. Charge les ligueurs à Arques, et les force à reculer, 564. Blesse Sagonne au second combat, 571. A plusieurs chevaux blessés sous lui, 572 et suiv. Défait les ennemis devant le château d'Arques, 584. Accueil gracieux que lui font le comte de Soissons, les ducs de Longueville et d'Aumont, et autres, qui viennent jurer fidélité au Roi, 593. Il gagne au jeu 50,000 francs qui le tirent de la disette où il se trouvoit, 596. Le Roi le visite dans sa maladie, et lui ordonne de rester à Vernon, 597. Moyen singulier employé pour le guérir, 598. (*Mém. du duc d'Angoul.*) — Le roi Henri III lui donne le grand prieuré de France, et tous les biens et bénéfices du bâtard d'Angoulême, XLV, 312. Est arrêté et conduit à la Bastille, XLVII, 334. Obtient du Roi sa liberté; vers faits à ce sujet, 352. S'absente de la cour pour une nouvelle conjuration formée contre le Roi, 470. Est arrêté en Auvergne et conduit à la Bastille, 477. Paroît au parlement sur la sellette, 483. Est condamné à mort, 484. Le Roi lui fait grâce de la vie, 485. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est mis en liberté par le crédit du maréchal d'Ancre, L, 336. Reprend sa charge de colonel de la cavalerie, 337. Est nommé pour commander les troupes qu'on envoie à Peronne, afin de maintenir cette place dans la possession du maréchal d'Ancre, 348. Empêche les troubles dans le Perche et au pays du Maine, 365. Est nommé pour commander l'armée destinée à attaquer Soissons, 367. Réduit le château de Pierre

B



mêmes Etats sur le serment à faire à l'*édit d'union*, XXXVIII, 441. Son premier discours aux conférences de Suresnes, XLI, 312. Son second discours sur la nécessité de reconnoitre le Roi, 319. Sa réponse aux discours de l'archevêque de Lyon sur l'obéissance due aux rois, 337. (*Mém. de Cayet.*) — Fait l'oraison funèbre du duc d'Alençon; distique contre lui, XLV, 277. Sa mort, XLVIII, 11. Détails sur ce sujet, 19. (*Mém. de L'Estoile.*)

Beaune, vicomte de Tours, est tué au siége de Cateau-Cambresis par le duc d Alençon, XLV, 213.

Beaune (Regnault de), évêque de Mende, chancelier du duc d'Alençon, reçoit ordre de rendre les sceaux, et se retire en Berri, craignant la colère du prince qu'il a volé, XLV, 197.

Beaurain (Dreux de) prend la croix, I, 104.

Beauregard-Champerose (M. de) est blessé à l'affaire de Pont-Liève, entre les troupes du Roi et celles du grand prieur de Vendôme, L, 475.

Beauvais le Brave, normand, homme d'armes du seigneur d'Imbercourt, empêche lui deuxième les habitans de Villefranche de fermer leurs portes, et pénètre dans cette ville, XVII, 259. Est tué dans la retraite des Français sur les bords de la Sesia, 451.

Beauveau (le seign. de) est tué sur le môle du port à Naples, XIV, 266.

Beauvoir (Baudouin de) prend la croix, I, 104. Est nommé pour conduire le second corps de bataille contre l'empereur Alexis, 196. Se prépare à résister à cet empereur, 218. Est de l'expédition faite contre la ville de Philée, 256. Est présent à la bataille d'Atrattinium, 328. Conduit le sixième corps de bataille contre Johannice, 406. Se retire de l'armée, 408.

Beauvoir (Hervé de) prend la croix, I, 102.

Bec-Crespin (Antoine Du), archevêque de Narbonne, est envoyé auprès du duc de Bourgogne pour réclamer la liberté de Rubempré. XI, 336.

Becquet, tripotier, est pendu au Louvre pour avoir assisté au meurtre commis sur la personne du marquis de Maignelet, XLVII, 62.

Becquet, marchand de draps à Paris, d'un esprit foible et superstitieux, devient en une occasion la risée du peuple, XLVII, 362.

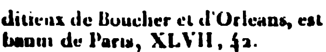
Beda (Noël), syndic de la Sorbonne, condamne le livre de la reine de Navarre, intitulé *Miroir de l'ame pécheresse*, XVII, 115. Est enfermé au Mont-Saint-Michel, où il meurt, 116.

Bedaigne (le capitaine Théaude) attaqué et surpris à Bouhain par les Impériaux, leur tient tête, et à l'aide des secours qui lui arrivent les met en déroute, XIX, 442. (*Mém. de Du Bellay*). — Défait 30 chevau-légers de don Alvaro de Saude, XXIX, 279. (*Mém. de Du Villars.*)

Bedfort (le duc de) reçoit de Henri v mourant la régence du royaume, de concert avec le duc de Bourgogne, VI, 360. Devient l'unique dépositaire du pouvoir; rompt l'union qui régnoit entre l'héritier de la couronne et le duc de Bretagne; assiste aux funérailles de Charles vi, 361. (*Tabl. du règn. de Charles vi.*) — Est secondé par d'illustres généraux, VIII, 8. Mesure qu'il prend pour s'assurer de la fidelité et de l'obéissance des Français soumis à la domination anglaise, 10. Parvient à détacher le duc de Bretagne de l'alliance de Charles vii, 13. Présente la bataille au comte de Douglas, 17. Fait signer au roi d'Ecosse un traité d'alliance offensive et défensive avec l'Angleterre, 18. Rétablit la bonne intelligence entre l'évêque de Winchester et le duc de Glocester; apaise le différend de ce dernier avec le duc de Bourgogne; ramène 20,000 hommes en France, 27. Essaie de donner une forme régulière à la guerre; oblige le duc de Bretagne à renoncer à l'alliance du Roi, 28. Dispose des plus belles provinces de France; demande, dans une

e à travers mille dangers,
cer les impostures de l'Em-
Martin fait la celebre cam-
Provence, et partage la
Montmorency, 6. Jean
à Paris les fonctions de
t général, rassure les ha-
cette ville, pourvoit aux
onnemens; Guillaume est
rneur de Turin, decouvre
du marquis Du Guast; fait
sitions les plus savantes
nt; suspend l'orage qui
es habitans de Cabrieres
indol, 7. Meurt en reve-
rance; son eloge par Char-
; son goût pour les lettres.
major general de l'armee
d'Enghien, prend part a la
e Cerisoles; Jean est en-
gé de la defense de Paris,
ux frères, eloignes de la
s la mort de François I,
ent de leur disgrace dans
des lettres. Jean se fixe à
artin se retire a Glatigny;
plète les Memoires de son
laume; projet de ce der-
composer une histoire de
ourquoi ce projet ne put
ité, 9. Jugement de Mon-
les Memoires de Langey;
s éditeurs pour remedier
Introduction au defaut de
rentiels qu'on y remarque,
ifferentes editions de ces
, 12.
(Guill. Du), seigneur de
ait precedit ses Memoires
gue dans lequel il expose
s qui conviennent a l'his-
elles qui sont necessaires
ien; il passe en revue
ateurs anciens qui se sont
composition de l'histoire,
tre par leur exemple ce
lit en principe, que pour
on historien il faut avoir
me ce qu'on raconte, ou
pris de temoins dignes de
I, 197 a 204. Il passe en
pour savoir des nouvelles
e France, et revient en
e certaines à madame la

Regente, XVIII, 11. Se rend en
poste a Rome pour prevenir le
Pape de la marche du duc de Bour-
bon, 26. Lève à la hâte 2,000 hom-
mes pour la defense de cette ville,
27. Se retire en combattant au châ-
teau S.-Ange, 28. Signe avec le
prince d'Orange une capitulation
par laquelle lui et le seigneur Renco
de Cere se retirent armes et bagues
sauves, 29. Est envoyé par Lautrec
près du Roi pour l'instruire des des-
seins secrets d'Andre Doria, 67. Ses
conseils ne sont point écoutes, 68.
Se rend en Angleterre pour traiter
avec le Roi concernant des sommes
dues à l'Empereur, 88. Est envoye
auprès des princes d'Allemagne,
avec des instructions et d'amples
pouvoirs, 125. Consent aux pro-
positions faites par ces princes, et
confirme l'amitie qui est entre eux
et le Roi, 130. Va communiquer ce
traité au roi d'Angleterre, 132. Est
envoye de nouveau auprès de ce
prince; objet de sa mission, 172.
Donne avis au roi d'Angleterre des
hostilites commencees contre lui
par les Ecossais, 176. Est charge
par le Roi de soutenir auprès de
l'Empereur et du roi Ferdinand les
droits du jeune duc de Wittemberg
et des ducs de Baviere, lettre qu'il
adresse aux commissaires du roi
Ferdinand à cet egard, 218. Assiste
a l'assemblee d'Ausbourg comme
mediateur, 221. Presente ses lettres
de creance, 223. Son premier dis-
cours aux Etats en faveur du duc,
224. Son second discours, 238.
Est envoye en Baviere, 431. De-
couvre les menees de l'Empereur
pour susciter en Allemagne des en-
nemis au Roi, 435. Il est oblige de se
cacher, comment il parvient a di-
minuer l'effet des calomnies repan-
dues contre le Roi, 439. Reclame
la convocation d'une diète impe-
riale qui a ete annoncee, 443. Sa
lettre aux electeurs et princes de
l'Empire sur les dangers dont il est
menace, et sur la reclamation qu'il
a faite en vain, 445. Est envoye a
Aix pour y prendre connoissance



ditieux de Boucher et d'Orleans, est banni de Paris, XLVII, 42.

Bidossan, neveu du duc d'Epernon, est tué en duel par Zamet, XLVIII, 89.

Biendras (le comte Guill. de), gentilhomme de Montferrat, offre de livrer Casal au seigneur de Burie; comment cette entreprise échoue par sa négligence, XIX, 200. Est tué au siége de Coni, 395.

Brèvres (J. de Rubempré, seigneur de), commandant de Nancy pour le duc de Bourgogne, rend cette place au duc de Lorraine, XII, 221.

Biez (le maréchal Du), gouverneur de Boulogne, quitte cette place pour aller s'enfermer dans Montreuil, assiégé par le roi d'Angleterre; pourvoit à la defense des places voisines, XIX, 523. Tente une entreprise sur Boulogne; pourquoi elle echoue, 559. Contre l'intention du Roi et l'avis des capitaines sous ses ordres, il se porte au Mont-Lambert, 587. D'apres l'ordre du Roi, entre avec son armee dans la terre d'Oye; noms des capitaines qui l'accompagnent, 592. Defait les Anglais au Mont-S.-Etienne, 603. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est condamne a perdre la tête pour avoir rendu Boulogne aux Anglais; est enferme au chateau de Loches, puis delivre, et meurt de chagrin et d'ennui; sa memoire est rehabilitee par lettres patentes, XXI, 60. (*Mém. de Montluc.*)

Billard des Hostels se distingue à la bataille de Montiel, V, 38.

Binet (J.) publie pour la première fois les Memoires du duc d'Angoulême, XLIV, 510.

Birague (le seign. J. de) est fait prisonnier à Sartirague, XVII, 436.

Birague (le seigneur P. de) rend le château de Pavie aux Français, XVIII, 74.

Birague (Carle) decouvre un complot formé pour surprendre Chivas, XXX, 213.

Birague (Ludovic de), commandant de Chivas, s'empare de Saluces, et en fortifie le château, XXVIII, 430. Projette avec un Siennois de surprendre Milan, XXIX, 100. Détails sur ce complot; comment il échoue, 110. Assiége et prend la place de Verrue avec Bonnivet, 140. Est fait prisonnier avec 12 des siens près de Valfenières, 286. Défait un parti d'ennemis près de Santia, 558. Chasse avec son frère Carle de Birague les Impériaux de Gatinare, XXX, 17. Bat un corps d'ennemis près de Santia, 111. En bat un autre près de Verceil, 193.

Birague (le président) emporte le château de Cardé, XXIX, 135. Découvre un projet de livrer Turin à César de Naples, 282.

Birague (le chanc. de) marie sa fille unique au maréchal de Bourdillon; conduite irregulière de cette dame, XXXVII, 350. Elle meurt dans une pauvreté affreuse, 351. (*Mém. de de Thou.* — Le chancelier prononce à l'ouverture des Etats de Blois un discours maladroit qui est blâmé de tout le monde, XLV, 145. Reçoit dans la grande eglise de Paris, de la main du nonce, le chapeau de cardinal, 171. Donne au Roi et à la cour une collation magnifique à Ste.-Catherine du Val des Ecoliers, 194. Y meurt; son caractere, son desinteressement, 268. Ses obsèques, 270. (*Mém. de L'Estoile.*)

Birague (le cardinal de). Superbe pompe funebre ordonnee par le Roi a sa mort, XXXVII, 351. Ce cardinal renouvelle une procession qui se faisoit la nuit, et où l'on chantoit et dansoit aux flambeaux, 352.

Biron (le marechal Arm. de) a la tête emportee d'un boulet de canon au siege d'Epernay, XX, 257. (*Introduc.*) — Est blessé d'une arquebusade au fort de Marin, XXIX, 312 (*Mém. de Du Villars*) — Charge jusqu'à trois fois les gens du marquis Albert de Brandebourg, et les force a la retraite, XXXII, 332. Defait un parti des troupes du marquis Albert, 392. (*Siege de Metz.*) — Se distingue à la bataille de Dreux XXXVIII, 249. Est chargé par le Roi d'écrire à Piles, commandant de

partie de l'armée espagnole près d'Arras, 281. Se retire en Picardie, après avoir fait le dégât dans l'Artois, 283 (*Mém. de Cayet.*) — Il continue le siege d'Epernay après la mort du marechal de Biron; est blessé dans une sortie des assieges; les reduit à composition, XLVI, 271. Délivre son frere Saint-Blanchard des mains des soldats de la garnison de La Ferté-Milon, XLVII, 77. Emporte d'assaut le château de Beaune, 126. Va au devant des deputés du roi d'Espagne qui arrivent à Paris, 227. Est créé duc et pair, 230. Est envoyé à Bruxelles pour être temoin du serment de l'archiduc; comment il est traité par ce prince, 231. Surprend la ville de Bourg-en-Bresse; bloque la citadelle, 287. Est envoyé en ambassade en Angleterre, 317. Details sur sa reception par la reine Elisabeth, 321. Son retour auprès du Roi, 323. Est arrêté prisonnier, et enfermé à la Bastille, 334. Est confronté avec le seigneur La Fin, 335. Details sur son procès, 336. Est condamné à être decapité en place de Grève, 338. Details sur son execution à la Bastille, 340 et suiv. Son portrait, 345. Vers contre et sur sa mort, 347. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bisez, chevalier anglais, se défend vaillamment dans son pavillon devant Montargis, à la fin est fait prisonnier, et ses gens sont mis à mort, VIII, 127.

Bissy, gouverneur de Verdun, est blessé dans une sortie et fait prisonnier, meurt au château de Beaune, XXXV, 403.

Blainville (le maréch. de) assiste à la bataille de Pontvallain, V, 80.

Blainville (de) obtient, par le credit du maréch. d'Ancre, un brevet des affaires du Roi, L, 3?3. Est maintenu à la cour après la mort de ce maréchal, quoique ennemi de M. de Luynes, 380. Est envoyé à Angers auprès de la Reine mère et de l'évêque de Luçon; se laisse tromper par les apparences, et trompe aussi M. de Luynes, 416.

Blamont (le seign. de), maréchal de Bourgogne, tombe avec les Bourguignons sur les troupes que le dauphin Louis conduit en Allemagne, IX, 407.

Blanchard (Alain), maire de Rouen, exécute aveuglément les ordres sanguinaires du duc de Bourgogne; soutient un siege de six mois contre l'armée anglaise. Ses talens, son intrépidité dans la défense de cette place; est livré à Henri V, qui le fait attacher à un gibet, VI, 347.

Blanc-Estrain (le bâtard de), nommé chef des Gantois, assiége la ville d'Alost, X, 118. Est deux fois repoussé avec perte, 119.

Blanche, femme de Charles-le-Mauvais, refuse avec hauteur les propositions du duc de Normandie, IV, 135.

Blanche, fille de Louis IX, est mariée avec Ferdinand, fils d'Alphonse, roi de Castille, II, 147.

Blanche de Bourbon, femme de Pierre-le-Cruel, maltraitée par son mari, IV, 306. Est enfermée dans une prison, se garantit du poison par des vomitifs, 308. Est reléguée dans une province éloignée, 313. Veut punir du dernier supplice un juif qui a osé lui donner un baiser, 314. Est étouffée dans son lit par ce juif et ses complices, 317.

Blanche de Castille, épouse de Louis VIII, mère de Louis IX, devient régente du royaume en vertu d'un acte authentique de son mari, II, 26. Malgré sa jeunesse, fut admise aux conseils de Philippe-Auguste, son génie pour la politique, elle nourrit et instruit elle-même ses enfans, prend part au gouvernement de Louis VIII, 27. Suit le Roi à la guerre et dans ses voyages, sa beauté, son caractère, [illegible] au commencement de sa régence, 28. Se hâte de faire couronner son fils, envoie ordre au comte de Champagne de s'éloigner de Reims, 29. Rejette les demandes des seigneurs ligués contre elle; lève une armée, negocie, porte la division parmi ses ennemis, délivre Ferrand, comte de Flandre, 31. Retient prisonnier

Renaud de Boulogne; donne à Philippe, oncle du Roi, une somme de 6,000 liv.; se met à la tête de l'armée avec le Roi; reçoit la soumission du comte Thibaut, 32. Traite avec les seigneurs ligués; refuse de comprendre dans ce traité le roi d'Angleterre; conclut quelque temps après une trêve d'un an avec ce roi, sans faire mention des seigneurs français; se lie avec l'empereur Frédéric II, qui promet de ne seconder ni la ligue des seigneurs français, ni l'ambition du roi d'Angleterre, 33. Profite de son ascendant sur le comte de Champagne pour connoître les projets des seigneurs confédérés; est calomniée sur son intimité nécessaire avec le cardinal de S.-Ange, 34; danger qu'elle court aux environs d'Étampes; se retire à Montlhéry, et revient à Paris aux applaudissemens de la multitude, 35. Marche contre Mauclerc, le surprend, et le force à demander la paix, 36. Conclut avec le comte de Toulouse un traité qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de sa politique; conditions de ce traité, 37. Marche avec le Roi au secours du comte Thibaut; ordonne aux seigneurs d'évacuer la Champagne; détache plusieurs de la ligue, 42. Assiége Bellesmes, 44. Prend Angers; marche sur Ancenis et s'en empare, 45. Fait déclarer dans une assemblée de seigneurs et de prélats Mauclerc déchu de son fief et de la tutèle de ses enfans; assiége Oudon, l'emporte d'assaut, et rase cette ville; quitte la Bretagne, après y avoir laissé des troupes pour s'opposer aux Anglais; convoque à Compiègne une assemblée des grands vassaux, qui confirme la condamnation portée contre Mauclerc, 46. Ses soins, au milieu des agitations, pour l'éducation de son fils, 47. Rebâtit l'abbaye de S.-Denis; fonde celle de Royaumont; réprime les usures exorbitantes des juifs, et leur défend toute espèce de prêt; modifie l'ordonnance qui forçoit les personnes excommuniées par les évêques à se faire absoudre dans un terme fixé, sous peine de la saisie de leurs biens, 48. Fait saisir le temporel de quelques prélats coupables d'abus dans l'exercice des choses saintes, 49. Fait punir les auteurs des troubles causés par les écoliers de l'université, sans égard pour les priviléges de cette école; sa réponse à un religieux qui ose lui reprocher une complaisance coupable pour les penchans du jeune Roi, 50. Rétablit l'université sur un nouveau plan; adjoint les frères prêcheurs et mineurs aux professeurs séculiers, 51. Marie Louis IX, son fils, à Marguerite, fille aînée de Raymond Bérenger, comte de Provence, 52. Enfans de Blanche de Castille; est accusée par les mécontens d'avoir fait empoisonner Philippe, comte de Boulogne, leur chef, 53. Irritée du manque de foi de Thibaut, le somme de lui remettre les places qu'il devoit livrer dans le cas où il marieroit sa fille contre le consentement du Roi, 54. Fait déclarer son fils majeur, et conserve la plus grande influence dans le gouvernement, 55. Sa tendresse pour son fils ne veut souffrir aucun partage, 82. Tente de détourner le Roi de son projet de croisade, 90. Discours qu'elle lui tient à ce sujet, 91. Est déclarée régente du royaume pendant l'absence de son fils; l'accompagne jusqu'à Cluny, où elle lui fait de douloureux adieux, 100. Reçoit avec avidité toutes les nouvelles qui arrivent de l'armée des croisés, 117. A la nouvelle de la captivité du Roi, ordonne des armemens en France, 118. Envoie des troupes contre les pastoureaux; refuse au roi d'Angleterre le passage en France; sa mort, 119. (*Tabl. du règ. de saint Louis.*) — Met auprès du Roi toutes gens de religion, et lui fait entendre dimanches et fêtes la parole de Dieu, 190. Sa joie en apprenant que son fils est rappelé à la vie; sa douleur en voyant qu'il porte la croix, 203 (*Mém. de Joinville.*)

BLANCMÉNIL (le président), accusé par les Seize de trahir le parti

Barbesieux, 321. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Boisherpin, gentilhomme de la maison de Nemours, est emporté d'un coup de canon au siége de Metz, XXXII, 341.

Boisrosé (le capitaine), commandant du vieux fort de Rouen, fait une sortie sur les royalistes, est forcé à la retraite et blessé, XLI, 28. Forme le projet d'enlever le canon aux assiégés; en fait part à M. de Villars, 43. Comment ce projet s'exécute, 49. Surprend le fort de Fécamp, 182. Vient le premier offrir au Roi après sa conversion ses services et les places où il commande, XLII, 65.

Boisse (de), mestre-de-camp, du parti du Roi, est fait prisonnier au siége de Rouen, XLI, 50.

Boisse (M. de), gouverneur de Monheur et de Sainte-Foy, va à Montauban pour se faire catholique. Pendant ce temps, son fils et son gendre se révoltent dans ces deux places. Il revient à Monheur, d'où il chasse son fils; il est tué ensuite par un nommé Savignac, L, 523.

Boissonnière, La Contamine et Realz, capitaines du régiment de Champagne, sont tués à l'affaire de S.-Blanceau, LI, 36.

Boissy (le seign. de), grand-maître d'artillerie, assiége Crémone, qui se rend par composition; puis Bresse, qui capitule de même; va rejoindre le Roi à Pavie, XVI, 301. Meurt à Montpellier, pendant qu'il traite des affaires du Roi avec M. de Chièvres, ambassadeur du roi Catholique, 338. Sa mort cause par la suite la perte de 200,000 hommes. 339. (*Mém. de Fleurange.*) — Ancien gouverneur de François I, parvient à calmer le dépit qu'éprouve ce prince de n'avoir pas été élu empereur, XVII, 42. Sa mort augmente l'influence de Louise de Savoie sur l'esprit du Roi, 43. (*Introd.*) — Conclut le traité de Noyon avec le seigneur de Chièvres, 277. Est envoyé à Montpellier pour conférer avec le même seigneur; sa mort suspend toute conférence, et devient la cause de grandes guerres, 280. (*Mém. de Du Bellay.*)

Boitel (Guill.), capitaine expérimenté, commandant l'avant-garde de la troupe de Duguesclin, repousse les Anglais jusqu'à Valogne, IV, 274. Se précipite avec Bertrand à travers les rangs des Anglais à la bataille d'Auray, 295. S'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, 326. S'ouvre l'entrée de Maguelon, 338. Se distingue à la bataille de Montiel, V, 38.

Boivin (l'abbé). *Voyez*, pour la Notice qu'il a faite sur Christ. de Pisan, l'article de cette femme célèbre.

Bojaumont, écuyer et favori de la reine Marguerite, abandonné des médecins, guérit par la charité de la princesse, XLVIII, 322.

Bologne (le capitaine) défait un corps d'ennemis qui revient du Monteil qu'ils ont démantelé, XXIX, 125.

Bombardes, employées pour la première fois au siége d'Orléans, VIII, 33.

Bon (Jean), né au pays de Galles et établi à Tours, convaincu d'avoir voulu empoisonner le Dauphin, est condamné à être décapité; il a les yeux crevés, et est rendu à sa femme, XIV, 45.

Bonaventure, dominicain, se distingue par ses talens pour la dialectique, II, 132.

Bondoctar, simple soldat devenu si célèbre, rallie les Sarrasins à la Massoure, et y coupe les Français, II, 107. Elu général, répand le bruit que le Roi a été tué; enveloppe les Français par des troupes innombrables, mais ne peut les entamer, 108. Parvenu au pouvoir suprême, soumet tous ses rivaux, s'empare de toutes les places de Syrie fortifiées par Louis IX, 144. (*Tabl. du règn. de saint Louis.*) — Est appelé Rukneddin-Bibars par les Arabes; devient émir; se joint à Gaza aux Karismiens, III, 9. Va mettre le siége devant Ascalon, 10. Arrache la victoire aux Français dans la ville de Mansourah, 25. Porte le premier



u sultan Touran-Chah, 32. t troisième prince des esclaarites, 56. (*Extr. des Aut. ar.*)
nt (le baron de) est défait troupe par ceux de la Ligue, , 267.
oars et Ansel, envoyés à berg, écrivent de cette ville i se passe en Allemagne, , 205.
iface viii, pape, prétend : dans toute sa plénitude la iatie que ses prédécesseurs s'earrogée, et que les princes , en quelque sorte reconnue, ; mais que saint Louis avoit ue dans ses justes limites. Deous peine d'excommunication, vée d'impôt sur le clergé, fululles sur bulles contre Philip. Convoque un concile à Rome, endre la fameuse décrétale qui e en principe que la puissance elle est soumise à la puissance elle; publie une bulle qui des rois et les empereurs soumis ations du S.-Siége, 64. Fulne bulle d'excommunication Philippe, donne la couronne uce à l'Empereur; retire à i, est fait prisonnier d ... son meurt de dépit et de cha... 5. Son caractère, 66.
face Jean de, chevalier ... ttaché au duc de Milan, deau duc de Bourgogne la sion de faire une entreprise , IX, 425. Détails sur cette ise, 430 et suiv., offre de dis: pas d'armes tenu à Chalonsine par J. de Lalain, X, 12. sur ce combat, 14.
et le capitaine ... se distinsiège de l'Ile ..., force les Ve- à fuir après un rude comVI, 8.
nneval Jean, seign de, est par le Roi pour garder les s de Roquesparviere et de Neuves, avec des instrucour la conduite qu'il a à teIX, 4. Se rend à Aix, y exés ordres du Roi, 5. Visite la Grasse, 6. Dévaste tout le pays environnant, 13. Fait brûler les moulins, les blés, et fait boire tous les vins, 14. Se rend à Brignoles, où il continue le dégât ordonné par le Roi, 47. Met la ville de S.-Maximin à sac, 55. Dégarnit de vivres la ville d'Aix, 56. Fortifie la ville d'Arles, 116. Comment il apaise une émeute qui s'élève entre des soldats italiens et champenois, 119. Fait pendre deux mutins, 123. Conduite ferme qu'il tient à l'occasion d'une autre mutinerie, et comment il rétablit l'ordre, 128. Par ordre du Roi, assiége et prend les deux places de Treslon et Glayon, qu'il pille et brûle, 435.

Bonnneval (mad. de) est envoyée par Cath. de Médicis à La Rochelle pour tenter un accommodement avec les protestans, XXXIV, 75.

Bonnivet (Guill. Gouffier, seign de), entièrement dévoué à Louise de Savoie, jouit de la faveur de François I; son esprit et ses grâces; est bien accueilli de la duchesse d'Alençon, XVII, 15. Est envoyé en Angleterre pour resserrer les liens qui unissent ce royaume à la France, 39; puis secrètement à Francfort, avec des sommes considérables, pour acheter les suffrages des électeurs de l'Empire; noms de ces électeurs, 41. S'empare de Fontarabie, 47. Ses soins auprès de la duchesse d'Alençon, 57. Il s'introduit dans sa chambre pendant une nuit; suites de cette témérité, 58. Chargé du commandement de l'armée de l'Italie, essaie de bloquer Milan; est obligé de se retirer à Biagrasso, 64. Veut qu'on livre bataille à l'ennemi, 67. Est tué devant Pavie, 68. (*Introd.*) — Est envoyé en ambassade en Angleterre avec un grand nombre de seigneurs, y traite du mariage du Dauphin avec Marie, fille du roi Henri, 281, et de la restitution de la ville de Tournay, 282. Se rend maître du château de Poignant dans la Navarre, 320. Ses marches et contre-marches pour surprendre Fontarabie, 321. Force le château de Behaubie à se rendre, 323. Assiége Fontarabie, qui se rend

Ligue, animent le peuple contre le roi Henri IV, XXXVI, 154. (*Mém. de Cheverny.*) — Boucher propose de se vouer à Notre-Dame de Lorette, et de lui faire présent d'une lampe et d'un navire d'argent pesant 300 marcs, si Paris est délivré du siége, XL, 100. Communique avec le duc de Parme, 131. Invective en chaire contre Henri IV avant et après sa conversion, XLI, 462. Se retire en France après l'entrée du Roi dans Paris, XLII, 207. (*Mém. de Cayet*) — Prêchant à S.-Germain-l'Auxerrois, il dit qu'il faut tout tuer, le Roi et les politiques, XLVI, 127. Prêche un insigne mensonge contre le Roi et l'évêque de Nevers, 170. Prêche contre Brigard, procureur de la ville, 173. Presente au conseil d'Etat une requête pour avoir une chambre ardente, 197, et une liste des noms de ceux qui doivent la composer, 198. Supplie mesdames de Nemours et de Montpensier de prier messieurs du parlement de reprendre l'exercice de leurs fonctions, 199. Qualifie de saints martyrs dans un sermon Louschart et ses compagnons, 233. Dit dans un prône que le Béarnais ou plutôt sa charogne a été entamée, mais non enfoncée; pourquoi, 242. Prêche qu'il faut prier Dieu de donner un roi fils d'homme, et non pas de bête, 357. Compare la Sorbonne au puits de la Samaritaine, 358. Dit que le Béarnais fait prêcher son hérésie plus que jamais, 365. Dans un sermon prêché à Notre-Dame, il exalte la journée des Barricades; vomit des injures contre le Roi, 391. Dit dans un autre sermon que c'est un pendu condamné sans appel, et qu'il faut purger la ville de toutes les pestes et ordures qui sont pour lui, 398. Prêche devant le duc de Mayenne et madame de Nemours contre la paix et la trêve; attaque le duc, qui se tient très-offensé, 418. Crie contre la trêve; adresse au Roi les injures les plus grossières, 424. Traite de coquins, de couards, les politiques qui ont demandé la trêve ou la paix; veut qu'on les pende; crie en chaire contre leurs assemblées, 428. Prononce lui-même l'arrêt du Béarnais; le déclare indigne d'être jamais roi. Déclame contre le conseil; pourquoi, 429. Exhorte le peuple à jeûner et communier, parce qu'on est prêt à faire un roi, 434. Huit jours après avoir dit que le diable possédoit le duc de Mayenne, il dit que le S.-Esprit est descendu sur lui, 553. Prêche contre le parlement qui a defendu de s'assembler, contre le Béarnais et les politiques, 626. Sort de Paris avec 50 ou 60 moines et prédicateurs, chargé des malédictions du peuple; se retire en Flandre, XLVII, 25. (*L'Estoile.*)

Boucher, cordelier, après avoir abjuré, reprend l'habit religieux, XLVII, 409.

Bouchet (Jean). Date de sa naissance; quoique passionné pour les lettres, exerce l'état de procureur; s'attache à Louis de La Tremouille; est chargé des affaires de sa famille; son esprit aimable et enjoué le fait goûter par Gabrielle de Bourbon; est admis dans la société intime au château de La Trémouille; il en devient le convive agréable et l'ami; est chargé de l'éducation du jeune prince de Talmont, XIV, 325. Essaie en vain de consoler la mère de ce jeune prince, tué dans les combats; publie divers ouvrages en prose et en vers; s'y élève contre le concordat et la vénalité des charges; ses Mémoires, intitulés *Panegyric*, sont un monument élevé à la mémoire de son bienfaiteur; la simplicité en relève le mérite, 326. Comment il y montre son héros; la peinture des scènes domestiques y excite le plus vif intérêt; anecdote sur le premier amour qu'éprouva le jeune La Trémouille, 327. Détails sur son mariage avec Gabrielle de Bourbon; sages réflexions de Bouchet sur le goût des femmes pour les lettres, 328. Son livre seroit plus amusant s'il n'y avoit fait intervenir les divinités de la Fable, 329.

dans la retraite; reprend les armes; s'oppose en vain à ce qu'on livre la bataille d'Azincourt; est fait et meurt prisonnier, 372. (*Notice.*) — Naissance de Boucicaut; détails sur son père, 379. Enfance de Boucicaut; sa gaieté, son enjouement, 381. La nature ne peut cacher ce qu'elle donne; exemples de cette vérité, 382. Il fait connoître de bonne heure ses inclinations guerrières; jeux de son enfance; sa hardiesse, son courage, 383. Etoit toujours le maître et le juge des parties; sa réponse fière à son maître qui l'avoit battu, 384. Est envoyé à la cour, et élevé jusqu'à douze ans avec le Dauphin; se fait aimer de tous, 385. Demande avec tant d'instance à aller à la guerre, que le duc de Bourbon l'emmène en Normandie, 386. Sa joie en se voyant armé; sa conduite dans cette campagne le fait admirer de tout le monde; son chagrin quand il fut obligé de revenir à l'école, 387. Demande de nouveau à aller à la guerre; le Roi le fait armer, 388. Lui donne une compagnie, et le renvoie au duc de Bourbon; hardiesse et courage de Boucicaut; il devient cher au duc de Bourbon; accueil que lui fait le Roi à son retour, 389. Suit en Guyenne le maréchal de Sancerre; s'exerce aux travaux et aux fatigues de la guerre, 390. Adresse et force qu'il acquiert dans ces exercices, 391. Se distingue au siége de Monguison; prédiction du maréchal de Sancerre à son égard, 392. Cherche dans l'amour de quoi élever son courage; fait des ballades, rondeaux, virelais et complaintes amoureuses, 396. Fait choix d'une dame belle et gracieuse, et digne d'être aimée; sa courtoisie pour elle, sa retenue, ses tendres plaintes, 397. Honore et sert toutes les dames pour l'amour d'elles, 398. Paroît aux fêtes de Paris et aux tournois richement habillé, bien monté, bien accompagné; se fait remarquer de toutes les dames par ses manières courtoises, 399. Accompagne le Roi en Flandre; est fait chevalier par le duc de Bourbon; se bat corps à corps avec un Flamand grand et *corsu*, 401. Le blesse avec sa dague; paroles qu'il lui adresse; fait concevoir de lui-même de grandes espérances; se signale à l'assaut de Bergues, 402. Reste en garnison à Terouenne avec le connétable de Clisson; se rend en Prusse; revient en France, 403. Sa joie en revoyant sa dame; ne croit pouvoir mériter ses bonnes grâces que par des exploits, 404. Accompagne les ducs de Berri et de Bourgogne au traité de Boulogne; retourne en Prusse; au bout d'un an revient en France, 405. Accompagne le duc de Bourbon à Taillebourg; combat vaillamment au siége de Verteuil, 406. Monte le premier à l'assaut du château de Mauléon; 407. Est un des 30 chevaliers qui battent et défont un grand nombre d'Anglais près d'une église appelée Notre-Dame, 408. Est fait lieutenant du duc pour garder les frontières de la Guyenne; attaque 3 jours et 3 nuits la forteresse appelée La Granche; surprend et bat plusieurs fois les ennemis pendant l'hiver, 409. Comment il s'y prend pour se rendre maître de la forteresse de Corbier; combat qu'il soutient presque seul, 410. Fait raser la forteresse; envoie proposer un défi à Sicard de La Barde, 411. Se bat avec lui, le terrasse, 412. Propose à des chevaliers anglais un combat de 20 contre 20 qui est accepté, puis refusé, 418. Monte le premier à l'assaut au bras de S.-Paul; soutient seul l'effort des assiégés, 419. Est enfin renversé dans les fossés, et remporte tout l'honneur du combat, 420. Se rend à Venise avec Regnault de Roye; va à Constantinople, obtient un sauf-conduit du sultan Amurat; est accueilli par ce prince; lui offre ses services contre les Sarrasins; prend congé de lui; passe en Hongrie, 421; puis en Palestine; visite les saints lieux; se rend à Damas, où il obtient du Soudan la délivrance du comte d'Eu, 422. Retourne à Jérusalem avec le comte;

491. Met le feu à la ville appelée Algiro; revient à Constantinople brûler les vaisseaux turcs, 493. Débarrasse tous les environs, chasse les ennemis de toutes les places, 494. Réconcilie l'empereur grec avec son neveu, 495. Laisse à Constantinople une garnison commandée par Château-Morant, et vient en France avec l'empereur grec, 496. Devance l'Empereur à Paris; accueil qu'il reçoit à la cour, 499. Prend la défense des dames opprimées et sans appui, 505. Institue en leur faveur l'ordre de la Dame blanche à l'écu vert, 506. Lettres d'armes par lesquelles 13 chevaliers s'obligent à défendre le droit de toutes nobles dames qui les en requéroient, 507. Contenu de ces lettres; obligations auxquelles ces 13 chevaliers s'engagent, 508. Signatures de ces lettres, 512. La vertu et la vaillance nécessaires à l'exhaussement de l'homme, VII, 8. Exemples qui le prouvent, 9. Celles de Boucicaut le font élire et établir gouverneur de Gênes, 10. Il part avec une troupe d'élite, 12. S'arrête à Milan; s'informe avec soin de l'état de Gênes, 13. Comment il y est reçu; première mesure qu'il prend, 14. Assemble les principaux de la ville; leur fait connoître les intentions du Roi et les siennes, 15. Fait arrêter Boucanegra et ses complices; les fait juger et exécuter, 17. Fait trancher la tête à un de ses propres officiers pour avoir laissé échapper un des complices de Boucanegra; punit les traîtres et les rebelles; pardonne aux humbles et aux ignorans, 18. Rétablit l'ordre et la paix par sa sévérité et sa justice, 19. Place devant le palais de la ville une garde suffisante pour veiller jour et nuit au maintien de la tranquillité; se choisit un conseil; ordonne qu'on puisse en appeler devant lui des jugemens rendus; défend sous peine de mort qu'on s'attaque dans les rues comme guelfes ou gibelins, 20. Rend la liberté et la confiance au commerce, 21. Fait construire des forteresses, et rendre à la seigneurie celles dont quelques nobles puissans s'étoient emparés, 23. S'empare de l'île d'Elbe, 24. Fait venir sa femme à Gênes; brillante entrée de cette dame dans la ville, 25. Envoie prier le roi de Chypre de lever le siége de Famagouste, 27. Se prépare à une expédition contre les ennemis de la foi; se dirige vers Rhodes, 28. Rencontre 13 galères vénitiennes, dont il suspecte les intentions, 31. Aborde au port Modon; est reçu par les Vénitiens avec joie et fête, 33. Reçoit à son tour l'empereur Manuel, qui lui demande du secours pour se rendre à Constantinople, lui donne 4 galères, 34. Aborde à Nicosie avec 4 galères vénitiennes; proposition qu'il fait au capitaine vénitien, 35. Réponse du capitaine; le grand-maître de Rhodes vient au devant de lui, 36. Châteaumorant lui amène plusieurs galères; le roi de Chypre refuse de lever le siége de Famagouste; le maréchal se décide à se porter contre lui, mais il consent que le grand-maître aille auparavant lui parler, 37. Se rend maître d'un vaisseau sarrasin, 38. Fait plusieurs chevaliers nouveaux, 39. Détails sur le siége de Lescandelour, 40. S'empare de cette place, 42. Dresse une embuscade aux Sarrasins, tombe sur eux, les défait, 44. Fait la paix avec le seigneur de Lescandelour et avec le roi de Chypre, 46. Se rend dans cette île, refuse les présens du Roi, qui lui donne des troupes et des galères pour aller contre les mécréans, 47. Arrive devant Tripoli, 48. Trouve sur le port les Sarrasins rangés en bataille, lesquels avoient été prévenus de son approche par les Vénitiens, 49. Fait ses dispositions pour débarquer, 50. Descend à terre, force les ennemis à reculer, 52. Leur livre combat, les met en fuite, 55. Livre un second combat près des jardins de Tripoli, 56. Les met de nouveau en fuite; retourne vainqueur à ses vaisseaux, 57. Apprend d'un commandant de vaisseaux vénitien, dont

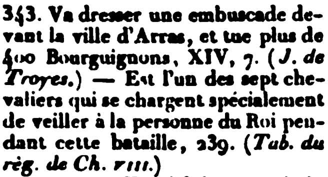
Quitte le duc d'Alençon fort mécontent de ce qu'il ne l'a point compris dans son traité avec la cour, 151. Revient à Turenne; va trouver le roi de Navarre à Périgueux, 153. Ses occupations pendant la paix; état de sa maison, 157. Il obtient la confiance de la sœur du roi de Navarre; portrait de cette princesse, 158. Attaque le capitaine Vesins; assiége une partie de sa troupe dans l'église de Jergon; la force à se rendre, 159. Par sa diligence apaise une mutinerie, 160. Se rend à Montguyon avec le roi de Navarre, 161. Danger qu'il court près de Coutras, 163. Est blessé dans une rencontre au bourg appelé La Salvetat, 165. Le roi de Navarre le mène malade à Agen; comment il guérit des suites de sa blessure, 166. D'après son conseil, le roi de Navarre convoque à Montauban une assemblée générale des députés protestans, où la Reine mère et le Roi envoient pour commissaire le sieur de Bellièvre; résolutions qui y sont prises, 168. Est envoyé à Toulouse auprès de Catherine de Médicis; objet de cette mission, 171. Leur conférence, 172. Propose au roi de Navarre de se saisir de Biron, regardé comme auteur de la prise de La Réole par les catholiques, 174. Force les habitans de Fleurance à ouvrir leurs portes au roi de Navarre et à sa suite, 177. Est envoyé en Guyenne pour faire exécuter les articles de la *conférence de Nérac*, 178. Détails sur son duel avec le sieur Duras de Rosan, 180. Ses reflexions sur les duels, 182. Il se rend avec le roi de Navarre à une assemblée générale des protestans à Montauban, 185. Reçoit du roi de Navarre le gouvernement du haut Languedoc, 186. Se rend à Castres, 187. Y convoque une assemblée des députés de toutes les villes de son gouvernement, 188. Résolutions de cette assemblée, 189. Marche sur La Bruyère, et s'en rend maître, 190. Empêche le ravitaillement de Sorrèze, 192. Marche sur Toulouse, et par représailles brûle plusieurs métairies appartenant à quelques principaux habitans, 195. Est appelé en Guyenne auprès du roi de Navarre, 196. Est envoyé au prince de Condé pour l'engager à consentir aux articles de la conférence de Fleix, 197. Son entrevue avec ce prince, 198. Fait publier la paix dans le Languedoc; revient à Montauban se justifier auprès de lui, 199. Se rend comme volontaire auprès du duc d'Alençon, qui va dans les Pays-Bas, 200. Veut faire une reconnoissance dans Cambray, 201. Est renversé et fait prisonnier avec plusieurs gentilshommes; détails, 202. Est présenté au duc de Parme, 204. Détails sur sa captivité, 206. Refuse au Roi de sortir de prison, à la condition qu'il promettra de ne plus porter les armes pour la religion nouvelle, 207. Obtient sa liberté au bout de trois ans; se rend à Nérac auprès du roi de Navarre, 208. Lui conseille de faire arrêter un valet de chambre de la reine Marguerite, porteur de dépêches secrètes au duc de Guise; pourquoi ce conseil mal suivi devient inutile, 209. Est envoyé vers la Dordogne pour lever des régimens, 213. Passe la rivière de l'Ile à la tête d'une petite armée; instruit le roi de Navarre et le prince de Condé des forces qu'il a réunies, et les prie de venir le joindre pour attaquer ensemble les troupes de la Ligue, 214. Averti que Mayenne doit se porter en Auvergne pour s'emparer de ses domaines, en instruit le roi de Navarre, 216. Se porte de ce côté; prend Tulle, met une garnison dans Turenne, et retourne à Bergerac, 217. Est chargé de garder les places de la Dordogne; mesures qu'il prend à cet effet, 218. Suit le duc de Mayenne dans le Quercy; fortifie Nérac, 223. (*Mém. de Bouillon*) — Amène des Allemands au service du Roi, XXXVI, 186. Défait le grand maréchal de Lorraine à Beaumont; s'empare de force de Dun près de Sedan, 216. Défait la garnison espagnole de la ville de Ham en Picardie, 296. Est envoyé en Hollande

Bourbon (baronnies de). D'où est venu ce nom de Bourbon, IX, 202. Les seigneurs des deux baronnies de ce nom s'allient par mariage, et leur succession reste à un nommé Geufroy de Bourbon; comment les deux baronnies sont de nouveau séparées; accroissement de la baronnie de Bourbon-l'Archambault, 203. Le cinquième fils de saint Louis, Robert, comte de Clermont, épouse Louise, heritière de cette baronnie, laquelle est érigée en duché; Isabelle, fille du duc Charles de Bourbon, est mariée à Charles, comte de Charolais, depuis duc de Bourgogne, 204. Pourquoi ceux de la branche de Bourbon se prétendent plus prochains de la droite ligne de saint Louis que ceux de la branche des Valois, 205.

Bourbon (le cardinal de), oncle du roi de Navarre, est choisi par les Guise pour servir d'instrument à leur ambition; son caractère; illusion qu'il se fait en se prêtant aux vues de ces princes, XX, 197. D'après la convention de Joinville, il est declaré successeur de Henri III, si ce roi meurt sans enfans, 199. Ses paroles après la bataille de Coutras, 203. Est fait prisonnier, 218. Est proclamé roi par la Ligue, et reconnu sous le nom de Charles X; est attaqué d'une maladie mortelle; on essaie de l'enlever à Chinon; il est transferé au château de Fontenay, 230. Il y meurt en faisant des vœux pour le triomphe de son neveu, 240. Sa mort ne produit aucun effet sur la Ligue, 241. (*Introduct.*) — Son caractère, XL, 77. Sa reponse à son domestique Vergueltes, 78. (*Mém. de Cayet.*) — Avec sa croix archiepiscopale, il fait fuir une assemblée de protestans reunie au prêche; bon mot du Roi à ce sujet, XLV, 137. Donne un grand festin pour les noces du duc de Joyeuse; superbe appareil d'un grand bac qui ne reussit point, 220. Fait faire une procession solennelle où le Roi assiste, et pour laquelle il est loué par lui, 335. Est proclamé roi par la Ligue après la mort de Henri III, 410. Meurt dans sa prison, XLVI, 43. (*L'Estoile.*)

Bourbon (le cardinal de), autrefois Vendôme, prétend, après la mort de son oncle Charles de Bourbon, avoir droit à la couronne de France; écrit au Pape à ce sujet, et le prie de le favoriser de sa protection, XLVI, 133. Se déclare chef d'un tiers parti, en s'opposant dans le conseil du Roi au retablissement des édits de pacification, 171. Il demande dans l'assemblée du clergé séante à Mantes que le Roi soit supplié de lui permettre d'envoyer des députés au Pape, 172. Tombe malade de regret de voir son parti échouer; le Roi le plaisante à ce sujet, 328. Demande aux évêques et docteurs réunis à S.-Denis pour la conversion du Roi s'ils peuvent le reconnoître validement, et le recevoir dans l'Eglise, sans le jugement du Pape; cette proposition est résolue affirmativement, contre son sentiment, 491. Ecrit au parlement en faveur des jésuites, XLVII, 64. Meurt à la fleur de l'âge; vers sur sa mort, 73. Service fait à sa memoire, 88.

Bourbon (Ch. de), connetable de France, se retire à Chantelle en Aquitaine; averti que le Roi envoie des gens pour le prendre, se retire en Autriche, XIV, 532. Occupe Milan en qualité de lieutenant general de l'empereur Charles, 536. Poursuit les Français dans leur retraite, dans laquelle sont tués le capitaine Bayard et le seigneur de Vaudenesse, 537. Descend avec une grande armée en Provence, et vient mettre le siege devant Marseille, 538. A l'approche de l'armée du Roi, lève le siege et se retire en Italie, 539. Rassemble une grosse armée, essaie d'entrer dans Pavie avec le vice-roi de Naples et le marquis de Pescaire; est repoussé par les François, 543. (*Panég. du Cheval. sans repr.*) — Est laissé pour lieutenant general du Roi en Italie, après la bataille de Marignan, XVI, 310. Défend la ville de Milan contre l'ar-



dite), sage-femme de la Reine, publie un livre sur son art, XLVIII, 213; et une Relation sur le premier accouchement de la Reine, XLIX, 227.

Boursier (Jean Le) est nommé gouverneur de Bayonne, XI, 29.

Boursiers (Gautier de) prend la croix, I, 104.

Boussac ou Bossac (le maréch. de), tue presque sous les yeux du Roi Le Camus de Beaulieu son favori, VIII, 25 et 439.

Boutaux, natif de Berri, est tué à la place de Grève pour avoir assassiné un sergent qui lui faisoit un exploit, XLVII, 181.

Bouteroue publie un poëme intitulé le *Petit Olympe d'Issy*, dédié à la reine Marguerite, XLVIII, 328.

Bouteville (le baron de), du parti du Roi, est tué à la bataille d'Yvetot, XXXVI, 211; XLVI, 252.

Boutières (Guy Guifroy, seign. de), remplace le seigneur de Burie dans le commandement de la ville de Turin, XIX, 201. Défend cette ville contre César de Naples, 261. S'empare de force du château de Berges, qu'il abandonne ensuite, 389. Laissé pour gouverneur de Turin au départ de Martin Du Bellay, est averti d'un dessein formé contre cette ville, et le prévient, 410. Prévenu d'un autre dessein, néglige de prendre des mesures, et manque d'être surpris, 411. Comment le complot échoue, 413. Assiége la ville de S.-Germain, 483. La prend par capitulation, 484. Est rappelé en France, 485. Retourne en Piémont, où il commande l'avant-garde à la bataille de Cerisolles, 496. Avec la gendarmerie française rompt les Allemands impériaux, 508. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est accusé de n'avoir pas fait poursuivre César de Naples dans sa retraite de Carmagnole, XX, 492. Fait rompre le pont de cette ville; détails sur cette entreprise, 494. Se rend maître de S.-Germain et autres places; est rappelé, et remplacé par le comte d'Enghien, 505. (*Comm. de Montluc.*)

Boutigère (de) rend le château de Pavie aux Français, XVIII, 74.

Bouton (Ph.) soutient une entreprise d'armes contre un écuyer du roi d'Angleterre, X, 266.

Bouviers (Gilles) se distingue dans une escarmouche qui a lieu sous les murs de Rocroy, XXXII, 13.

Bouzeguin, commandant pour le Roi le château de Berlette, le rend au prince Frédéric moyennant ses bagues sauves, XIV, 269.

Bouzonde-Failles, gentilh. gascon, défend Montargis contre les Anglais, VIII, 124. Comment il tue un bon nombre d'Anglais qui entrent dans la place, 125. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*) — Est arrêté par ordre du connétable de Richemont, jugé et jeté dans la rivière, 502. (*Hist. de Richemont.*)

Boves (Enguerrand de), prend la croix, I, 102. Quitte l'armée des Croisés, 170.

Boves (Hugues de) se retire de l'armée des Croisés, I, 170.

Boves (Rob. de) est envoyé à Rome après la prise de Zara, I, 166. Tient mal sa parole et va en Syrie, 168.

Boyleaue (Et.) est fait prevôt de Paris par saint Louis; sa sévérité salutaire, II, 397.

Bozzo (Fréd. de) se distingue au siége de Ravennes, XVI, 28. (*Mém. de Bayard.*) — Est battu à Laudes, et se sauve à Crémone, XVII, 382. Rend la ville de Laudes, et rentre en France, 453. (*Du Bellay.*)

Brabans (Miles de), de Provins, prend la croix, I, 102. Est nommé par Thibault pour aller à Venise, 106. Est nommé du cinquième corps d'armée contre l'emp. Alexis, 198. Est envoyé auprès du jeune Alexis pour le sommer de tenir ses engagemens envers les princes croisés, 244. Accompagne l'empereur Baudouin dans son expédition, 290. Apprend à Constantinople la triste nouvelle de la bataille d'Andrinople, 360. Conduit le troisième corps de bataille contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de

reusement de rendre cette ville aux protestans de Dijon, qui le menacent de couper la tête à son fils s'il ne la rend pas, XXXV, 344.

Brigard, un des Seize, est arrêté pour une lettre qu'il écrit à un de ses oncles, du parti du Roi; les Seize veulent qu'on le punisse de mort; le parlement l'absout, XL, 362; XLVI, 136.

Briguebar (le receveur) meurt après avoir été taillé de la pierre; on lui en tire deux, dont une de vingt onces, et l'autre de huit, XLVIII, 405.

Brillaud, domestique du prince de Condé, est tiré à quatre chevaux, comme coupable de l'avoir empoisonné, XLV, 357.

Brimeu (Atys et Jacq. de) sont faits prisonniers au siége d'Arras; le dernier s'échappe, et rentre dans la ville, VII, 267.

Brimeu (Florimond de) est tué au combat livré aux Liégeois par le duc de Bourgogne, VIII, 244.

Brion jouit d'un grand crédit auprès de François I, XVII, 56. S'empare de la Bresse, se rend maître de Chambéry et de Turin, 132. Est condamné au bannissement, 159. Reprend ses fonctions; meurt de chagrin, 160. (*Introd.*) — Répare et fortifie Marseille, 454. Est renvoyé en Espagne auprès du Roi prisonnier, pour lui porter de l'argent et des fourrures, et pour traiter de sa délivrance de concert avec l'archevêque d'Embrun et le président de La Selva, XVIII, 11. (*Mém. de Du Bellay.*)

Brion (de), resté neutre au milieu des partis, est enlevé chez lui par le sieur de Guyonvelle, qui lui tue huit de ses serviteurs, pille 20,000 écus et ses meubles, XL, 211.

Brion (Ph. Chabot de), amiral, emprisonné au bois de Vincennes, est remis en liberté; il marie son neveu avec la nièce de la duchesse d'Etampes, XXIII, 297.

Briquemaut (le seign. de) soutient le siége de S.-Damian contre César de Naples, et force ce général à le lever, XXI, 132. (*Comm. de Montluc.*) — Est envoyé en Angleterre par le prince de Condé pour obtenir des secours aux huguenots; il obtient de l'argent et des hommes, XXIV, 375. Est pendu en place de Grève avec Cavagues, XXV, 300. (*Mém. de Tavannes.*) — Est nommé gouverneur de S.-Damian à la place du capitaine Vassé, XXIX, 93. (*Mém. de Du Villars.*)—Echoue dans son entreprise sur Bourges, XXXIII, 492. (*Mém. de Castelnau.*) — Est envoyé en Angleterre pour en tirer des secours, XXXIV, 156. (*Mém. de La Noue.*)

Brissac (Ch. de Cossé, seign. de), est blessé devant Perpignan en sauvant l'artillerie françoise, XIX, 380. Va au secours du capit. Bedaigne, et repousse avec lui les Impériaux, 443. Force la petite ville d'Arlon à se rendre, 447. Se porte sur les troupes commandées par Fernand de Gonzague, qui se retire à Landrecies, 456. Attaque et renverse son arrière-garde, 457. Repousse les Impériaux près du Quesnoy, 469. Se retire à Châlons, après avoir été deux fois pris et délivré, 535. Défait les Anglais sur le chemin de Marc dans la terre d'Oye, 593. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est nommé gouverneur du Piémont, demande en vain qu'on lui envoie des secours; son habileté et sa constance au milieu des privations; exemple de sa sévérité en fait de discipline militaire, XX, 62. Il envoie présenter au Roi des remontrances contre le projet d'évacuer l'Italie, 80. Son désespoir en apprenant le traité de paix de Cateau-Cambresis; il est forcé de démolir les places qu'il a défendues pendant neuf ans, 81. (*Introd.*) — Contribue à la prise de quelques forts de la terre d'Oye, XXI, 68. Est envoyé gouverneur en Piémont, 77. Est fait maréchal de France, 78. Se rend maître de Quiers; détails sur la reddition de cette place, 81. Marche sur le château de Lanz, 91. Veut se retirer, ayant reconnu l'attaque impossible, 92. En est dé-

tourné par Montluc; détails à ce sujet, 93. Entreprend l'attaque, 96. Détails; se rend maître du château, 101. Prend plusieurs places aux environs d'Yvrée, 102. Marche contre don Alvar de Sande, 103. Le poursuit, 104. Se rend maître d'Albe, 115. Propose à Montluc d'aller défendre la ville de Bène, 138. Assiége le château de Courtemille, 147. En devient maître par capitulation, 154. Va assiéger Ceva ou Sève, 158, qui se rend par composition, 162. Ecrit au Roi pour le détourner de donner le gouvernement de Sienne à Montluc, 171. Envoie un courrier à Montluc pour le prier de ne pas l'abandonner, et de revenir en Piémont, 172. (*Comment. de Montluc.*) — Prend Vallenières par traité; emporte Quiers; est repoussé devant Calvi; est forcé à la retraite, XXIV, 199. (*Mém. de Tavannes.*) — Fait sortir M. de Villebon et toute sa famille du château de Rouen, XXVIII, 129. Se rend à Orléans après l'assassinat du duc de Guise, 130. (*Mém. de Vieilleville.*) — Dès sa jeunesse est attaché au Dauphin; déploie de grands talens militaires; est fait colonel de la cavalerie légère, 311. Ses qualités extérieures; il est décoré du grand collier de l'ordre, fait grand-maître de l'artillerie, envoyé en ambassade à Charles-Quint, 312. Nommé gouverneur de Piémont et créé maréchal de France, il prend Quiers et Saint-Damian, 313. Est presque abandonné à ses propres forces; éprouve les injustices de la cour, 314. Conserve tout le pays qui lui est confié, en recule même les limites; sagesse de son administration; il favorise le commerce et l'agriculture, maintient une discipline sévère, donne des bals et des fêtes où les Français et les Piémontais sont confondus, 315. Son talent pour manier l'esprit des soldats, et s'en faire aimer et obéir, 316. Il est forcé d'abandonner le théâtre de ses victoires, 317. Emprunte 100,000 livres pour acquitter la solde de ses troupes; paroît à la cour avec les compagnons de sa gloire, 318. Emploie la dot d'une de ses filles pour rembourser les marchands piémontais; combat avec les Guise le parti des protestans; se range du côté des *politiques*, 319. Est nommé gouverneur de Picardie; contribue à la prise du Havre, 320. (*Avertiss.*)

Origine de la race des Cossé-Brissac, 355. Portrait physique et moral du maréchal, 356. Il est quelque temps enfant d'honneur du Dauphin; fait sa première campagne en Italie, 357. Commande 200 chevau-légers en Piémont; est blessé au siége de Perpignan en sauvant l'artillerie française; est nommé capitaine d'une compagnie de gendarmerie, 358. Est fait colonel général de la cavalerie légère, 359. Danger qu'il court au siege de Landrecies, 360. Henri II l'honore de son ordre, et le fait grand-maître de l'artillerie, 361. Est nommé gouverneur du Piémont; se rend à Suze, où il reçoit les derniers soupirs du prince de Melphe, 386. Arrive à Turin; y est harangué par le président de Birague, 388. Confirme et approuve les réglemens et ordonnances de son prédécesseur, 390. Ne pouvant, selon l'ordre exprès qu'il en a reçu de la cour, faire passer sans danger les bandes italiennes commandées par M. de Strozzi dans le Parmesan, il les licencie en apparence, afin qu'elles se rendent séparement dans ce pays pour s'y reformer sous leurs capitaines, 396. Retient prisonnier l'évêque d'Astorgue, et demande à Fernand de Gonzague réparation du massacre exécuté sur les soldats des bandes italiennes, 399. Comment il remet en haleine les troupes sous ses ordres, 407. Il envoie le colonel Bonnivet former un camp à Povrin, à 4 milles de Quiers, avec ordre de tomber sur partie de la garnison de cette ville, dans le cas où elle voudroit aller à Ast, 408. Envoie le capitaine Terrides fortifier l'église de S.-François de Barges, 409. Se plaint à don Francisque d'Est, commandant à Milan,

y fait, 54. Etat des troupes françaises réparties dans les villes et châteaux du Piémont; troupes à peine suffisantes pour les garder, 56. Le maréchal fait raser Passeran, 58. Engage ses capitaines à entreprendre le siége de la citadelle de Lanz, 62. Détails sur ce siége, 65. La place capitule, 67. Vimercat en est nommé commandant, 71. Brissac, par sa diligence, force l'ennemi à la retraite, 74, et fait rentrer ses troupes dans leurs garnisons, 75. Demande au Roi le revenu de Lanz pour Bonnivet, 80. Envoie à la cour son frère Gonnor pour informer le Roi de l'état du Piémont, 82. Se sert d'un expédient subtil pour ravitailler S.-Damian, 84. Reçoit le colonel Fiolie, commandant les Suisses qui viennent d'arriver dans le Piémont, et se félicite de les avoir pour compagnons et auxiliaires, 86. Comment il est trompé par un moine qui s'engage à lui livrer Cairas, 88. Il obtient du Roi que Lamotte-Gondrin conservera sa compagnie d'infanterie; envoie ordre au capitaine Vassé de s'aller jeter dans S.-Damian, menacé par les ennemis, 92. Découvre le projet formé par S.-Aubin de livrer Marseille à l'Empereur, 95. Approuve le projet de Birague de surprendre Milan, et en dirige l'exécution, 104. Pourquoi ce projet échoue, 110. Le Roi le loue et le console en même temps sur cette entreprise, 113. Le maréchal adresse des conseils au Roi sur les secours qu'il a promis aux princes d'Allemagne, et cherche à le détourner de cette alliance, 120. Fait fortifier la bourgade de Bra, et en donne le commandement au capitaine Du Solier, 125. Sur la proposition que lui fait Frégose de Gênes de livrer cette ville aux Français, il envoie ce même Frégose au Roi pour prendre ses ordres, 127. Se jette dans Carmagnole, pour être à portée de secourir les places que les ennemis pourroient attaquer, et favoriser la moisson, 132. Assiége Dronier, 133, et le reprend sur les ennemis, ainsi que Verrul et Saluces, 134. Force la ville de Busque à capituler, 136. Signe une capitulation de campagne avec Gonzague, 139. Fait fortifier S.-Martin, 146. Se rend maître de la ville et du château d'Albe; détails sur cette entreprise, 147. Le maréchal reçoit du Roi avis de ce qui se passe en Allemagne et sur la frontière, 155. Des opérations du siége de Térouenne, 164. De la mort du roi d'Angleterre, 175. De la victoire de Maurice de Saxe sur le marquis de Brandebourg, 177. De la prise de Hesdin par les Impériaux, 178. Il fait fortifier la ville d'Albe, 179. Prend plusieurs châteaux dans la province des Langues, tels que Gravesanne, Serreval, Dogliani; fait grâce au capitaine espagnol Léon de Bellegarde, 181. Marche vers Sève, dont il fait attaquer le fort et s'en rend maître, 183. Fait battre ensuite la ville, qui capitule, 184. Attaque et prend les deux petites villes et le château de Courtemille, 189. Reçoit la soumission des autres places voisines, 192. Instruit que Gonzague marche sur Villeneuve d'Ast, il assemble ses capitaines, les consulte, et leur propose de livrer bataille, 193. Cette proposition est unanimement adoptée, 195. Il donne des ordres en conséquence, 196. Les deux armées se rencontrent dans la plaine de Butiglières, 198. Une trève de 40 jours est conclue entre les deux généraux, 202. Entrevue qu'ils ont ensemble, 203. Reçoit du Roi des instructions à l'occasion de la trève, 205, et des lettres du connétable sur les avantages qu'il a remportés dans le Hainaut, 207. Assiége Cameran, s'en rend maître, et fait sauter le château, 211. Rase Baudicher et Tiglioles, 212. Vient au secours d'un corps commandé par d'Aubigny, attiré dans une embuscade, 213. Adresse des conseils à son frère Cossé Gonnor, nommé gouverneur de Metz, 226. Reçoit de la part du Roi un mémoire sur la déroute de 4,000 chevaux des enne-

mis, exécutée le 3 août 1553 par le connétable; texte de ce mémoire, 228. A ordre d'assembler diligemment une armée volante de 5 à 6,000 Français, et de 1200 chevaux, pour entrer en Franche-Comté, 233. Il envoie des renforts à S.-Damian et au château de La Cisterne, 235. Donne des ordres pour la défense de cette place, 239. Approuve la conduite et l'opinion de Montluc, 240. Signe avec Gonzague une capitulation pour la liberté des prisonniers de guerre, 243. Répond aux reproches qu'on lui fait sur le peu d'économie qu'il apporte au maniement de la guerre, 250. Reçoit du Roi une réponse honorable sur sa valeur et sa fidélité, 251. Forme une entreprise sur Verceil; par qui elle lui est suggérée, 252. Comment il l'exécute, 253. Se rend maître de cette ville, 258. Tient un conseil pour savoir s'il attaquera le château, 259. Le reçoit des mains du capitaine, 261. Refuse d'enlever le saint suaire qui est dans l'église cathédrale de Verceil, 262. Il sort de la ville en bataille, 263. Opère heureusement sa retraite jusqu'à Turin, 264. Il reçoit avis du Roi que S. M. l'a choisi pour succéder au connétable dans le cas où la mort le lui enleveroit, et l'ordre de se tenir prêt à revenir en France au premier avertissement, 271. Reçoit de nouveaux avis du Roi sur les dispositions favorables de la reine d'Angleterre, et sur le projet de S. M. de conduire une armée en Allemagne, 274. Prend la résolution d'attaquer Valfenières, 281. Fait ses dispositions à cet effet, 282. Ayant appris la défaite de Strozzi, il resserre son armée, 290; fait des dispositions pour attaquer le général Figueroa, 292. Pourquoi il perd l'occasion de vaincre, 293. Il reçoit deux députés de Sienne, chargés de lui demander des secours, 300. Délibère sur leurs propositions, et les envoie au Roi pour obtenir son approbation sur les mesures qu'il juge nécessaires, 304. Prend la résolution d'attaquer Ivree, 306. Cette place est attaquée; dispositions faites par le maréchal pour un assaut général, 308. La ville se rend par capitulation, 309. Brissac demande au Roi de l'argent pour la fortifier, et des renforts de troupes, 310. Assiége le fort de Mazin, qui se rend par capitulation, 312. Reçoit des députés des Ligues et de la vallée d'Aost, qui le prient de ne point porter les armes dans cette vallée, et de les laisser vivre en paix, 315. Renvoie leur demande au Roi, 316. Prie Sa Majesté de lui accorder les revenus de Mazin qu'elle a injustement attribués à La Fayette; obtient cette faveur; reçoit des députés du Valais qui lui annoncent que les Valaisans sont résolus à soutenir ceux de la vallée d'Aost, 317. La réponse ferme qu'il leur fait est approuvée par le Roi, 319. Il adresse à S. M. des remontrances sur la nécessité de régler le paiement de l'armée de mois en mois, 320. Le maréchal et plusieurs de ses capitaines sont loués et gratifiés par le Roi, 321. L'armée ennemie marche sur Santia, 322. Dispositions faites par Brissac pour fortifier cette place, 324. Il renouvelle ses instances pour obtenir de l'argent, qui lui est envoyé à divers temps, 328. Va trouver le marquis de Masseran, et règle les conditions auxquelles il servira le Roi, 329. Sa réponse aux seigneurs des Ligues, 331. Ses remontrances au Roi sur l'ordre qui lui a été envoyé de se retirer dans ses garnisons font changer de résolution à S. M., qui loue la conduite du maréchal et lui promet des secours, 333. Il se plaint au connétable de la lenteur des paiemens de l'armée, 334. Au Roi des vaines promesses qu'on lui a faites; envoie un état des choses qui lui sont nécessaires, 337. La capitulation de campagne est de nouveau confirmée avec le général Figueroa, 338. Le maréchal se plaint au Roi que ceux qui sont en Piémont, quelle que soit leur qualité, ne reçoivent aucune grâce ni récompense, 339. Adresse de nouvelles remontrances sur le

paiement des troupes, et sur les projets des Milanais contre Valence, 95. Suite de la correspondance du maréchal avec le Roi, dans laquelle il se justifie à l'égard des faux rapports qu'on fait à S. M. sur l'état des choses en Piémont, 98. Fait le siége de Valfénières, dont il se rend maître, 114. Envoie Du Villars en porter la nouvelle au Roi, 115. Attaque Cairas, 120. La saccage de fond en comble, 121. Fait le siége de Coni, 124. Sa colère contre le vidame de Chartres qui fait manquer un assaut, 127. Il s'éloigne de Coni, 131. Tient l'armée ennemie engagée dans Foussan; envoie demander au Roi de prompts secours d'hommes et d'argent, 132. Reçoit la nouvelle de la perte de la bataille de S.-Quentin, 138, et des ordres pour faire venir en France les 4,000 Suisses qui sont en Piémont, et MM. de Termes et d'Amville, 142. Il envoie au Roi le sieur Du Villars, chargé de remettre un mémoire sur ce qu'il convient de faire dans les circonstances critiques où se trouve S. M., 143. Fait démolir les places de Galliani et de Gatinare, 156. Envoie au Roi son frère Gonnor pour obtenir une augmentation d'hommes et d'argent, 161; et le sieur Du Villars auprès de M. de Guise retournant en France, pour lui remontrer les misères et les afflictions du Piémont, 164. Implore les secours du Roi pour le duc de Ferrare, menacé par les Impériaux et abandonné par le Pape, 166. Répond aux ordres contradictoires qu'il a reçus du Roi sur l'emploi de 440,000 livres, 168. Autres dépêches sur les opérations des ennemis en Piémont, et sur l'état des affaires en ce pays, 172. Demande et obtient un congé pour se rendre auprès du Roi, 185. Est froidement reçu par les Guise; défie ses accusateurs devant le Roi, qui prend hautement sa défense, et lui donne des marques publiques d'estime et d'affection, 186. Propose au Roi de faire marcher l'armée du Piémont sur Gênes, Savone et Milan, 188. Reçoit à Lyon des dépêches de son frère Gonnor sur les mouvemens des ennemis en Piémont, 191. Supplie le Roi de faire hâter les levées de Languedoc, Provence et Dauphiné, 195. Arrive en Piémont, d'où il fait part au Roi qu'une armée de 20,000 ennemis bien payés se met en mouvement contre des troupes mal payées, à demi défaites et mécontentes, 197. Envoie l'ordre à son frère Gonnor de se jeter dans Verrue, et lui fait part de la marche des ennemis, 198. Donne pareil avis au Roi, 200. Sur les demandes du duc de Somme, gouverneur de Carmagnole, il envoie des provisions dans cette place, 203. Reçoit avis du sieur de Grignan, commandant à Lyon, que la flotte d'Angleterre a été battue et s'est éloignée de Brest, 204. Envoie au Roi le sieur de Vimercat pour informer S. M. de la marche et des forces des ennemis, 205. Comment et par qui le maréchal pourvoit à la défense des places, 209. Renvoie au duc de Sesse les provisions qui lui ont été enlevées dans un combat livré dans la plaine de Cerisolles, 213. Annonce au Roi la reddition de Ceutat aux Impériaux, 214. Renouvelle ses demandes d'argent, 215. Reçoit avis de la position et de la force des armées ennemies dans la Picardie, et des espérances de paix, 216. Demande au Roi qu'il envoie en Piémont le prince de Condé, M. d'Amville et autres seigneurs, 218. Ecrit à MM. de Guise pour les prier de prendre connoissance du mémoire qu'il a adressé au commissaire Plancy sur le danger éminent où sont les affaires en Piémont, 221. Précis de ce mémoire, 222. Répond au Roi, qui l'a engagé à tenir ferme sans lui envoyer des secours d'argent, 224; et lui adresse un état des hommes qui sont chargés de défendre Montcalve, 229. Le maréchal apprend la reddition de cette place, 238. Envoie au Roi le sieur de Cros avec de nouvelles remontrances, 244; puis le sieur de Villars, avec un etat de recette et

grands biens dans l'Eglise pour avoir été cause avec Et. de Vers de l'expédition d'Italie par Charles VIII, XIII, 2. Est créé cardinal, 70. Conduit toutes les affaires du Roi; son crédit auprès de ce prince, 186. Ses motifs pour continuer l'entreprise d'Italie, 207.

Briçonnet, évêque de Lodève, fait tuer 43 protestans qu'il a fait enfermer, XXXIV, 370.

Brot (Bon), conseiller-clerc au parlement, ménage avec habileté les intérêts de Cath. de Médicis à Rome et à Florence; sa connoissance dans le droit civil et canonique; ses manières agréables, XXXVII, 273.

Bromons (P.) se croise à Cîteaux, I, 128. Manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs des Croisés, 130.

Bron (Cl. de Villeblanche, seign. de), fait donation de ses biens au connétable de Montmorency, XXVI, 98. Caractère de ce seigneur; gloire qu'il acquiert dans les armes, 99.

Bron (Guill. de), héraut du Roi, est assailli par les Turcs et atteint du feu grégeois, II, 250.

Broquemont (le seign. de), capit. du Palais de Rouen, soupçonné de vouloir livrer la ville aux Bretons, est arrêté par la veuve de P. de Brezé, XIII, 317.

Broussart (Le), jacobin et inquisiteur de la Foi, prononce des sentences contre les Vaudois, XI, 70 et 83.

Brosse (le seign. de) est tué à la bataille de Dreux, XXIV, 379.

Brosse (le seign. de La) fait une sortie sur les ennemis devant Metz, XXXII, 329. Les repousse dans une escarmouche où il leur tue beaucoup de monde, et a son cheval blessé d'un coup de pique, 346.

Brosses (les sieurs des), capitaines de la Ligue, sont tués dans un combat livré près de Chartres, XXXIX, 166.

Brossier (Marthe) est déclarée possédée du démon; détails à ce sujet, XLVII, 246. Défense du Roi au sujet des assemblées dont elle est l'occasion, 249. Le parlement la fait mettre en prison pour être examinée, 250. Ordonne ensuite qu'elle et sa famille seront renvoyées à Romorantin, 253.

Bruière (La), lieuten. particulier en la prevôté de Paris, un des plus factieux des Seize, occupe la place de lieutenant général et civil, XXXVIII, 360.

Brunier, écuyer, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 344.

Brunner se met à la tête des paysans d'Autriche, qui se soulèvent contre la noblesse, XLIII, 441. Progrès de cette sédition; comment elle est étouffée; Brunner se tue lui-même, 443.

Brusquin, fameux assassin du parti protestant, est fait prisonnier à la Roche-Chalais, et tué par les soldats de 200 coups d'épée, XXII, 306.

Buckam (le comte de) vient au secours du Dauphin, à la tête d'une troupe d'Ecossais, VI, 358. Obtient un avantage sur le duc de Clarence, tué près de Beaugé, 359. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*) — Est fait prisonnier à la bataille de Crevant, VIII, 94. Est tué à celle de Verneuil, 106. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*)

Buckingham (le duc de) débarque à Calais avec une armée anglaise, IV, 162.

Buckingham (le duc de) met en mer une grande armée, et la conduit devant la rade de l'île de Ré, LI, 32. Contre l'avis des Français réfugiés, se dispose à attaquer la citadelle de Ré, 33. Défaite d'une partie de ses troupes à S.-Blanceau, 36. Il publie un manifeste, 38. Attaque la place de S.-Martin, 39. Propose d'entrer en accommodement, ce que le Roi ne veut pas accorder, 46. Fait donner un assaut général au fort de la Prée, 53. Ses troupes sont battues et défaites en essayant de se retirer à l'île d'Oye, 57. Se retire avec sa flotte, malgré les instances que lui font les Rochellois de rester, 59. Est tué au moment où il va s'embarquer de nouveau, 105. Son caractère, 106.

Bucy (le seign. de) est blessé et

a son cheval tué sous lui au siége de Padoue, XV, 285.

Budée (Guill.), un des plus savans de son siècle, est envoyé auprès du pape Léon X; honneurs qu'il en reçoit, XVII, 16. Est dupe de la politique italienne, 17.

Buffez (le capit.) est blessé au combat livré par le gouverneur de Tarente à la flotte vénitienne; malgré sa blessure, se rend pendant la nuit à la ville de Mesagne pour y chercher du secours, qu'il amène à Tarente, XIV, 283.

Bugnet, jeune cordelier, quitte le froc et l'habit en trompant ses supérieurs; son livre intitulé *Antipéristase*, XLVII, 427.

Buguenon (le seign. de) est blessé à la tête au siége de Metz, et trepané, XXXII, 341.

Buhi (de), gouverneur pour le Roi de la ville de Pontoise, est contraint de rendre cette place au duc de Mayenne, XL, 1.

Buisson (de), dit *Sarras*, nouveau protestant, est appele à Annonay pour y commander; il maltraite les gentilshommes et vexe les catholiques, XXXIV, 306.

Bulau et Dubois (les capitaines), insignes voleurs, sont roués à Tours, XLVIII, 40.

Bullion (Claude de), marquis de Gallardon, vient annoncer au parlement de la part de la Reine qu'elle se rendra le lendemain au Palais avec le Roi son fils pour tenir son lit de justice, XLIX, 254. (*Relat. de Gillot.*) — Est nommé commissaire du Roi à l'assemblée des protestans de Saumur, L, 149. Sa conduite conciliante et ferme y calme les esprits, 153. (*Font.-Mareuil.*)

Buous (Du), commandant l'arrière-garde de l'armée royale, est tué au combat d'Esparon de Palliéres, XL, 203.

Burel de La Rivière, officier de Charles V, chargé de faire les honneurs aux etrangers qui venoient voir le Roi, VI, 63. (*Christ. de Pisan.*) — Est nommé du conseil du Roi, 216. Est arrêté, accusé; obtient sa grâce, 231. (*Tabl. du règn. de Charles VI.*)

Bures (le seign. de), lieutenant de l'Empereur, vient assiéger la place de S.-Paul, XIX, 227. Fait sommer le seigneur de Villebon de la rendre, 231. Réponse qu'il en reçoit, fait battre la place, 232. Détails militaires sur les opérations de ce siége, 233. Se rend maître de S.-Paul, 236. Fait brûler la ville et raser le château, 237. Se porte sur Montreuil, qu'il se dispose à assiéger, 239. Reçoit la place par capitulation, 240. Se porte sur Hesdin pour en faire le siége, 242.

Burgau (le marq. de), devenu général de l'armée impériale en Hongrie par la mort du comte de Mansfeld, de concert avec J. de Médicis, livre un assaut à la ville de Gran, et s'en rend maître, XLIII, 166.

Burgos. Comment les habitans de cette ville délibèrent entre eux pour savoir ce qu'ils doivent faire à l'approche de Henri de Transtamare, IV, 351. Résolution qu'ils prennent de se soumettre à ce prince, 354.

Burgos (l'archev. de) conseille aux habitans de cette ville de reconnoître Henri de Transtamare pour roi, et de renoncer à Pierre-le-Cruel; motifs qu'il fait valoir, IV, 352. Présente à Henri les hommages et la soumission de cette ville, 355.

Burie (le seign. de) remplace le seign. d'Annebaut dans le commandement de la ville de Turin, XIX, 192. Forme une entreprise sur la ville de Casal, 199. Est fait prisonnier dans cette ville, 200. Force le château de Suze à se rendre à discrétion, 279. (*Mém. de Du Bellay.*) — Est adjoint à Montluc pour empêcher les troubles dans cette province, XXII, 10. Sa conduite incertaine, 24. Il empêche Montluc de tuer les commissaires Compain et Girard, 35. Fait venir de Bordeaux deux conseillers du parlement, pour les opposer à ces commissaires, 37. Se rend à Bordeaux avec quatre compagnies de gendar-



mes, 41. Assiste au siége du château de Penne, 101. Sa prudence fait suspecter ses intentions, 105. Il fait perdre à Montluc l'occasion de battre les ennemis, 106. Va assiéger Montauban, 113. Se retire à Montech, 114. Se joint à Montluc, et consent à livrer bataille à l'ennemi, 137. (*Comm. de Montluc.*)

BURIE (le capit. La) tue à la bataille de Cerisolles un gentilhomme qui se trouve sans armure dans les premiers rangs français, XXI, 28.

BUZENVAL est envoyé par le Roi pour travailler à la paix entre le roi d'Espagne et les Provinces-Unies, XLVIII, 57.

BUSSAC (le seign. de) assiste au siége de Jargeau, VIII, 181.

BUSSY (Hub. de Clermont d'Amboise, seign. de), est tué au siége d'Yssoire, XLV, 152.

BUSSY D'AMBOISE (le seign. de) est tué à la bataille de Marignan, XVI, 297. (*Mém. de Fleurange.*) — Est fait prisonnier à la bataille de Guinegaste, XVII, 241. Est tué à la bataille de Marignan, 265. (*Mém. Du Bellay.*)

BUSSY D'AMBOISE (le seign. de) rend la ville d'Alexandrie et revient en France, XVII, 453.

BUSSY D'AMBOISE (Louis de Clermont de) s'attache au duc d'Alençon; éloge qu'en fait la princesse de Navarre, XXXVII, 72. Est attaqué par une foule de gentilshommes pendant la nuit; échappe sain et sauf au danger, 74. Par le conseil du duc d'Alençon, il s'éloigne de la cour, 77. Est arrêté, 130. Est délivré, et par ordre du Roi fait sa paix avec Quelus, mignon du Roi, 133. (*Marg. de Valois.*) XLV, 162, 163. Est tué par le seigneur de Montsoreau; détails à ce sujet, 191; et sur lui, 192. Vers faits contre sa mémoire, 193. (*Mém. de L'Estoile.*)

BUSSY-LE-CLERC, un des chefs les plus ardens des Seize, entre dans la grand'chambre à la tête d'une troupe armée, et conduit à la Bastille les magistrats qu'il croit royalistes, XX, 220. (*Introd.*) — Se rend à la tête de cavaliers armés au parlement, et y fait prisonniers le prem. présid. de Harlay et 22 conseillers, XXXVI, 127. (*Mém. de Cheverny.*) — Présente à l'assemblée des Seize un grand papier blanc, invitant tous les membres à signer après lui les articles du serment de la Ligue, qu'on rédigera après les signatures, XL, 367. Remet au duc de Mayenne la Bastille, moyennant sa vie sauve; tous ses biens et meubles sont pillés; il se retire à Bruxelles, où il vit misérablement, 385. (*Mém. de Cayet.*) — Conduit à la Bastille le présid. de Harlay et un grand nombre de conseillers, XLV, 383. Noms de ceux qui l'accompagnent, armés comme lui de pistolets; leurs extorsions dans les maisons bourgeoises, 384. S'emporte contre le prés. Brisson, qu'il accuse d'être favorable à la paix; il lui dit qu'il mangera plutôt son propre enfant que de se rendre jamais, XLVI, 80. Fait signer dans une assemblée des Seize un grand papier blanc qu'il doit remplir d'après la formule adoptée d'un nouveau serment d'union, 186. Exhorte en vain le peuple au meurtre et au pillage, 196. Remet la Bastille au duc de Mayenne moyennant la vie sauve, 215. Sa maison est pillée, on y trouve 60,000 francs, 226. (*Mém. de L'Estoile.*)

BUZANÇAIS (Phil. Chabot, comte de), amiral de France, est nommé lieutenant général du Roi en Italie; noms des chefs et capitaines qui l'accompagnent, XVIII, 307. Campe devant Turin, 310. Passe la grande Doire, 311. Marche sur Verceil, 319. Ses opérations militaires après la dépêche que lui envoie le cardinal de Lorraine, 376. Revient en France, après avoir pourvu à la défense des places du Piémont; noms des capitaines qu'il y laisse, 455

C

de n'avoir pas la survivance
onel de l'infanterie, qu'il ne
tre apaisé par la charge de
er gentilh. de la chambre, L,
e declare contre le Roi, et
de traverser son voyage à Bor-
, 314. Se retire en Guyenne
d. de Rohan, et s'y fait hu-
., 315. Appelle en duel M de
iberg, 557.
DALES (le seign. de) est blessé
t Naples, et meurt de ses bles-
XVIII, 70; XX, 377.
DIE (l'île de) est ravagée en
ar une grande peste, XLI,
; menacée par les Turcs, 199.
GE (Du), éditeur des Mé-
de Ville-Hardouin et de
le, I, 6; II, 3.
ILLAC (le marq. de), du parti
Ligue, est tué dans un com-
re près d'Amboise, XXXIX,

TELEU (Eust. de) prend la
I, 104. Est nommé pour con-
e troisième corps de bataille
l'emper. Alexis, 198. Meurt
tantinople fort regretté, 316
TELMI (André) est envoyé
s Espagnols avec un petit
pour jeter du secours dans la
le Damvillers, LI, 180.
TELOT (le capit.) force 300
ands à se retirer avec perte
ant Metz, XXXII, 321.
TEPENDUS (le capit.) reprend
sur les protestans à l'aide
tratagème, XXXV, 244.
TERAS (Guyon de), gentilh.,
s chefs de la garnison de La
trompé par un espion, donne
une embuscade que lui tend
Gratu, XV, 336. Comment
ipe est entièrement défaite,
nême tué, 340.
T (le seign. de), un des capi-
de la garnison de Peronenne,
en pièces 60 à 80 ennemis
urs tranchées, XIX, 246
EL (Ange), seign. du Tuit, fut
ier et dédie au Roi un livre
ous des plaideurs, XLVII, 481.
ELUCHE, bourreau de la ville
is, devenu chef de la popu-

lace, obtient du duc de Bourgogne
que les prisonniers de Vincennes
seront transférés au Châtelet; dans
la route ils sont tous massacrés,
situation de Paris après ce mas-
sacre, VI, 343. Capeluche périt peu
après sur l'échafaud, 344.

CAPITAINES. Comment on pourroit
former de grands capitaines et des
généraux expérimentés; Scipion et
Cyrus cités pour exemples, XXV,
136.

CAPPEL (la femme d'Ysouard)
obtient du Roi que son mari chasse
de Paris y rentre; à quoi M. d'O
s'oppose, XLVII, 83.

CAPPON (P.), envoyé à Lyon par
P. de Médicis, travaille sous main
contre ce duc, XIII, 33.

CAPREOLUS (le frère), cordelier,
est emprisonné pour excès commis
sur la personne du tavernier Ro-
ques, XLVI, 599.

CAPTAL DE BUC (le), général an-
glais, occupe une des places situées
sur la Seine, IV, 233. Se vante de
troubler la cérémonie du couronne-
ment du roi Charles V, 257. Ar-
rive avec ses troupes près de Coche-
rel, 259. Sa réponse à Duguesclin,
qui l'a fait prier de choisir un champ
de bataille, 261. Forcé de combat-
tre, exhorte les siens à bien faire
263. Essaie de retarder le combat,
264. Se défend vaillamment à la ba-
taille de Cocherel, 267. Se rend en-
fin à Duguesclin, 271. Recouvre la
liberté en rendant quelques châteaux
au Roi, 304. Ménage un accommode-
ment au roi de Navarre, 305. Com-
mande l'armée anglaise à la bataille
de Navarette, 310. Ouvre les rangs
des Espagnols, et ordonne à sa trou-
pe de ne s'attacher qu'à eux, 316.
Est chargé de la garde de Dugues-
clin et autres prisonniers français,
322. Déclare au premier qu'il aura
la liberté d'aller et venir au milieu
des Anglais, s'il veut lui donner sa
parole de ne point s'évader, 323.

CAPTIVITÉ DE BABYLONE. Les ha-
bitans de Rome appelèrent ainsi le
temps où les papes séjournèrent à
Avignon, IV, 67.



avec elles, 392. Refus du comte d'Aremberg de suivre le chemin que Casteluau doit tenir; ils marchent vers Beauvais, 393. Est envoyé auprès des Guise pour les engager à combattre les reîtres, conduits par le duc Casimir; ce qu'ils refusent de faire, 405. Part en diligence pour aller en Allemagne demander du secours au duc J. Guill. de Saxe, 409. Amène à Rhetel 5,000 reîtres, 410. Se rend à Paris, 411. Est renvoyé auprès du duc de Saxe pour le prier de retirer ses troupes, 412. Mécontentement que le duc lui témoigne, 413. Il parvient à l'apaiser, et l'amène à Paris, 414. Est envoyé auprès du duc d'Albe pour le remercier de ses secours, 417. Est dépêché vers le duc Casimir; difficultés qu'il éprouve pour le faire consentir à se retirer avec ses troupes, 418. Comment il parvient à obtenir la retraite des reîtres, 422. En récompense de ce service, il est nommé gouverneur de S.-Dizier, 423. Est envoyé par le duc d'Anjou après la bataille de Jarnac pour faire avancer les reîtres que le marq. de Bade amène au secours du Roi, 449. Arrive à Metz avec lui; est dépêché vers le duc d'Albe pour lui demander un prompt secours, et trouve ce prince mieux disposé qu'avant la bataille de S.-Denis; pourquoi, 450. Joint avec le secours que lui donne le duc l'armée des ducs de Nemours et d'Aumale en Bourgogne, 452. Est envoyé par le duc d'Aumale auprès de LL. MM., puis auprès du duc d'Anjou par le Roi; but de ces deux missions, 456. Est envoyé auprès de la reine de Navarre pour l'engager à traiter de la paix, 490. Réponse qu'il rapporte au Roi, 491. Autres emplois et négociations dont il est chargé, 503. (*Mém. de Castelnau.*)

Castelnau (Titus), frère de Castelnau-Mauvissière, arrive en diligence à la cour pour faire part du projet des protestans d'enlever le Roi et la famille royale à Mouceaux, XXXIII, 379.

Castelpers (Raym. de), baron de Paunac, accompagne Montluc à son entreprise d'Auriole, XX, 393.

Castille (royaume de). Comment son union avec le royaume de France a été continuellement rompue depuis le mariage d'Elisab. de Castille avec Ferdin. d'Arragon, LI, 204 et suiv.

Castrain (M.) fait imprimer un livre qui prouve que la famille des Courtenay descend par mâles de Louis-le-Gros, XLVIII, 126. Est vertement réprimandé par le Roi pour des vers faits contre le Pape, 212.

Castres (Ferrand de) assiste Henri de Transtamare au siége de Tolède, IV, 445.

Castres, sergent-major, blessé et fait prisonnier le commandant de la ville d'Albe, XXIX, 150.

Castres (le seign. de), capit. espagnol, est fait prisonnier à la bataille de Renti, XXXI, 293.

Castro (Fern. de), intime ami de Pierre-le-Cruel, essaie de remettre l'esprit de ce prince et de relever son courage, IV, 346. Le plaint en voyant ses affaires désespérées, 360. Lui conseille de s'accommoder avec Henri, 366. Se voyant mis en jeu, quitte secrètement la cour de Pierre, 368. Revient à son secours à la tête de 1500 hommes, V, 11. L'abandonne tout-à-fait, 14.

Cateau-Cambresis. Texte du traité de paix qui y est conclu le 3 avril 1559, XXX, 440 et suiv.; XXXII, 231 et suiv.

Catelinette, porteur de sablon, est fouetté à la porte de Paris pour avoir chassé son âne aux Etats et s'en être moqué; un valet de meûnier est également fouetté pour le même sujet; quatrain fait à cette occasion, XLVI, 328.

Cateville et Lyndebeuf forment une entreprise sur Dieppe qui est découverte; ils sont condamnés par arrêt du parlement de Rouen, et ont la tête tranchée, XXXIII, 440.

Catherine Sforce, mère des Riario, attaquée dans Imola, ouvre les portes de cette ville et va se ren-



fermer dans Forli; après un siége long et meurtrier, elle tombe au pouvoir de César Borgia, qui l'envoie à Rome; Ives d'Alègre obtient sa liberté et l'épouse, XV, 35.

Catherine de Bourbon, sœur du roi de Navarre, tient sa cour à Nérac; ses qualités aimables, XX, 182.

Catherine de Clèves, duchesse de Guise, publie une requête adressée au parlement de Paris pour demander vengeance de la mort de son mari, XXXIX, 46.

Catherine de Médicis est mariée au jeune duc d'Orléans Henri, second fils de François I; caractère de cette princesse; elle est longtemps sans influence et sans crédit, XVII, 120 (*Introd.*) — Manifeste son humeur contre Diane de Poitiers par des discours qui répandent beaucoup de troubles à la cour; elle tient compte à Tavannes du dévoûment qu'il lui montre, XX, 68. Sa conduite ferme après la bataille de S.-Quentin; la démarche qu'elle fait à l'hôtel-de-ville de Paris lui concilie l'esprit du peuple, et lui prépare le chemin au faîte de la puissance, 74. Elle paroît s'associer franchement à ceux qui possèdent la confiance de son fils, 86. Elle fait donner à L'Hôpital la charge de chancelier, dans l'espoir de l'opposer aux Guise, 89. Soutient secrètement les princes mécontens; lie correspondance avec l'amiral, 90. Envoie toutes les nuits Vieilleville conférer avec le roi de Navarre, qui est gardé à vue, 92. Devenue régente, elle paroît accorder à ce Roi une portion considérable du pouvoir, mais se réserve réellement toute l'autorité, 93. Manége dont elle se sert pour attirer à elle les princes et seigneurs dont elle craint l'opposition; laisse aux Guise une grande influence à la cour, renvoie en Ecosse Marie Stuart, 94. Sa politique; luxe et fêtes voluptueuses de sa cour, 95. Ses enfans, leur caractère, 96. Elle penche entièrement vers les protestans, et rappelle le prince de Condé à Paris, 101. Agit presque ouvertement pour eux; rassure le Roi son fils sur les intentions du prince de Condé, 103. Ecrit à ses affidés qu'elle est prisonnière à Paris; ses lettres secrètes soulèvent plusieurs villes, 104. Forcée par le vœu des habitans de Paris, elle feint un grand zèle pour la cause des catholiques, 105. Obtient que des conférences auront lieu à Toury, à Tolsy et à Beaugency; son désir violent de gouverner seule, 106. Consultée par le connétable pour savoir s'il doit livrer bataille aux protestans, elle interroge la nourrice du Roi, et sur sa réponse écrit au connétable de faire ce qu'il jugera à propos, 109. Obligée de consentir à ce que le duc de Guise soit fait lieutenant général du royaume, elle fait dire en secret à l'amiral de ne pas se décourager, 111. Paroît animée du désir de procurer la paix à la France; arrangement conclu à Amboise; amnistie générale; le culte protestant obtient plus de liberté qu'auparavant; vente de 3,000,000 de biens du clergé catholique, 113. Comment Catherine devient momentanément maîtresse absolue des affaires, 114. Fait déclarer Charles IX majeur par le parlement de Rouen; jette les premiers fondemens du palais des Tuileries; forme le projet d'élever un vaste hospice où seroient reçus et soignés les soldats invalides, 115. Fêtes données à Fontainebleau; fait voyager le Roi dans les provinces, 116. Contre l'avis de L'Hôpital, elle fait rendre un édit qui diminue les avantages accordés aux protestans, 117. Donne dans tout son voyage des preuves qu'elle a changé de système, 118. Fait tous ses efforts pour que la veuve du duc de Guise se réconcilie avec l'amiral, 120. Nomme Cheverny chancelier du duc d'Alençon; fait des levées de troupes, appelle 6,000 Suisses; prétexte de ces levées, 121. Sa sécurité au milieu des dangers qui menacent la cour, 123. Se retire à Meaux avec la cour,

appelle les Suisses auprès d'elle; envoie Franç. de Montmorency négocier avec le prince de Condé, afin de gagner du temps; son discours plein d'énergie aux Suisses, 125. Nomme le duc d'Anjou lieutenant général, 128. Profite de la lassitude des protestans pour amener un accord; conclut le traité de Longjumeau; conditions de ce traité, 130. Elle fait surveiller les chefs du parti protestant; donne ordre à Tavannes d'arrêter le prince de Condé, 131. Parvient à brouiller sa fille Marguerite avec le Roi et le duc d'Anjou, 135. Prend les mesures les plus rigoureuses contre les protestans, et continue de négocier secrètement avec l'amiral, 138. Paix de S.-Germain; avantages qu'elle donne aux protestans, 139. Laisse entrevoir le projet de distraire les Français de leurs querelles religieuses par une guerre étrangère, 142. Tente inutilement, dans des conférences secrètes avec Jeanne d'Albret, de pénétrer les intentions du parti protestant; propose à cette princesse de marier le prince de Navarre avec Marguerite de Valois, 143. Son effroi en voyant le duc d'Anjou presque disgracié, le duc de Guise éloigné, le cardinal de Lorraine obligé de partir pour Rome, et Tavannes repoussé, 144. Ses alarmes redoublent; son entretien avec le Roi; reproches qu'elle lui fait de la confiance qu'il accorde à Coligny, 147. S'enferme à Mouceaux; s'entoure du duc de Guise et de ses partisans; échauffe leur haine contre l'amiral, 148. Accompagne le Roi chez Coligny blessé; empêche une explication entre eux; fait tenir au Roi un conseil secret, où assistent le duc d'Anjou, le comte de Nevers, le garde des sceaux Birague, et les maréchaux de Retz et de Tavannes; discours qu'elle y tient contre les protestans; avoue qu'elle a autorisé la maison de Guise à se défaire de l'amiral; avis des principaux conseillers, 152. Lève une armée destinée à s'emparer de La Rochelle, 162. Relève le parti protestant, et embrasse d'autres projets; veut mettre le duc d'Anjou sur le trône de Pologne, 164. Charge l'évêque de Valence de la négociation, 165. Se hâte de faire la paix pour envoyer le duc d'Anjou en Pologne, où il vient d'être élu roi, 166. Jugeant mieux de l'état de Charles IX que les médecins, elle écrit aux principales villes du royaume pour les exhorter, en cas de vacance du trône, à se déclarer pour le duc d'Anjou, 172. A la mort de Charles IX, elle se fait déclarer régente; cherche à ménager tous les partis; refuse d'ouvrir la prison de Vincennes, 175. Fait trancher la tête à Montgommery, 176. Effrayée de l'enthousiasme qu'excite la victoire du duc de Guise, elle lie une négociation dont elle charge les maréchaux de Montmorency et de Cossé, remis en liberté; obtient une trève de six mois, 180. Remet en liberté Marguerite de Valois; la conduit à Sens vers le duc d'Alençon, et par leur moyen obtient une pacification apparente, 182. Revient avec le Roi au système de bascule, 183. Se rend à Nérac avec Marguerite dans l'espoir de réconcilier le Roi avec Henri de Navarre, toujours maître de la Guienne; conclut la convention de Nérac, qui rend aux protestans les avantages qu'ils ont perdus, 189. Veut qu'on oppose le roi de Navarre aux Guise, et offre de se charger de cette négociation, 199. Se rend auprès du roi de Navarre avec Christ. de Lorraine, sa petite-fille, dans l'espoir de lui faire rompre son mariage, et de le faire consentir à quitter sa religion pour épouser cette jeune princesse, 201. Malgré son âge, elle brave les dangers qu'elle court pour aller négocier avec le duc de Guise; amuse ce prince pour donner au Roi le temps de sortir de Paris, 210. Donne en vain à Henri III des conseils fermes et prudens après l'assassinat du duc de Guise; meurt de maladie à l'âge de 70 ans; sa mort ne cause aucune

pose que les protestans, en faisant secrètement des levées d'hommes et d'armes, n'en veulent pas seulement à la maison des Guise, mais au Roi et à l'Etat, XXXV, 56. Sa politique à l'égard de ses enfans, 68. Veut chasser La Mole d'auprès du duc d'Alençon, 97. Mène au roi de Navarre Marguerite sa fille ; leur entrevue à La Réole, 169 ; puis à Nérac, 170. Ce lieu est choisi pour une assemblée des députés protestans, 171. La Reine se rend à Auch pour conférer avec le roi de Navarre, 174. Sa prévoyance lors de l'expédition du duc d'Alençon dans les Pays-Bas, 200. (*Mém. de Bouillon.*) — Se rend à Epernay auprès des Guise ; y règle avec eux les articles de l'édit de réunion, XXXVI, 91. Est envoyée en Poitou pour conférer avec le roi de Navarre, 94. Sa mort, 125. (*Mém. de Cheverny.*) — Mène le Roi à Tours pour voir le duc d'Anjou ; sa joie en entendant le discours que ce prince adresse à Sa Majesté, XXXVII, 36. Avertissemens secrets qu'elle reçoit des événemens heureux ou malheureux qui arrivent à ses enfans, 61. Défend Marguerite de Valois auprès de Henri III, contre les rapports de Duguast au sujet de Bussy-d'Amboise, 73. Travaille à réconcilier le Roi avec son frère le duc d'Alençon ; va trouver ce dernier en Champagne, 90. Revient auprès du Roi ; obtient la liberté de Marguerite ; son entretien avec cette princesse, 91. (*Mém. de Marg. de Valois.*) — Meurt à Blois, XXXIX, 15. Ses funérailles ; son éloge par Bertaut et par Cayet, 16. Elle sauve quatre fois l'Etat et le Roi contre les entreprises de quelques grands, soit huguenots, soit catholiques, 17. Elle est justifiée de la calomnie qui lui attribue la mort de la reine de Navarre, 24. Ses dernières paroles, 29. Bâtimens qu'elle a fait construire, 30. Anciens livres manuscrits dont elle a augmenté la bibliothèque du Roi, 31. (*Mém. de Cayet.*) — Elle fait savoir à Henri III que le duc de Guise se contentera d'un pouvoir général sur les armées, XLIV, 56. (*Mém. de Villeroy.*) — Fait étrangler Loménie, secrétaire du Roi, pour donner sa terre à son mignon de Retz, XLV, 78. Vers où on la compare à Jézabel, 80. Accepte la régence qui lui est offerte par le parlement après la mort de Charles IX, 91. Dépêche en Pologne pour apprendre au Roi la mort de son frère ; fait murer toutes les portes et entrées du Louvre, 92. Va jusqu'à Lyon au devant du Roi, 100. Ses paroles au sujet de sa vie imprimée qu'on lui fait lire, 103. Paroles du cardinal de Lorraine sur cet ouvrage, 104. Paroles de Cath. de Médicis en apprenant la mort du cardinal de Lorraine ; ses appréhensions, 109. Pourquoi elle approuve le mariage du Roi avec Louise de Lorraine, 113. Est accusée d'avoir fait voler la vraie croix dans la Ste.-Chapelle du Palais, 115. Sur les fausses nouvelles de la mort du maréchal Damville, elle fait resserrer plus étroitement le maréchal de Montmorency ; s'en repent ensuite, 117. Mange tant au repas de noces du marquis de Nomeny avec la demoiselle de Martigues, qu'elle manque en mourir, 118. Est effrayée de l'apparition d'une comète ; vers contre elle à cette occasion, 158. Va trouver le duc d'Alençon à Angers ; comment elle en est reçue, 165. Va trouver le duc de Guise en Champagne pour savoir de lui la cause des remuemens qu'il y fait, 289. Est soupçonnée d'être d'intelligence avec les Guise pour priver ceux de la maison de Bourbon de la couronne, 297. Va trouver le Roi à Mantes pour le prier au nom du duc de Guise de revenir à Paris ; elle retourne fort mécontente du refus du Roi ; va le trouver à Chartres avec le duc de Guise, le cardinal de Bourbon, etc., pour le même sujet ; même refus, 369. Meurt à l'âge de 71 ans, endettée de 800,000 écus, 380. Son dernier avis au Roi après la mort des Guise, 381. Vers faits contre sa mémoire, 382. (*L'Estoile.*)

toutes les propositions de Montfort, 288. Moyen qu'il emploie pour faire savoir au gouverneur du château d'Auray qu'il va recevoir du secours, 289. Se met en marche avec son armée, et arrive devant le château, 290. Franchit le gué qui le sépare des Anglais, 293. Attaque le parent que Montfort avoit revêtu de sa cotte d'armes, croyant que c'étoit le comte lui-même, le renverse, 296. Est ensuite attaqué par Montfort lui-même, 297. Fait des efforts incroyables, 299. Est mortellement blessé; prend Dieu à témoin de son innocence; est percé de coups, 300. Est retrouvé parmi les morts, le corps couvert d'un cilice, 302. (*Anc. Mém. de Duguesc.*)

Charles, card. de Lorraine, fils du duc Cl. de Guise, succède au titre de son oncle; son crédit auprès de Henri II, XX, 47. Est chargé de toute l'administration civile du royaume, 75. Conseils qu'il donne au Roi contre les partisans de la religion nouvelle, 82. Il réfute au colloque de Poissy le discours de Théodore de Bèze, 99. Demande avec chaleur qu'on poursuive tous ceux qui sont soupçonnés d'avoir pris part à l'assassinat de son frère; veut entrer dans Paris avec des gardes; est attaqué dans la rue S.-Denis, et forcé de se réfugier presque seul dans son hôtel, 118. Meurt subitement à Avignon, 178. (*Introd.*) — Est chargé du maniement des affaires après la bataille de S.-Quentin, XXXII, 480. (*Mém. de La Chastre.*) — Après la mort de Henri II, il dispose des affaires avec le duc de Guise son frère, XXXIII, 20. Son éloge, 21. Pourquoi il devient la cause que le prince de Condé se met à la tête du parti protestant, 52. Repousse la requête de l'amiral présentée dans l'assemblée des notables, et demande la convocation des Etats, 103. (*Mém. de Castelnau.*) — Ses paroles en apprenant la nouvelle de la victoire de Dreux, XLV, 57. Il fait casser l'édit de 1563 en faveur des protestans; reproches adressés par lui au chancelier de L'Hôpital au sujet de cet édit, 61. Son entretien avec la Reine à l'occasion des lettres du roi d'Espagne remises par l'ambassadeur de ce prince, 63. Sa mort, 107. Opinions contradictoires sur ses derniers momens, 108. Ses grandes qualités; usage qu'il en a fait, 109. Vers faits sur lui; il est accusé d'avoir eu commerce avec la Reine mère, 110. (*L'Estoile.*)

Charles-le-Bel, comte de La Marche, puis roi de France, frère de Philippe-le-Long, se réunit d'abord aux seigneurs qui prétendoient faire valoir les droits de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin, à la couronne de France, IV, 75. Monte sur le trône en vertu de la loi salique; fait de grands préparatifs pour secourir les chrétiens d'Arménie; calme les Flamands; envoie son oncle Ch. de Valois combattre les Anglais en Guyenne, 78. Consent à ce que le fils du roi d'Angleterre lui fasse hommage de cette province; ferme les yeux sur la conduite de sa sœur Isabelle, reine d'Angleterre, 79. Tente inutilement de mettre sur sa tête la couronne impériale; déclare avant de mourir Ph. de Valois régent du royaume, 81.

Charles v, duc de Normandie, se laisse tromper par le roi de Navarre, IV, 125. Est déclaré lieutenant général du royaume après la déroute de Poitiers, 132. Dissout les Etats généraux qu'il a convoqués, 133. Essaie en vain d'obtenir des villes les secours qu'ils n'avoient voulu lui accorder qu'à des conditions humiliantes; assemble de nouveau les Etats, 134. Est obligé de leur céder; intimide Marcel par sa fermeté; quitte imprudemment Paris, et y revient plus imprudemment, 135. Est forcé de recevoir Charles-le-Mauvais, et de rendre la liberté aux malfaiteurs, 136. Parvient à s'échapper de Paris, 137. Y rentre après la mort de Marcel, et convoque de nouveaux Etats, 138. Gouverne après le départ de son père pour l'Angleterre; lui suc-

cède à sa mort, 145. Envoie des troupes en Normandie contre Charles-le-Mauvais, 146. Reçoit l'hommage de Montfort pour la Bretagne; acquitte la rançon de Duguesclin, qu'il envoie à la tête des grandes compagnies en Espagne, 148. Accueille les députés de la Guyenne; marie Philippe-le-Hardi à Marguerite, veuve de Philippe de Rouvres, duc de Bourgogne, 149. Fait sommer le prince de Galles de venir se justifier devant la cour des pairs; envoie déclarer la guerre à Édouard, 150. S'empare du comté de Ponthieu; sans quitter Paris, dirige le commandement de ses armées, 151. Oppose le duc de Brabant aux comtes de Gueldre et de Juliers, 152. Rappelle à Paris les ducs de Berri et d'Anjou; convoque de nouveaux États; rappelle Duguesclin, le fait connétable de France, et l'envoie en Normandie contre les Anglais, 153. Attire à son service presque toute la noblesse de Bretagne, 154. Conclut une trêve avec le roi d'Angleterre, 156. Offre de sacrifier une partie de ses conquêtes pour établir une paix durable, commence les hostilités; se décide à punir enfin Charles-le-Mauvais, 158. Se déclare pour le pape Clément VII, 159. Veut enlever la Bretagne à Montfort; irrité de la conduite des seigneurs bretons, les chasse de ses armées, 160. Soupçonne la fidélité de Duguesclin, 161. Néanmoins fait transporter son corps dans le tombeau des rois; profite habilement des dispositions nouvelles des seigneurs bretons; sa conduite envers l'armée anglaise, 162. Tombe malade, et meurt sans avoir pu consolider ses travaux, ses talens, sa politique, son économie, 163. Sut contenir l'ambition et l'avidité des ducs d'Anjou, de Berri et de Bourgogne; leur adjoignit pour la régence le duc de Bourbon son beau-frère, 164 (*Guerres entre la France et l'Angleterre.*) — Essaie de relever la France de son accablement, 233. Part de Paris pour aller assiéger Melun, 234. Fait faire des ouvertures à Blanche, femme de Ch. de Navarre, qui étoit dans cette ville; les voyant mal reçues, se décide à attaquer le château, 235. Fait publier un assaut, 236. Veut en partager les périls; ses tristes réflexions en voyant tout ce qui se passoit autour de lui; encouragé par Le Besque de Vilaines, il commande qu'on retourne à la charge, 237. Envoie au secours de Duguesclin, 239. Reçoit enfin la ville à composition, 240. Devient roi après la mort de son père, 251. Ordonne qu'on resserre étroitement les prisonniers faits à la bataille de Cocherel; fait décapiter Squanville, donne à Duguesclin le comté de Longueville, et gratifie tous les officiers qui se sont distingués dans cette journée, 273. Apprend avec peine la mort de Ch. de Blois et la prise de Duguesclin; reçoit l'hommage du comte de Montfort, 303. Envoie son grand chambellan Hureau de La Rivière au devant de Duguesclin pour lui faire honneur, V. 68. Le nomme connétable de France, 71. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*)

Né de Jehan ou Jean, roi de France, et de la reine Bonne, fille du roi de Bohême, à Vincennes en 1336, est reçu avec beaucoup de joie comme premier né, 253. Fut instruit de bonne heure dans les lettres, 254. Fut couronné en 1364, à l'âge de 27 ans, 257. Les malheurs du temps lui donnèrent de l'expérience, 258. Prit des habits et un maintien graves, éloigna de sa cour les flatteurs et les gens dissipés, 272. Rechercha les hommes sages et prudens, les honora, et les pourvut largement, 273. Appela à ses conseils les prélats les plus sages et les plus sensés; mit dans son parlement les juristes les plus renommés; connut et honora les théologiens les plus instruits, consulta pour lui-même les médecins les plus habiles, 274. Fit rechercher les savans et les philosophes, entre autres le père de Christine, 275. Comment il partageoit sa

Isabelle de Bavière; se distingue dans la guerre de Flandre, 204. Fait une expédition heureuse contre le duc de Gueldre; convoque à Reims une assemblée de princes et de seigneurs, y accuse l'administration de ses oncles, et annonce l'intention de prendre lui-même les rênes de l'État, 213. Son portrait d'après le moine de S.-Denis, au moment où il s'empara du pouvoir, 214. Sa générosité; son habileté dans les exercices militaires; son mot au vieux duc de Berri, qui était sur le point d'épouser la jeune comtesse de Boulogne, 215. Le ministère qu'il forme obtient l'assentiment général; système de ce ministère tracé par le moine de S.-Denis, 216. Fait célébrer un service solennel à la mémoire de Duguesclin, 217. Se mêle déguisé dans la foule, où ses libertés avec de jeunes bourgeoises lui attirent des insultes graves; conclut une trêve de 3 ans avec le roi d'Angleterre, 221. Se rend à Avignon; parcourt le Languedoc; s'y livre sans retenue aux plaisirs; ôte le gouvernement de cette province au duc de Berri son oncle, fait brûler vif Betisac, un de ses agens, 222. Fait une gageure avec son frère à qui arrivera le premier des deux à Paris, perd la gageure, 223. Projets de guerre qu'il forme; tombe dangereusement malade, devient mélancolique; cour d'amour établie pour le distraire, 224. Vole au secours de Clisson assassiné, 226. Vive inquiétude qu'il témoigne sur sa vie, poursuit avec violence les complices de P. de Craon, exige du duc de Bretagne qu'il le lui livre; proscrit P. de Craon, 227. Donne une partie de ses biens à son frère Louis, déclare la guerre au duc, se rend au Mans, est arrêté au milieu d'une forêt, 228. Perd la raison, est transporté à Creil, 229. Est plaint de ses peuples, 230. Bal masqué où il court le plus grand danger; retombe dans un état déplorable, 232. Ses alternatives de langueur et d'abattement, 234. Sa lettre aux cardinaux d'Avignon pour empêcher l'élection d'un pape, 236. Ses lettres patentes qui soustraient la France à l'obédience de Benoît XIII, 239. Après avoir entendu le sermon du moine Legrand, rappelle le duc de Bourgogne, 260. Au milieu des profusions de son épouse et de son frère, manque souvent du nécessaire, 261. Obtient des ducs de Berri et de Bourbon qu'ils entament une négociation avec la Reine, 262. Paraît avec la Reine dans la cathédrale de Chartres sur un trône magnifique; pardonne au duc de Bourgogne; presse les princes d'Orléans d'exécuter le traité conclu; retourne à Paris avec la Reine et le duc de Bourgogne, 282. Est arrêté par la populace, et obligé de prendre le chaperon blanc, 307. Est forcé d'aller en grande pompe faire enregistrer au parlement les *ordonnances cabochiennes*, 309. Revêtu de l'écharpe des armagnacs, suit l'armée en Flandre, reprend Compiègne et Soissons; s'empare de Bapaume; assiége Arras, veut qu'on entame une négociation; sa fermeté dans cette circonstance, 314. Conclut un traité; conditions de ce traité, 315. Se rend à Vincennes; surprend Boisbourdon sortant de la chambre de la Reine, 350. Confirme le traité d'Arras, 354. Va occuper l'hôtel de S.-Paul, 356. Sa mort, 361. *Tabl. du rég. de Ch. VI*. — Gouverné par le duc de Bourgogne, [illegible] hommes pour aller à Bourges, se rend à la Charité-sur-Loire, y fait de grandes ordonnances; assiége Dun-le-Roi, s'en rend maître, VII, 252. Assiége Bourges, détails sur ce siége, 253. Retourne à Paris après le traité conclu à Bourges et solennellement juré à Auxerre, 257. Rassemble ses troupes; assiége Compiègne, 260. S'en rend maître; va attaquer Soissons, 261. L'emporte d'assaut, 262. Se rend maître de Bapaume; va mettre le siége devant Arras, 263. Détails sur ce siége, 264. Fait la paix avec le duc de Bourgogne, à la sollicitation de la duchesse

de Hollande; retourne à Paris, 267. Confirme la paix projetée entre lui, Henri V et le duc de Bourgogne, 327. Entre avec le roi d'Angleterre à Paris, 337. Meurt deux mois après ce prince, 367. Commencement de la maladie dont il fut atteint, et qui troubla son règne, 368. (*Mém. de Fenin.*)

Charles VII, troisième fils de Charles VI, et connu d'abord sous le nom de Ponthieu, épouse à 12 ans Marie, fille du roi de Naples, VI, 312. Reçoit le duché de Touraine et le gouvernement de Paris, 324. Sa réponse noble et ferme au héraut que le duc de Bourgogne lui envoie, 332. Est sauvé par Tanneguy-Duchâtel, 338. Se retire à Bourges; compose un parlement; prend le titre de régent; est reconnu par tout le midi de la France, 345. Rejette avec indignation le projet de paix proposé par le duc de Bretagne, 346. Ouvre des négociations avec Henri V, 348. Se rend à une entrevue avec le duc de Bourgogne, 349. Montre quelque inquiétude sur celle qui a été indiquée à Montereau, 350. S'y rend le premier, 351. Tombe évanoui en voyant le duc massacré, 352. A la sollicitation de sa mère, est condamné par le parlement comme assassin du duc de Bourgogne, déclaré privé de toute succession; ses vassaux sont déliés à son égard du serment de fidélité, 357. Appelle de cet arrêt à Dieu et à son épée; fait un traité avantageux avec l'Ecosse; en reçoit un secours de 7,000 hommes; situation de Paris; les malheurs y ramènent la religion; fondations d'hôpitaux, 358. Le Dauphin envoie le comte de Buckam, écossais, contre le duc de Clarence; se lie momentanément avec le duc de Bretagne; se décide à attaquer les Etats du duc de Bourgogne; entre dans le Nivernois; prend Cosne, 359. Après la mort de son père, prend le titre de roi et le nom de Charles VII, 361. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Situation de ses affaires au moment où il prit le titre de roi, VIII, 7. Caractère de ce prince, 8. Caractère de ses favoris: quelles chances de succès s'offroient à lui, 9. Il se fait sacrer à Poitiers, 11. Evénement d'où l'on tire un augure favorable pour le rétablissement de ses affaires, 12. Voit d'un œil indifférent les succès et les revers des guerriers qui se sacrifient pour sa cause, 13. Comble de bienfaits les étrangers qui s'attachent à son service; confie la garde de sa personne à une compagnie d'élite de soldats écossais, 16. Retiré à Bourges, ne fait aucun effort pour améliorer sa situation, 18. Est obligé de composer pour une somme de 40 liv.; ne peut être accusé d'avoir détourné pour ses plaisirs l'argent destiné à l'entretien de ses troupes 19. Est appelé par dérision *le roi de Bourges*; ne sait résister à ses ministres, ni braver la présence du connétable de Richemont, 22. Sa réponse à ce connétable lorsqu'il lui propose pour ministre le sire de La Trémouille, 26. Récompense avec grandeur la garnison et les habitans de Montargis, 28. Dans l'extrémité où il se trouve réduit, s'engage à donner le duché de Berri au roi d'Ecosse, s'il parvient à recouvrer son royaume; a l'intention d'aller chercher un asyle en Espagne ou en Ecosse; on lui propose de se retirer seulement en Dauphiné, 41. Témoignage de Thomassin à ce sujet; il est décidé qu'on disputera le terrain pied à pied à l'ennemi; à qui les historiens attribuent cette resolution, 42. Le témoignage de Brantôme sur ce fait ne peut être soutenu, 43. Fait donner à Jeanne d'Arc des pages, des écuyers, des armes et une bannière, 45. N'ose lui refuser entièrement que le connétable de Richemont rentre en grâce; est sacré à Reims, 47. Ordonne à Jeanne d'Arc de rester à l'armée; semble sortir de son apathie, 48. Parcourt les rangs de son armée dans les plaines de Montpilloy; harangue ses soldats et montre un vif désir de signaler sa valeur,

49. Retombe dans la mollesse et retourne à Bourges, 52. Etat de la France à cette époque, 53. Accorde une amnistie générale aux Parisiens, qui offrent de tout tenter pour lui remettre leur ville, 60. Confirme le parlement, auquel il réunit celui qu'il avoit établi à Poitiers; arrête le mariage du dauphin Louis avec Marguer. d'Ecosse, 61. Lève des subsides dans le Lyonnais, le Dauphiné et le Languedoc; assiége et prend Montereau; fait son entrée dans la capitale; y est reçu au milieu de l'enthousiasme des habitans; dirige lui-même ses affaires, 62. Rend plusieurs ordonnances sur l'administration de la justice; rétablit l'ordre dans les finances, réforme le luxe; désordres causés dans le royaume par les gens de guerre, 63. La peste se joint à la famine; dépopulation de Paris; pour la première fois, une prime est accordée à ceux qui apporteront au magistrat la tête d'un loup; le Roi soutient le concile de Bâle, convoque une assemblée à Bourges pour examiner les décrets de ce concile, 64. Arrête le réglement connu sous le nom de *pragmatique sanction*, dans lequel les libertés de l'Eglise gallicane sont définies d'une manière plus claire, 65. Sa sagesse et sa fermeté en cette occasion lui concilient l'amour de ses peuples, 66. Fait un premier réglement pour réprimer la licence effrénée des soldats et capitaines, 67. Surpris par la conspiration dont La Trémouille étoit l'ame, le Roi appelle le connet. de Richemont, marche sur Niort, force les rebelles à implorer sa clémence; s'empare de La Charité-sur-Loire; fait rentrer dans le devoir le comte de S.-Paul; assiége Pontoise; lève le siége; reparoît tout-à-coup devant cette place, 68. L'emporte d'assaut; assemble des troupes en Guyenne pour sauver la ville de Tartas, apprend que les princes mécontens doivent se réunir à Nevers, 69. Dissimule; autorise cette réunion; offre un sauf-conduit au duc de Bretagne pour s'y rendre; négocie avec les seigneurs les plus puissans de la Ligue, et parvient à la dissiper; délivre la ville de Tartas, et soumet plusieurs autres places, 70. Signe une trève de 18 mois avec l'Angleterre, 71. Pour se débarrasser des compagnies qui désolent le royaume, envoie 12,000 hommes au service du duc d'Autriche; va lui-même à la tête du reste des aventuriers mettre le siége devant Metz, 72. Capitule avec les habitans de cette ville, et lève le siége; prolonge la trève avec l'Angleterre, 73. Forme le projet d'établir une armée permanente; assemble les grands vassaux, 74. Obtient par des libéralités ou par des promesses leur assentiment; établit la taille appelée la *taille des gens d'armes*; l'armée prend le nom de gendarmerie française; sa composition; réglemens auxquels elle est soumise, 75. Le Roi publie une abolition générale, prend des mesures pour la sûreté des routes, crée les francs-archers; utilité de cette institution, 76. Prescrit les indemnités dues aux habitans obligés de fournir des vivres aux troupes; l'ordonnance rendue à ce sujet fait connoître la valeur qu'avoient alors la plupart des objets nécessaires à la vie; par d'autres ordonnances, rétablit l'ordre dans les différentes parties de l'administration, 77. Son goût pour les fêtes et les plaisirs; ses amours avec Agnès Sorel, 78. Sa conduite prudente envers Frégose et le duc d'Orléans; demande à l'Angleterre réparation de l'outrage fait à son allié le duc de Bretagne, 79. Son entrée dans la ville de Rouen; description de cette entrée, 80. Dirige ses troupes dans la Guyenne, délivre cette province de la domination des Anglais, 81. Réunit une armée qu'il reconduit en Guyenne, menacée d'une nouvelle invasion; défait les Anglais à Castillon; soumet et punit les villes rebelles, 82. Fait construire aux deux extrémités de Bordeaux les châteaux du Ha et Trompette; reçoit les ambassadeurs que différens

Assiége et prend le château de Sesane, 41. Entre dans Pise, 42. Ensuite dans Florence, 46. Fait un traité avec les Florentins, qui lui donnent 120,000 ducats, 51. Marche vers Rome par les terres des Ursins, qui lui sont rendues, 52. Envoie à Ostie le cardinal S.-Pierre-aux-Liens et Perron de La Basche, maître d'hôtel du Roi, 54. Entre dans Rome, 57. Noms des cardinaux qui se réunissent à lui, et veulent déposer le pape Alexandre VI; négocie avec le pontife, et conclut un traité avec lui, 69. Part de Rome, prend d'assaut Chastel-Fortin, 70; Valmonton, et arrive à S.-Germain, 71. Entre dans Capoue; est reçu dans Naples, 72. Tout le royaume, excepté quelques places, se soumet au Roi, 73. Noms des seigneurs napolitains qui le reconnoissent pour leur souverain, 74. Fait à Ferdinand et son oncle Fréderic des offres qu'ils refusent, 75. Est couronné roi de Naples; fautes qu'il commet, 76. Se rend maître du château de l'Œuf, 77. Informé de la ligue conclue contre lui, décide de s'en retourner en France, 100. Noms des commandans de place qu'il laisse dans le royaume de Naples, 101. Traite favorablement les partisans des Colonne, qui se tournent contre lui, 102. Reprend le chemin de Rome, 103. Laisse à Sienne le seign. de Ligny, qui en est bientôt chassé; se rend à Pise, 106. Retient cette ville, à la prière des habitans; y laisse pour commandant le seign. d'Entragues, 109. Vient à Sienne, 111; à Sesane, 113. Se rend maître de Pontremoli, 114. S'engage dans une petite vallée, où il éprouve une grande famine, 116. Comment les Allemands passent sa grosse artillerie à travers les Apennins, 119. Le Roi arrive à Fornoue, 125. S'y trouve dans une situation critique, 128. Pourparlers inutiles avec les chefs de l'armée italienne, 131. Détails sur la bataille de Fornoue, 134. Les ennemis sont mis en fuite, 141. Le Roi se retire sain et sauf jusque dans la ville d'Ast; détails sur cette retraite, 152. Conclut la paix avec le duc de Milan; à quelles conditions, 177. Se retire aussitôt à Trin, 179. Revient en France; se mêle peu de ses affaires, se reposant sur des serviteurs peu expérimentés; apprend la nouvelle de la mort du Dauphin; son deuil de cette mort dure peu; pour consoler la reine Anne de Bretagne, fait danser devant elle plusieurs jeunes seigneurs, 188. Reçoit la nouvelle de la reddition des châteaux de Naples, 192. Restitue aux Florentins 30,000 ducats qu'ils lui avoient prêtés, et pour lesquels il devoit leur remettre la citadelle de Pise, que d'Entragues, contre la foi des traités, rend aux Pisans, 193. Manque deux entreprises sur Gênes, formées, l'une par Bapt. Frégose, l'autre par Trivulce, 203. Ne s'occupe que de tournois et joûtes, 207. Conclut une trève avec le roi de Castille, 215. Ses constructions au château d'Amboise, 221. Projette une nouvelle expédition mieux combinée en Italie, 222. Ses projets de réforme dans les finances et dans l'Eglise, 223. Détails sur sa mort, 224. Sur ses funérailles, 229. (*Mém. de Comines.*) — Sait à peine lire et écrire quand son père va le voir à Amboise; rougit de son ignorance; s'applique avec ardeur à l'étude; fait traduire pour son usage les Commentaires de César et l'histoire de Charlemagne, XIV, 128. Conçoit de l'attachement pour le duc d'Orléans; témoigne un vif desir de se soustraire à l'autorité de sa sœur, 150. Touché du discours de la duchesse d'Orléans, lui accorde la liberté de son mari, 191. Prend la résolution de régner enfin par lui-même; part du Plessis-lès-Tours sous prétexte d'une partie de chasse; se rend au pont de Baragnon; envoie d'Aubigny délivrer le duc d'Orléans, 192. Comble ce prince de bontés, lui confie son projet d'épouser Anne de Bretagne; écrit à sa sœur pour la rassurer sur

la crainte d'une disgrâce, 193. Continue les négociations entamées en Bretagne, 194. Forme le projet de conquérir ce pays, pour laisser ensuite la duchesse libre de donner sa main à qui elle l'en jugeroit digne; va assiéger Rennes; entre dans cette ville dans un moment de trève, voit la princesse, et cherche à la disposer en sa faveur; accorde un sauf-conduit à Anne, et tremble qu'elle ne passe en Angleterre, 195. Se rend auprès d'elle, celèbre son mariage; clauses stipulées dans le contrat; fait couronner la Reine à S.-Denis, 196. Change le conseil formé par madame de Beaujeu; donne toute sa confiance à Guill. Brissonnet et à Et. de Vers, 197. Songe à entreprendre les conquêtes qui ont eté l'objet des rêves de son enfance; projette de s'emparer du royaume de Naples, 198. Favorise Perkin, qui se fait passer pour le duc d'Yorck, 200. Conclut la paix avec l'Angleterre, moyennant de grands sacrifices; rend le Roussillon à l'Espagne, 201. Par le traité de Senlis restitue l'Artois et la Franche-Comté à Maximilien, 202. Etat de l'Italie au moment où le Roi se prepare à y entrer, 203. Fait un traité avec Ludovic Sforce, qui promet des secours d'hommes et d'argent, 208. Confie la regence à la Reine et au sire de Beaujeu, devenu duc de Bourbon; prend la route de Grenoble, 210. Noms des seigneurs français et étrangers qui l'accompagnent, 211. Traverse les Alpes; reçoit des secours d'argent de la duchesse de Savoie et de la marquise de Montferrat; arrive à Asti, où il a une entrevue avec Ludovic; y tombe malade, 212. Difference entre l'armee française et les armees italiennes, laquelle explique l'etonnante facilité que trouve Charles VIII à traverser l'Italie, 213. Le Roi se rend à Pavie, y voit le jeune duc Galeas; touche des prières d'Isabelle son épouse, lui donne des espérances qu'il ne peut réaliser; entre dans Plaisance, 218. Menacé de l'excommunication par un nonce du Pape s'il entre sur les terres de l'Eglise, répond qu'il a fait vœu de visiter le tombeau de saint Pierre, et qu'il faut qu'il l'accomplisse, 219. Engage le domaine de la couronne; fait au clergé de France un emprunt pour payer son armée; exige de Medicis la remise de toutes les places fortes de la Toscane, 220. Est reçu à Pise avec des transports de joie, 221. Entre dans Florence en conquérant; veut qu'on y rappelle les Médicis; est obligé de se relâcher de ses prétentions; obtient une contribution de 100,000 écus, 222. Entre dans Rome à la lueur des flambeaux; négocie avec le Pape; établit quatre tribunaux qui rendent la justice en son nom, 223. Conditions du traité conclu avec le Pape, 224. Details sur son sejour à Rome; il quitte cette ville, emmenant avec lui Zizim, frère du sultan Bajazet, que le Pape lui remet, 225. Apprend à Veletri qu'Alexandre VI a conclu un traité avec Ferdinand et Isabelle, et les principales puissances de l'Italie, 226. S'empare du château de Mont-S.-Jean et de S.-Germain, 227. Entre dans Aversa, où on lui présente les clefs de Naples; est reçu dans cette ville aux acclamations du peuple, y sejourne trois mois, 229. Rejette les propositions que lui fait Frederic, oncle de Ferdinand, en faveur de la famille de ce prince; devient maître de Gaete et de la Calabre, que le senechal de Beaucaire et d'Aubigny lui soumettent; ne se met point en garde contre les delices de Naples; fait son sejour habituel à Ponge-Reale, 230. Description de cette maison de Plaisance, 231. Il y oublie les dangers qui le menacent; fait de riches presens à une charmante amazone; veut se faire reconnoître empereur d'Orient, roi de Naples et de Jerusalem; fait une entrée solennelle dans Naples, y est couronné; fait chevaliers les jeunes fils des dames napolitaines, 232.

Nouvelles alarmantes que lui envoie Comines, son ambassadeur à Venise; elles le déterminent à revenir en France; il laisse une partie de ses forces à Naples; désordre où se trouve ce royaume, 233. Prend la route de l'État romain, 234. Emporte de vive force la ville de Toscanella; sa conduite généreuse envers une jeune fille de la plus grande beauté qui vient se jeter a ses pieds, 235. Malgré les conseils de Comines, il laisse des garnisons à Sienne et à Pise, 236. Arrive à Pietra-Santa, où il apprend que l'armée vénitienne l'attend au-delà des Apennins, 237. Vient devant Fornoue, se décide à livrer bataille; noms de sept chevaliers qui se chargent de veiller spécialement sur la personne du Roi, et prennent les mêmes vêtemens que lui pour recevoir les coups qui lui seront destinés, 238. Discours du Roi à ses généraux, 239. Fait des prodiges de valeur; gagne la victoire, mais perd son bagage; arrive à Asti à travers mille dangers, 240. Négocie avec Ludovic; conditions du traité conclu avec ce prince, 241. Repasse les Alpes et s'arrête à Lyon; les tristes nouvelles qu'il reçoit de Naples lui inspirent le désir de reconquérir ce royaume, mais il est retenu par les parlemens, 242. Conclut une trève avec Ferdinand d'Espagne; confirme les derniers traités faits avec Maximilien et Henri VII; s'occupe uniquement des soins du gouvernement; ordonne la rédaction des coutumes des diverses provinces, 243. Rend le grand conseil sédentaire à Paris; se livre à des exercices violens; projette de faire rebâtir le château d'Amboise, 244. Relègue le duc d'Orleans à Blois; son état de langueur et de foiblesse; quelle fut la cause de sa mort, 245. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)—Arrive à Rome, d'où le duc de Calabre venoit de sortir avec son armée, 256. Assiége Mont-S.-Jean, qu'il met à feu et à sang, 259. Se porte sur Naples, d'où le duc de Calabre et son oncle Frédéric se retirent pour passer en Sicile; y est couronné en grande solennité; restitue les terres, villes, seigneuries, rentes et revenus aux princes, ducs, comtes et barons qui en avoient été privés; décharge le peuple d'une somme de 200,000 ducats, 260. Fait de grands biens et oblations aux églises; est averti, après un long séjour dans Naples, de la ligue formée contre lui par le Pape, le roi d'Espagne, le duc de Milan et la seigneurie de Venise, 261. Prend le parti de retourner en France; repasse par Rome, rencontre ses ennemis en grand nombre, leur livre combat, 262. Y court de grands dangers; en sort victorieux, 263. (*Mém. de Villeneuve.*) — Du règne et des exploits de ce prince; son caractère, par l'auteur des *Mém. de Bayard*, XV. 196 et suiv.

CHARLES IX monte sur le trône à dix ans, XX, 93. Prête à Lyon serment d'exécuter les conditions de la paix faite avec l'Angleterre; y fait bâtir une citadelle, 117. Veut s'élancer contre les troupes du prince de Condé; est retenu par le connétable; se dirige au grand galop vers Paris avec une foible escorte, et y est reçu aux applaudissemens du peuple, 126. Va joindre à S.-Jean-d'Angely le duc d'Anjou, dont il envie la gloire, 137. Est marie avec Isabelle, seconde fille de Maximilien II, 140. Ses defauts et ses qualités, 141. Il semble prendre du goût pour les entretiens de l'amiral, et prêter l'oreille à ses discours séduisans, 143. Tient un conseil où sont admis le duc d'Anjou, Tavannes et Coligny, 145. La guerre à faire en Flandre en est l'objet; le Roi balance à se décider, 146. Se livre aux plus horribles emportemens en apprenant l'assassinat de Coligny; se rend chez lui avec toute sa cour, 151. Déclare dans un conseil secret qu'il consent à la mort de Coligny, mais qu'il veut que tous les protestans soient massacrés; le conseil décide que le roi

arrêter le jeune duc de Gueldre, et le force à rendre la liberté à son père Arnoul; fait mourir publiquement, de concert avec Louis XI, le connétable S.-Paul, 391. Célèbre à Valenciennes la fête de la Toison d'Or; noms de ceux qui y furent faits chevaliers, 392. Devient duc de Gueldre; se rend maître du comté de Zutphen, 393. Fait prendre le comte de Wittemberg; gagne tout le pays de Lorraine, 394. Va au secours du comte de Romont; fait prisonniers plusieurs Suisses, qu'il fait pendre; est forcé de se retirer avec ses troupes, 395. Perd la bataille de Granson, 396. Va mettre le siége devant Morat; est battu devant cette place; se retire du côté de Liége, 397. Marche en Lorraine au secours de son lieutenant J. de Rubempré, 398. Fait une trêve de 9 ans avec le roi de France, texte de cette trêve, 399. Ordonne à Oliv. de La Marche de prendre madame de Savoie et ses enfans, 417. Met le siége devant Nancy; livre bataille et la perd avec la vie, 420. — ÉTAT DE LA MAISON DE CE PRINCE. Ecclésiastiques qui desservent sa chapelle, 479. Fonctions de ses aumôniers, 480. Membres de son conseil de justice, leurs fonctions, 481. Audiences données par le prince; de la salle où il les donne, 482. Du prévôt des maréchaux, 484. Du conseil de guerre, 485. Des finances, comment elles sont administrées, 486. De l'état de la maison civile, et [illegible] dont elle se compose, 487. Du premier état de cette maison, qui comprend la panneterie, 495. Détails curieux à cet égard, 496 et suiv. Du second état, qui comprend l'échansonnerie, détails, 504 et suiv. Du troisième état, qui comprend la cuisine, 513. L'écuyer tranchant porte [illegible] dans les [illegible] les [illegible] des armes du prince, [illegible] 514. Ses autres fonctions, 516. Des écuyers de cuisine, leurs fonctions, 519. Des sausiers, 523. Des fruitiers, 524. Du quatrième état, qui comprend l'écurie; des écuyers d'écurie, 527. Des qualités requises pour être premier écuyer d'écurie, 528. De l'étendard du prince qu'il doit porter, 529. Sa juridiction sur les autres écuyers, 530. Du palfrenier du prince; des valets d'écurie, 532. Des maréchaux, des bottelours, des chevaucheurs, 533. Des rois d'armes, des hérauts d'armes, des poursuivans, 534. Du roi d'armes de la Toison, 536. Des trompettes de guerre, 537. Des archers gardes du corps, 538. De la garde du prince; du capitaine de la garde, 539. Dans quel ordre la maison du prince l'accompagne à la guerre, 541. Du maréchal du logis de l'hôtel, 542. Du fourrier du logis, 543. Des portiers et des aides-portiers; des sergens d'armes, 545. Du nombre des hommes d'armes du duc en ses ordonnances, 547. Des conducteurs de ses ordonnances, 548. Des gens de pied, 551. Du maître de l'artillerie; son autorité, 553. Du maréchal de Bourgogne, il est égal à un maréchal de France. Du maréchal de l'armée, dans quel cas on en nomme un, 555. A quelle somme annuelle se montent les dépenses de l'état de la maison du duc, 556. *Oliv. de La Marche.* — Il va trouver le roi Louis XI à Tours, XI, 97. Accueil qu'il en reçoit, s'égare à la chasse, 98. Prend congé du Roi, honneurs qu'on lui rend partout où il passe, 100. Ordonne des prières publiques dans toutes les églises pour le rétablissement de la santé de son père, ses soins pour lui pendant sa maladie, 10[illegible]. Se défend à l'assemblée des trois États, tenue à Bruges, de ceux qui ont indisposé son père contre lui, 111. Remercie les députés des États réunis à Gand de l'attachement qu'ils ont montré, [illegible] D'après leur prière, le comte va trouver son père, lui présente humblement [illegible] excuses, et se réconcilie avec lui, 115. Assiste à ses derniers momens, obtient sa bénédiction, 118. *Mém. de Du Clercq.* — Convoque tous les vassaux du duc de Bourgogne, chasse les sei



armée de se retirer; s'embarque pour l'Espagne, où il va cacher sa honte, 136. Se rend à Villefranche pour traiter de la paix avec François I. Danger qu'il court en revoyant sa sœur Eléonore; conclut une trêve de dix ans, 141. Son entrevue avec le Roi à Aigues-Mortes, 142. Obtient du Roi de passer en France; vient à Paris; craintes qu'il y éprouve, 154. Cherche à se concilier la duchesse d'Etampes, 156. Arrivé dans les Pays-Bas, révoque toutes les promesses qu'il a faites; essaie de brouiller le Roi avec les Vénitiens et Soliman, 157. Fait assassiner ses ambassadeurs près de Cantalone, 158. Se rapproche de Henri VIII; accable le duc de Clèves, le force à renoncer à l'alliance de la France, 166. Assiége Landrecies, 167. Se rend maître de S.-Dizier par une perfidie, 171. Prend Epernay et Château-Thierry; se détermine à entrer en négociation, conclut le traité de Crepy, 173 (*Introd.*)

Après l'entrevue des rois de France et d'Angleterre, Charles va trouver Henri VIII à Cantorbéri; comment il y est reçu, 285. Se rend avec son armée à Valenciennes; n'ose attaquer l'armée française, 306. Se retire en Flandre, 327. Refuse de signer le traité de paix conclu par la médiation du roi d'Angleterre, 328. Essaie de rompre la ligue entre le Roi, les Vénitiens et les Suisses; recherche l'alliance de Léon X, 333. Envoie à François I, prisonnier à Pisequeton, le seigneur Du Ru son grand-maître, pour lui proposer des articles déraisonnables, XVIII, 7. Visite le Roi à Madrid, le fait conduire jusqu'à Bayonne, 15. Envoie des ambassadeurs auprès du Roi pour savoir la réponse que les Etats de Bourgogne ont faite à sa proposition de les avoir sous son obéissance, 17. Quelle est cette réponse, 18. Fait arrêter les ambassadeurs des puissances liguées contre lui, 32. Recherche l'alliance du Pape; se rend à Gênes, 98. Est couronné empereur à Bologne; remet François Sforce dans ses Etats, 99. Fait marcher son armée sur Florence; fait faire le siége de cette ville, 100. Réponse de Charles au défi de François I, 109. Prie François I de s'unir à lui pour faire la guerre aux Turcs, 121. Cherche à donner une couleur odieuse à la réponse que le Roi lui fait à cet égard, 130. Son entrevue à Bologne avec le Pape; objet de cette entrevue, 143. Ses prétentions à l'égard de Gênes, 144. Détails sur ce sujet, 145. Comment l'entrevue se termine, 153. Interprétation que donne l'Empereur à la réponse que lui fait François I au sujet de la convocation d'un concile général, 165. Ses instances auprès du Pape pour qu'il se prononce contre la dissolution du mariage du roi d'Angleterre, 178. Ses efforts pour empêcher l'entrevue proposée entre le Pape et le ro. de France, 179. Sollicite le Pape de faire rendre justice à Catherine d'Arragon, 181. Comment il reçoit les plaintes de François I au sujet de la mort de son ambassadeur Merveilles, décapité à Milan, 199. Témoigne à l'ambassadeur du Roi le desir de faire une alliance plus étroite avec lui pour faire la guerre aux Turcs, 274. Véritable motif de l'Empereur en faisant cette demande, 275. Propositions de mariage faites pour amuser le Roi, 276. Sa conduite équivoque et dissimulée dans ses négociations, 315. Ses préparatifs de guerre en Espagne et en Allemagne, 316. Il entre à Rome, 320. Ses conférences avec l'ambassadeur Velly, 325. Son discours dans le conclave contre le roi de France, 332. Refuse d'entendre la réplique des ambassadeurs français, 351. Donne le lendemain des explications sur son discours de la veille, 354. Sa réponse embarrasse l'ambassadeur Velly, 359. Comment il lève l'audience pour éviter de nouvelles répliques, 361. Sa lettre au roi d'Angleterre communiquée au roi de France; objet de cette lettre, 390. Réponse obscure qu'il fait à

rend auprès de S. M. à Tours avec une belle escorte, 392. Appelle près de lui le comte d'Armagnac, et lui rend, contre la volonté du Roi, la plupart de ses terres, 411. Assemble des troupes pour faire la guerre au Roi; meurt à Bordeaux, 412. (*J. de Troyes.*)

Charles, duc d'Angoulême, troisième fils de François i; son courage bouillant, sa figure douce, XVII, 117. Marche à la tête d'une armée sur le Luxembourg; y obtient des succès; se rend en Roussillon pour partager la gloire de son frère aîné, 163. Sa mort, 176. (*Introd.*) —Se rend maître de Damvilliers, au pays de Luxembourg; rase et brûle cette place, XIX, 371. Assiége la ville d'Yvoi et la reçoit à composition, 372. Campe devant Arlon, 374. Entre dans Luxembourg; va trouver le Roi à Montpellier, 375. Vient camper devant Luxembourg; situation de cette place, 448. Elle se rend par composition, 450. Le prince propose d'aller assiéger Thionville; délibération des capitaines à ce sujet, 451. Il meurt à Forest-Moutier, 586. (*Mém. de Du Bellay.*)

Charles, fils aîné du duc d'Orléans, épouse Isabelle, fille de Charles vi, et veuve de Richard ii, roi d'Angleterre, VI, 263. Embrasse le parti du duc de Bretagne, 289. Se marie en secondes noces à Bonne, fille du comte d'Armagnac, 290. Occupe Gentilly avec ses troupes, 291. Publie un cartel injurieux contre le duc de Bourgogne, 293. S'oppose à ce qu'on négocie avec les Anglais, 321. Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt; passe une grande partie de sa vie dans la captivité, 322. Charme ses loisirs forcés par l'étude, 323. (*Tabl. du règ. de Ch. vi.*) — Attire à son parti plusieurs seigneurs de France pour l'aider à venger la mort de son père, VII, 245. Met garnison dans la ville de Ham-sur-Somme, 247. Envoie défier le duc de Bourgogne, 248. Passe le pont de S.-Cloud, et se rend dans le Berri, 251. Pardonne au duc de Bourgogne la mort de son père, 254. Envoie chercher du secours en Angleterre, et le comte d'Angoulême son frère pour otage, 256. Fait avec beaucoup de peine serment d'entretenir la paix, 269. (*Mém. de Fenin.*) — Obtient sa liberté; se réconcilie avec le duc de Bourgogne; se ligue avec les princes mécontens, VIII, 69. (*Tabl. du règne de Ch. vii.*) — Lève en Bourgogne une armée à la hâte, et l'envoie en Piemont, IX, 453. Prend le titre et les armes de duc de Milan, 454. Revient en France sans succès, X, 26. (*Mém. de La Marche.*)

Charles d'Anjou, comte du Maine, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. Préside les conférences qui se tiennent près de Conflans entre Louis xi et les princes ligués, 245. (*Mém. de La Marche.*) — Envoie signifier au Dauphin la mort de son père Charles vii, XI, 94. (*Mém. de Du Clercq.*)

Charles-le-Mauvais, fils de Jeanne d'Evreux, et petit-fils de Louis-le-Hutin, est couronné roi de Navarre après la mort de sa mère; épouse la fille du Roi; fait assassiner Charles de La Cerda, connétable de France, IV, 122. Se fait un parti dans le royaume; obtient une amnistie et la cession de plusieurs seigneuries; forme de nouvelles ligues avec les grands et l'Angleterre, remplit le royaume de troubles et de confusion, 123. Trompe le dauphin Charles, qu'il fait entrer dans ses complots, 124. Est fait prisonnier par le Roi, 130. Est délivré par les factieux, 135. Occupe S.-Denis avec une armée d'Anglais et de Navarrois, 137. Lève des troupes; traite avec les chefs des compagnies, 146. Entre en négociation avec le Roi, et obtient la paix, 148. (*Précis des guerr. entre la Fr. et l'Anglet.*) — Mort terrible de ce prince, VI, 207. Il meurt dans de grands sentimens de religion, suivant une lettre de l'evêque de Dax, 208. (*Tabl. du règ. de Ch. vi.*)

Charles de Valois, frère de

avec une armée près de Montmélian, livre bataille aux Français, est battu, XLIII, 346. Après un nouveau combat où il est encore défait, va se loger aux Barreaux, 347. (*Mém. de Cayet.*) — Vient à Fontainebleau trouver le Roi, XLVII, 258. Détails sur son voyage, 259. Son séjour à Fontainebleau et à Paris, 260. Grands présens qu'il fait à la cour, 261. En reçoit du Roi, 262. Conférences tenues au sujet du marquisat de Saluces que le Roi réclame de lui, 264. Traité conclu sur ce sujet, 266. Le duc quitte le Roi et se rend dans ses Etats, 267. Refuse de restituer le marquisat de Saluces, 285. Son entreprise sur Genève échoue, 367. (*Mém. de L'Estoile.*) — Entre à main armée dans le Montferrat, après la mort du duc de Mantoue, L, 211. Ses prétentions sur ce pays, 213. Sur les ordres donnés par l'Espagne, il fait un traité et rentre dans ses Etats, 218. Essaie en vain d'arrêter le Roi, qui va au secours de Casal, LI, 129. S'oblige par un traité à lui livrer passage, et à fournir des vivres à son armée, 136. Va voir le Roi à Suse, 143. Sa conduite équivoque, 144. Reçoit et traite à Veillane plusieurs seigneurs français qui vont à Turin visiter le saint suaire, 152. (*Fontenay-Mareuil.*)

Charles, prince de Galles, vient incognito à Paris, accompagné du duc de Buckingham, L, 553. Motif de son voyage, 554. Va à Madrid, 555. Comment il y est reçu par le Roi, 556. Peu de succès de son voyage dans ce pays; il retourne en Angleterre, 557.

Charles iii, duc de Lorraine, envoie le comte de Vaudemont son fils avec le duc de Mayenne pour entendre les propositions dont le roi d'Espagne a chargé le duc de Parme, XLIV, 239.

Charles iv, prince de Lorraine, envoie par toute la Lorraine exciter la noblesse et le peuple à faire un soulèvement général contre les Français, LI, 213. Retourne en Alsace après la défaite de ses troupes près de Montbelliard, 214. Est forcé de se retirer de la Bourgogne, où il ne peut rien faire, 271.

Charlotte de Savoie, épouse de Louis xi, fait son entrée à Paris; détails sur cette entrée, XIII, 354. Accouche d'un fils qui est nommé Charles, et baptisé par l'archevêque de Lyon, 398.

Charnacé (le baron de) revient d'Allemagne, et annonce au Roi et au cardinal les bonnes dispositions où il a trouvé le roi de Suède en faveur de la France, LI, 76. Est envoyé en Hollande pour disposer les Etats et le prince d'Orange à la rupture de la France avec l'Espagne, 202. Revient avec la réponse qu'on désire, 203.

Charny (le sire de) décharge un coup de hache sur la tête de Marcel, et le renverse mourant, IV, 139.

Charny (P. de Bauffremont, seigneur de), publie une entreprise d'armes où il doit, lui treizième chevalier, garder un pas contre tous gentilshommes qui s'y rendront, IX, 317. Conditions proposées pour cette entreprise, 318. Joûtes célèbres à Dijon pendant les préparatifs du pas d'armes; noms des chevaliers qui y figurèrent, 319. Détails sur les préparatifs du pas d'armes exécuté près de Dijon, au lieu nommé *l'Arbre Charlemagne*, 323. Cérémonies préliminaires, 328. Le seigneur de Charny combat contre un chevalier espagnol, 331. Epouse la fille naturelle du duc de Bourgogne, 432.

Charny (le comte de) est tué à la bataille de Dreux, XXIV, 379.

Charpentier, avocat, porteur de paquets d'Espagne pour le duc de Mercœur, est pendu avec un jeune avocat de Beauvais son complice, XLIII, 337.

Charpentier (Jacq.), lecteur et médecin dans l'université de Paris, est mis sur la roue en place de Grève avec un courrier nommé des Loges; leurs crimes, XLVII, 199. Son beau-père en meurt de chagrin, 202.

Charri (Jacq. Prevost, sieur de), porte-enseigne de Montluc, fait entrer par son ordre un convoi de munitions dans la place de S.-Damian; détails sur ce sujet, XXI, 123. Son éloge, 128. En fait entrer un second, 130. Est blessé et fait prisonnier après la levée du siége de S.-Damian, 134. Se distingue dans la défense de Sienne, 222. Contribue à la prise de Montségur, XXII, 92. Est blessé à la prise du château de Pène, 100. (*Comm. de Montluc.*) — Attire dans une embuscade un parti d'Allemands, le défait, et blesse à mort le capitaine, XXIX, 143. Est commis à la garde de la citadelle de Casal, 368. (*Mém. de Du Villars.*) ville, et fait plusieurs prisonniers, 137. Livre aux Impériaux, devant le château de Liscars, un combat qui dure tout un jour, et d'où il sort vainqueur, 236. (*Mém. de Du Villars.*) — Forme une entreprise sur S.-Omer, laquelle réussit mal, XXXII, 214. (*Comm. de Rabutin.*) — Exécute une belle sortie devant Metz, 375. Comment il dépouille et fait prisonniers un grand nombre de soldats du duc d'Albe, 393. (*Siége de Metz.*) — Est arrêté et conduit à la Bastille pour une lettre qu'il écrit au prince de Condé, à qui il promet de prendre son parti envers et contre tous; meurt en prison, XXXIII, 98. (*Mém. de Castelnau.*) XLV, 54.

Charron (Jean), prevôt des marchands de la ville de Paris, et Marcel qui en avoit exercé les fonctions, sont mandés au Louvre la veille de la S.-Barthelemy, XX, 154. Ordre qu'ils y reçoivent; comment ils l'exécutent, 155.

Charron, homme d'Eglise et savant, meurt d'une apoplexie dans la rue, XLVII, 416.

Chartier (Guill.), évêque de Paris, est envoyé de la part de cette ville pour conférer avec les princes ligués, XI, 390.

Chartier (Mathurin) s'entretient avec Jacq. de Thou des dépositions de Salcède, XXXVIII, 328. Aventure qui lui arrive sur la route de Pezenas, 329. Fait lui-même son histoire, 330.

Chartier, doyen de la cour du parlement, obtient, à la faveur de M. Molé son gendre, de n'être point proscrit, XLVI, 134. Est nommé président, 155.

Chartres (Guillaume, vidame de), se rend en Syrie avec Regnaud de Montmirail, I, 164.

Chartres (le vidame de) occasione une mutinerie des soldats dans l'armée du Piémont, XXX, 123. Il fait manquer un assaut à Coni, 127. Il se retire de l'armée, 129. Rentre en grâce, 134. Prend le château de Carail; ravage la campagne de Coni, 135. Brûle les deux moulins de cette ville, et fait plusieurs prisonniers, 137. Livre aux Impériaux, devant le château de Liscars, un combat qui dure tout un jour, et d'où il sort vainqueur, 236. (*Mém. de Du Villars.*) — Forme une entreprise sur S.-Omer, laquelle réussit mal, XXXII, 214. (*Comm. de Rabutin.*) — Exécute une belle sortie devant Metz, 375. Comment il dépouille et fait prisonniers un grand nombre de soldats du duc d'Albe, 393. (*Siége de Metz.*) — Est arrêté et conduit à la Bastille pour une lettre qu'il écrit au prince de Condé, à qui il promet de prendre son parti envers et contre tous; meurt en prison, XXXIII, 98. (*Mém. de Castelnau.*) XLV, 54.

Chassa (Jean de) soutient une entreprise d'armes contre un écuyer gascon au service du seigneur d'Escalles, X, 266. Joûte au mariage du duc de Bourgogne, 346. (*Mém. de La Marche.*) — Pour se justifier d'avoir quitté le service de Charles de Bourgogne, publie contre lui une lettre injurieuse, XI, 128. (*Notice.*)

Chassaigne (Odart de La) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Chasteauguyon (le seign. de), frère du prince d'Orange, joûte au mariage du duc de Bourgogne, X, 331. Est tué à la bataille de Granson, 395; XII, 196. Selon les *Chroniques de J. de Troyes* (XIV, 61), le seign. de Chasteauguyon est battu par le seign. de Craon deux ans après la bataille de Granson.

Chasteigneraye (La), gentilhomme de la Reine, la sauve du danger d'être noyée, XLVII, 535. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est nommé commandant de ses gardes après la mort du Roi; comment il compose ce corps, L, 105. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Chastel (Jean), fils d'un marchand drapier de Paris, tente d'assassiner le Roi et le blesse à la lèvre, XXXVI, 287. Son procès, son supplice, 289. Le parlement condamne son père au bannissement, à de grandes amendes, et sa maison à

Chastre (le baron de La), fils du maréchal de ce nom, est fait prisonnier à Yvetot, XXXVI, 210. XLVI, 252.

Chateaubriant (la comtesse de), maîtresse de François I, prend une grande part aux affaires, XVII, 24. Fait rappeler de Milan le connétable de Bourbon pour y envoyer son frère Lautrec; est flattée des vœux que le connétable lui adresse, 25. Obtient pour son frère Thomas de Lescun le bâton de maréchal laissé par Trivulce, 28. Se joint à Louise de Savoie pour pousser le Roi à la guerre, 43. Perd la faveur de ce prince; comment elle supporte sa disgrâce; sa fermeté en lui renvoyant des bijoux qu'il lui redemande, 91. Ses longs chagrins; sa mort; son épitaphe par Marot, 92.

Chateaugaillard (le capitaine), du parti de la Ligue, est fait prisonnier dans une rencontre, XLIII, 341.

Chateaumorant est envoyé avec le seign. de Vergy auprès de Bajazet pour lui faire de riches présens, et payer la rançon du comte de Nevers et de ses compagnons d'armes, VI, 475. Est chargé par Boucicaut de la garde de Constantinople, 497. Préserve cette ville de la famine, 498. Attaque des troupes de Bajazet, 503. Entre de force dans le port de Lescandelour, et contribue à la prise de cette place, VII, 42. Commande un corps de bataille contre les Sarrasins de Tripoli, 54. Se rend maître d'un vaisseau sarrasin, 58. Se distingue au combat naval livré près de Modon, 79. Est fait prisonnier, 82. Conduit à Venise avec les autres prisonniers, console ses compagnons d'infortune, 83.

Chateauneuf (le seign. de) accepte un combat de 20 contre 20, proposé par Boucicaut; le refuse ensuite, VI, 418.

Chateauneuf (Michel de Rieux, seign. de), tue son oncle et son tuteur à raison d'un procès pour sa tutèle, XLV, 186.

Chateauneuf (mademoiselle de) est donnée pour maîtresse au jeune vicomte de Turenne par le maréchal d'Amville; note historique sur cette demoiselle, XXXV, 64. (*Mém. de Bouillon.*) — Elle tue son mari Antinotti, qu'elle a surpris infidèle, XLV, 157. (*L'Estoile.*)

Chateau-Pers (Franç. Hurault, sieur de), est blessé dans une rencontre près d'Orléans; meurt de ses blessures, XXXVI, 151.

Chateigneraye (de La), jeune gentilhomme comblé des faveurs de Henri II, se bat en duel contre Jarnac, beau-frère de la duchesse d'Etampes; est vaincu, et meurt dans des accès de rage et de désespoir, XX, 41; XXVI, 198.

Chatel (Pierre Du), savant célèbre, est donné pour précepteur à François I, XVII, 13.

Chatelard (le seign. de) est tué à la prise de Verceil, XXIX, 257.

Chatillon (Gaucher de), l'un des plus braves chevaliers, est tué à Casal en défendant presque seul la rue où étoit logé Louis IX, II, 111.

Chatillon (J. de) demande et reçoit le commandement de l'arrière-garde, II, 251.

Chatillon (le seign. de), prevôt de Paris, chargé de veiller à la sûreté du concile de Pise, est blessé dans une émeute, en voulant rétablir l'ordre dans cette ville, XV, 110. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Est blessé au premier assaut livré à la ville de Ravennes, XVI, 27. (*Mém. de Bayard.*)

Chatillon (Henri, comte de), fils de François de Coligny, est tué à la fleur de l'âge au siége d'Ostende, XLVII, 320.

Chatillon, fils de l'amiral de Coligny, contribue principalement à la prise de la ville de Chartres par Henri IV, XXXVI, 190. (*Mém. de Cheverny.*) — Refuse de traiter avec le roi Henri III, après la déroute des reitres qu'il a accompagnés en France; opère courageusement sa retraite à Aubenas, où il se rafraîchit après avoir fait en quatre mois une partie du circuit de la France, XXXVIII.



témoigne une pleine confiance dans leur fidélité, XLVII, 297.

Chegeret-Eddur, sultane, esclave favorite de Nedjm-Eddin, tient secrète la mort de son mari, et envoie des courriers à son fils Touran-Chah, III, 21, 40, 51, 57. A l'arrivée de son fils se dépouille de l'autorité, 26. Implore la protection des esclaves baharites contre l'ingratitude de Touran-Chah, 32. Est déclarée souveraine de l'Egypte après l'assassinat de ce prince, 33, 49, 54, 58. Après trois mois de règne abdique en faveur d'Aibegh, qu'elle avoit épousé; le fait ensuite étrangler par vengeance et par jalousie, 55. Est elle-même assommée par ses propres esclaves, corrompus à force d'argent par Noureddin, fils d'Aibegh, 56.

Chéméraut, gentilhomme du Poitou, est dépêché en Pologne pour annoncer au Roi la mort de Charles IX, XX, 175. Arrivé à Cracovie, il salue Henri roi de France, 176. (*Introd.*) — Engage M. de Villeroy à voir les sieurs d'Antragues et de Dunes pour les gagner au Roi, XLIV, 59. (*Mém. de Villeroy.*) — Fait raser les forts et la tour de Lusignan, par ordre du duc de Montpensier, XLV, 112. (*Mém. de L'Estoile.*)

Chenu (Guill.), après la prise de Pontoise, est nommé capitaine de cette ville, VIII, 524.

Chepy, enseigne de Montluc, est fait prisonnier lors de la retraite des Espagnols du siége de S.-Damian, XXIX, 242.

Chesne (Le), enseigne du capit. Lalande, est blessé au siége de Virton, et meurt de ses blessures, XXXI, 144.

Chessé (Robert), cordelier, prédicateur de la Ligue, est pendu lors de la prise de Vendôme, XXXVII, 456.

Chevalerie (l'ordre de) : quelle a été son origine, V, 328. Pourquoi il fut établi, 330. Quatre vertus nécessaires au titre de chevalier, 333. A quoi l'ordre de chevalerie peut être comparé, 334. Pourquoi le nom d'ordre a été donné à la chevalerie, 335. Honneurs et respects dus au chevalier, 336.

Chevalier (Et.) est chargé d'instructions relatives au rachat des villes de la rivière de Somme; texte de ces instructions rapporté par l'abbé Legrand, XI, 302.

Chevalier (le présid.) achète la charge de premier président de la cour des aides 60,000 écus, sans compter 10,000 écus d'épingles, XLVIII, 379.

Chevaliers (les), second degré de la noblesse en France, étoient aussi appelés bacheliers; en Béarn *cavers*, en Aragon *cavalleros*, III, 177. Par les auteurs, *milites secundi ordinis*, ou *minores*, ou *mediæ nobilitatis*, 178. Quelle étoit l'enseigne du chevalier, 186.

Cheverny (le chanc. de); pourquoi ses Mémoires ne sont pas aussi instructifs qu'ils devroient l'être; comment Cheverny devient chancelier, XX, 18, et le confident des secrets de Henri III et de Cather. de Médicis; dans sa disgrâce il continue d'entretenir des intelligences avec les deux partis; mérite la confiance d'Henri IV; idée de son caractère et de ses Mémoires, 19. N'étant encore que simple maître des requêtes, il est chargé de négocier le rapprochement entre les deux maisons de Guise et de Montmorency, 118. Est nommé chancelier du duc d'Anjou, 121. Par l'avis qu'il donne à ce prince, le décide à livrer bataille, 133. Joue un rôle important lors du mariage du Roi, 140. Est renvoyé du ministère, 213. Prévoit la conduite que Henri III tiendra à l'égard du duc de Guise, 215. Reçoit indifféremment les royalistes et les protestans dans son château d'Esclimont; vient trouver Henri IV à Aubervilliers, 242. Reçoit les sceaux des mains du Roi; obtient que le service divin, suivant le rit catholique, soit célébré au quartier du monarque, 243. Réhabilite solennellement le parlement de Paris;

Rouen, 320. Autre discours qu'il prononce dans un conseil tenu à l'occasion de la prise d'Amiens par les Espagnols, 326. Comment il obtient l'évêché de Chartres pour son fils, 368. Est nommé par le Roi pour régler les conditions de mariage de Catherine de Navarre avec le duc de Bar, 371. Se rend à Orléans d'après l'ordre du Roi; projette de remettre la garde des sceaux, 376. (*Mém. de Cheverny.*) — Désolation dans sa maison au moment de sa mort, 409. Détails sur les cérémonies funèbres faites en son honneur à Cheverny et à Paris, 418 et suiv. (*Pontlevoy.*) — Il fait lire au Palais l'édit et déclaration du Roi sur la réduction de Paris, et les lettres de rétablissement de la cour du parlement; reçoit le serment de fidélité de tous les conseillers et officiers, XLII, 209. (*Mém. de Cayet.*) — Ouvre au Palais la chambre royale établie pour faire le procès aux trésoriers, XLV, 277. Est appelé auprès de Henri IV, qui lui remet les sceaux, XLVI, 101. Sa mort, XLVII, 154. (*Mém. de L'Estoile.*)

CHEVREUSE (M. de [illegible]) épouse la veuve du duc de Luynes; comment il est engagé à [illegible] ce mariage, L, 521.

CHIVRY (la dame [illegible]) meurt à 53 ans, après avoir épousé trois maris, tous trois présidens, XLIX, 117.

CHIARAMONT (Franc. de), commandant de Montmélian pour le duc de Savoie, rend cette place par capitulation, et passe au service du roi de France, XVIII, 3[illegible].

CHICANE, ou jeu de paume à cheval, exercice [illegible] chez les Grecs, III, 167. [illegible] le prince [illegible] à Constantinople, puis de l'hippodrome, le *tzycanisterion*, pour l'exercice de ce jeu, description que Cinname en fait, 168. Ce jeu étoit dangereux, 169. Il n'appartenoit guère qu'aux grands seigneurs, 170. Plusieurs princes grecs y furent blessés, 171. Il ressembloit à l'*arenata pila* des anciens, où l'on jouoit en troupes, 172. A quelque rapport au jeu de la chole, encore en usage parmi les paysans de certaines provinces de France, 173. Paroît tirer son origine du jeu de mail, encore usité dans le Languedoc: les Français faisoient à pied et avec de petits maillets ce que les Grecs faisoient à cheval avec des raquettes, 174. Le terme de *chicane*, employé pour exprimer les détours des plaideurs, paroît dérivé du jeu de la chicane des Grecs, 176.

CHICOT, fou de la cour, rassure le cardinal de Guise sur la santé du Roi, XLV, 307. Fait prisonnier au siége de Rouen le comte de Chaligny; est blessé par lui et meurt de sa blessure, XLVI, 248. Quelques-unes de ses folies, 249.

CHIDZOTABEY, lieutenant du prince de Transylvanie, assiége Lippe, place forte sur les confins de la Hongrie; s'en rend maître, et y passe tout au fil de l'épée, XLIII, 178.

CHIÈVRES (le seign. de), donné pour curateur de Charles d'Autriche par Louis XII, met ce prince au courant de toutes les affaires; mot de lui à cet égard au seign. de Genlis, XVII, 226.

CHIMAY (le [illegible] de) est blessé au combat de Rupelmonde, X, 107. Défait les Gantois près d'Alost, et en tue un grand nombre, 133. Commande l'avant-garde à la bataille de Gavre, 144. Conclut une trêve de [illegible] entre le roi de France et le duc de Bourgogne, 408. Est fait prisonnier à la bataille de Nancy, 421.

[illegible] (le baron de), mestre de camp, [illegible] de la forteresse de Verceil, [illegible] les Espagnols, XXI, 335. (*Comment. de Montluc.*) — Est fait [illegible] Carpi, XXIX, 89. [illegible] pour Alphonse Pimentel, [illegible] au siége de Coni, 283. Est [illegible] par derrière en montant à l'assaut de Coni, XXX, 15. (*Mém. de Du Villars.*)

CHOKIERS répond, au nom de la chambre impériale de Spire, au discours de M. de Vieilleville, et lui

fait connoître la résolution de la chambre, XXVI, 432.

Choesne, lieutenant général de Chartres, fait obtenir par sa diligence la survivance de président à mortier pour J.-A. de Thou, XXXVII, 367.

Choisnin, secrétaire de l'ambassade qui eut pour but de faire obtenir le trône de Pologne au duc d'Anjou; ses Mémoires contiennent le récit des négociations qui eurent lieu à ce sujet, XX, 24. Ils font connoître le caractère et les talens de J. de Montluc, évêque de Valence, 25. Renferment des aperçus politiques très-justes, et une peinture vraie des mœurs et du pays de la Pologne, 26. (*Introd.*) — Sa naissance, son excellente éducation; il vient à la cour de Cath. de Médicis, et devient le principal secrétaire de J. de Montluc, XXXVIII, 3. Il est choisi pour aller en Pologne disposer les esprits en faveur du duc d'Anjou, 4. Lie des relations avec plusieurs seigneurs de ce pays, 8. Est chargé de faire imprimer le discours de l'évêque de Valence en faveur de l'élection de ce prince, 10. A son retour en France, il rédige la relation de cette célèbre ambassade; il y peint les mœurs et le caractère des Polonais du seizième siècle, 15. Epoque où parut cette relation; incertitude sur la mort de Choisnin, 16. Il expose dans sa dédicace à la reine Cath. de Médicis les raisons qui ont donné lieu à la publication de sa relation, 17. (*Notice.*)

Choisy (Jean de) est battu et tué par les Comans, I, 390.

Choisy (le comte de). Sa brave repartie à la reine Marguerite, XLVIII, 104.

Chouart, avocat au parlement, sort de Paris à cause d'une peur qu'on lui fait, ainsi que plusieurs autres bourgeois, XLVI, 552.

Choulier, un des Seize, dit que ce sont les Seize qui ont fait le duc de Mayenne ce qu'il est, et qu'ils sauront bien le défaire quand ils voudront, XLVI, 205. Donne un coup d'épée à un marchand nommé Danès, l'appelant politique; est mis en prison avec un de ses confrères nommé Dupont, 497. Est délivré, contre les formes de la justice, par arrêt du conseil d'Etat, 501.

Chrétien (Florent) est nommé précepteur du prince de Navarre, depuis Henri IV, et l'instruit dans la réforme, XXXIX, 249. (*Mém. de Cayet.*) — Sa mort, XLVII, 189. (*L'Estoile.*)

Christian, prince d'Anhalt, est élu par les princes allemands pour conduire l'armée qui doit aller au secours d'Henri IV, XL, 232. Réunit à Francfort-sur-le-Mein 6,800 reîtres et 10,000 lansquenets, 233. (*Mém. de Cayet.*) — Est député vers le Roi par l'électeur palatin et le duc de Wirtemberg; accueil qu'il en reçoit, XLVIII, 365. (*L'Estoile.*)

Christine de Lorraine, promise au grand duc de Toscane, s'embarque à Marseille, XXXIX, 61. Détails sur son voyage, 62, et sur son mariage, 64.

Christine de Pisan n'est guère connue que par ce qu'elle a dit d'elle-même; la notice que l'abbé Boivin a donnée sur cette femme célèbre d'après ses écrits a servi à tous ceux qui ont parlé d'elle depuis 1717, V, 203; mais l'abbé Boivin a trop souvent partagé l'enthousiasme qui anime Christine lorsqu'elle parle de sa famille; à quel âge Christine fut amenée en France, 204. Education qu'elle y reçut, 205. Demandée en mariage par de riches partis, épouse Et. Du Castel, 206. Après la mort de son père se crée des ressources par ses talens, pour suppléer aux gages de l'emploi de son mari; ses succès dans les ballades et les rondeaux la décident à entreprendre des ouvrages plus importans, 212. Se consacre plusieurs années à l'étude des meilleurs auteurs anciens et modernes; idée sur ses études, 213. L'opinion de l'abbé Sallier sur l'époque où elle composa son épître d'*Othea à Hector* ne peut se soutenir, 214. La mort d'Et. Du Castel augmente ses embarras en diminuant ses res-

sources, 215. Dédie tour-à-tour ses ouvrages aux princes qui se disputoient alors le pouvoir; est chargée par le duc de Bourgogne d'écrire la vie de Charles v, 216. Division de cet ouvrage; jugement qu'on doit en porter; il n'avoit été publié jusqu'ici que d'une manière très-imparfaite, 217. Comparé aux autres ouvrages du temps, il leur est supérieur par le style, qui convient à l'histoire; la mort du duc de Bourgogne enlève à Christine un protecteur, et la plonge dans la détresse, 220. Elle veut conserver les dehors de l'aisance, 221. Reçoit quelques secours, mais ne trouve guère de consolations que dans la philosophie, et de distraction à ses chagrins que dans le travail; le roi d'Angleterre l'engage inutilement à venir à sa cour, 222. Le duc de Milan essaie aussi de l'attirer en Italie, 223. Ses ballades amoureuses firent attaquer sa réputation, mais sa vertu fut irréprochable; son portrait d'après elle-même, 224. Que devinrent ses trois enfans, 225. Ouvrages de Christine; ses poëmes sont en vers de 10, de 8, de 7 et même de 4 syllabes, 226. La rime étoit alors une richesse, mais non une entrave; liberté que prenoient les poëtes de ce temps; sujets des ballades de Christine; leur caractère; règles de ce genre de composition, 227. Exemple des ballades de Christine, 228. Ses rondeaux inférieurs à ses ballades, 229. Ses lais et virelais ne sont pas meilleurs, caractère de ce genre de poésie. Ses *Jeux à vendre* ne méritoient pas d'être conservés; son *Débat des deux amans* offre de la grâce et du mouvement; son *Epître au dieu d'Amour*, apologie des femmes; le livre des *trois Jugemens* reproduit les mêmes idées, 230. Le *Dit de la pastoure*, eglogue qui manque de vérité, défaut général de tous ces poëmes, le *Dire des vrais amans*, roman ou nouvelle en vers, où plusieurs genres sont mêlés; les *Dits moraux*, ouvrage en quatrains dont la morale est excellente, et dont le style a de la force et de la précision, 231. L'*Epître d'Othea*, mélange de prose et de vers; la morale en est bonne, les allégories en sont obscures, 232. Le livre de la *Mutation de fortune*, tableau général des révolutions de l'univers, suppose dans l'auteur une immensité de connoissances, 233. Le *Chemin de longue estude*, plein d'imagination et de descriptions brillantes; quel en est le plan et le but, 234. Le *livre des Faits et bonnes mœurs du sage roi Charles v*; il y a des longueurs et trop de digressions; pourquoi on les a conservées dans cette édition, 236. La *Cité des dames*, à quelle occasion il fut composé; moins intéressant que les précédens, 237. Le *Livre des trois Vertus* : on y trouve des conseils aux femmes de toutes les conditions, et des détails sur les mœurs et usages des différentes classes de la société; le *Corps de policie*, cours de morale pour les hommes, divisé en 3 parties, 238. Le *Livre de la Vision* : plan et but de cet ouvrage, où la philosophie apprend à supporter les malheurs avec constance, 239, et à chercher des consolations dans l'étude, 240. Le *Livre des Faits d'armes et de chevalerie, divisé en 4 parties*, traité complet sur le droit et sur la manière de faire la guerre; quoique sans intérêt aujourd'hui, il prouve l'étendue et la variété des connoissances de l'auteur: le *Traité de la paix*; on y parle des bienfaits de la paix, de la nécessité de la maintenir, 241. *Le livre de Prudence et l'enseignement de bien vivre* se rapproche beaucoup de l'épître d'Othea; la morale y est mêlée avec une métaphysique obscure. *Epîtres des débats sur le roman de la Rose*; querelle littéraire à l'occasion de ce roman, qui est un monument précieux pour la littérature et les mœurs des treizième et quatorzième siècles, 242. Christine maintient dans ses épîtres les critiques qu'elle avoit faites de ce roman, à quelle occasion elles furent composées, 243. A qui elles sont dédiées.

le Roi leur a adressées, 258. Consent à traiter de la paix; assiége Caen et s'en rend maître, 259. Fait occuper plusieurs autres places par ses capitaines; reçoit de l'argent de l'Angleterre, 260. S'est toujours voulu purger de l'assassinat du duc de Guise, 277. Diverses apologies publiées par lui, 281. Il se rend à Orléans pour s'opposer au traité de paix, 293. Gagné par les raisons du prince de Condé et celles de la Reine mère, il le signe, 294. Conseille au Roi de faire une levée de six mille Suisses et de quelques reîtres et lansquenets, et de renforcer les compagnies françaises pour se mettre en garde contre le duc d'Albe; envoie en Allemagne, aux Pays-Bas, et vers ses amis et confédérés, pour se fortifier dans le besoin, 366. Echoue dans son projet d'enlever le Roi à Monceaux, 382. Se loge à Saint-Denis, d'où il fait la guerre autour de Paris, 383. Va joindre le prince de Condé à La Rochelle; danger qu'il court près de Saumur; s'empare de Thouars, 432. Après la bataille de Jarnac, se retire à Cognac, 447. Joint l'armée du duc de Deux-Ponts, qu'il trouve mort à Escars, 458. Distribue aux principaux de l'armée des chaînes d'or et des médailles au nom de la reine de Navarre; envoie au Roi une requête pour demander le libre exercice du culte protestant, offrant à cette condition de déposer les armes, 459. Réponse qu'il reçoit du maréchal de Montmorency; écrit une nouvelle lettre dans laquelle il déplore la désolation de la France, et proteste de ses intentions pour la pacification des troubles, 460. Fait des dispositions pour assiéger Poitiers, après s'être rendu maître de plusieurs petites places, 465. Détails sur ce siége, 466. Essaie en vain d'attirer le duc d'Anjou à une bataille générale, 476. Se retire vers Montcontour, 477. Dispose son armée pour le combat, 480. Y est blessé, 481. Est forcé de se retirer, 482. Se rend à Niort; envoie demander des secours d'hommes et d'argent à la reine d'Angleterre, 484. Ses motifs pour faire voyager son armée à travers différentes provinces, 496. Il rejette les propositions de paix qui lui sont faites de la part du Roi, 500. Evite le combat que lui présente le maréchal de Cossé, 501. Reçoit avec joie le traité de paix conclu à Saint-Germain-en-Laye, 503. (*Mém. de Castelnau.*) — Est blessé d'une arquebusade en sortant du Louvre, XXXIV, 65. Est tué dans sa chambre, 70. (*Mém. de Mergey.*) — Après la bataille de Dreux, fait sa retraite sur Jargeau et se porte en Normandie, 180. Se rend maître de la ville et du château de Caen, 185. Force à la retraite le capitaine La Valette, qui est venu attaquer le camp protestant, 216. Consent à regret à la paix de Longjumeau, 218. Tente une entreprise contre le corps de bataille du duc d'Anjou; pourquoi elle échoue, 244. Est blessé à la bataille de Montcontour, 273. Son armée fait près de 300 lieues en France, 282. Il tombe malade à S. Etienne-en-Forez, 286. Soutient à Arney-le-Duc le choc du maréchal de Cossé, 287. Son éloge, 288. (*Mém. de La Noue.*) — Est assassiné par Maurevel, XXXV, 77. (*Mém. de Bouillon.*) — Une paysanne de Châtillon veut l'empêcher d'aller à Paris, en lui prédisant qu'il y mourra, lui et 10,000 autres, XLV, 70. Vers faits sur lui après sa mort, 77. (*Mém. de L'Estoile.*)

COLIGNY (Odet de), frère de l'amiral de ce nom, entre malgré lui dans l'Eglise, XXXII, 409. Devient évêque de Beauvais et cardinal; embrasse avec ardeur la réforme; épouse pendant la guerre civile Elisabeth d'Hauteville, 413. Envoyé en Angleterre pour négocier au nom de son parti, il meurt empoisonné à Hampton, 415. (*Notice.*) — Vient en habit laïc avec plusieurs seigneurs protestans à Montpellier, où on leur fait une réception magnifique, XXXV, 262 (*Philippi.*)

cette mission, 351. Reçoit pour le Roi l'hommage de la commune de Gênes, 354. Revient auprès du Roi; comment il en est traité, 355. Est envoyé en Savoie contre les seigneurs de Miolans et de Bresse, 370. Va à Grenoble recevoir le duc de Savoie, 371. Se rend auprès du duc de Lorraine; accueil qu'il en reçoit, XIII, 7. Est envoyé en ambassade à Venise, 35. Description de cette ville; quelques détails sur son gouvernement, 80. But de cette ambassade; comment il se conduit avec la seigneurie de Venise; politique des Vénitiens, 86. Instruit le Roi et le duc d'Orléans de la ligue qui se forme contre lui, 93. Est mandé au palais du doge, où il apprend quel est le but de cette ligue, 94. Fête à cette occasion, 96. Quitte Venise, 98. Va trouver le Roi à Sienne; s'informe des intentions des Vénitiens et du duc de Milan, 104. Lui conseille de rendre leurs places aux Florentins, 105. Va parlementer seul avec les ennemis, 146. Est envoyé à Casal pour traiter de la paix, 164. Difficultés qu'il éprouve dans cette mission, 166. Details sur les négociations qui ont lieu; noms de ceux qui sont chargés de négocier de part et d'autre, 170. Après la paix conclue, Comines est envoyé à Venise pour la faire accepter, 181. Retourne vers le Roi avec le refus des Vénitiens, et chargé de propositions différentes, 182. Passe à Milan, où il est honorablement traité par le duc, 183. Difficultés qu'il éprouve de la part de ce prince pour l'exécution du traité de paix, 184. Fausse promesse qu'il reçoit en le quittant, 185. Arrive à Lyon auprès du Roi, auquel il rend compte de sa mission, 186. (*Mém. de Comines.*) — Est arrêté et mis dans une cage de fer, XIV, 165. Le parlement confisque le quart de ses biens, et le relègue pour dix ans dans une de ses terres, 179. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*)

Commendon (le cardinal), nonce du Pape en Pologne, prononce à la diète générale un discours en faveur de l'élect on de l'archiduc Ernest, XXXVIII, 107 et 125.

Commercy (le damoiseau de) surprend les troupes bretonnes commandées par de Malestroit, Geoff. de Couvrau, Geoff. Morillon, Alain Giron et P. d'Augy; les bat, et en tue plusieurs, VIII, 505. (*Hist. de Richem.*) — Tient les places de Vill[illegible] et de Chavaney pour le duc de Saxe contre la duchesse de Luxembourg, IX, 374. Se porte sur la tente de Philebert de Vaudrey, maître de l'artillerie du duc de Bourgogne; y éprouve une forte résistance; perd beaucoup de monde et est obligé de s'enfuir, 383. (*Mém. de La Marche.*)

Comminge (M. de), commandant du fort Louis, essaie de ramener les Rochellois à l'obéissance qu'ils doivent au Roi; est autorisé par le commandant de l'armée française à assister à une assemblée de la ville, où il renouvelle ses exhortations, LI, 43. Est fait capitaine au régiment des Gardes, 164.

Commolet, prédicateur de la Ligue, trépigne de joie en chaire sur la fausse nouvelle d'un secours entré dans Chartres, XLVI, 135. Prêche qu'il faut encore une fois emprisonner les politiques de la cour, 178; et contre les partisans du Béarnais, 326. Crie en chaire qu'il faut un Ahod, un Jéhu, fût-il baguenaut, 338. Se rétracte de ce qu'il a dit en chaire en faveur du Béarnais, 365. Dit qu'il est Français, qu'il voudroit un bon roi français, mais qu'on n'aura qu'un roi étranger, vu la division qui règne entre les grands, 459. Prêche avec fureur contre les religieuses que les gentilshommes promènent tous les jours à Paris sous le bras, 536. Dit en chaire que si on lui donne l'assurance que le Roi maintiendra la religion catholique, il montrera qu'il n'est point Espagnol, 554. Recommande en chaire la personne du Roi, dont il fait l'éloge, XLVII, 43.

Commène (le sieur Dragues de

gouverneur pour la ligue de La Ferté-Bernard, défend vaillamment cette place, XL, 67. Obtient une capitulation honorable du prince de Conti, 71. Est mis en déroute près d'Orléans par les sieurs d'Entragues et de Montigny, 294. Par sa conduite envers les politiques et ceux de la Ligue, il maintient la tranquillité publique dans Orléans, XLI, 166. Son exemple est imité par les gouverneurs des places de la Ligue, 167.

COMPAGNIE BLANCHE, nom donné aux bandes que Duguesclin conduit en Espagne; d'où leur vient ce nom, IV, 336.

COMPAIN et GIRARD, l'un conseiller au parlement, l'autre prevôt de l'hôtel, sont adjoints pour commissaires à Montluc, envoyé en Guyenne pour empêcher les troubles, XXII, 10. Favorisent le parti des protestans, 27. Leur conduite à Cahors dans l'affaire de l'archidiacre de Viole ou Bieule; comment Montluc s'oppose à leur projet, 33. Menacés par lui, prennent la fuite, 40.

COMPAS, échevin de la Ligue, meurt fort regretté de ceux de son parti, XLVI, 94.

COMPAYS (Jean de) vient de la Savoie disputer un pas d'armes près de Dijon, IX, 338. Joûte une seconde fois contre Ant. de Vaudrey, 359. Guerre qu'il soutient contre plusieurs seigneurs de Savoie, X, 64.

COMTES PALATINS de France. Sous la première et deuxième race, les comtes faisoient dans les provinces la fonction de gouverneurs et de juges; pour les affaires d'importance, les rois avoient dans leurs palais des comtes qui en avoient la connoissance, et qu'on nommoit comtes du palais ou palatins, III, 262. Ces comtes jugeoient soit par appel, soit en première instance, les affaires qu'ils jugeoient s'appeloient *causes palatines*, et leurs audiences de même, 264. Les affaires civiles et criminelles étoient de leur ressort, mais non les affaires ecclésiastiques, ils jugeoient souverainement dans celles qui intéressoient le Roi ou le bien de son Etat, 266. Attribution du comte palatin du Rhin et du comte de Chester en Angleterre, fondées sur celles des comtes palatins de France, 267. Le comte du palais avoit des conseillers ou échevins choisis par le Roi, 268. Il y a eu quelquefois en même temps plusieurs comtes du palais, 269. Souvent les rois assistoient en personne aux assises des comtes du palais, et jugeoient eux-mêmes ou confirmoient ce qu'ils avoient jugé, 270. Pourquoi les rois augmentèrent le nombre des comtes du palais, 271. Les empereurs en envoyoient en Italie pour exercer la justice en leur nom, 272. Ces comtes ont eu par la suite le titre de vicaires de l'Empire, 273. Les comtes du palais commettoient quelquefois des lieutenans aux lieux où ils étoient envoyés, lesquels s'appeloient *vicomtes du palais*; quelquefois aussi ils chargeoient les comtes des lieux mêmes pour juger en leur place, 274. Il y a eu des comtes du palais qui réunissoient à cette dignité celle de leurs comtés ou gouvernemens particuliers, pour juger en dernier ressort dans l'étendue de ces gouvernemens, 275. Les deux dignités de comte du palais et de comte provincial n'étoient pas tellement attachées l'une à l'autre que le Roi ne pût les séparer, 276. Usage des empereurs d'Allemagne à cet égard, les rois de Bourgogne ont eu leurs comtes palatins, 277. Dénombrement des comtes palatins sous les différens rois de France, 278. Les comtes de Toulouse ont pris cette qualité, 280. Ceux de Guyenne paroissent l'avoir eue aussi, mais non ceux de Poitiers, 281. Les comtes de Champagne l'ont possédée jusqu'à la réunion de ce comté à la couronne, 282. Ceux de Flandre ont été également qualifiés comtes palatins, 283.

CONAN (le baron de), du parti de la Ligue, est fait prisonnier par les royalistes dans une sortie qu'il fait de la ville de Soissons, XLIII, 15.

Conchys (le seign. de), du parti du duc de Bourgogne, est tué près de Château-Chinon, XIV, 6.

Concile national provoqué par l'université de Paris, où il est décidé que la France sera soustraite à l'obédience de Benoît XIII, et se gouvernera selon ses lois et usages ecclésiastiques jusqu'à l'extinction du schisme, VI, 238.

Concini va au Palais, où il est assailli par les clercs, XLVIII, 440. Est reçu conseiller d'Etat, et prête serment au Louvre en cette qualité, XLIX, 105. Bruit public sur sa généalogie et sur celle de sa femme, 177. Perd au jeu 120,000 pistoles, 219. (*Mém. de L'Estoile.*) — Son différend avec don Juan de Médicis; le Roi le fait maître d'hôtel ordinaire de la Reine, puis son premier écuyer, L, 104. Achète le marquisat d'Ancre, 134. Excessives libéralités de la Reine envers lui; son différend avec le grand écuyer Bellegarde, 135. La Reine parvient à l'apaiser, 136. Il empêche que le président Seguier soit nommé premier président du parlement; raison de son opposition, 145. Obtient la citadelle d'Amiens et la lieutenance de roi de Picardie, 210. Jalousie qu'il excite contre lui, 211. Cherche à s'appuyer de M. de Villeroy; accorde sa fille au petit-fils de ce seigneur, 225. Est fait maréchal; nouveau motif de jalousie, 231. Appuie fortement M. de Luynes, 269. Obtient le commandement de l'armée de Picardie, 291. Bloque Corbie et prend Clermont, 322. Vient à Paris, d'où il est obligé de sortir à cause de la haine qu'on y a pour lui, 323. Forme avec sa femme le dessein de chasser le conseil du Roi; tente de faire renvoyer Sauveterre; fait chasser le frère du chancelier, 326. Par le traité de Loudun, il obtient la lieutenance de roi de Normandie, 334. Par les conseils de M. de Montmorency, il travaille à faire rendre la liberté au comte d'Auvergne et y réussit, 337. Représente à la Reine la nécessité d'arrêter la trop grande faveur de M. de Luynes, et de l'éloigner du Roi, 339. Il s'attache M. de Blainville par les services qu'il lui rend à la cour, 343. Fait nommer M. Mangot secrétaire du Roi; fait entrer au conseil l'évêque de Luçon, 344. Son hôtel est pillé par la populace après la détention de M. le prince de Condé, 353. Fait divers voyages en Normandie; obtient le gouvernement du château de Caen, 37[illegible]. Est tué en entrant au Louvre, 37[illegible]. Il est enterré pendant la nuit; son corps est exhumé par la populace, traîné dans les rues de Paris et jeté dans la rivière, 380. (*Fontenay-Mareuil.*)

Condé (le prince), frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, suit la cour à Amboise dans l'espoir d'aider les conjurés, XX, 88. Chargé par quelques uns, il ose rester à la cour; sa déclaration dans le conseil du Roi, 89. Il quitte Amboise sans être arrêté, 90. Refuse de se rendre à l'assemblée des notables, 91. Est arrêté à Orléans; congédie durement un prêtre qu'on lui envoie pour dire la messe dans sa chambre, 92. Traduit devant une commission, il déclare qu'il ne répondra que devant la cour des pairs, 93. Sort de prison; veut que sa cause soit plaidée devant le parlement, obtient une justification complète; feint de se réconcilier avec le duc de Guise, 94. Se cantonne au faub. S.-Jacques, d'où il part bientôt pour enlever le Roi, qui est à Fontainebleau, 103. Publie un manifeste contre les triumvirs, 105. Offre de quitter le royaume si les triumvirs sont écartés des affaires, 106. Marche sur Paris avec l'amiral, 108. Est obligé de se retirer vers la Normandie, 109. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 110. Entre dans la Brie à la tête d'une armée, 124. Essaie deux fois en vain d'enfoncer avec sa cavalerie les Suisses qui conduisent le Roi à Paris, 126. Se décide à faire le siége de cette capitale; est vaincu dans les plaines de S.-Denis,



127. Se retire en Lorraine, 128. Sa gaieté dans les plus grands périls, 129. Revient avec les secours que lui amène le duc Casimir; essaie de s'emparer de Chartres; est obligé de céder au vœu de ses troupes, qui veulent la paix, 130. Prévenu qu'il va être arrêté, il part pour La Rochelle avec l'amiral, 132. Est assassiné après la bataille de Jarnac, 133. Son éloge, 134. (*Notice.*) — Se met à la tête des mécontens, et s'appuie des ministres huguenots, XXIV, 261. Reste à la cour après le mauvais succès de la conjuration d'Amboise, 281. Feint ensuite d'aller en Picardie, et se retire en Béarn, 282. Entreprend avec le roi de Navarre, l'amiral de Châtillon et la Reine mère, de se rendre maître de Lyon; pourquoi cette entreprise échoue, 288. Est mandé par le Roi pour venir se justifier, 289. Se rend à Orléans, où il est retenu prisonnier; les États instruisent son procès; sentence portée contre lui par le conseil des Guise, 291. La mort du Roi en empêche l'exécution, 292. Est élargi, et déclaré innocent, 315. Vient à Paris, appelle les huguenots pour l'aider à s'en rendre maître; est contraint d'en sortir, 326. S'éloigne de la cour, réunit ses forces à Orléans, 327. Publie un manifeste contre les Guise et le connétable, 331. Se met sur la défensive en attendant les étrangers, et renvoie les mécontens faire la guerre près de chez eux, 364. Reçoit des renforts et marche sur Paris; se décide à aller en Normandie, 376. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 379. Devient lieutenant général du royaume après l'assassinat du duc de Guise, 396. Est tué à la bataille de Jarnac; détails sur cette bataille, XXV, 42 et suiv. (*Mém. de Tavannes.*) — Défait les impériaux dans une rencontre aux environs de Dourlens, XXXI, 209 (*Comm. de Rabutin.*) — Pourquoi il s'attire la haine des Guise, XXXIII, 55. Accusé d'être le chef de la conjuration d'Amboise, il donne en plein conseil un démenti sur cette accusation, 56. Averti que le Roi a le projet de l'arrêter prisonnier, il se retire en Béarn, 94. Écrit à tous ses amis pour les prier de ne pas l'abandonner, 97. Malgré les avis qu'on lui donne, il se rend à la cour, 109; puis à Orléans, où il est constitué prisonnier, 112. Refuse de répondre à la commission chargée de le juger; en appelle à la cour des pairs, 115. Est condamné à mort par un conseil composé de chevaliers de l'ordre, de quelques pairs de France, et de plusieurs conseillers du conseil privé, 116. Incompétence des juges prouvée par les lois et usages du royaume, 117. Est remis en liberté à la mort de François II, 132. Obtient du nouveau roi Charles IX des lettres adressées au parlement pour être purgé du crime dont il étoit accusé, et un arrêt d'innocence, 133. Sort de Paris par ordre du Roi, se rend à Orléans; y est élu chef des protestans; écrit au connétable pour le prier de faire exécuter les édits rendus en leur faveur, 173. Envoie à la cour une protestation dans laquelle ceux de son parti déclarent les motifs qui leur font prendre les armes, 176. Se plaint à la Reine mère du massacre de Sens, 178. Témoigne son mécontentement des excès commis par ceux de son parti, 179. Est invité par le parlement à se remettre avec le Roi, 182. Fait une nouvelle déclaration remplie de doléances; écrit à l'empereur Ferdinand, au duc de Savoie et au comte palatin pour les prier de s'interposer dans les affaires des catholiques et des protestans, 184. Dispositions de ces princes, 185. Est sommé par le Roi de poser les armes; conditions qu'il propose, 190. Son entrevue avec la Reine mère à Beaugency; 193. Pourquoi elle devient inutile, 195. Reprend cette ville sur les troupes du Roi, 197. Fait publier une réponse à l'arrêt du parlement de Paris, par lequel il est excepté du nombre des huguenots que cette cour a déclarés rebelles, 226. Marche sur Paris avec son

le Roi à Bordeaux, avant qu'on ait donné satisfaction au parlement sur ses remontrances, 285. Se retire à Coucy, d'où il renouvelle ses plaintes, 286. Publie un manifeste, 289. Fait des levées à la hâte; se porte sur Clermont; passe ensuite à Noyon, puis à Soissons, 293. Prend Epernay, 295; Meri, 300. Entre en Poitou; reçoit un secours de 500 reîtres; y fait un traité avec La Trémouille, 320. Conclut une trève avec les commissaires du Roi, 325. Assiste aux conférences de Loudun; discours qu'il y tient, 332. Avantages qu'il retire du traité, 333. Tombe dangereusement malade; se rend très-puissant dans le conseil du Roi, 336. Se retire quelque temps à S.-Valery, 348. Revient à Paris contre l'avis des siens, 349. Est arrêté au Louvre, 351. Est transféré de la Bastille au bois de Vincennes, où la princesse obtient de s'enfermer avec lui, 403. Est remis en liberté par le crédit de Luynes, qui le mène lui-même au Roi, 453. Conseille au ministère de faire suivre M. du Maine dans son gouvernement, et de le contraindre à en sortir, 466. Fait rejeter les propositions offertes par la Reine mère, 478. Donne le conseil d'aller attaquer le pont de Cé, et d'en forcer les retranchemens si la réponse de la Reine n'est pas telle qu'on se le promet, 480. Approuve que Luynes soit nommé connétable; pourquoi, 503. Prend Sancerre et quelques autres villes du Berri, 522. Service important qu'il rend au Roi en causant la ruine de l'infanterie de M. de Soubise, 533. Motif qui le porte à poursuivre les protestans avec chaleur, 534. Mécontent du traité qui se negocie à Montpellier, il va voyager en Italie, 546. (*Fontenay-Mareuil.*)

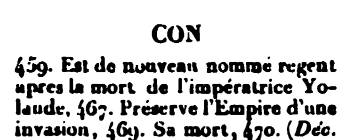
Conférences pour la paix tenues entre le président Jeannin, le sieur de Villeroy et le sieur de Bellosane, secrétaire du cardinal de Bourbon; à quelles conditions le duc de Mayenne consent de traiter, XLVI, 232. Les conférences reprennent entre MM. de Villeroy, Du Plessis, le président Jeannin et Fleury, 259. Articles proposés, 260 et 262.

Conflans (Guy de) se croise à Cîteaux, I, 128. Se montre contraire au rétablissement d'Alexis, 174. Est tué par les Comans, 390.

Conflans (Eustache de) prend la croix, I, 102. Va délivrer 20,000 prisonniers, 418. Revient de Squise à Constantinople, 428. Monte une des galères qui vont au secours de cette ville, 440. Est battu dans les défilés du mont Hémus, 450. (*Ville-Hardouin.*)— Sa mort, 458. (*Décad. de l'Emp. latin.*)

Conforgien (le baron de) est blessé au combat livré aux protestans près du bourg d'Issurtille, XXXV, 342. (*Mém. de Tavannes.*) — Va au secours des Genevois; leur fait remporter une victoire sur les Savoyards, XL, 154. (*Mém. de Cayet.*)

Conon de Béthune est envoyé avec Ville-Hardouin auprès des emper. Isaac et Alexis pour les sommer d'exécuter le traité conclu avec les princes croisés; son discours énergique en cette occasion, I, 42. Commande la ville de Constantinople lorsqu'on y apprend la nouvelle de la captivité de l'emp. Baudouin. Ses efforts pour calmer les esprits, 81. (*Notice.*) — Prend la croix, 102. Est nommé par le comte Baudouin pour aller à Venise, 106. Réponse qu'il fait à l'ambassadeur d'Alexis, 194. Est envoyé auprès du jeune Alexis pour le sommer de tenir ses engagemens envers les princes croisés, 244. Discours qu'il lui tient à cette occasion, 246. Garde Constantinople pendant l'expédition de l'empereur Baudouin, 290. Reçoit à Constantinople la triste nouvelle de la bataille d'Andrinople, 360. Conduit le second corps de bataille contre Johannice, 406. Est envoyé au secours de Renier de Trith, 410. Monte une des galères qui vont au secours de Squise, 440. Est nommé regent de l'Empire à la mort de Henri, 458. (*Ville-Hardouin.*) — Son administration,





Courant de Belle-Val, chevalier allemand, dispute un pas d'armes près de Dijon, IX, 341.

Courbaron (le seign. de), un des gentilshommes de la chambre de l'Empereur, vient en France et travaille avec la Reine à ménager une entrevue entre le Roi et Charles-Quint, XVIII, 119.

Courcelles, lieutenant du capit. Fort, est fait prisonnier dans une escarmouche qui a lieu devant le château de Renti, XXXI, 286.

Courcillon (Guill.), grand fauconnier du dauphin Louis, est chargé de remettre au Roi la lettre de soumission de ce prince, XI, 196. Est appelé au conseil pour entendre la réponse que lui fait le chancelier; reçoit l'ordre de se retirer, 197.

Cours et fêtes solennelles des rois de France. Aux principales fêtes de l'année, les rois de France se faisoient voir aux peuples et aux étrangers avec pompe et magnificence, III, 89. Richesse de leurs vêtemens dans ces occasions, 90. Forme qu'ils avoient, 91. S. Louis, quoique modeste dans ses habits, se montroit à ces fêtes avec toute la pompe royale, 93. Les rois y montroient encore leur magnificence par le nombre des seigneurs et des prélats qui se rendoient à leur cour, par les festins splendides, par les largesses et libéralités, par les grandes cérémonies, surtout celles des chevaleries; d'où vint à ces assemblées le nom de *cours plénières, solennelles, publiques, générales, ouvertes*, 95. Les rois y faisoient distribuer des habits qu'on appeloit *livrées*, 96. Cette coutume paroît avoir été empruntée aux empereurs d'Orient, 98. Dans ces grandes fêtes, les rois mangeoient en presence de toute leur suite, et etoient servis par les grands officiers de la couronne et de l'hôtel; il y avoit aussi des divertissemens de menestrels ou menestriers, des farceurs, des jongleurs, des plaisantins, 99. Ces fêtes tiroient principalement leur éclat des largesses ou libéralités que les rois faisoient à leurs grands officiers 100. En quoi consistoient ces largesses, et comment elles se publioient, 101. L'usage de ces fêtes royales s'introduisit en Angleterre sous les rois normands, 103. Autorités qui le confirment, 105. A l'exemple du souverain, les grands seigneurs tinrent leurs cours solennelles aux grandes fêtes de l'année, 106. Ils obligeoient leurs vassaux à s'y trouver, et ceux-ci y étoient tenus à quelques devoirs particuliers, 108.

Courteheuse (Guill. de), un des assassins du duc d'Orléans, reçoit de grandes rentes du duc de Bourgogne, VII, 240.

Courtenay (messire Pierre de), chevalier anglais, est vaincu en champ clos par Boucicaut, VI, 414.

Courtenay (Gabriel de Boulainvilliers de), gentilhomme protestant, viole une fille, tombe dans les mains des Parisiens; est puni de mort pour d'autres crimes, XXXIV, 146.

Courtois (Simon), procureur général du Roi pour la province d'Artois, est décapité pour avoir prêté serment à Marie de Bourgogne, XIV, 91.

Courville (le seign. de) est tué à la bataille de Cerisolles, XIX, 509.

Cousinot, avocat général, requiert dans un grand conseil que Jean-sans-Peur soit tenu de demander pardon à Valentine; que ses hôtels soient rasés, et qu'il aille passer 20 ans dans la Terre Sainte, VI, 279.

Coutras (bataille de), livrée en 1587 et gagnée par le roi de Navarre sur l'armée commandée par le duc de Joyeuse, qui y est tué avec son frère et près de 400 gentilshommes, XXXVI, 97.

Couffier (le général) est envoyé au Roi par le maréchal de Brissac pour lui porter la nouvelle de la prise de Casal, et diverses demandes et remontrances sur les affaires du Piémont, XXIX, 368. Est ren-

maréchal avec les ordres 378.
s (Pierre de), seign. ange- argé par le duc d'Anjou n France solliciter des se- 'argent, les dissipe tous à VI, 201. Ose reparoître à ; est protégé par le jeune Roi, 202. Est chassé de la ur une imprudence; medite nger, 225. Fait assassiner le ble de Clisson, 226. Se re- Bretagne, 227. Obtient sa nt rappele, 240. Plein de de son crime, fait elever tion une croix de pierre à où il auroit dû perir sur ad; obtient que par la suite ibles allant au supplice au- n confesseur, 241.
s (Georges de La Tremouil- m de), est chargé de ré- Bourgogne, XII, 320. Aide ce d'Orange Jean de Châ- se rend maître de Dijon et é de Bourgogne; ne veut te- nce des promesses faites à ce, 321. Assiege la ville de t perd une partie de son ar- et de ses gens, ses pillettes, emporte quelques avantages Allemands et les Bourgui- fait prisonnier le seigneur steauguyon, fils du prince ge; perd le gouvernement rgogne, 344. (Mém. de Co- — Est envoyé en Lorraine lité de lieutenant general, 437. Fait la guerre en Bour- au prince d'Orange Jean de s; defait en bataille rangée neur de Chasteauguyon son XIV, 61. (J. de Troyes.)
sosk Jean, gentilh. polo- omblé de bienfaits par Cath licis, retourne dans son pays l'enthousiasme pour le duc u, XXXVIII, 21.
ange, le comte de, est tué oup de pierre à la tranchée lpian, XXI, 335, XXXI, 183.
cy, village de Picardie où se ne fameuse bataille entre Phi- de Valois et Edouard, roi d'Angleterre, IV, 110. Details sur cette bataille, 111. Ce fut la première fois, selon quelques historiens, qu'on fit usage de l'artillerie, 112.

Crené (Bertrand de Foissy, seign. de), part de l'abbaye de Bouhourie pour aller au secours du capit. Bedaigne surpris à Bouhain, XIX, 443.

Créqui (le sieur de), gentilhomme de Picardie, se bat deux fois en duel avec don Philippin, bâtard de Savoie, et le blesse à mort, XXXVI, 391. (*Cheverny.*) — Bat et fait prisonnier le comte de Carraval, lieutenant du duc de Savoie, XLIII, 350. (*Mém. de Caret.*) — Est fait prisonnier par le duc de Savoie, XLVII, 221. Tue en duel don Philippin, bâtard de Savoie, 253. Surprend la ville de Montmelhant, 288 (*L'Estoile.*)

Créqui (M. de) arrive au Mans avec les troupes du Roi, et les loge dans les villages voisins, L, 475. Est fait marechal de France à la mort du maréchal de Brissac, 524 Est envoyé auprès de M. de Lesdiguières pour l'engager à se faire catholique, 538.

Cressé (le comte de) tue en duel le baron de S.-Georges, XLVII, 335.

Cresset (le sieur de) est fait prisonnier par les protestans au combat livré près du bourg d'Issurtille, XXXV, 342.

Cressonval, du parti anglais, est détaché par Thomas Granson pour aller tirer des soldats des garnisons voisines de Pontvallain, V, 75. Refuse de rendre S.-Maur-sur Loire à Duguesclin, son entrevue avec lui, 97. Met le feu à la ville, après en avoir fait sortir tous les habitans et la garnison, 98.

Crevant (Guill. de) est nommé crieur public du butin fait à Luxembourg, et le vend sur un etal, IX, 395. Devenu gouverneur de ce duché, il parvient à ramener à l'obeissance du duc de Bourgogne plusieurs habitans qui s'etoient revoltes, X, 132.

Crevecœur (Ph. de), seign des

D

Dampfrie, excellent graveur, meurt de la peste avec plusieurs autres personnes, XLVII, 536.

Damiette (le capit.) charge à l'improviste les pionniers et mineurs allemands près de la grosse tour du château de Peronne, en tue un grand nombre, et fait quelques prisonniers, XIX, 171.

Damiette, ville d'Egypte. Description de cette ville; combien de fois elle fut assiegee par les chretiens, III, 16. Les Français offrent de la rendre au sultan Touran-Chah, observations historiques à ce sujet, 28. Travaux que fait faire Bibars à la nouvelle Damiette, lorsqu'il apprend que Louis IX projette une nouvelle expedition en Egypte, 35.

Dammartin (Antoine de Chabannes, comte de), depose devant le chancelier de France contre le Dauphin, XI, 183. Soutient son accusation devant lui-même en presence du Roi, 184. Reçoit ordre d'entrer en Dauphiné et de se saisir de ce prince; ne peut l'atteindre, 202. Est poursuivi par le Dauphin, devenu roi, 229. Est introduit devant lui et lui demande justice; est banni du royaume; y rentre, et se remet lui-même dans les mains du bailli de Mâcon, est enfermé au Louvre, déclaré une seconde fois criminel de lèse-majesté, exilé dans l'île de Rhodes, texte de l'arrêt qui le concerne, 250. Est mis à la Bastille; parvient à se sauver; comment il rentra depuis en grâce, devint maître de l'hôtel et lieutenant general du Roi en Champagne, tableau des traitemens et pensions dont il jouit, 251. Se fait livrer la ville d'Amiens; sa réponse au duc de Bourgogne, XII, 10. (*Introd.*) — Est mis à la Bastille, d'où il s'échappe, et se rend auprès des ducs de Bourbon et de Berri, XIII, 267. Prend sur Geoffroy Cœur, fils de Jacq. Cœur, les places de S.-Fargeau et S.-Morice, et le fait lui-même prisonnier, 268. Par le traité de Conflans, obtient de grands dons et la restitution de toutes ses terres, 319. (*J. de Troyes.*)

Dammartin (le comte) seconde le seign. de Pontdormy attaqué près de Terouenne, et tous deux defont les Espagnols et les Allemands, XVII, 472. Est tué au siege de Peronne, XIX, 173.

Damours (le ministre) est mandé au conseil du Roi à Chartres pour avoir osé prêcher pendant l'absence du Roi; parole de M. de Nevers à ce sujet; comment il l'explique au Roi, qui en est offensé, XLVI, 329. Menace le Roi, présent au prêche, du jugement de Dieu s'il se convertit, 391.

Dampierre (Eudes de) se croise à Citeaux, I, 128. Se montre contraire au retablissement d'Alexis, 174.

Dampierre (Renaud de) prend la croix, I, 102. Se rend dans la Pouille, 134. Est fait prisonnier par les Turcs près d'Antioche, 260.

Dampierre (Richard de) se croise à Citeaux, I, 128. Se montre contraire au retablissement d'Alexis, 174.

Dampierre (le comte de) assiste Henri de Transtamare au siege de Tolède, IV, 445.

Dampierre (le bâtard de) est tué sous le château de Luxembourg par une coulevrine, IX, 396.

Dampierre (le seign. de), lieutenant du Roi à Ardres, est tué dans une entreprise tentee contre la garnison de Calais, XIX, 587.

Dampont (le bâtard) est tué dans une affaire qui a lieu près de Dourlans, XVII, 362.

Dandolo, doge de Venise. Son caractère, sa prudence, sa valeur; il offre de prendre part à la croisade, et d'equiper 50 galeres, I, 14. Propose aux Français de se joindre aux Venitiens pour recouvrer la ville de Zara en Dalmatie, 21. Exhorte dans l'eglise de S.-Marc le peuple de Venise à prendre la croix et à le suivre, 22. Parvient par son autorité à mettre fin au combat que se livrent les Français et les Venitiens dans les murs de Zara, 23. Premunit les chefs croisés contre les pieges que leur tendent les Grecs, 31. Empêche que l'armée alliée ne suive tout

par Villars, gouverneur de Rouen, pour traiter avec le Roi de la soumission de la Normandie, XLII, 231. Reçoit plusieurs bienfaits du Roi pour avoir travaillé à cet accord, 232.

Desportes-Bruvilliers, muni d'un passe-port du Roi, enlève tout ce que le duc de Mayenne a à Paris, XLVI, 620.

Desvignes (Pierre), chancel. de l'emper. Frédéric II, est envoyé auprès du roi de France pour lui demander sa médiation, II, 86. Est accusé d'avoir corrompu le médecin de l'Empereur pour servir les projets de Mainfroy; son supplice; il se donne la mort en prison, 95.

Desyvetaux est nommé par le Roi gouverneur du Dauphin malgré la Reine, XLVIII, 279.

Deux-Ponts (Wolfgand de Bavière, duc de), entre en France pour seconder les protestans; traverse la Bourgogne, se rend maître de La Charite-sur-Loire, XXXIII, 253. Meurt à Escars de maladie, 458. (*Mém. de Castelnau.*) XXXIV, 256. — Vers à sa louange, XLV, 68. (*L'Estoile.*)

Deymier (Jean), gentilh. au service du comte d'Armagnac, est ecartelé comme traître envers le Roi, XIII, 449.

Dgemal-Eddeyn-ben-Iagmour, gouverneur de Damas, envoie au Sultan deux vers en réponse à la lettre que ce prince lui avoit adressée sur sa victoire contre les Français, III, 43.

Diacette (le comte) est tué par Pierre Choesel de La Meuse, à la suite d'une querelle; son devouement à la cause du Roi, XXXVII, 445.

Diago de Valière, chevalier espagnol, joûte avec le seign. Thibaut de Rougemont au pas d'armes exécuté près de Dijon, IX, 336. Joûte une seconde fois contre Jacq. de Chaliant, 361.

Diane d'Angoulême, fille naturelle de Henri II, entame avec le duc d'Epernon une négociation entre Henri III et le roi de Navarre, XX, 225.

Diane de Poitiers, fille du comte de S.-Vallier, et mariée au seign. de Brezé, vient à la cour solliciter la grâce de son père, XVII, 63. Après la mort de son mari reparoît à la cour; sûre de l'ascendant qu'elle a pris sur l'esprit du jeune duc d'Orléans, veut lui faire jouer un rôle important dans la politique; se déclare zélée catholique, 117. (*Introd.*) — Fait exiler la duchesse d'Etampes, sa rivale d'ambition, XX, 38. Est faite duchesse de Valentinois, 40. Fait donner le gouvernement de Piémont au duc de Brissac, 48. Prodigue les soins les plus empressés à la Reine, dangereusement malade, 52. (*Introd.*) — Se retire de la cour à l'avénement de François II; rend les pierreries de la couronne, XXIV, 256. (*Tavannes.*) — Engage le prince de Melphe à se démettre du gouvernement de Piémont, XXVIII, 384. Fait nommer le duc de Brissac à sa place, 385. (*Du Villars.*)

Diégo d'Ibarra (don) est envoyé de la part du roi d'Espagne pour résider auprès du duc de Mayenne, XLIV, 234. Cherche à excuser le meurtre du président Brisson et des trois autres conseillers du parlement, 241.

Diégo (don) de Castille est fait prisonnier près de Fécamp par l'armée du Roi, XLVI, 252.

Diest (Thierry de) se rend à Venise, I, 146.

Dinan (Ch. de) aide Duguesclin, renversé à la bataille d'Auray, à se remettre sur pied, IV, 298. Se rend prisonnier à Chandos, 301.

Dinde (Janin), écuyer, maître d'hôtel du comte d'Etampes, est tué par les Gantois, X, 96.

Diou (le command. de), envoyé à Rome par le duc de Mayenne et les ligueurs, trompe le Pape par de faux rapports contre Henri III et Henri IV, XXXIX, 313.

Disette de Paris pendant le siége fait par Henri IV, XXXVI, 156. Le légat du Pape et l'ambassadeur d'Es-

pagne vendent jusqu'à leur vaisselle pour nourrir les Parisiens; le dernier fait battre des demi-sols aux armes d'Espagne, qu'il fait jeter au peuple, 158. (*Mém. de Cheverny.*) XL, 103; XLVI, 55 et suiv. Une visite est ordonnée dans toutes les maisons des ecclésiastiques, séculières et régulières, 57. Le conseil des Seize ordonne que les ecclésiastiques donneront à manger une fois le jour aux pauvres qui leur seront désignés; les chiens et les chats sont tous tués pour servir de nourriture; on a recours au trésor de S.-Denis, 58. La ville de Paris fait un vœu à Notre-Dame-de-Lorette pour la délivrance du siége; en quoi consiste ce vœu, 59. On étale au coin des rues des marmitées de chair de cheval, âne et mulet, qui est le manger ordinaire du peuple; le pauvre mange du pain d'avoine et de son, des chiens, des herbes crues, 62. Les prédicateurs l'entretiennent de mensonges, 63. Un grand nombre de pauvres se nourrissent d'oing; les bourgeois de Paris, pressés par la faim, vont couper la moisson, au risque d'avoir les jambes ou les bras mutilés, 64. Du pain blanc se vend un écu la livre, un minot de bled huit écus, 65. Les principaux prédicateurs prêchent le matin et le soir pour exhorter les pauvres à la patience, leur promettant le paradis s'ils viennent à mourir pendant la famine; noms de ces prédicateurs, 66. Plusieurs habitans se jettent pendant la nuit dans les fossés, et vont demander du pain au Roi; une dame riche de 30,000 écus, ne trouvant pas de quoi vivre avec son argent, se nourrit, elle et sa servante, de la chair salée de ses petits enfans morts de faim, 67. Grand nombre de pauvres, sortis pour aller couper des blés, sont presque tous blessés ou tués par les royalistes; attroupement de bourgeois armés au Palais pour demander du pain ou la paix, 69. Prix du beurre salé et du beurre frais, 72. Placard affiché contre l'ambassadeur d'Espagne, 73. Vers faits contre les ligueurs, qui se nourrissent d'ânes et de chevaux; attroupement armé d'un grand nombre des meilleurs bourgeois de Paris, qui désirent voir le Roi dans la ville; il est dissipé par M. de Nemours, 74. Plusieurs sont arrêtés, quelques-uns rachetés, 76. Une pauvre femme mange la peau d'un chien, 78. On publie qu'il est permis à toutes personnes de sortir de la ville; la disette augmentant, on mange du pain fait d'os pulvérisés; ceux qui en mangent en meurent, 79. Le setier de blé se vend cent écus, le beurre six et sept francs la livre, 82. Le pauvre peuple mange les chiens morts tout crus dans les rues, les tripes, les rats, les souris, les peaux et cuirs; les lansquenets vont à la chasse des enfans, et en mangent trois; enfin le siége de Paris est levé, 84. On rouvre la boucherie de chair de cheval, 111. Grande mortalité dans Paris, causée par suite de la famine; la maladie emporte un plus grand nombre de ligueurs, 113. (*L'Estoile.*)

Disimieu, gentilh. du Dauphiné, commandant de Vienne et du château de Pippet pour la Ligue, se soumet au Roi, et rend ces places au connétable de Montmorency, XLIII. 34. Appelé en duel, il est blessé d'un coup d'épée et d'un coup de poignard; guérit de ses blessures, 88.

Dobory (Martin), parent du palatin de Lubellin, va trouver à Conin l'évêque de Valence; l'entretient de l'élection du roi de Pologne, et se rend en France pour voir le duc d'Anjou, XXXVIII, 89. Revient en Pologne faire au sénat un récit fidèle de l'état de la France, 144.

Doemonologie de Sorbonne (la nouvelle): écrit contre les prêcheurs et docteurs de la Ligue; propositions séditieuses et régicides qui y sont contenues et combattues, XLVI, 511.

Dolé, avocat, plaide au parlement contre les jésuites en faveur des curés de Paris, XXXVI, 284.

Dolon (Jean) est donné pour écuyer à Jeanne d'Arc, VIII, 157.

Dombes (Henri de Bourbon, prince de), vient à la cour; de Thou lui présente sa traduction en vers latins de l'Ecclesiaste de Salomon; le prince l'honore de son amitié, XXXVII, 414. (*J.-A. de Thou.*) — Il va assiéger Craon avec le prince de Conti, XLI, 63. Est forcé de se retirer, 68. Retourne à Vitré, 70. (*Mém. de Cayet.*)

Domr (J.) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Doria (André) part de Marseille avec 14 galères, et fait la guerre aux Genois; pourquoi il est forcé de se retirer à Savone, XVIII, 56. Retient à Gênes le marquis Du Guast prisonnier, qui devoit être mené en France, 64. Est envoyé en Sicile à la tête d'une armée navale; forcé de prendre terre en Sardaigne, emporte d'assaut la ville de Sassari; rentre dans Gênes, 65. Comment il quitte le service du Roi pour celui de l'Empereur, et envoie des rafraîchissemens à Naples, 66 et 68. Poursuit sur mer les galères commandées par Barberousse; soulève Gênes contre les Français, et s'en fait le seigneur, 80. Equipe une armée de mer pour le service de l'Empereur, 301. Arrive en Provence au camp de l'Empereur avec des vivres et de l'argent, XIX, 150.

Doria (Ant.), cousin d'André Doria, passe au service de l'Empereur, emmenant les galères qu'il commande au nom du Roi, XVIII, 69.

Doria (Janetin) prend quatre galères françaises qu'il emmène au port de Villefranche, XIX, 419.

Doria (Philippin), neveu d'André Doria, gagne une bataille navale près de Capo d'Orso contre Hugues de Moncade et le marquis Du Guast, généraux de l'Empereur, envoie ses prisonniers à Gênes, XX, 369. (*Comm. de Montluc.*) —Renvoie sans rançon à M. de Vieilleville les prisonniers faits devant Nice, XXVI, 118. (*Vieilleville.*)

Dormans (P.), chancelier de France après la mort de Guill. Juvénal des Ursins, est envoyé auprès du duc de Bourgogne pour traiter de la paix avec lui, XII, 62. Conseille au duc de ne point dissoudre son armée, pour obtenir plus tôt la confirmation de la paix, 63. (*Mém. de Comines.*) —Est long-temps retenu à Moulins, puis délivré, XIII, 267. (*J. de Troyes.*)

Dorme (Henri) se rend à Venise, I, 146.

Dormy (Cl.), évêque de Boulogne, est mis à la Bastille avec deux dames pour charmes et sorcelleries, puis relâché faute de preuves, XLVII, 470.

Dorsan (Jacq.), maître de l'artillerie du duc de Bourgogne, est tué au siége de Beauvais, X, 282.

Doullens, ville de Picardie, prise en 1595 par les Espagnols, qui y font un horrible carnage; noms des capitaines qui y sont tués, XLIII, 58.

Dourtain (Gasp. de), écuyer bourguignon, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 29.

Dotac, gouvern. de la province d'Auvergne, reçoit du Roi une certaine quantité de harnais venant de Milan pour le duc de Bretagne, et saisis par les gens et commis de ce gouverneur, XIV, 98.

Drack (Franç.), amiral anglais, est envoyé à S.-Domingue pour se rendre maître de la petite île S.-Jean, et y attendre la flotte espagnole à son retour du Pérou; peu de succès de cette entreprise, XLIII, 197.

Dragut-Bey, commandant une flotte turque, assiége S.-Boniface dans l'île de Corse, partage avec le capit. Termes l'artillerie et les munitions de la place, XXIX, 249.

Dreux de Beausais prend la croix, I, 104. Se retire de l'armée qui marchoit contre Johannice, 408.

Dreux (P. de), comte de Bretagne, se croise en faveur du jeune Baudouin, I, 493.

Dreux de Cressonsaart prend la croix, I, 102. Se rend auprès du roi de Hongrie avec Simon de Montfort, 170.

entendre la messe, et se recommande à Dieu avant de partir pour le combat, 200. Résiste aux instances de sa tante, qui veut l'en détourner, 201. Triomphe de Brambroc, lui laisse la vie; sa galanterie en cette occasion, 202. Rentre dans Rennes au milieu des applaudissemens, 203. Fait une sortie contre les Anglais; brûle une de leurs machines, 204. Propose au duc de Lancastre un moyen de lever le siége sans paroître trahir le serment que ce prince avoit fait, 205. Lui verse à boire, et lui demande où se doit continuer la guerre, 206. Court à la défense de Dinan, 208. Description d'un combat qu'il soutint contre un chevalier anglais avant d'aller défendre Dinan, 209. Instruit que son frère Olivier a été fait prisonnier pendant la trêve, va trouver le duc de Lancastre dans sa tente, 212. Lui demande justice et l'obtient, 213. Ramasse le gant que lui jette Thomas de Cantorbie, 214. Se bat dans Dinan en champ clos avec lui, après avoir résisté à toutes les instances qu'on lui a faites de renoncer à ce combat, 219. Le renverse, en triomphe complètement, 221. Bénédictions qu'il reçoit de sa tante, 222. Félicitations des habitans de Dinan et des seigneurs anglais, 223. Après la levée du siége de Dinan, prend soin des intérêts et commande les troupes de Ch. de Blois, 224. Vole avec plusieurs seigneurs auprès de lui, 226. Est livré comme otage du traité qui se conclut; conjure son gardien Felleton de lui dire pourquoi le comte de Montfort le fait garder plus étroitement que les autres, 227. Instruit de la cause injuste de cette rigueur, médite son évasion, l'exécute, et se rend à Guingamp, 229. Comment il se voit forcé de rester dans cette ville pour en secourir les habitans, 230. Donne la chasse à tous les coureurs anglais; se rend maître de trois places; débarrasse tout le pays; va trouver Charles de Blois, qui le marie à une héritière fort riche, la demoiselle Tiphaine; faveur que lui fait la comtesse de Blois, 231. Se rend auprès de Charles, duc de Normandie; lui offre son bras et sa épée contre les Anglais et les Navarrois, 232. Situation de la France. embarras du duc de Normandie à cette époque, 233. Duguesclin suit ce prince à Melun, 234. Se trouve à l'attaque du château; encourage les assiégeans par son exemple et par ses conseils, 236. Monte lui-même à l'assaut, 238. Est renversé dans un fossé plein d'eau; rappelé à la vie, retourne au combat, et force les assiégés à se renfermer dans la place, 239. Reçoit en récompense de sa bravoure le gouvernement de Pontorson, 240. Attaque Rouleboise, 241. Entre dans Mantes, dont il force les habitans à se soumettre au duc de Normandie. 244. Attaque de nouveau Rouleboise, 245. Effraie le gouverneur par ses préparatifs, et l'oblige à capituler, 246. Se porte aussitôt sur Meulan, 247. Attaque cette place, en enfonce les portes, y pénètre, 249. Fait miner la tour, 250, qui se rend par composition, 251. Reçoit du duc de Normandie, devant le Roi, le commandement de toutes ses troupes, 252. Tient à Rouen un conseil composé des officiers de son armée; noms des principaux officiers, 253. Va droit au pont de l'Arche, 254. Y fait la revue de ses troupes et les exhorte à bien faire, 255. Se rend à Cocherel, 257. Se met en état de combattre, 259. Envoie inviter le captal de Buc à choisir un terrain égal pour en venir aux mains, 261. Moyen qu'il emploie pour l'attirer à un combat, 262. Ses dispositions, 263. Sa réponse au héraut que le captal de Buc lui envoie, 265. Se distingue à la bataille de Cocherel, 266. Relève le courage des siens par sa présence et ses discours, 267. Abat à ses pieds le baron de Marcuil, 268. Stratagème qui lui procure la victoire, 270. Taille en pièces les recrues qui arrivent aux Anglais, 271. Fait rendre les derniers devoirs

frère dans la dignité de connétable de Castille, 173. (*Obs. sur l'hist. de Duguesclin.*)

Duguesclin (Julienne), sœur de Bertrand, abbesse de S.-Georges à Rennes, V, 143. Arrête Felton, prisonnier de son frère, et fait manquer son projet d'évasion, 150.

Du Lys, nom donné aux enfans du père de Jeanne d'Arc; il existe encore à Nancy et à Strasbourg des personnes de ce nom, qui prouvent être issues des frères de la Pucelle, VIII, 315.

Dumesnil, gentilh. gascon, accompagné de deux soldats, coupe la gorge à un courrier allant en Italie, et à son postillon; lui enlève 30,000 écus, XLV, 266. Est condamné à être roué; le Roi, après l'avoir entendu, l'envoie à la Bastille, avec ordre de lui faire bon traitement, 267. Il essaie de se sauver; est repris, et gardé plus étroitement, 269.

Dumesnil-Basire, avocat, publie les Mémoires de Villeroy; il les dédie au premier président du parlement de Normandie, XLIV, 14 et 15.

Dumont (Claude), orfèvre et protestant, manque d'être tué pour n'avoir pas voulu se découvrir en voyant passer le saint-sacrement, XLVII, 74.

Dunes (Ch. de Balzac de), commandant de la citadelle d'Orléans, se plaint à J.-A. de Thou des intrigues du duc de Guise pour se rendre maître de cette citadelle, et du peu de secours qu'on lui donne pour la défendre, XXXVII, 40. (*J.-A. de Thou.*) — Sa réponse aux propositions que le Roi lui a fait faire par M. de Schomberg, XLIV, 65. Sa lettre de remercîmens à M. de Villeroy, 82. (*Mém. de Villeroy.*)

Dunes (M. de) se bat en duel avec le chevalier Desmarais, et est tué, XLIX, 130.

Duno (le capit.) est blessé à l'attaque de Vulpian, et meurt deux jours après, XXIX, 533.

Dunois, bâtard de Louis, duc d'Orléans, se distingue pour la première fois au siége de Montargis, où les Anglais sont mis en pleine déroute, VIII, 28. Entre dans Orléans avec un secours de 800 hommes, 34. Parvient à ranimer les esprits abattus, et repousse les attaques des Anglais, 38. Réuni aux princes mécontens, se repent de sa faute, et rentre dans les bonnes grâces du Roi, 68. Force avec le Dauphin les Anglais à lever le siége de Dieppe, 71. Entre dans la ville de Rouen, qui se soumet au Roi, et chasse les Anglais, 80. (*Tabl. du règn. de Charles VII.*) — Attaque les troupes de Salisbury, qui viennent mettre le siége devant Orléans, 140. Est grièvement blessé à l'attaque du parc des Anglais, 148. Fait redemander à Talbot ses hérauts faits prisonniers, le menaçant de faire pendre les siens et les Anglais qu'il a en son pouvoir s'il leur arrive mal, 166. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*) — Assiste au siége de Caen, 551. (*Richemont.*)

Dunois, fils du fameux Dunois, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. (*La Marche.*) — Entre dans la ville de Rouen, qui se remet sous l'obéissance du Roi, XI, 13. Est reçu dans Bordeaux comme lieutenant du roi de France, 23. Fait pendre les trois frères de Guill. de Hany, 24. Met le siége devant Bayonne, fait plusieurs chevaliers; leurs noms, 27. Entre dans cette ville, 28. (*J. Du Clercq.*) — Se rend auprès du duc de Bretagne, XIII, 266. Par le traité de Conflans, retient tout ce qui lui avoit été ôté, 319. Préside un conseil nommé par le Roi pour la réforme de l'administration, 344. Querelle qui s'élève entre les pages du palais et ceux des membres de ce conseil, 345. (*J. de Troyes.*) — Est nommé gouverneur du Dauphiné, XIV, 134. Quitte secrètement le Dauphiné; vient à Parthenay pour soutenir les droits de la princesse Anne de Bretagne; cherche à s'y fortifier, 164. Se retire à Nantes, 167. Est déclaré par le parlement criminel de lèse-majesté, 179. Devient principal ministre d'Anne de Bretagne, 184. Pro-

E

avec lui dans son voyage à Gland, XLVIII, 10. Revient à Paris; tempête qu'il essuie en route, 16. Son opinion sur l'ouvrage des jésuites intitulé *Amphiteatrum Honoris*, et sur un autre d'une demoiselle, intitulé *le Petit Nain combattant le monde*, 21. Consigne aux mains de M. Despinelle son gros Registre-journal in-folio, 22. Reçoit de sa tante Du Thil une obligation de feu son fils qu'elle lui abandonne, 37. Sa visite chez messieurs Dupui; ce qu'il y remarque de curieux, 61. Visite la bibliothèque du Roi; manuscrits curieux; reçoit le modèle en papier d'une pièce d'or battue en Angleterre lors de la réunion des deux royaumes d'Ecosse et d'Angleterre, 80. Prête à M. Dupui son Registre-journal de ce qui s'est passé de plus mémorable depuis la mort du feu Roi jusqu'à la réduction de Paris, 83. On lui donne avis d'un emblême sur le traité de paix des Pays-Bas, 85. Reçoit une visite du neveu du docteur Arbuthnot, 87. Donne à un marchand orfèvre la tête antique d'une Faustine de marbre, 97. Fait faire l'inventaire de tous ses papiers-nouvelles, qui montent à deux mille deux cent dix, 100. Quatre seigneurs allemands vont par curiosité voir son étude et son cabinet, 101. Reçoit de M. Peiresc la médaille en cuivre de madame la duchesse de Valentinois, 111. Sa dépense pour la transcription de ses papiers journaux et mémoires, 126. Remet à M. Courtin tous ses jetons d'argent pour en trier les devises et les années, 139. Prête au même quelques pièces rares et curieuses, 148. Est volé par un de ses amis, 149. Va saluer l'ambassadeur d'Angleterre; assiste à un prêche; ce qu'il y remarque, 153. Achète diverses nouveautés, 156; entre autres une drôlerie contre le Pape, 159. Il raconte plusieurs actes exécrables commis à Paris au mois d'août 1608, 160. Achète un portrait en taille-douce d'Ignace Loyola, et autres fadaises semblables, 164. Reçoit la visite de l'ambassadeur d'Angleterre et celle de M. Turquet, auteur de l'Histoire d'Espagne, 167. Il fait l'épitaphe de son tombeau, 173. Veut vendre son cabinet et sa bibliothèque, 174. Ecrit en latin sa dernière volonté et sa confession de foi, 175. Achète quelques ouvrages de dévotion dont il se moque, 178. Prend connoissance d'un manuscrit intitulé *de la Tradition et croyance des Chrétiens d'Asie, d'Europe et d'Afrique*, etc.; son opinion, 179. Achète quelques livres de disputes théologiques, 183. Un livre nouveau intitulé *l'Injustice terrassée aux pieds du Roi*, 193. Vend un grand nombre de ses jetons d'argent, 196. Achète deux figures de monstres nés l'un en Bohême, l'autre en Piémont, 210. Sort d'une affaire épineuse qu'il avoit avec un des plus grands trompeurs de Paris, 233. Est accusé de perfidie par un nommé Lécuyer; pourquoi, 236. Va voir un prétendu antiquaire, 237. Fait marché avec Lécuyer de son registre manuscrit, 245. Possède un pistolet du pape Jules II, pièce rare et curieuse, 246. Prête à un marchand épicier trente livres tournois sur une gondole de nacre de perle, 254. Reçoit la visite de sa tante Du Thil; espérances qu'elle lui fait concevoir pour son fils, 261. Sa maladie; prière particulière qu'il adresse à Dieu, 263. Visite son cousin La Guierche; à quelle occasion, 268. Ses plaintes et ses consolations à la fin de l'année 1609, 350. Reçoit la visite de M. de Bérule, avec lequel il dispute sur la religion, 362. Embarras pécuniaire, 373. Somme reçue après dix ans de poursuite, 383. Sa maladie, sa piété et résignation, 410. Il se confesse à un jacobin, XLIX, 139. Conseille à un de ses amis de la religion reformée de ne point publier un livre sur lequel il l'a consulté, 147. Son petit Claude se brûle le visage, 165. Il vend la plupart de ses petites médailles d'or, 201. (*Mém. de L'Estoile.*)

F

[redacted]

[redacted]

gistrats de cette ville; abdi-
s leurs mains une couronne
a possédée que vingt-six
n discours en cette occasion,
erti qu'on veut le vendre au
ur, il se sauve dans l'île d'Is-
9. (*Tabl. du règ. de Charles*
· Entretient des intelligences
s; débarque à Reggio avec
e de Cordoue; battu près
nara, repasse en Sicile pour
le nouvelles troupes, 250.
vec une flotte près de l'île
; effectue un débarquement;
ans Naples au milieu des
tions, 251. Marche contre
e de Montpensier, à qui il
une capitulation qu'il ne
s, 252. (*Notice.*) — Entre
aples, où tous les Fran-
sont rencontrés sont mis
, 265. Danger qu'il court
i combat près de Semi-
rant d'être maître de Na-
06. Sauve la garnison du
de Loue de la fureur des
ins, 309. Donne trois villes
es de la Pouille aux Véni-
ur gage des sommes qu'ils
nt; épouse l'infante d'Ar-
i tante, 311. Prend la ville
t-Severin par composition,
tenu d'assaut, 317. Contre
ositions du traité d'Atelle,
i terre le seigneur Virgile,
ner le comte de Montpen-
i meurent tous deux de cha-
le mauvais traitemens, 318.
de Villeneuve.)
, (le duc de), ambassadeur
ppe II, tient un discours
emblée des États tenue à
r les ligueurs, XX, 263. Il
ne par une lettre flatteuse
maître; son discours n'est
i que par les Seize, 264.
de marier l'infante Claire-
à l'archiduc Albert d'Au-
ui deviendroit roi de Fran-
lection; cette proposition
à tous les partis, 267. Ruse
tique qui excite la joie des
mis qui est repoussée par la
i des États, 268. (*Introd.*)
— XXXVI, 230. Il fait entrer dans
Paris quelques compagnies d'Espa-
gnols, Wallons, Italiens, etc., 257.
(*Cheverny.*) — Entre dans Paris;
son discours dans l'assemblée des
États de la Ligue, XLI, 267. Il y
fait lire les lettres du roi d'Espagne
dont il est porteur, 272. Écrit à ce
roi contre le duc de Mayenne,
XLII, 345. (*Mém. de Cayet.*) —
Entre à Paris; comment il est vu
par le peuple, XLVI, 252. Répond
au prevôt des marchands, qui vient
se plaindre de l'insolence de ses
gens aux environs de Paris, qu'il
fera faire justice, 353. Vient aux
États présenter ses lettres de créan-
ce; offre trois pains bénits à S.-Ger-
main-l'Auxerrois, 363. Va aux
États; y prononce un discours dans
lequel il rappelle les services que
son maître n'a cessé de rendre à la
France depuis le commencement de
l'hérésie; invite l'assemblée à élire
un roi zélé pour la religion, 377.
Travaille auprès des députés de son
parti à empêcher la conférence de
Suresne, 379. Propose au conseil
de faire l'infante d'Espagne reine
de France, 392. Dans une assem-
blée tenue chez le légat, il renou-
velle cette proposition, 414. Le
peuple le voyant passer, lui tire la
langue et se moque de lui, 427. Est
repris publiquement par le curé de
S.-Eustache à une procession, parce
qu'il parle trop avec le duc de
Mayenne, 428. Propose aux États
que le Roi son maître nomme dans
deux mois un prince catholique fran-
çais pour roi, auquel il donnera sa
fille l'Infante en mariage, 433. Pro-
pose le mariage du duc de Guise
avec l'Infante en l'élisant roi, 457.
Du consentement du duc de Mayen-
ne, il fait entrer dans Paris quel-
ques compagnies espagnoles avec
une grande quantité de doublons,
591. Son opinion sur le duc de Bris-
sac, 625. Fait arrêter le capitaine
Wallon de S.-Quentin, sur le rap-
port qu'on lui a fait qu'il ne parloit
que de paix, 626. Sort de Paris par
ordre du Roi, XLVII, 6. (*L'Estoile.*)

d'Arcaux Bourguignons, 287. (*Supp. aux Mém. sur J. d'Arc.*)

Fleury, religieux dominicain, prêche à Arras l'oraison funèbre de Jean-sans-Peur, et fait tous ses efforts pour calmer le ressentiment de Philippe son fils, IX, 36.

Fleurange (Robert III de La Marck, seign. de), fils de Robert II, dit *le grand sanglier des Ardennes*, est accueilli par François I, et devient son serviteur le plus dévoué, XVI, 141. Est déshérité par son père pour n'avoir pas voulu trahir ses sermens; est chargé de gagner les électeurs d'Allemagne pour procurer la couronne impériale au roi de France; repousse toutes les avances de Charles-Quint, 142. Est rétabli dans sa fortune par son père; soutient avec courage la guerre contre l'Empereur; s'attache plus fortement que jamais à François I; est fait prisonnier avec ce prince à la bataille de Pavie; compose ses Mémoires dans sa prison, 143. Après le traité de Madrid, reçoit les récompenses dues à sa valeur et à sa fidélité; défend et sauve la ville de Peronne, assiégée par le prince de Nassau; meurt à Longjumeau d'une fièvre violente; son arrière-petite-fille épouse Henri de La Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, si connu sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII, 144. Conduite généreuse de Fleurange envers sa cousine, 145. (*Notice.*) — Motifs qui lui ont fait écrire ses Mémoires; sa naissance; origine de sa famille, 147. A l'âge de 9 ans, il va à la cour du roi de France, 148. Est présenté au Roi, qui lui fait bon accueil et l'envoie vers M. d'Angoulême, 149. Est bien reçu par ce prince, qui s'attache à lui, 150. Jeux auxquels il s'exerce avec M. d'Angoulême, 151. Est marié avec la nièce du cardinal d'Amboise, 187. Se rend en Italie, 191. Arrive à Milan, de là à Verone, pour y servir l'Empereur, 192. Prise du château de Montcelle et de la petite ville de Lignare, 193. Il va à l'armée où il est témoin de deux combats singuliers entre deux chevaliers tenant le parti du Pape, et deux autres tenant le parti de la France, 196; et d'un tournoi à pelottes de neige, où le grand-maître Chaumont d'Amboise est blessé au nez, 197. Suit l'armée à La Mirandole, 199. Prise de cette place par le pape Jules, 200. Va au siége de la place de La Concorde, qui est emportée d'assaut, 201. Fait prisonnier Jean-Paul de Maufron, 202. Assiége une cassine occupée par un commandeur de Rhodes, et s'en rend maître, 203. Passe à pied une petite rivière en poursuivant les Vénitiens, 206. Défait grand nombre d'ennemis à la *journée des Asniers*, 207. Bologne et son château pris par les Français sont rendus aux Bentivoglio, 208. Après la bataille de Ravennes et la retraite de l'armée française, Fleurange se rend dans le pays de Gueldre, où il retient pour le service du Roi 5,000 lansquenets, 226. Les congédie ensuite par ordre du Roi, 228. En rappelle 2,000 par un nouvel ordre, 229. Accompagne en Italie le seigneur de La Trémouille, avec son frère Jamets, 234. Est envoyé avec ses lansquenets pour prendre Alexandrie; s'en empare, 236. Arrête le pillage de cette ville, 237. Passe trois jours et trois nuits au siége du château de Novarre, sous le feu de l'artillerie de cette place, 240. Détails sur ce siége, 241. Comment il oblige la troupe des aventuriers à monter la montagne de Trecas, 242. Danger qu'il court sur cette montagne, 243. Reçoit 46 blessures à la bataille de Trecas, 246. Ramène en Picardie le reste des lansquenets, 248. Amène du secours aux Français à la bataille de Guinegaste, 255. S'oppose à ce que l'armée se retire pendant la nuit, 256. Reçoit 100 hommes d'armes du Roi, 257. Est appelé auprès de la Reine, 261. Assiste aux noces du comte d'Angoulême, célébrées à S.-Germain-en-Laye, 264. Prend part aux joûtes et tournois faits à Paris à l'occasion du mariage du Roi, 270. Re-



[redacted]

avec Léon x; revient triomphant en France, laissant le gouvernement du Milanais au connétable de Bourbon, 20. Donne une face nouvelle à sa cour; y appelle toutes les femmes aimables, 21. Remarque la comtesse de Châteaubriant, sœur de Lautrec, 22. Signe une paix perpétuelle avec les Suisses, 23. S'occupe du soin d'embellir et de policer son royaume, 24. Les préventions que la comtesse de Châteaubriant lui a fait concevoir contre le connétable de Bourbon augmentent quand il voit l'intérêt qu'elle prend ensuite au connétable, 25. Sa conduite ferme dans l'affaire du concordat, 31. Il en ordonne l'enregistrement au parlement, 32. Appelle auprès de lui Léonard de Vinci et les plus célèbres architectes d'Italie, 34. Sa conception facile, son goût exquis; comment il traite un charlatan nommé Jules Camille, 35. Essaie d'attirer en France le célèbre Erasme, et lui offre la direction du collége royal, 36. Se met sur les rangs pour obtenir la couronne impériale, 39. Jette les premiers fondemens du Louvre, 43. Son entrevue à Ardres avec Henri VIII n'a aucun résultat, 44. Fait fuir devant lui Charles-Quint au-delà de l'Escaut; irrite le connétable de Bourbon, 47. Crée vingt nouvelles charges de conseiller au parlement; convertit en monnoie la grille d'argent de S.-Martin de Tours; ouvre un emprunt de 200,000 livres sur la ville de Paris, innovation qui réussit mieux qu'on ne l'espéroit, 51. Origine des rentes sur l'hôtel-de-ville, 52. Fonde deux chaires d'hébreu et deux de grec; appointemens qu'il y affecte, 55. Envoie à Venise Jean de Lascaris pour faire venir de la Grèce un certain nombre de jeunes gens destinés à être élevés avec la jeunesse française, et à répandre parmi leurs camarades le goût du grec; charge Clément Marot, son valet de chambre, de retoucher le roman de la Rose et autres productions, 56. Prêt à passer en Italie, il forme le projet de réconcilier le connétable avec sa mère, et de le nommer lieutenant général du royaume, 60. Convaincu de sa trahison, il essaie de le ramener; va le trouver à Moulins; peu de succès de cette démarche, 61. Charge Bonnivet du commandement de l'Italie, 62. Traduit devant le parlement les complices du connétable, 63. Court au secours de Marseille; repousse les ennemis; passe en Italie, 65. Entre dans Milan; fait le siége de Pavie; divise imprudemment son armée, 66. Livre bataille, est blessé, et se rend à Lannoy, vice-roi de Naples; est conduit au château de Pizzighitone, son billet à sa mère, 68. Reçoit la visite de Pescaire et du connétable; quel accueil il fait à l'un et à l'autre, 69. Comment on le décide à se laisser conduire en Espagne, 70. Sa lettre aux différens ordres de l'Etat, 71. Est conduit à Gênes, puis à Barcelone, 72. Ensuite à Valence, d'où Lannoy le mène dans une maison de campagne où il peut jouir du plaisir de la chasse; est enfin conduit selon ses désirs à Madrid, 73. Comment les femmes du plus haut rang s'empressent d'adoucir sa prison; ordre de Charles-Quint pour lui interdire toute distraction, 74. François, ne pouvant obtenir de l'Empereur des conditions raisonnables, dresse un acte d'abdication en faveur du Dauphin son fils, et l'envoie à Charles-Quint, 84. Signe un traité, contre lequel il proteste en secret, 89. Est échangé contre ses deux fils aînés, 90. Sa conduite envers madame de Châteaubriant; il s'attache à mademoiselle d'Heilly, 91. Offre aux ambassadeurs de Charles-Quint 2,000,000 pour la rançon de ses fils, 93. Marie la duchesse d'Alençon au jeune Henri d'Albret, roi de Navarre, 95. Convoque à Paris une grande assemblée, où il demande des secours, soit pour continuer la guerre, soit pour racheter ses fils, 98. Va sur les frontières d'Espagne recevoir son épouse et ses enfans, 104. Ses égards

[redacted]

[redacted]

G

[redacted]

sont aussitôt punis; Gaillard est arrêté et conduit à Bordeaux, XXXVII, 309. Il avoue hardiment son crime devant ses juges; reçoit la mort avec fermeté, 310.

Gajasse (le comte de) rend lâchement Cazelle aux Impériaux, XXIX, 300.

Galand (Pierre) est nommé par François I à la chaire d'éloquence latine fondée par ce roi, XVII, 122.

Galas (le comte de) force le cardinal de La Valette et le duc de Weimar à se retirer sur Metz, LI, 227. Prend Saverne, 228. Se loge à Marimont, où il se retranche et brave l'armée française, 230. Se retire en Alsace, puis en Allemagne, 234. Est forcé de se retirer de la Bourgogne, où il ne peut rien faire, 271.

Galatha, château sur le port de Constantinople, enlevé et pris par les princes croisés, I, 204.

Galéas de S.-Severin, frère du comte de Cajasse, lieuten. de Ludovic Sforce, se rend à Lyon auprès du Roi avec une belle escorte; comment il y est reçu, XIII, 25. Conseille aux Pisans de se révolter contre les Florentins, 43. Ce qu'ils font en effet, 45.

Galigai (Léonora). Sa naissance; par quel moyen elle devient femme de chambre de Marie de Médicis; crédit qu'elle obtient sur son esprit, L, 103. Devient dame d'atour de la Reine, 104. Est condamnée par arrêt du parlement à avoir la tête tranchée; feu son mari, le maréchal d'Ancre, est déclaré comme elle criminel de lèse-majesté, et tous leurs biens sont confisqués, 389. Elle souffre la mort avec constance, après avoir demandé pardon du mal qu'elle a fait à certaines personnes, 390.

Galigai (Et.), frère de la femme de Concini, est pourvu de l'abbaye de Marmoutier; pourquoi on l'appelle *le magot de la cour*, XLIX, 65.

Gallaty (le sieur de) sauve le Roi et l'Etat à la bataille d'Arques, par une action remarquable, XLIV, 573

Galleran, frère du comte de Périgord, va au devant de Duguesclin, V, 63. Monte avec lui à l'assaut d'une abbaye, 65.

Galles (le prince de), connu sous le nom du prince Noir, fils du roi Edouard III, charge, à la tête du corps qu'il commandoit à Crecy, la cavalerie française, et rend l'action générale, IV, 111. Descend en Guyenne, ravage la Gascogne, 124. Pénètre dans le Berri, 129. Offre d'abandonner ses conquêtes; déclare que jamais l'Angleterre n'aura à payer sa rançon, et se prépare à la bataille, 130. Sa conduite généreuse envers le Roi et les seigneurs français prisonniers, 131. Sommé de paroître devant la cour des pairs, refuse avec fierté de s'y rendre, 150. Affoibli par une maladie cruelle, est obligé de quitter la Guyenne, 154. Succombe à sa maladie; son caractère, 157. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*) — Est touché du pitoyable sort de Pierre-le-Cruel; envoie au devant de lui Jean Chandos, 394. Le reçoit, l'écoute, lui promet des secours, 396. Sa joie en recevant en présent la *table d'or*, 397. Son étonnement en apprenant que la princesse de Galles n'en est aucunement satisfaite, et désapprouve la protection qu'il accorde à Pierre-le-Cruel, 398. Fait ses préparatifs pour se mettre en campagne; sa jalousie contre Duguesclin entre pour beaucoup dans ses résolutions, 399. Ecrit à tous les seigneurs qui dépendoient de lui de venir le joindre; envoie un cartel à Henri, 400. Demande passage au roi de Navarre, qui n'ose le lui refuser, 404. Se décide à livrer bataille, 410. Commande le corps de réserve; court de rang en rang, exhortant les siens à ne faire aucun quartier aux Espagnols, 412. Envoie un hérault dénoncer le combat, 413. Se porte sur la cavalerie espagnole, la fait poursuivre la lance dans les reins, 418. Fait un dernier effort pour obliger Duguesclin à se rendre, 421. Refuse de le livrer a

force à la retraite, 340. Le poursuit et le fait prisonnier, 341. Est tué au siége de S.-Germain, XIX, 484.

Gas (le capit. Le) vend l'évêché d'Amiens à une dame galante de la cour pour 30,000 livres, XLV, 107.

Gascon (Bernard), connu sous le nom du Petit Feuillant, se fait admirer par ses prédications, XLV, 334. Apostrophe dans un sermon madame de Nemours, mère du duc de Guise, après la mort de ce prince, 383.

Gassion (le capit.) range la ville de Nantes au parti de la Ligue et sous le commandement du duc de Mercœur, XXXIX, 71.

Gast (Du), favori du Roi, est tué dans sa maison par des hommes masqués, XLV, 123.

Gast (Du), beau-frère de L'Estoile et conseiller du Roi, reçoit, la veille de sa mort, des dépêches du chancelier pour les sceaux de la reine d'Ecosse; l'ambassadeur d'Espagne assiste à son convoi, XLV, 288.

Gaston de Foix, duc de Nemours, se rend secrètement à Milan, où il devient lieutenant général pour le Roi, après la mort du seign. de Chaumont; enlève Bologne au Pape, Bresse et Bergame aux Vénitiens, XIV, 460. Résiste avec gloire aux armées ennemies; est tué à la bataille de Ravennes, 461. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Est envoyé par le Roi pour faire ses premières armes sous Jean-Jacques Trivulce, XV, 106. Est nommé lieutenant général en Italie; son caractère; projet formé par Louis XII de lui donner un trône; il force les Suisses à rentrer dans leur pays, 111. Marche au fort de l'hiver au secours de Bologne; entre dans cette ville, et force Raymond de Cardonne à en lever le siége, 112. Fait en neuf jours une route de 50 lieues à travers tous les obstacles imaginables; entre dans le château de Bresse, 113. Ordonne le lendemain d'attaquer les Vénitiens; son discours à ses soldats; s'empare de la ville, qui est livrée au pillage, 114. Court attaquer Ravennes; triomphe, et tombe frappé d'un coup mortel, 115. Ses funérailles; tombeau qui lui fut élevé à Milan quelques années après sa mort, 116. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Est envoyé en Italie avec Louis d'Ars, 327. Succède au seigneur de Longueville dans la charge de lieutenant général pour le Roi dans le Milanais, 376. Il rassemble son armée à Final près de Ferrare; entre dans Carpi, où il interroge un astrologue célèbre, qui fait plusieurs prédictions sur la bataille qui doit se livrer entre les Espagnols et les Français; prédictions qui se vérifient bientôt, 378. Marche au secours du château de Bresse, où il fait son entrée, 392. Assemble tous ses capitaines, qui décident de livrer assaut à la ville; dispositions prises, XVI, 2. Envoie un trompette sommer André Gritty de rendre la place, 4. Sur son refus, donne le signal de l'assaut, 5. Encourage les siens à venger la mort de Bayard, qu'il croit tué; fait fuir les Vénitiens, 8. Fait cesser le pillage de la ville, et ramener dans leurs maisons les dames qui se sont enfuies; fait trancher la tête au capitaine Avogare, qui a livré d'abord la ville aux Vénitiens, 12. Console le chevalier Bayard, et lui fait force présens, 13. Assemble tous ses capitaines, et marche sur Bologne; rencontre l'armée ennemie au Castel Saint-Pedro; description de cette armée; quel en est le nombre, 14. La veille de la bataille de Ravennes, de l'avis de Bayard, Gaston fait l'ordonnance de la bataille; noms des chefs des corps, 36. Conversation entre Gaston, le chevalier Bayard, et le capitaine Pedro de Pas, chef des genetaires espagnols, 39. Détails sur la bataille de Ravennes, 40. Comment il y est tué, 47. Deuil que sa mort répand dans l'armée, 50. Est enterré à Milan avec de grands honneurs, 54. (*Mém. de*

Bayard.) — Marche sur Bresse, s'en empare; détails sur la prise de cette place et de son château, 211. Va faire le siége de Ravennes, 213. Décide qu'il faut livrer bataille aux Vénitiens, 214. Détails sur cette bataille; noms de ceux qui y furent ou tués ou blessés, 215. (*Fleurange.*)

Gaston, troisième fils de Henri IV, naît à Fontainebleau le 25 avril 1608; il est appelé duc d'Anjou, XLVIII, 127. (*Mém. de L'Estoile.*) — Est inconsolable de la prison de M. d'Ornano; fait ses plaintes au chancelier d'Aligre, LI, 9, et au cardinal de Richelieu, 10. Témoigne hautement son déplaisir de la prison de M. de Chalais; consent à épouser madem. de Montpensier; avantages que le Roi lui fait par ce mariage; il prend le nom de duc d'Orléans, 21. Cérémonies du mariage, 22. Va au siége de La Rochelle; sa passion pour la princesse Marie; son mécontentement contre la Reine mère à cette occasion, 109. Contredit dans sa passion pour la princesse Marie, il se plaint de Richelieu, 159. Ecoute les propositions qui lui sont faites pour sortir de la cour, 160. Se rend à Lyon auprès du Roi qui est malade, 169. Va trouver le cardinal pour lui déclarer qu'il renonce à son amitié; s'en va à Orleans, 179. Refuse de revenir à la cour, 185. Se retire en Bourgogne, puis en Franche-Comté, 186. Est envoyé pour commander l'armée qui est sous les ordres de M. le comte de Soissons; se raccommode avec lui, 260. Reçoit ordre de commencer le siege de Corbie, 262. Ses propos piquans à M. le marquis de Fontenay; à quelle occasion, 263. Prend la résolution avec M. le comte de Soissons de tuer le cardinal de Richelieu; change ensuite de dessein, 268. Se retire à Blois, 273. Raisons qui le déterminent à retourner à la cour, 275. (*Fonten.-Mareuil.*)

Gaucher, soldat de fortune, forme une entreprise sur Villefranche en Champagne; échoue, et laisse 2 ou 300 des siens sur la place, XXXVI, 332; XLIII, 351.

Gaucher-Dinteville, seign. de Vaulay, est envoyé en Italie pour faire une levée de 10 à 12,000 hommes de pied, et de 600 chevau-légers; opère cette levée en quinze jours, XIX, 183.

Gaucherie (le sieur de La) est donné pour précepteur au prince de Navarre, depuis Henri IV, XXXIX, 246.

Gaucour (le seign. de), fait prisonnier par le comte de S.-Paul, est envoyé en Artois, puis délivré moyennant finances, VII, 255.

Gaucourt (le seign. de), lieutenant du Roi, est envoyé pour remettre le siége devant Perpignan, XIII, 435. Meurt à Paris, dont il étoit lieutenant pour le Roi, d'une maladie qui enlève plusieurs personnes de distinction, XIV, 102.

Gaultier de Curel conseille aux croisés, pour éviter le feu grégeois, de se jeter à terre sur les coudes et à genoux, et de crier merci à Dieu, II, 235.

Gaultier de La Horgne, porte-bannière du comte d'Aspremont, fait preuve de grande bravoure, II, 264.

Gaultier de Chatillon, envoyé par le Roi pour défendre les machines que les Sarrasins vouloient enlever, II, 256. Repousse vigoureusement l'ennemi, 261. Trait de sa bravoure; sa mort, 308.

Gauric (Luc), célèbre mathématicien, fait une prediction sur le régne de Henri II, XLV, 52.

Gaury (les comtes de), d'une des grandes familles d'Ecosse, projettent d'assassiner le roi de ce pays pour venger leur père, décapité comme coupable du crime de lèse-majesté, XXXVI, 453. Comment ils échouent dans leur projet, 454. Leur punition, 455; XLVII, 289 et suiv.

Gauthier de S.-Denis manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

prérogatives qui appartenoient aux nobles, 205. Sur quelles raisons étoit fondée cette défense; les Juifs, les Samaritains et les Ibères ne permettoient point d'alliances étrangères, 206. Théodose et les lois des Visigoths les défendirent, 207. Les nobles mésalliés ne pouvoient aspirer aux dignités éminentes, ni se trouver dans les assemblées des chevaliers aux tournois, 208. Les lois civiles et politiques ont établi des peines pour empêcher les mésalliances, 211. Pensée du roi Eumènes à cet égard; expressions de l'historiographe Georges Chastellain, qui appuie l'opinion qu'on avoit en France de la noblesse de nom et d'armes, 212.

Geoffroy d'Harcourt, frère d'un des seigneurs bretons décapités pour leurs liaisons avec Edouard, et réfugié auprès de ce prince, lui conseille de débarquer en Normandie, IV, 107.

Geoffroy, seign. de Preuilly, passe pour être l'inventeur des tournois, III, 112. Ducange pense qu'il fut seulement le premier qui en dressa les lois et les régles, 113.

Geoffroy, comte du Perche, prend la croix, I, 104. Sa mort; son portrait, 128.

George, évêque de Waradin, est tué par ordre de Ferdinand, roi de Hongrie; son élévation; cause de sa mort, XXIV, 26.

Gérard (le grand), capit. du fort de Jadine, est fait prisonnier par le duc de Nevers, XXXI, 248.

Gérard (Balthazar), de Dole, tue à Delft le prince d'Orange; ses déclarations, son supplice, XLV, 279.

Gerson (Jean Charlier, connu depuis sous le nom de), commence sa carrière dans une assemblée du clergé, où il fut décidé que Benoît XIII devoit abdiquer, VI, 238. Cherche à rétablir la paix dans l'Eglise et dans l'Etat, 264. Sermon pathétique qu'il prononce à cette occasion, 265. Se réfugie dans les voûtes de Notre-Dame, 309. Tient devant le Dauphin un discours fort d'éloquence et de raison, 311. Devenu chancelier de l'université, réfute la doctrine de Jean Le Petit, 314. Est envoyé au concile de Constance, où il fait condamner cette doctrine, 316. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Son livre *de l'Autorité des Conciles* est saisi par le nonce du Pape, XLVIII, 1. (*L'Estoile.*)

Gezé (le sieur de), mestre de camp, est tué à la prise du faub. de Saint-Symphorien près de Tours, XXXIX, 133.

Gessans (le sieur de) évente une mine que le Roi fait jouer sous le mont Sainte-Catherine, au siége de Rouen, XLVI, 232.

Giac (P. de) est fait chancelier par le duc de Bourgogne; harangue les Parisiens sur la place de l'hôtel de S.-Paul, et leur annonce que l'indignation du Roi n'est pas calmée, VI, 196. Se distingue à la cour d'Isabelle à Vincennes, 329.

Giac (la dame de) acquiert un grand pouvoir sur le duc de Bourgogne; parvient à lui persuader de traiter directement avec le Dauphin, VI, 349. Ses artifices dissipent ses inquiétudes au sujet de l'entrevue de Montereau, 350.

Giac, favori de Charles VII, est placé auprès de ce prince par le ministre Louvet, VIII, 22. Effrayé des succès du comte de Richemont, le met hors d'état de continuer ses opérations, 23. Est enlevé de la cour, jugé et exécuté, 24. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Est mis auprès du Roi par le président de Provence, 111. Conseille de jeter dans la rivière l'évêque Comberel pour avoir parlé contre une levée de tailles dans l'assemblée des Etats, 118. Ses démêles avec La Trémouille; est enlevé à Issoudun dans l'hôtel du Roi; conduit à Bourges, puis à Dun-le-Roi, où il est jugé, 119. Confesse tout ce dont il est accusé; est jeté dans la rivière, et remplacé auprès du Roi par Le Camus de Beaulieu, 120. (*Mém. conc. la Puc.*) — Ecarte du Roi tous les seigneurs, excepté ceux de Clermont et de

peuple à une fenêtre, XXIV, 283. (*Mém. de Tavannes.*)—Assiége Passeran dans le Piémont et s'en rend maître, XXIX, 58. Est blâmé par le maréchal de Brissac d'avoir entrepris d'attirer les ennemis dans Villeneuve d'Ast, dont il étoit gouverneur, 115. Se rend maître de Tone, 126, et de la ville d'Albe, 149. Est blessé dans un combat livré près d'Ast, 344. Entre dans Casal, 352. Repousse les Impériaux qui viennent reconnoître la place de Montcalve, XXX, 239. Promet au Roi de la défendre jusqu'à la mort, 240. Dresse une embuscade aux ennemis près de Casal, 260. (*Du Villars.*) — Poursuit les protestans révoltés du Dauphiné, commandés par Mouvans et Montbrun, et les force à se retirer de France, XXXIII, 107. Est tué par les protestans, 181. (*Mém. de Castelnau.*)

Gondy, seigneur du Peron, banquier florentin de Lyon, épouse une Italienne qui passe au service de Cath. de Médicis; élévation et fortune de sa famille, XLV, 95. Meurt à l'âge de 80 ans; est enterré aux Augustins de Paris, laissant 400,000 écus, 199.

Gondy (le cardinal de), évêque de Paris, sort de cette ville avec ses grands vicaires, et va à Fontainebleau reconnoître Henri IV, XX, 272. (*Introduc.*) — Est envoyé par les Parisiens pour traiter d'un accommodement avec le Roi, XXXVI, 161. (*Mém. de Cheverny.*) — Cherche tous les moyens de réconcilier les ligueurs et les royalistes, XL, 102. Est envoyé vers le Roi avec l'archev. de Lyon, pour traiter de paix, 106. Détails sur leur conférence avec S. M., 107. Ils vont trouver à Meaux le duc de Mayenne, qui les trompe, 115. Le cardinal est envoyé à Rome par le Roi; avec quelle peine il fait ce voyage, XLI, 170. Comment il parvient à obtenir audience du Pape, 172. (*Castelnau.*) — Obtient de Henri III la permission de prendre pour coadjuteur le docteur Saint-Germain, XLV, 258. Il revient de Rome après avoir obtenu pour le Roi l'aliénation de 100,000 écus de rente; vers faits à cette occasion, 311. Est chargé avec l'archevêque de Lyon, par une assemblée générale tenue en la salle S.-Louis, d'aller vers le roi de Navarre proposer quelques moyens d'accommodement, et vers le duc de Mayenne pour le même objet. XLVI, 71. Demande au Roi un passe-port pour aller à S.-Denis communiquer avec lui, 88. Se rend avec l'archev. de Lyon à S.-Antoine-des-Champs, où est le Roi; détails sur leur entrevue, 89. Est dispensé par un bref du Pape de jurer l'union pour le présent, 183. Sort de Paris dans la crainte des Seize, qui se défient de lui, 184. Est député à Rome par le Roi, pour lui témoigner l'intention où est S. M. de se faire instruire, 272. Est bien reçu du duc de Toscane; il lui est défendu par le Pape d'entrer dans les terres de l'Eglise; pourquoi; réponse qu'il fait à cette défense, 286. Bruits à Paris sur l'accueil qui lui est fait, 308. (*L'Estoile.*)

Gondy (le sieur de), chevalier d'honneur de Marie de Médicis, loge chez lui le Roi et la Reine à leur arrivée à Paris, XXXVI, 490.

Gondy (Ch. de), seign. de La Tour, meurt de chagrin d'avoir été privé des meubles et accoutremens du feu Roi, qu'il devoit avoir en sa qualité de maître de la garde-robe; origine et élevation de sa famille, XLV, 95.

Gonsalès de Cordoua (don), gouverneur de Milan, va, par ordre de sa cour, assiéger Casal, LI, 91.

Gonsalve de Cordoue (don Fernand de), à la tête d'une armée espagnole, débarque à Reggio avec le jeune roi Ferdinand; est battu par les Français, que commande d'Aubigny, XIV, 250. (*Notice.*) — Assiége Tarente, qui se rend par composition; fait partir contre la foi donnée le fils aîné du roi de Naples pour l'Espagne, XV, 47. Profite des divisions élevées dans l'armée fran-

tous au duc de Montpensier, 418. Va trouver le Roi à Caen, d'après son ordre, 421. Se justifie des reproches qu'il lui fait, 424. Va à Paris pour voir le Roi, et ce que deviendra l'emprisonnement du comte d'Auvergne, 428. Détails sur les causes de cet emprisonnement, 429. (*Mém. de Groulard.*)

Gruel, auteur des Mémoires sur le comte de Richemont, suit ce connétable dans toutes ses expéditions; est chargé de plusieurs missions de confiance, VIII, 405. La position dans laquelle il se trouva influe trop sur ses récits; il sacrifie toujours les autres capitaines au connétable, et les soldats français aux guerriers bretons; peint Charles VII et ses généraux comme jaloux de Richemont et de ses troupes, 406. La justice qu'il faut rendre à ce prince n'empêche pas de la rendre aussi aux autres capitaines qui contribuèrent également à la délivrance du royaume; le temps où Gruel écrivit explique sa partialité; il faut se mettre en garde contre ses récits, qui d'ailleurs renferment des particularités curieuses et intéressantes, 407.

Gruel (Raoul), autre gentilh. au service du connétable, armé chevalier en 1446, est chargé de traiter du mariage du comte de Richemont avec l'une des sœurs de Philippe-le-Bon, VIII, 405.

Gruel (Eustache) se distingue au siége de Nemours en 1415, VIII, 405.

Gruffy (le seign. de) prend la ville et le château de Vic dans le pays de Naples, et y fait un butin immense, XVIII, 60.

Guarinus tient chez lui aux Cordeliers une assemblée de quelques prêtres de la Ligue, où il est résolu qu'on ne reconnoîtra jamais le Roi, quelque profession de religion qu'il fasse; cette résolution est approuvée par le duc de Mayenne, XLVI, 294. Prêche que la ville de Paris est vendue, qu'elle doit être livrée; excite le peuple à la sédition, 351. Déclame contre les Etats, qu'il appelle la cour du roi Petaud, 366. Compare la maison de Bourbon à la maison d'Achab, disant qu'il la faut exterminer, 405. Prêche contre le duc de Mayenne, le traite de pourceau, 434. Accuse ce duc de favoriser les politiques; appelle le Roi pendard et coquin, 537. Excite le peuple à tuer, pendre et noyer tous les politiques; crie surtout contre la justice, à laquelle il reproche de ne pas faire le procès à celui qui a rendu Meaux au Roi, 557. Dit dans un sermon qu'il faut pendre à Montfaucon tous ceux qui soutiennent tant soit peu le Béarnais, 573. Crie à la trahison, et veut qu'on pende tous ceux de la justice, 574. Prêche trois heures et demie contre le Béarnais et les politiques, excitant le peuple à la sédition, 601. Prêche contre l'archev. de Lyon, contre mess. de Vitry et La Châtre, 604; contre le parlement, contre le Béarnais et l'archev. de Bourges, 605. Déclame contre le sacre du Roi; invective contre le Béarnais, 614. Arme tous les moines de Paris; anime le peuple à se défaire des politiques; est secondé par les curés de S.-Cosme et de S.-André, 616. Prêche sur le péché contre le S.-Esprit, qu'il dit être celui du Béarnais et des politiques, 617. Crie *aux armes!* veut qu'on commence à se jeter sur les politiques; accuse le Béarnais d'avoir couché avec deux sœurs, 619. Corrige un peu ses sermons touchant ceux de la justice; se déchaîne plus que jamais contre le Béarnais; exhorte à le tuer, 622. L'accuse de manger tous les jours de la chair tout publiquement, 629. Sort de Paris après l'entrée du Roi; sa frayeur le jour de la réduction de cette ville, XLVII, 18.

Guast (le capit. Christophe) est tué dans la ville de Casal par les Impériaux, XIX, 200.

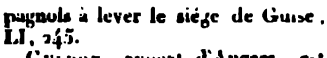
Guast (Louis Bérenger Du), favori du Roi et tout dévoué à la Reine mère, adresse ses vœux à la reine de Navarre; repoussé par cette princesse, il conçoit contre elle la haine

[redacted]

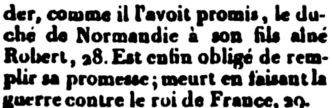
la plus violente; tente de faire assassiner Bussy d'Amboise son amant; rend publique leur intrigue, XX, 179. Est tué dans le palais; sa mort est attribuée sans fondement à Marguerite de Valois, 180. (*Introd.*) — Favori du duc d'Anjou, détourne ce prince de la confiance qu'il a accordée à sa sœur, XXXVII, 41. Ses efforts auprès de ce prince pour brouiller le Roi, la reine de Navarre et le roi de Navarre, avec le duc d'Alençon, 60. Se sert de madame de Sauve pour exciter de la jalousie entre eux, 70. Tâche de persuader au roi de Navarre que Bussy d'Amboise est l'amant de la Reine sa femme, 72. Fait assassiner ce seign. par une troupe de gentilshommes, 74. Par ses artifices, il obtient du Roi de faire renvoyer une fille que la Reine aimoit beaucoup, et mademoiselle de Torigny, attachée à Marguerite de Valois, 78. Sa mort, 95. (*Marg. de Valois.*)

Guast (Franç.-Ferdin. d'Avalon, marquis de Pescaire), est fait prisonnier à la bataille de Ravennes, et obligé d'assister aux funérailles de Gaston, XV, 116. (*Tabl. du règn. de Louis XII.*) — Gouvern. du Milanais pour Charles-Quint, il fait assassiner par son ordre les ambassadeurs de François I, XVII, 158. Résiste à Guillaume Du Bellay et au maréchal d'Annebaut, 164. (*Introd.*) — Entre dans Milan, 354. Se rend maître de Pissequeton, 386. Somme la ville de Gênes de se rendre, 388. Entre dans cette ville, qui est saccagée, 389. Attaque Bayard à Rebec, et le force à se retirer, 444. Assiège et prend Cassan, 464. Harangue les Espagnols pour les engager à combattre l'armée française, 477. Essaie en vain de recouvrer la ville de Laudes, XVIII, 20. Est fait prisonnier dans un combat naval livré près de Guaples, 64. Court danger d'être tué en voulant reconnoître la ville d'Arles, XIX, 125. Reprend le chemin de Marseille, 127. Entre de nouveau dans Casal, et se retire à Ast, 200. Assiége le château de Carmignolles, 256; le reçoit par composition, 257. Coupe les communications de Turin en France, 267. Assiége, prend et pille la ville de Quiers; entre par composition dans Albe, 270. Assiége Quiers, s'en rend maître aussi par composition, 271. Essaie de prendre Pignerolle par famine, 272. Lève son camp et se retire à Rivole, 278; puis à Moncalier, 279. Repasse le Pô avec perte, 282. Envoie au seigneur de Langey témoigner ses regrets de l'assassinat des ambassadeurs Frégose et Rincon, promettant de faire rechercher et punir les auteurs de cet attentat, 313. Envoie auprès du roi de France le comte de Landriaux, pour l'instruire de la diligence qu'il fait pour en connoître les auteurs et complices, 315. Envoie à la diète de l'Empire des lettres pour se justifier. texte de ces lettres, 320. S'empare de Villeneuve-d'Ast, de Poirin et Cambiau, 384. Renonce à passer le Pô, 385. Se rend maître du château de Carignan, 386, lequel est bientôt rendu aux Français; assiége Chivas et se retire à Casal, 387. Reprend Barges et rafraîchit la place, 389. Assiége Montdevi, 478. S'en rend maître par capitulation. 479. Entre dans Carignan, qu'il trouve abandonné; met cette ville en état de défense, 480. Pourvoit à la sûreté de ces places et se retire à Ast, 481. Rassemble des forces pour secourir Carignan, 488. Se dispose à livrer combat aux Français; noms des capitaines de son armée, 503. Voyant ses Allemands rompus pendant la bataille, se retire sans coup férir, 508. Se rend à Ast, où les portes lui sont refusées. pertes qu'il éprouve en hommes, argent et argenterie, 512. Essaie en vain de secourir Albe, 530. Obtient une suspension d'armes de trois mois, 531. (*Du Bellay.*) — Gagne l'esprit d'André Doria, qui se rend à l'Empereur avec douze galères, XX, 369. (*Comm. de Montluc.*)

Guébriant (M. de) force les Es-



[redacted]



H



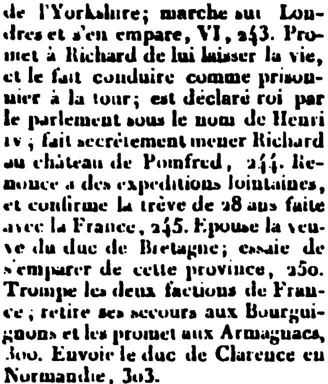
dernière, 404. Se dispose à livrer bataille à Johannice, 406. Arrive devant Andrinople ; y est reçu, et poursuit le roi bulgare, 408. Envoie au secours de Renier de Trith, 410. Revient à Constantinople, où il est couronné empereur dans l'église de Ste.-Sophie, 414. Marche au secours d'Andrinople, menacée par Johannice; se met à la poursuite de ce roi ; entre dans Veroi, et fait faire des courses dans le pays, 416. Campe devant Blisne ; envoie délivrer 20,000 captifs qui étoient conduits en Bulgarie, 418. Passe quelques jours à Andrinople, et va visiter les ruines de Didymothique, reçoit une ambassade du marquis de Montferrat; arrête son mariage avec la fille de ce prince, et se porte en Bulgarie, 420. S'empare d'une ville appelée La Ferme, et y fait un grand butin ; retourne à Constantinople, laissant la garde d'Andrinople aux Grecs et à un de ses chevaliers, 422. Envoie à Abyde Ville-Hardouin, maréchal de Romanie, et Miles de Brabant, recevoir la fille du marq. de Montferrat, et se marie avec elle dans l'église de Ste.-Sophie, 426. Apprend que l'Empire est attaqué de tous côtés, 428. Va au secours du château de Cavoles, le débarrasse, 432, et disperse sur mer la flotte ennemie, 434. Arme en toute hâte 14 galères pour aller secourir la ville de Squise, 440. Envoie des forces pour défendre Nicomédie, et retourne à Constantinople, 442. Repasse le canal, et va lui-même, sur les mauvaises nouvelles qu'il reçoit, au secours de la Natolie, 444. Fait lever le siége de Nicomédie, traite avec Lascaris, 446. Rend Squise et Ste.-Sophie à ce prince, se porte vers Andrinople, où il séjourne, arrive au pied du mont Emus, campe devant la ville d'Eului, 448. [illegible] le pays, et retourne à Andrinople, 450. A une entrevue avec le marquis de Montferrat près d'une ville appelée Cypsella, et reçoit l'hommage de ce prince, 452.

Henri, trois. fils de Guillaume-le-Bâtard, s'empare de la couronne d'Angleterre, qui devoit appartenir à Robert son frère; le fait prisonnier à la bataille de Tinchebray, IV, 30. Obtient par le crédit de Bertrade l'investiture de la Normandie; entretient les troubles en France, 31. Décide Henri V à déclarer la guerre à la France, 32. Donne sa fille Mathilde en mariage au comte d'Anjou; refuse ensuite de donner à ce prince la Normandie, qu'il lui avoit promise; causes de sa mort. 33

Henri II, roi d'Angleterre, fils de Mathilde et de Plantagenet, devient duc de Normandie; est placé sur le trône d'Angleterre par le testament du roi Etienne, IV, 35. Demande la paix à Louis-le-Jeune, dont il avoit épousé la femme après le divorce de cette princesse, maître de plusieurs provinces de France, aspire à de nouvelles possessions; marie son fils aîné Henri à la fille unique du comte de Bretagne; obtient d'Adrien IV une bulle qui lui donne l'Irlande, dont le trône n'étoit pas vacant. 36 Fait valoir de prétendus droits sur le comté de Toulouse; refuse de continuer le siége d'une ville où se trouvoit le roi de France; causes qui l'empêchèrent de faire de nouvelles conquêtes, 37. Prête hommage pour la Normandie; le fait prêter à son fils aîné Henri pour la Bretagne, l'Anjou et le Maine, et à son second fils Richard pour l'Aquitaine; fait face à la ligue formée contre lui entre ses fils et le roi de France, fait deux fois la paix, 38. Est obligé d'en signer une troisième humiliante, et meurt de chagrin, avec quels sentiments il fit la guerre, 39.

Henri III, roi d'Angleterre, se ligue avec les seigneurs français contre Blanche de Castille, II, 30. Conclut une trêve d'un an avec cette princesse, [illegible] Donne de foibles secours aux confédérés, 44. Débarque à S. Malo, et se rend à Nantes, 45. Ne fait aucun mouvement pour secourir la ville d'Oudon, et ne s'occupe que de fêtes et de festins. 46

[redacted]





tenant du prevôt de l'Ile de France, le Roi change de système, 199. Il charge sa mère de négocier avec la Ligue; conclut la pacification de Nemours; déclare la guerre au roi de Navarre; appelle au Louvre les magistrats de Paris, leur demande des sommes considérables d'argent pour faire la guerre, 200. Fait vendre pour 2,000,000 de biens du clergé; entame une négociation secrète avec le roi de Navarre, 201. Déclare qu'il ne veut souffrir d'autre religion que la catholique; lève des troupes, fait venir des Suisses, confie une armée nombreuse à son favori le duc de Joyeuse; se réserve le commandement d'une armée d'observation, 202. Rentre dans son inactivité; revient à Paris, 203. Elève au rang d'amiral le jeune d'Epernon, lui donne le gouvernement de Normandie, 204. Prend des mesures pour réprimer la révolte du duc de Guise et des Seize; fait occuper les postes les plus importans de la capitale; fermentation et désordre dans Paris, 207. Le Roi menacé se retire aux Tuileries; envoie sa mère négocier avec le duc de Guise; pendant la négociation se rend à S.-Germain, de là à Chartres, d'où il envoie des commissaires dans les provinces, 210. Sa réponse ferme à une députation des Parisiens et du parlement, qui vient le supplier de se joindre à la Ligue et de revenir à Paris, 211. Renvoie dans leur pays, malgré les instances de l'ambassadeur d'Espagne, 200 esclaves turcs qui servoient comme forçats sur des vaisseaux espagnols échoués à Calais; sur le rapport des commissaires envoyés dans les provinces, le Roi renoue malgré lui des négociations; publie l'*édit de réunion*; se déclare de nouveau chef de la Ligue; nomme le duc de Guise généralissime; convoque les Etats généraux à Blois; relègue d'Epernon en Provence, 212. Change de ministres, 213. Motif de ce changement donné par Cheverny; le Roi est abreuvé d'humiliations par les Etats, dévoués au duc de Guise; principes de la souveraineté du peuple proclamés par quelques orateurs, 214. Henri feint de se résigner, 215. Prend ses mesures avec beaucoup d'adresse; est près de s'ouvrir à de Thou, 216. Pendant un conseil extraordinairement, fait appeler le duc de Guise dans son appartement, où le duc est aussitôt assassiné; ses paroles en le voyant étendu à terre; fait emmener prisonnier le cardinal de Guise et l'archevêque de Lyon, 217. Fait périr le lendemain le cardinal, 218. Etat de Paris à la nouvelle de ces deux assassinats; un décret de la Sorbonne déclare le Roi déchu de la couronne, 219. Henri se trouve à Blois presque abandonné, 224. D'après le conseil de ses serviteurs, il négocie avec le roi de Navarre; conclut une trève indéfinie avec lui; entrevue de ces deux princes dans le parc du Plessis-lès-Tours, 225. Est assassiné à S.-Cloud par Jacques Clément; se prépare à la mort en chrétien, 227. Comble le roi de Navarre de marques de tendresse; le presse d'embrasser la religion catholique; essaie de justifier sa conduite aux Etats de Blois, 228. Meurt à l'âge de 38 ans, 229. (*Introd.*) — Sa fausse politique; son amitié pour les sieurs de Joyeuse et d'Epernon, XXV, 384. Fautes qu'il commet au siége de La Rochelle n'étant que duc d'Anjou, 393. Fait la paix avec les Rochellois pour aller prendre possession du royaume de Pologne, 406. Haute destinée à laquelle il pouvoit prétendre, 413. (*Mém. de Tavannes.*) — A la mort du connétable est nommé lieutenant général, XXXIII, 400. Part à la tête de l'armée pour se mettre à la poursuite des huguenots, 401. Va séjourner à Vitry, 403. Se réunit en Poitou au duc de Montpensier et autres chefs royalistes, 434. Se retire à Chinon, 436. Prend Ruffec et Mêles; se rend maître de Châteauneuf; marche sur Coignac, 441. Stratagème qu'il emploie pour ôter aux huguenots la

inces, seigneurs et officiers ı armée et de sa maison de iir, 139. Sa mort chrétienne, ı belle conduite pendant qu'il itenant général pour son frè- rles ıx, 141. Comment après tour de Pologne il se laisse peu conduire par deux mi- , 142. Portrait de ce prince, *Cheverny*.) — Dans son en- il ne peut éviter l'influence guenots; presse sa sœur de r de religion, XXXVII, 31. lmirer son éloquence dans le rs qu'il adresse au Roi au -lès-Tours, 36. Son entretien larguerite de Valois; il la prie son appui auprès de la Reine e, 37. Sa colère en apprenant duc d'Alençon son frère est le la cour; il commande aux s et seigneurs d'aller à sa pour- t de le ramener mort ou vif, ouse Marguerite de Valois du . du duc d'Alençon; veut lui r des gardes; en est détourné mère, 84. A la persuasion de ant, il envoie à la maison de das des gens chargés d'enle- ademoiselle Torigny et de la , 85. Rend la liberté à Mar- r de Valois, et lui demande nitié, 92. La prie d'accompa- ı mère auprès du duc d'Alen- it de travailler à remettre la itre eux, 93. A son retour lui ites sortes de caresses ainsi m frère; la retient à la cour, se à ce qu'elle repougne son 96. Convoque les Etats à Blois. r son frère à signer la Ligue ui; la signe le premier, 97. ie au roi de Navarre le hugue- nissac avec des paroles dures naçantes; déclare le duc d'A- ı chef d'une de ses armées. fuse positivement à la reine varre d'aller rejoindre son 99. Lui accorde la permission aux eaux de Spa, 103. (*Mém. de lois.*) — Il est trompé dans assemblant les Etats à Blois, roit trouver plus de députés la paix que pour la guerre. XXXVIII, 261. Ses divers édits de pacification, 262. Il ordonne aux Parisiens de garder les portes de leur ville, 264. Publie une déclaration en réponse au manifeste de la Ligue, 265. Déclare malgré lui la guerre aux hérétiques, 266. Concessions qu'il fait aux chefs de la Ligue, 267. Commande à tous les huguenots de sortir du royaume dans quinze jours, 271. Obtient de l'assemblée du cler- gé que cet ordre continuera pendant 10 ans à payer les rentes dues à l'hô- tel-de-ville de Paris, 302. Sa réponse aux ambassadeurs des princes d'Al- lemagne à l'occasion des secours que leur a demandés le roi de Navarre, 303. Il fait vérifier au parlement 26 édits portant création de nouveaux officiers; son discours à ce sujet, 304. Ecrits publiés pour et contre cette mesure, 307. Etablit la con- frérie des pénitens blancs; costume de ces pénitens, 311. Le Roi se mon- tre fort assidu à en observer les rè- gles; les ligueurs lui en font un cri- me, et le tournent en ridicule, 312. Fait faire des oratoires et construi- re des monastères, 318. Exhorte le duc de Guise à aviser aux moyens de faire la paix, 319. Ordonne à ses troupes de marcher contre les Alle- mands qui viennent en France, 320. Comment il les empêche de passer la Loire, 337. Détache 12,000 Suis- ses de leur armée, en leur permet- tant de retourner dans leur pays moyennant de l'argent, 340. Rem- porte aux yeux des gens sensés tout l'honneur de la déroute des étran- gers, 343. Fait faire de magnifiques funérailles au duc de Joyeuse, 345. Faute qu'il commet en ne punis- sant pas les auteurs de l'émeute arri- vée le jour de Saint-Severin, 346. Il envoie M. de Bellièvre au duc de Guise pour lui dire de ne point ve- nir à Paris, 351. Veut châtier quel- ques factieux des Seize, 352. Fait entrer des troupes à Paris, 353. Se voit forcé de les faire sortir, 355. Sort lui-même de Paris et se retire à Chartres, 376. Publie des lettres à l'occasion de la journée des Bar-

[redacted]

portant confiscation des biens du duc de Mayenne, 115; l'autre sur la trêve qu'il a conclue avec le roi de Navarre, 116. Reçoit le roi de Navarre au Plessis-lès-Tours; détails sur cette entrevue, 128. Danger qu'il court d'être pris au-dessus de Tours par des cavaliers de la Ligue, 132. Envoie demander des secours en Angleterre et en Allemagne, 137. Refuse de se mêler des affaires des Pays-Bas, 153. Se rend à Poitiers, dont les portes lui sont fermées; transfère le siege présidial à Niort, 168. Assiége et prend Gergeau, 183. Emporte Pluviers de force, 184. Pille Etampes; est reçu dans Dourdan, 185. Passe le pont de Poissy; force Pontoise à se rendre, 186. Se rend maître du pont de S.-Cloud; est assassiné par un jacobin, 194. Ecrit à tous les princes étrangers et à tous les gouverneurs des provinces pour les instruire de cet assassinat, 195. Détails sur ses derniers momens, 196. Il recommande aux seigneurs présens de reconnoître le roi de Navarre pour son successeur légitime, 199. Sa mort, 200. Opinions et discours des calvinistes et des ligueurs sur cette mort, 201. Apologie de Henri III par les royalistes, 214. Oraisons funèbres prononcées dans toutes les églises cathédrales des villes royales, 218. Le corps du Roi est déposé à Compiègne, 226. (*Mém. de Cayet.*) — Il change l'ancienne forme des expéditions des dons et bienfaits; abus de ce changement, XLIV, 28. Motif qui le porte à avancer la conclusion de la paix avec le roi de Navarre, en 1577; satisfaction qu'il en éprouve, 32. Signe, et fait expédier à regret au duc de Guise, le pouvoir qu'il a résolu d'abord de lui donner, 74. Approuve que les habitans d'Angoulême refusent leurs portes au duc d'Epernon, et les y exhorte même pour le bien de son service, 79. (*Villeroy.*) — Il recommande le comte d'Auvergne au maréchal de Biron, 524. Ses paroles au comte après qu'il a été blessé, 527. Prière qu'il adresse à Dieu pendant la messe qui se dit devant lui, 529. Ses paroles au roi de Navarre, 530. Il ordonne aux seigneurs présens de reconnoître le roi de Navarre pour son successeur légitime, et leur fait prêter serment de fidélité, 531. Donne des ordres pour assurer son parti; ses derniers momens, 533. (*Mém. du duc d'Angoulême.*)

Il part secrètement de Pologne, son voyage jusqu'à Lyon, XLV, 100. Promotions qu'il y fait, 101. Conditions auxquelles il veut bien pardonner à ses sujets rebelles, nommément aux huguenots, 102. Il communie à Lyon le jour de la Toussaint, avec le roi de Navarre et le duc d'Alençon, qui lui protestent de leur fidélité; publie un édit pour la vente et l'aliénation de 200,000 livres de rente sur le clergé; envoie dire au maréchal de Montmorency, prisonnier à la Bastille, qu'il ait à écrire au maréchal d'Amville, et à ses deux autres frères Thoré et Meru, de poser les armes, 105. Se rend à Avignon; disette de la cour dans ce voyage; il écrit aux Rochellois de poser les armes; conditions qu'il leur offre, 106. Se fait recevoir de la confrérie des penitens avec la Reine mère et le roi de Navarre, 107. Fait donner un assaut à Liveron; est repoussé, 111. Est sacré à Reims; épouse Louise de Lorraine, 112. Passe à S.-Marcoul, où il fait faire sa neuvaine, 113. Arrive à Paris, s'y livre à toutes les pratiques de dévotion, et cherche tous les moyens de faire de l'argent, 114. Reçoit les députés du prince de Condé, du maréchal d'Amville, de la province de Guyenne et de La Rochelle; fait examiner leurs demandes; propositions qu'il leur fait, 115. Etablit un nouveau cérémonial qui donne lieu à un sonnet fait par dérision, 119. Tient un lit de justice pour gratifier son beau-frère le duc de Lorraine de quelques points concernant le duché de Bar, 120. Fait faire à Paris, le jour

[redacted]

de S.-Denis, une procession générale où il assiste, 122. Se promène par les rues de Paris, prenant les petits chiens damerets et se faisant lire la grammaire, 123. Vers faits à cette occasion, 124. Va aux environs de Paris avec la Reine visiter tous les lieux de plaisir, 125. Fait offrir au duc d'Alençon deux villes, au lieu de celle de Bourges, que les habitans ont refusé de lui livrer, 127. Fait faire une nouvelle croix pour la Sainte-Chapelle, et recommande qu'on aille l'adorer la semaine sainte, comme de coutume; fait un emprunt au parlement pour renvoyer les gens de guerre étrangers, 132. Fait publier des lettres patentes qui déclarent l'innocence du maréchal de Montmorency; tire de grandes sommes des avocats et procureurs du parlement, des officiers praticiens et notables bourgeois de Paris, 133. Fait chanter un *Te Deum* après la publication de la paix, pour laquelle le peuple ne témoigne aucune joie; augmente l'apanage du duc d'Alençon, 134. Reste sourd aux remontrances qui lui sont faites par les notables bourgeois de Paris pour réclamer des deniers pris sur les rentes de l'hôtel-de-ville; fait publier l'édit de création de la nouvelle chambre appelée *mi-partie*, 135. Fait publier au Palais l'edit d'aliénation de 200,000 livres de rente accordées par le clergé, 136. Va à pied dans les églises de Paris pour gagner le jubile, tenant de grosses patenôtres, 139. Vers faits sur son hypocrisie; placard dans lequel on lui donne des titres ridicules, 140. Il court la bague, vêtu en amazone, pendant que les catholiques et les protestans s'insultent et s'attaquent à coups de pierres et d'épées, 142. Ouvre les Etats de Blois par un discours qui est approuvé, 145. Déclare qu'il ne veut dans le royaume d'exercice d'autre religion que de la catholique; révoque à cet égard le dernier édit de pacification, 146. Fait des ballets et tournois où il assiste en femme, pendant que les rois de Danemarck, de Suède, les Allemands et la reine d'Angleterre entrent dans la contre-ligue des huguenots; ferme les Etats de Blois, 150. Donne au Plessis-lès-Tours un grand festin au duc d'Alençon et autres seigneurs qui ont assisté à la prise de La Charité, dans lequel les dames, en habit d'hommes et à moitié nues, font le service; ce festin est suivi du banquet de la Reine mère à Chenonceaux, 151. Le Roi décrie les monnoies par des lettres patentes; grande incommodité qu'en souffre le peuple, 152. Pour le soulager, il fait remettre dans les mains des dixainiers et des commissaires une certaine quantité de douzains. vers faits à cette occasion, 158. Renforce sa garde, et entre en défiance des gens de sa suite; pourquoi, 159 Assiste aux noces de la fille de Claude Marcel, surintendant de finances, auxquelles il se commet de grands désordres, 160. Apaise la querelle élevée entre Bussy d'Amboise et Gramont, 161. S'assure de la personne du duc d'Alençon; se raccommode ensuite avec lui par l'intervention de M. de Lorraine, 163. Va souvent chez la présidente de Boullencourt, où il passe le temps avec mademoiselle d'Assy sa belle-fille, 165. Ses regrets de la perte de ses mignons Quélus et Maugiron; il leur fait faire de superbes convois, 168. Passe à Rouen, où il reçoit 20,000 écus, qu'il donne à ses mignons, 170. Demande au clergé une décime et demie extraordinaire: va à toutes les fêtes entendre la messe dans diverses paroisses de Paris, 173. Fait homologuer au parlement plusieurs édits bursaux, 175 Au lieu de la décime extraordinaire qu'il a demandée au clergé, envoie aux abbés, prieurs et bénéficiers ses des lettres signées de sa main pour qu'ils lui prêtent certaine somme, chacun selon son revenu, 176. Etablit et solennise, en l'église des Augustins de Paris, le nouvel ordre de chevaliers du Saint-Esprit, 180

cette institution, 181. Nomme vingt-sept chevaliers créés, 182. Va à Chartres prendre deux chemises de Notre-Dame, une pour lui et une pour la Reine, dans l'espoir d'avoir un enfant, 183. Réforme l'état de sa maison; vers à cette occasion par le seigneur de Riant; perd mille écus à la prime et aux dés, fait mettre prisonniers quelques bourgeois qui se moquent de lui à la foire Saint-Germain, 184. Fait faire et donne à la Sainte-Chapelle une clôture de marbre et d'airain magnifique, 186. Suspend les généraux de la cour des aides; pourquoi, 189. Ses édits contre le parlement à cette occasion, 190. Envoie des lettres patentes de lieutenant general au duc d'Alençon, 198. Demande au clergé deux decimes extraordinaires, 202. Crée un nouveau president et un nouveau trésorier general dans chaque bureau des 17 generalités du royaume, 206. Sur les menaces du roi d'Espagne, mande à tous ses gouverneurs de se saisir des chefs et conducteurs qui levent ou méneroient gens de guerre sans son exprés commandement, 209. Fait publier neuf edits bursaux portant creation de nouveaux offices et impositions sur le peuple, 210. Fait publier, par un écrit de sa main, un edit d'un impôt sur le vin, [illegible] Ses libéralités envers M. de Joyeuse, un de ses mignons, 217. Il achete pour [illegible] terre de Limours, [illegible] François d'O, seigneur de [illegible] cause de cette disgrâce, reçoit deux ambassadeurs du Turc, [illegible] Fait sept chevaliers de son ordre, auxquels il donne [illegible] écus à chacun, [illegible] Reçoit les ambassadeurs des treize cantons, [illegible] il fait de riches présens [illegible] rendre traitables, va de [illegible] Chartres à pied en voyage [illegible] Notre-Dame de dessous terre, [illegible] fait une Notre-Dame d'argent [illegible] avoir lignée, [illegible] Marie [illegible] de Fontenay au bâtard de [illegible] ville, auquel il donne 20,000 écus et une abbaye, 226. Sa reponse aux plaintes de l'Empereur touchant la guerre que le duc d'Alençon fait aux Pays-Bas, 227. Donne à Notre-Dame de Chartres une lampe d'argent, et 500 livres de rente pour la faire brûler nuit et jour, déclare qu'il ne veut plus vendre les offices de judicature, mais peu après crée de nouveaux conseillers dans chaque siége presidial, 235. Etend ses faveurs sur les fréres du duc de Joyeuse, 245. Comment il fait traiter à Paris les députés des cantons suisses qui viennent jurer la ligue faite avec lui, 246. Fait payer une taxe extraordinaire à chacun des marchands de vin en gros de Paris; confirme la reformation du calendrier faite par le Pape, 247. Se fait donner par le receveur de la ville de Paris 200,000 francs de taxe que l'hôtel-de-ville refusoit de payer, 248. Fait tuer à coups d'arquebuse les lions, ours et taureaux qu'il faisoit nourrir pour combattre contre les dogues, et cela à l'occasion d'un songe, 249. Pour favoriser le duc d'Epernon, il fait épouser sa sœur âgée de [illegible] ans au comte de Brienne, de la maison de Luxembourg, court en masque avec ses mignons par les rues de Paris, le jour de carême-prenant, reproche à son predicateur Rose de l'avoir publiquement blâmé de cette action, 251. Quelques jours après lui envoie une assignation de 400 écus; institue une nouvelle confrerie de penitens, marche sans gardes à la procession de cette confrerie, [illegible] Quatrain fait à cette occasion contre le Roi, [illegible] Fait enregistrer plusieurs edits [illegible] au profit des mignons et des Guise, qui sous main animent le peuple, [illegible] Fait fouetter, dans la salle basse du Louvre, cent vingt pages et laquais qui ont contrefait la procession des penitens, fait à [illegible] heures du soir une nouvelle procession de penitens avec ses mignons, dont quelques-uns se fouettent, vers contre lui, il va à pied à Chartres avec le

de S.-Denis, une procession générale où il assiste, 122. Se promène par les rues de Paris, prenant les petits chiens damerets et se faisant lire la grammaire, 123. Vers faits à cette occasion, 124. Va aux environs de Paris avec la Reine visiter tous les lieux de plaisir, 125. Fait offrir au duc d'Alençon deux villes, au lieu de celle de Bourges, que les habitans ont refusé de lui livrer, 127. Fait faire une nouvelle croix pour la Sainte-Chapelle, et recommande qu'on aille l'adorer la semaine sainte, comme de coutume; fait un emprunt au parlement pour renvoyer les gens de guerre étrangers, 132. Fait publier des lettres patentes qui déclarent l'innocence du maréchal de Montmorency; tire de grandes sommes des avocats et procureurs du parlement, des officiers praticiens et notables bourgeois de Paris, 133. Fait chanter un *Te Deum* après la publication de la paix, pour laquelle le peuple ne témoigne aucune joie; augmente l'apanage du duc d'Alençon, 134. Reste sourd aux remontrances qui lui sont faites par les notables bourgeois de Paris pour réclamer des deniers pris sur les rentes de l'hôtel-de-ville; fait publier l'édit de création de la nouvelle chambre appelée *mi-partie*, 135. Fait publier au Palais l'édit d'aliénation de 200,000 livres de rente accordées par le clergé, 136. Va à pied dans les églises de Paris pour gagner le jubilé, tenant de grosses patenôtres, 139. Vers faits sur son hypocrisie; placard dans lequel on lui donne des titres ridicules, 140. Il court la bague, vêtu en amazone, pendant que les catholiques et les protestans s'insultent et s'attaquent à coups de pierres et d'épées, 142. Ouvre les Etats de Blois par un discours qui est approuvé, 145. Déclare qu'il ne veut dans le royaume d'exercice d'autre religion que de la catholique; révoque à cet égard le dernier édit de pacification, 146. Fait des ballets et tournois où il assiste en femme, pendant que les rois de Danemarck, de Suède, les Allemands et la reine d'Angleterre entrent dans la contre-ligue des huguenots; ferme les Etats de Blois, 150. Donne au Plessis-lès-Tours un grand festin au duc d'Alençon et autres seigneurs qui ont assisté à la prise de La Charité, dans lequel les dames, en habit d'hommes et à moitié nues, font le service; ce festin est suivi du banquet de la Reine mère à Chenonceaux, 151. Le Roi décrie les monnoies par des lettres patentes; grande incommodité qu'en souffre le peuple, 152. Pour le soulager, il fait remettre dans les mains des dixainiers et des commissaires une certaine quantité de douzains: vers faits à cette occasion, 158. Renforce sa garde, et entre en défiance des gens de sa suite; pourquoi, 159. Assiste aux noces de la fille de Claude Marcel, surintendant de finances, auxquelles il se commet de grands désordres, 160. Apaise la querelle élevée entre Bussy d'Amboise et Gramont, 161. S'assure de la personne du duc d'Alençon; se raccommode ensuite avec lui par l'intervention de M. de Lorraine, 163. Va souvent chez la présidente de Boullencourt, où il passe le temps avec mademoiselle d'Assy sa belle-fille, 165. Ses regrets de la perte de ses mignons Quélus et Maugiron; il leur fait faire de superbes convois, 168. Passe à Rouen, où il reçoit 20,000 écus, qu'il donne à ses mignons, 170. Demande au clergé une décime et demie extraordinaire; va à toutes les fêtes entendre la messe dans diverses paroisses de Paris, 173. Fait homologuer au parlement plusieurs édits bursaux, 175. Au lieu de la décime extraordinaire qu'il a demandée au clergé, envoie aux abbés, prieurs et bénéficiers aisés des lettres signées de sa main pour qu'ils lui prêtent certaine somme, chacun selon son revenu, 176. Etablit et solennise, en l'église des Augustins de Paris, le nouvel ordre de chevaliers du Saint-Esprit, 180



But de cette institution, 181. Noms des vingt-sept chevaliers créés, 182. Il va à Chartres prendre deux chemises de Notre-Dame, une pour lui et une pour la Reine, dans l'espoir d'avoir un enfant, 183. Réforme l'état de sa maison; vers à cette occasion sur le seigneur de Riant; perd 30,000 écus à la prime et aux des; fait constituer prisonniers quelques écoliers qui se moquent de lui à la foire S.-Germain, 184. Fait faire et asseoir à la Sainte-Chapelle une clôture de marbre et d'airain magnifique, 186. Suspend les généraux de la justice des aides; pourquoi, 189. Vers faits contre le parlement à cette occasion, 190. Envoie des lettres patentes de lieutenant general au duc d'Alençon, 198. Demande au clergé deux décimes extraordinaires, 202. Crée un nouveau président et un nouveau trésorier général dans chaque bureau des 17 généralités du royaume, 206. Sur les menaces du roi d'Espagne, mande à tous ses gouverneurs de se saisir de tous chefs et conducteurs qui livreroient ou méneroient gens de guerre sans son exprès commandement, 209. Fait publier neuf edits bursaux portant creation de nouveaux offices et impositions sur le peuple, 210. Fait publier, par un ordre écrit de sa main, un edit d'un nouvel impôt sur le vin, 213. Ses libéralités envers M. de Joyeuse, un de ses mignons, 217. Il achète pour lui la terre de Limoux, 219. Congédie François d'O, seigneur de Fresnes; cause de cette disgrâce, 220. Reçoit deux ambassadeurs du Grand Turc, 222. Fait sept chevaliers de son ordre, auxquels il donne mille écus à chacun, 223. Reçoit les ambassadeurs des treize cantons, auxquels il fait de riches presens pour les rendre traitables, va de Paris à Chartres à pied en voyage vers Notre-Dame de dessous terre, où il offre une Notre-Dame d'argent doré pour avoir lignée, 224. Marie Cather. de Fontenay au bâtard de Longueville, auquel il donne 20,000 écus et une abbaye, 226. Sa réponse aux plaintes de l'Empereur touchant la guerre que le duc d'Alençon fait aux Pays-Bas, 227. Donne à Notre-Dame de Chartres une lampe d'argent, et 500 livres de rente pour la faire brûler nuit et jour; déclare qu'il ne veut plus vendre les offices de judicature, mais peu après crée de nouveaux conseillers dans chaque siége présidial, 235. Etend ses faveurs sur les frères du duc de Joyeuse, 245. Comment il fait traiter à Paris les députés des cantons suisses qui viennent jurer la ligue faite avec lui, 246. Fait payer une taxe extraordinaire à chacun des marchands de vin en gros de Paris; confirme la reformation du calendrier faite par le Pape, 247. Se fait donner par le receveur de la ville de Paris 200,000 francs de taxe que l'hôtel-de-ville refusoit de payer, 248. Fait tuer à coups d'arquebuse les lions, ours et taureaux qu'il faisoit nourrir pour combattre contre les dogues, et cela à l'occasion d'un songe, 249. Pour favoriser le duc d'Epernon, il fait épouser sa sœur âgée de 11 à 12 ans au comte de Brienne, de la maison de Luxembourg; court en masque avec ses mignons par les rues de Paris, le jour de carême-prenant, reproche à son predicateur Rose de l'avoir publiquement blâmé de cette action, 251. Quelques jours après lui envoie une assignation de 400 écus; institue une nouvelle confrerie de penitens, marche sans gardes à la procession de cette confrerie, 252. Quatrain fait à cette occasion contre le Roi, 253. Fait enregistrer plusieurs edits bursaux onéreux au profit des mignons et des Guise, qui sous main animent le peuple, 254. Fait fouetter, dans la salle basse du Louvre, cent vingt pages et laquais qui ont contrefait la procession des penitens, fait à 9 heures du soir une nouvelle procession de penitens avec ses mignons, dont quelques-uns se fouettent; vers contre lui, il va à pied à Chartres avec la

Reine pour obtenir lignée, 256. Remet au clergé les décimes extraordinaires qu'il a voulu lui prendre; fait publier à son de trompe qu'il veut soulager le peuple de tous les impôts qu'il a mis sur lui à son grand regret; va à Mézières, où il se fait apporter des eaux de Spa; son dépit contre le maréchal de Montmorency-d'Amville; il donne au duc d'Epernon le gouvernement de Metz, Toul et Verdun, avec toute libre administration, 260. Fait partir de Paris la reine de Navarre pour aller en Gascogne rejoindre son mari, 262. Interroge lui-même les personnes de sa maison qu'il a fait arrêter sur les déportemens de sa sœur; écrit au roi de Navarre contre elle; lui écrit une seconde fois en sa faveur, 263. Paroles plaisantes du roi de Navarre sur ces lettres; Henri III fait faire de magnifiques obsèques au nonce du Pape mort à Paris; fait bâtir au bois de Boulogne une chapelle pour de nouveaux religieux qu'il nomme hiéronimites; rétablit dans sa cure le prédicateur Poncet, 264. Donne un ordre secret pour mettre au Fort-l'Evêque et autres prisons soixante bourgeoises de Paris qui ont contrevenu à l'édit de la réformation des habits, 268. Tient à Saint-Germain une assemblée pour la réformation de tous les Etats; court les rues de Paris avec ses mignons et le duc d'Alençon le jour de carême-prenant, renversant les uns, battant les autres; fait mille insolences à la foire Saint-Germain, 271. Assiste aux processions des pénitens; bat à coups de pied et de poing le chevalier de Sèvre, grand prieur de Champagne, 272. Est arrêté dans sa colère par le duc d'Epernon; fait à pied un voyage à Notre-Dame de Chartres, accompagné de 47 frères pénitens, 273. Fait faire le procès à 25 huguenots qui se sont assemblés pour faire la cène; les fait condamner au bannissement, 274. Va faire pénitence à Vincennes, 275. Va en grande cérémonie donner de l'eau bénite sur le corps du duc d'Alençon son frère, 276. Voit passer la pompe funèbre à la fenêtre d'une maison devant l'hôtel-Dieu, 277. Réunit à la couronne les apanages du défunt, 278. Se rend à Lyon, dont il donne le gouvernement au comte Du Bouchage, frère du duc de Joyeuse, 280. Va à Gaillon; sa conversation avec le cardinal de Bourbon sur la possibilité que la couronne tombe dans sa maison par sa mort, et sur ce que feroit alors le cardinal, 281. Ses paroles à un gentilh. du duc de Guise à l'occasion d'un propos tenu par le duc contre lui; il fait un nouveau réglement pour les personnes qui sont journellement de service auprès de lui, 285. Renforce sa garde; tire des prisons du Châtelet le fils de la dame de La Garnache, qui se faisoit appeler le duc de Génevois, et l'oblige à payer ses dettes, 286. Envoie au devant des députés des Etats de Flandre; les fait bien recevoir et traiter; après les avoir reçus lui-même, il les renvoie éconduits de leurs demandes; reçoit l'ordre de la Jarretière des mains du comte de Warwick; fêtes et bals donnés par son ordre aux ambassadeurs anglais, 287. Il commence à se mettre en garde contre les entreprises de la Ligue, 288. Se défend d'avoir quelque intelligence avec les Guise dans la levée d'armes qu'ils ont faite, 289. Fait garder les portes de Paris; envoie et va lui-même épier la contenance de ceux qui les gardent; charge le duc de Montpensier et le maréchal d'Aumont d'aller déloger Entragues de la citadelle d'Orléans; publie, en réponse à un manifeste de la Ligue, un livret portant pour titre : *Déclaration de la volonté du Roi sur les nouveaux troubles du royaume*, 290. Il accueille avec empressement les députés qui viennent lui annoncer la mauvaise issue de l'entreprise des ligueurs sur Marseille, 291. Compose avec tous les trésoriers et financiers moyennant 240,000 écus, et leur donne abolition de tous les vols qu'ils ont

293. Accorde aux Guise les *ar- de Nemours;* fait publier l'é- révocation des précédens édits cification faits avec les hugue- ; ses paroles au cardinal de Bour à ce sujet, 294. Distiques sur révocation; envoie au roi de rre des évêques et des théo- ns suivis d'une armée, pour le ertir à la religion romaine; bon de madame d'Uzès à ce sujet, Envoie ordre au gouverneur de t de ne pas laisser passer le nou- nonce que le Pape lui envoie, Commence à porter un bilbo- à la main, dont il se joue en à par les rues; tous les courti- imitent son exemple, 298. Prê- lui-même ses confrères les hie- mites, 302. Fait rouer à Chartres apitaine de gens de pied et pen- trois soldats catholiques pour r pillé la maison d'un gentilh. mot, 303. Va à Notre-Dame hartres à pied avec soixante tems; revient de même à Paris, fait le jeudi saint une proces- solennelle avec deux cents pé- s, 311. Tient un lit de justice l fait publier 27 edits bursaux, A la prière des procureurs de sur du parlement, il révoque t qui les concerne et leur par- e leur désobéissance; fait ve- u Louvre les presidens et con- rs du grand conseil, pour les r de publier l'édit de création ouveaux offices dans leur com- ie; refuse la remise qu'ils lui de leurs charges, 316. Est aver- r une lettre remplie d'injures a a conspiré sa mort; vers faits re lui et la Reine mère, 318. ne à son cuisinier 200 écus par pour traiter les ambassadeurs princes protestans d'Allemagne; che Bellièvre auprès de la reine gleterre pour empêcher l'exe- n de l'arrêt rendu contre la e d'Ecosse, 319. Fait saisir tous evenus temporels des bénéfices ardinal Pellevé, 321. Va voir me de Senneterre à son lit de t, 323. Donne 900 écus à cha- cun des chevaliers de son ordre; déclare, dans une assemblée te- nue au Louvre, qu'il veut faire la guerre à outrance aux huguenots; demande à la ville de Paris une sub- vention de 600,000 écus, et autant sur tout le royaume, 324. Fait reti- rer de la Conciergerie le partisan Sardini; renforce sa garde, et fait faire la ronde par les rues de la vil- le, 325. Renouvelle l'assemblée qui se faisoit les premiers dimanches du mois des capitaines dixainiers de Pa- ris; assiste à la procession avec un grand chapelet de têtes de morts, 328. Sa réponse aux remontrances des présidens et conseillers du par- lement sur la résolution qu'il a faite de prendre les deniers destinés au paiement des rentes de l'hôtel-de- ville pour le quartier échéant au der- nier de juin, 330. Apaise un diffé- rend élevé entre le comte de Saint- Paul et le duc de Nemours; nouvelle réponse aux présidens et conseillers du parlement, qui viennent réitérer leurs remontrances en menaçant de ne plus aller au Palais, 331. Fait construire un couvent dans la rue S.-Honoré pour 62 feuillans arrivés de Toulouse, 334. Fait reconnoître par les chevaliers de S.-Jean-de-Je- rusalem le comte d'Angoulême pour grand prieur de France, 336. Fait venir au Louvre la cour du parle- ment et la Faculté de théologie; re- proche à cette dernière sa licence effrénée à parler contre lui; s'adres- se particulièrement à Boucher, curé de S.-Benoît, 343. Donne ordre à la duchesse de Montpensier de sor- tir de la ville de Paris; visite les prisonniers avec deux curés de Pa- ris; essaie en vain de convertir les deux filles de Jacques Foucaud, pro- cureur en parlement, 355. Donne le chapeau de cardinal à l'évêque de Pa- ris; envoie ôter les armes aux éco- liers de l'Université, 356. Sa réponse au cardinal de Bourbon sur la mort du prince de Condé, fait renfor- cer les gardes du Louvre, et venir au faubourg S.-Denis 4,000 Suisses, 358. Veut faire mourir par la main

du bourreau quelques partisans du duc de Guise, 359. Envoie à ce duc le maréchal de Biron, pour le prier de sauver ses troupes de la furie du peuple; sort de Paris en jurant de n'y rentrer que par la brèche, 360. Révoque par lettres patentes 35 ou 40 édits publiés les années précédentes, 365. Par autres lettres patentes il déclare le duc de Guise lieutenant général de toutes ses armées; donne au cardinal de Bourbon la faculté de faire un maître de chaque métier dans chacune des villes du royaume, 370. Arrive à Blois, où il change tous ses ministres, 371. Ouvre les États; sa harangue déplaît à la Ligue; il souffre que le cardinal de Guise la corrige avant de la faire imprimer; jure solennellement l'observation de l'édit de l'Union, 373, et une parfaite réconciliation et amitié avec le duc de Guise, 374. Sur des avis qu'il reçoit du duc d'Epernon, du duc du Maine, du duc d'Aumale, d'une conspiration contre sa personne, il décide dans son conseil de se défaire du duc de Guise; en diffère quelques jours l'exécution, 375. Le fait assassiner, 376. Ses mots en le voyant mort, 377. Clôt l'assemblée des Etats; laisse prendre Orléans, 385. Transfère le parlement à Tours, 396. Son entrevue dans cette ville avec le roi de Navarre, 398. Propose en son conseil trois moyens de détourner l'excommunication dont il est menacé par le Pape, 399. Approche son camp de S.-Cloud, 406. Est assassiné par un jacobin, 407. Sa mort, son épitaphe; vers français à la suite, 408. Ses préparatifs pour faire mourir le duc de Guise; détails donnés à ce sujet par son médecin Miron, 448 et suiv. (*L'Estoile.*) — Donne ordre de faire entrer 3,000 Suisses à Paris, XLIX, 289. Sort de cette ville, 290. Se rend à Chartres; révoque tous les édits vérifiés qui fouloient le peuple, 291. Fait son entrée à Rouen, 293. (*Mém. de Groulard.*

HENRI IV, prince de Navarre, vient à l'âge de 16 ans à l'armée commandée par Coligny; son caractère, XX, 135. Fait ses premières armes à la bataille d'Arnay-le-Duc; sa valeur et son sang froid étonnent Coligny, 138. A la mort de sa mère, prend le titre de roi de Navarre, 145. Epouse Marguerite de Valois; détails sur la célébration de ce mariage, 149. Est retenu prisonnier au Louvre et forcé de changer de religion, 160. Est arrêté, 170. Est appelé auprès de Charles IX mourant, et reçoit ses derniers soupirs, 173. Offensé de l'intrigue de sa femme avec Bussy d'Amboise, il la contraint à chasser la demoiselle de Thorigny, soupçonnée de favoriser cette liaison; éloignement des deux époux l'un pour l'autre, 179. Parvient à se dérober à ses surveillans; abjure la religion catholique et rentre dans l'eglise protestante, 181. Etablit à Nérac sa sœur Catherine; déploie à la tête des protestans les plus grands talens militaires, 182. S'empare de presque toute la Guyenne, 184. Excité par sa femme et par les seigneurs dont il est l'idole, il reprend les armes, 191. Surprend Cahors; signe une nouvelle convention à Fleix, 192. Mène à Nérac la vie la plus molle et la plus dissipée, dans les bras de mademois. de Fosseuse, 193. Se prépare enfin à une guerre terrible, 197. Etudie soigneusement la religion dans laquelle il a été élevé, et montre du penchant à revenir à celle de ses aieux; témoignage de Cayet à ce sujet, 198. Convoque à Bergerac ses principaux partisans; publie un manifeste; porte un défi au duc de Guise, 200. Refuse de rompre les liens qui l'unissent à Marguerite de Valois, 201. Gagne la bataille de Coutras, 202. Met ses troupes en quartier d'hiver, 203. Se réconcilie avec Henri III; entrevue de ces deux princes dans le parc du Plessis-lès-Tours, 225. Sa franchise et son affabilité lui gagnent les cœurs des catholiques; il repousse le duc de Mayenne, qui vient attaquer les deux Rois dans Tours,

de Médicis, 393. Donne à la demoiselle d'Entragues une promesse signée qu'il l'épousera si elle a de lui un enfant mâle, 395. (*Cheverny.*) — Sur les plaintes de l'ambassadeur d'Espagne, défend, sous peine de confiscation de biens, à ses sujets de servir le prince Maurice dans les Pays-Bas; cependant sous main les autorise à le faire, 431. Fait donner avis à Marguerite de Valois de la dissolution de son mariage, et lui accorde une augmentation de pension, 433. Refuse de traiter personnellement avec le duc de Savoie de la restitution du marquisat de Saluces, 437. Nomme des commissaires pour en décider, 438. Accord conclu avec le duc sur ce sujet, 441. Assiste à la conférence de Fontainebleau tenue au sujet du livre de Duplessis-Mornay, 444. Erige la seigneurie de Verneuil en marquisat en faveur de mademois. d'Entragues; va dîner avec elle chez l'abbé de Pontlevoy à Royaumont, 450. Part pour Lyon; double but de ce voyage, 455. Publie une déclaration de guerre contre le duc de Savoie; marche sur Chambéry et s'en rend maître, ainsi que des villes de Bourg et de Montméliant, 458. S'empare de Miolans, Conflans, Charbonnières; s'avance jusque dans la Tarentaise, 459. Presse le siége du château de Montméliant; le reçoit à composition; ses soupçons sur la conduite du maréchal de Biron, 462. Va au devant de la marquise de Verneuil; brouilleries, raccommodement, 467. Il la décide à retourner en France, 468. Son entrevue avec le légat du Pape à Chambéry, 469. Il communie de ses mains, et touche les écrouelles, 470. Laisse le légat avec son conseil pour traiter de l'accommodement avec le duc de Savoie; marche au devant de ce prince, 472. Ne pouvant le combattre, se décide à lui accorder la paix, 473. Emporte le fort de Sainte-Catherine, et l'abandonne aux Genevois pour le démolir, 474. Fait venir auprès de lui Théodore de Bèze, l'engage à détromper ceux de sa religion; réponse remarquable de Bèze, 477. Va trouver Marie de Médicis à Lyon; détails sur leur première entrevue, 482. Sa satisfaction, 484. Fait la paix avec le duc de Savoie; à quelles conditions, 488. Retourne à Paris; se rend auprès de la marquise de Verneuil, qu'il laisse enceinte, 491. La présente à la Reine, et la fait loger au Louvre avec elle, 493. Va à Orléans faire le jubilé; y distribue de grandes aumônes; donne 10,000 écus pour la construction de l'église de Ste.-Croix, 495. Reçoit un ambassadeur du Grand-Seigneur, qui lui envoie de riches présens, et sollicite sa médiation auprès de l'empereur d'Allemagne; réponse du Roi, 502. Demande au roi d'Espagne réparation de la violence faite dans l'hôtel de son ambassadeur à Madrid, 504. Se porte sur la frontière de la Picardie, 505. Obtient par la médiation du Pape la réparation qu'il demande, 506. Etablit une cour de justice pour la recherche des malversations des financiers, 508. (*Pontlevoy.*)

Il quitte la cour de Henri III, peu de temps après le départ du duc d'Alençon, XXXVII, 83. Ecrit à la Reine sa femme pour la prier d'oublier tout ce qui s'est passé entre eux, et l'informer de l'état des affaires, 89. Se plaint du maréchal de Biron, 170. Lui fait la guerre, s'empare de Cahors, 172. (*Marg. de Valois.*) — Fait et publie une déclaration en réponse au manifeste de la Ligue, XXXVIII, 266. Fait une protestation contre l'accord fait entre le Roi et les chefs de la Ligue, et se met sur la défensive, 268. Publie une déclaration d'après laquelle tous les huguenots s'emparent des dettes, rentes, revenus et biens de ceux qui ne sont pas de leur parti, et les font vendre, 271. Instruit de l'excommunication lancée contre lui par le Pape, il adresse quatre lettres, l'une au clergé, l'autre à la noblesse, la troisième au tiers-

[redacted]

appréhension dont il est saisi en se trouvant presque seul avec lui; retire ses troupes des faubourgs, 16. Fait transférer le cardinal de Bourbon de Chinon à Fontenay; motif de cette translation, 18. Réduit les villes de Janville et Vendôme; fait pendre le gouverneur de cette dernière ville et le cordelier Jessé; reçoit à Tours l'ambassadeur de Venise; va faire le siége du Mans, 20. Soumet cette ville; reçoit Falaise des mains de Brissac, auquel il pardonne, 22. Se rend maître d'Alençon, de son château, et de plusieurs autres villes, 25. Force le duc de Mayenne à lever le siége de Meulan, 31. Gagne la bataille d'Ivry; se rafraîchit deux jours à Mantes, où il passe son temps à jouer à la paume; des boulangers lui gagnent de l'argent, et refusent de lui donner sa revanche; comment il les y force, 32. Met le siége devant Dreux, 35. Entre dans Corbeil, Melun, Montereau et Lagny, 39. Fait attaquer le faubourg S.-Martin de Paris, 41. Campe devant Paris, depuis la porte S.-Antoine jusqu'à celle de Montmartre; fait brûler tous les moulins des environs, 47. Attaque le château de Vincennes, d'où il est obligé de se retirer avec perte, 53. Fait canonner la ville de Paris sans effet, 55. Sa réponse à des gentilshommes qui se plaignent que les minimes du faubourg S.-Honoré leur ont refusé la communion; accorde un passe-port au légat pour venir conférer avec le marquis de Pisani dans la maison de Gondi, 60. La ville de S.-Denis lui est rendue par composition, 61. Il prend tous les faubourgs de Paris, qu'il fait fortifier avec retranchemens et barricades, 62. Quitte Montmartre pour aller à Longchamp; calembour du maréchal de Biron sur ce changement, 65. Attendri jusqu'aux larmes des malheurs des Parisiens, il leur permet de sortir de la ville jusqu'au nombre de 3,000, 67. Reçoit avec bonté les députés de Paris, mais n'accorde rien de leurs demandes, 73. Touché de la misère du peuple de Paris, il donne des passe-ports aux femmes, filles, enfans, écoliers, même à ses plus cruels ennemis; fait passer des vivres aux princes et princesses qui sont dans la ville, 82. Sa lettre à Gabrielle d'Estrées la veille d'une bataille, 85. Contre l'avis de La Noue, il lève le siége de Paris pour aller combattre le prince de Parme, 86. Publie une déclaration par laquelle il promet de conserver la religion catholique, la prenant sous sa protection, ainsi que la ville de Paris; promet en outre l'oubli du passé à ceux qui aideront à remettre cette ville sous son obéissance, 87. Sa réponse au cardinal de Gondi et à l'archevêque de Lyon, députés de Paris, envoyés pour traiter d'une pacification générale, 90. Il leur montre des lettres interceptées envoyées par Mendoze au roi d'Espagne, 91. Ne veut pas croire aux avis qu'on lui donne que le duc de Mayenne le trompe, 92. Fait construire deux forts sur la Seine qui bloquent plus étroitement les Parisiens, 93. Envoie demander bataille aux ducs de Parme et de Mayenne, 98. Distribue ses troupes en diverses provinces, 99. Fait venir auprès de lui le chancelier de Cheverny, et lui remet les sceaux, 101. Se met à la poursuite du duc de Parme, 107. La musique du Roi est rétablie à la cour de Henri, 108. A la nouvelle de la déroute du chevalier d'Aumale à Saint-Denis, il adresse à Dieu une prière ardente pour le remercier des biens qu'il lui accorde journellement, 119. Essaie de surprendre Paris par un stratagème, 123. Entre victorieux dans Chartres, 143. Fait lâcher un grand nombre de pauvres gens que ses soldats tourmentent, parce qu'ils portent des vivres à Paris; leur donne tout l'argent qu'il a sur lui, 146. S'empare de Dourdan, 156. Entre dans Louviers; comment cette place est prise, 165. Publie une déclaration contre les bulles monito-

qui vient lui faire des remontrances sur quelques édits bursaux, 201. Se rend lui-même au parlement pour y faire enregistrer ces édits d'autorité, 203. Pardonne au comte d'Auvergne et au vicomte de Tavannes, 204. Donne ordre à tout ce qui est nécessaire au siége d'Amiens; y marche en personne, 205. Achète le duché de Beaufort, qu'il donne à la marquise de Mouceaux, qui en prend le nom, 208. Reprend Amiens, 215. Sa lettre à Duplessis-Mornay sur l'outrage qu'il a reçu, 217. Fait plusieurs chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit; leurs noms, 220. Etablit le prince de Conti pour gouverneur de Paris, et le déclare chef de son conseil, 221. En se rendant en Bretagne, il accorde amnistie à plusieurs seigneurs qui viennent se soumettre, 222. Accorde l'amnistie au duc de Mercœur; marie son fils naturel César à la fille de ce duc, 224. Accorde aux religionnaires l'édit de Nantes, 225. Écrit aux gouverneurs des provinces pour leur annoncer le traité de paix de Vervins, 226. Jure à Notre-Dame l'observation de ce traité, 228. Rend une ordonnance qui défend dans tout le royaume le port d'armes offensives, 233. Sa réponse à la députation du clergé de France, 236. Accorde quelques demandes du clergé relatives à la religion réformée, 237. Ordonne au parlement d'enregistrer l'édit de Nantes, 243. Sa réponse ferme aux députés du parlement sur ce sujet, 244. Va visiter le capucin Joyeuse dans sa cellule, 245. Sa douleur à la mort de la duchesse de Beaufort, 249. Sa réponse au parlement à l'occasion de quelques prédicateurs séditieux, 250. Fait remercier le Pape et les cardinaux à l'occasion de la résolution qu'ils ont prise concernant son mariage, 257. Écrit à la reine Marguerite pour lui en annoncer la nullité et l'assurer de son amitié, 258. Accorde au duc de Savoie commutation de la peine de mort pour une femme trouvée en adultère avec son domestique, 263. Refuse de faire arrêter le duc de Savoie, 265. Traité conclu entre eux au sujet du marquisat de Saluces, 266. Le Roi accompagne le duc à son départ jusqu'au pont de Charenton; crée Henri de Lorraine pair de France et duc d'Aiguillon, 267. Nomme des commissaires de l'une et de l'autre religion pour assister à la conférence qui doit se tenir pour la vérification des passages cités dans le livre de Duplessis-Mornay; sa réponse au nonce du Pape au sujet de cette conférence, 271. Il préside la conférence, 278. Son contrat de mariage avec Marie de Médicis est passé à Florence au palais Pitti, 281. Sa lettre au duc d'Epernon sur la conférence, 284. Il se rend à Lyon pour attendre la dernière réponse du duc de Savoie, 285. Sa réponse aux ambassadeurs du duc, 286. Il publie contre lui une déclaration de guerre, 287. Refuse de consentir à une cessation d'armes; entre dans Chambéry, 288. Accorde la vie sauve aux habitans de Conflans, 289. Envoie à Lyon les drapeaux pris dans le fort de Charbonnières, 296. Se rend à Lyon auprès de Marie de Médicis, 305. Est marié avec elle par le cardinal Aldobrandin, 306. Signe le traité de paix avec le duc de Savoie, 307. Donne des moyens pour rebâtir l'église de Ste.-Croix d'Orléans, 309. Rappelle d'Espagne son ambassadeur, et rompt tout commerce avec ce pays; pourquoi; crée une nouvelle chambre royale pour la recherche des malversations des financiers, 316. Donne la croix et le cordon bleu au Dauphin nouveau-né, 321. Prête le serment pour la paix conclue avec le duc de Savoie, 325. Attire avec beaucoup de peine le maréchal de Biron à la cour, 333. Refuse aux parens et alliés du maréchal de lui sauver la vie, 336. Adresse au parlement des lettres patentes pour que l'exécution du maréchal se fasse dans la cour de la Bastille, 339. Enjoint au parlement de vérifier son édit sur le surhaussement des monnoies, 348. Reçoit

I

le comte de Bretagne a la ré-
54. Détermine son fils le roi
eterre à passer de nouveau en
,71. Reproche à son mari de
issé intimider par le Roi; es-
faire empoisonner Louis ix,
dépit de n'avoir pu réussir,
donner la mort; tombe dans
ladie grave; devient en hor-
ax Français, qui changent
n en celui de Jezabel; va re-
le roi d'Angleterre, qui de-
à Royan; l'encourage et le
par ses conseils, 73. Vient
ôme se jeter aux pieds de
x, qui paroît ignorer son
75.
...ELLE, fille de Philippe-le-Bel,
d'Edouard II, roi d'Angle-
et sœur de Charles-le-Bel,
ige les mécontens, que les
es favoris du Roi révoltoient.
Passe en France, et obtient
frère que la Guyenne sera
au jeune Edouard; refuse
ment de retourner en An-
; se réfugie dans le Hai-
9. Débarque avec des trou-
Angleterre; assiège Edouard
avori dans Bristol; s'empare
roir, qu'elle abandonne à son
Mortimer, 80. Est reléguée en
ersou fils, et y meurt, 81.
ELLE DE BAVIÈRE vient à
sous prétexte d'un pèleri-
it devient l'épouse du Roi,
. Sa beauté, son caractère;
les prix dans un tournoi,
entre beaucoup de goût pour
-frère, 219. Fait une entrée
lle à Paris; détails sur cette
se cérémonie, 220. Sa con-
nvers le Roi malade, 234
. un objet de haine et de
235. Continue d'afficher ses
s avec le duc d'Orléans, vit
alentine dans une intimité
tte, 252. Fait décider qu'un
onseil sera chargé du gou-
nt de l'État, et que si le
irt, l'autorité sera confiée à
e jusqu'à la majorité de son
. Consternée en apprenant
ent du duc d'Orléans, elle se
fait transporter auprès de son époux;
delibère sur les moyens de conser-
ver sa puissance, 269. Profite d'un
accès qui fait craindre pour la vie
du Roi, pour s'emparer du pouvoir;
écarte Valentine; fait déclarer dans
un lit de justice que si le Roi mou-
roit, elle seroit à la tête du gouver-
nement, 272. Aidée du duc de Bre-
tagne, enlève le Dauphin et se re-
tire à Melun, 275. Assemble des
troupes, 277. Entre dans Paris;
réunit un grand conseil, où il est
déclaré au nom du Roi que l'auto-
rité lui est remise, ainsi qu'au Dau-
phin, *le Roi empêché ou absent*,
278. Son découragement en appre-
nant la victoire du duc de Bourgo-
gne sur les Liégeois, et les cris des
Parisiens qui demandent son re-
tour, 279. Va s'établir à Tours, où
elle fait conduire secrètement le
Roi, 280. Après la solennité de
Chartres retourne à Paris, 282. Se
retire à Melun avec le Dauphin,
283. Fait de foibles efforts pour
sauver Montagu, 285. Offre sa mé-
diation, qui est acceptée, puis mé-
prisée, 291. Veut se mettre à la tête
des affaires, mais en est empêchée
par le duc de Berri, 293. Irritée de
l'enlèvement de son trésor, se rap-
proche du parti bourguignon, 299.
Proteste vainement contre la vio-
lence que lui font les factieux, 308.
Favorise secrètement le parti des
princes, 312. Se fait transporter à
Paris en litière, 323. Instruit les
princes du danger qu'ils courent,
326. Prend la résolution de faire
revenir le dauphin Jean, 328. Se re-
tire dans le château de Vincennes,
y tient une cour brillante, se livre
à tous les raffinemens du luxe et de
la volupté, 329. Luxe de cette cour
décrit par Juvénal des Ursins, elle
est reléguée à Tours, 330, et délivrée
par le duc de Bourgogne, vient à
Amiens et se déclare régente, 334
Déclare qu'elle n'entrera point dans
Paris tant que le connétable et ses
partisans existeront; ces paroles de-
viennent le signal des massacres,
340. Fait une entrée triomphante

J

… du Pape sur les rois, …, 133.

…, chevalier anglais, jure … au camp Duguesclin mort … V, 126. Est blessé à l'œil …, 134.

… de Hainaut devient … de Hollande et de Hai… l'âge de 16 ans, par la mort … père Guillaume VII; épouse … le dauphin Jean, frère de … VII; rejette les vœux de Jean …ère, évêque de Liége; mariée … IV, duc de Brabant, le prend …sion; se sauve en Angleterre, …ser son mariage; épouse le … Glocester, frère du duc de …; reparoît dans le Hainaut, …pare, et menace le Brabant, … Est enfermée dans la cita… Gand par le duc de Bour… s'échappe de sa prison; réu… foule de partisans; nomme … elle Philippe-le-Bon son … général, et s'engage à ne … remarier; épouse secrète… …rselen, amiral de Hollande, … le sauver de la mort, fait … de Bourgogne une cession … de ses États, et meurt de …olie à 36 ans, 44.

…, orfèvre, est pendu par … du prevôt de Paris, pour … vols et assassinats commis … les troubles, XLVII, 117.

…rie (la), révolte des pay… …tre les seigneurs; ses excès …eurs; elle s'étend par toute …ce, IV, 136.

…, évêque de Palestrine, … légat de Grégoire IX, vient …ce publier l'excommunica… …tre Frédéric, et assembler …ale national, propose au Roi … au trône impérial Robert, … d'Artois, II, 69.

…, roi d'Arragon, marie sa …belle avec Philippe de Fran… de Louis IX, et son fils Pierre …nstance, fille de Mainfroy; … à ne jamais soutenir ce … contre l'Église romaine, ces …riages furent l'origine des …ions des maisons d'Arragon et d'Anjou sur le royaume de Naples, II, 136.

Jacques, roi de Majorque, vend le Roussillon, la Cerdagne et la seigneurie de Montpellier à Philippe de Valois, IV, 118.

Jacques de Bourbon, comte de La Marche; sa valeur, V, 375. (*Christ. de Pisan*). — Epouse Jeanne II, reine de Naples, mais se dérobe ensuite au joug de sa femme, et se retire dans un cloître, VI, 316. (*Tabl. du règ. de Charles VI.*) — Epouse Jeanne II, et devient roi de Sicile et de Naples, IX, 240. Est enfermé dans un château par sa femme; comment il en sort, après une longue captivité; son séjour en Italie, 241. Est visité par la sœur Colette, et par ses conseils prend l'habit de S. François à Besançon; son entrée à Pontarlier, son vêtement, son portrait, son escorte, 243. (*La Marche.*)

Jacques, infant de Portugal, fils du duc de Coimbre et neveu de la duchesse de Bourgogne, vient trouver le duc à Bruges pour lui demander un asyle, IX, 469. Est envoyé à Rome, 473. Devient archevêque de Lisbonne, puis cardinal; sa mort, 474.

Jacques V, roi d'Ecosse, parti pour venir au secours de François I, le rencontre à La Chapelle, sur la route de Lyon; lui demande une de ses filles en mariage, XIX, 195.

Jacques VI, roi d'Ecosse, va à la recherche de son épouse, fille du roi de Danemarck; la rencontre en Norwege; célèbre ses noces à Cronebourg, XL, 17. (*Mém. de Cayet.*) — Devient roi d'Angleterre, XLVII, 379. Ordonne à tous les ecclésiastiques de l'Eglise romaine, prêtres, jésuites et autres, de quitter les pays de son obéissance, 435. Ecrit un livret contre trois seigneurs irlandais, XLVIII, 163. Une apologie nouvelle, 271. Autre livre fait en son honneur, intitulé *les Trophées du roi Jacques*, 375. Sa douleur à la nouvelle de la mort de Henri IV; assurances d'a-



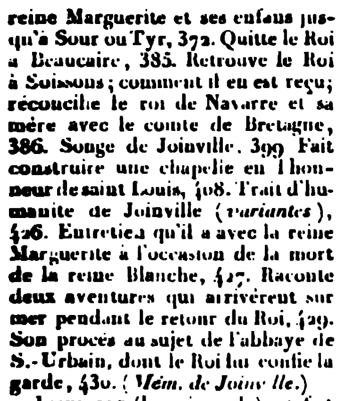
[redacted]



entre au milieu des acclamations du peuple; vole à Juvisy, d'où il ramène le Dauphin; fait publier qu'il est venu pour assembler les Etats et veiller à la santé du Roi, 261. Arme les Parisiens, fait réparer les fortifications de la ville, 262. Partage l'autorité avec le duc d'Orléans; se réconcilie en apparence avec lui, 263. Fait une tentative sur Calais; échoue par les intrigues du duc d'Orléans, 264. Garde le silence sur l'insulte faite par le duc d'Orléans à l'honneur de sa femme, mais médite pendant six mois les moyens de se venger; introduit secrètement 18 assassins dans l'hôtel Barbette, 266. Communie et dîne avec le duc d'Orléans, 267. Vient prendre place au conseil des princes, et affecte plus d'emportement que les autres contre les assassins du duc d'Orléans, 269. Porte à son enterrement un des coins du drap mortuaire; avoue son crime, 270. Quitte Paris; lève une armée en Flandre, 271. Exige que le Roi approuve sa conduite; repand avec profusion une apologie, 272. S'avance avec une armée; entre dans Paris, va trouver le Roi; demande que sa justification soit publique; se présente à l'hôtel de S.-Paul dans l'assemblée solennelle réunie à cet effet, 273. Exige que le peuple écoute aussi son apologie prononcée par Jean-le-Petit, 274. Accuse Isabelle d'être la cause de la rechute du Roi; fait signer à ce prince une déclaration qui semble approuver le meurtre de son frère; suscite au prevôt Tignonville une affaire dans laquelle il le fait succomber, 275. Détails sur cette affaire; convoque une assemblée de prélats qui décide que l'Eglise de France cessera de nouveau de communiquer avec la cour d'Avignon, 276. Se rend en Flandre, promettant à ses partisans de revenir bientôt, 277. Pendant qu'il est condamné à Paris, remporte une victoire décisive sur les Liégeois, 279. Arrive à Paris sans obstacle; négocie avec la Reine, 280. Se rend à Chartres, supplie le Roi de calmer sa colère; obtient son pardon; retourne avec le Roi et la Reine à Paris, 282. Propage les idées anarchiques; compose son conseil du duc de Berri et des rois de Naples et de Navarre: emblêmes qu'il distribue aux personnes de sa cour, 283. Sacrifices qu'il fait aux volontés populaires, 284. Met fin aux sollicitations que fait la Reine pour Montagu, en favorisant le mariage de Louis de Bavière, 285. Prend la surintendance de l'éducation du Dauphin; déclare la guerre à l'Angleterre; échoue devant Calais; obtient une prolongation de trêve, 288. Appuie ouvertement les prétentions de la fille de Clisson, épouse de Charles de Penthièvre, héritier du comte de Blois; confédération qui se forme contre lui, 289. Moyens qu'il emploie pour conjurer l'orage qui le menace, 290. Exige que les princes mettent bas les armes, 291. Négocie de nouveau avec eux; conditions du traité qu'il conclut, 292. Se rend en Flandre; avoue de nouveau son crime, et accable d'outrages les princes d'Orléans, 293. Négocie secrètement avec le roi d'Angleterre; obtient de lui une troupe nombreuse; attaque la ville de Ham; refuse toute espèce d'arrangement, 295. Abandonné par les Flamands, met le reste de ses troupes en sûreté, 296. Accompagné d'une escorte anglaise, s'avance rapidement vers Paris; y est reçu avec ivresse; fait proscrire les princes, 298. Partage les fureurs des factieux; s'empare des dépôts judiciaires; ôte l'épée de connétable à Charles d'Albret pour la donner au comte de S.-Paul, 299. Assiste aux funérailles du boucher Legoix, 300. Détermine le Roi à marcher contre les princes; est forcé de négocier, 301. Son entrevue avec le duc de Berri; le traité de Chartres est renouvelé; il se réunit à Auxerre avec le duc d'Orléans; fêtes que se donnent ces deux princes, 302. Continue à gouverner, 303. Réveille l'agitation du peuple; con-

[redacted]

et se rend à Vaucouleurs; est e avec beaucoup de peine de Baudricourt; detail sur cette rue d'après la déposition du s Bertrand de Poulangy, 246. é le traitement de Baudricourt, inébranlable dans son projet; ble de prières, s'impatiente tards; prie tous ceux qu'elle le la mener auprès du Dau 247. Repond aux questions udricourt et finit par l'ebran-48. Prend la resolution de parried; se met en route, revient s pas; rencontre Jean de No-ront; son entretien avec lui, la naiveté, son ton d'inspira-ntrainent ce gentilhomme; à Nancy avec son oncle au-a duc de Lorraine, 250. Son ne avec ce duc, 251. Obtient de Baudricourt des lettres e Roi; opinions sur les motifs terminerent ce gouverneur, reçoit des vêtemens d'hom-s divers habitans de Vaucou-escorte de Jeanne d'Arc, 253. t en route; etonne tout le par son assurance, 254. Par-la faire partager à ses com-s de voyage, que les dangers route intimidoient, 256. Sa tie en impose a ceux a qui la inspire des desseins coupables; dans les precautions qu'on pour cacher sa marche qu'un inutile apporte a son entre-257. Arrive a Fierbois, et de-au Roi la permission de se ter devant lui, va rendre gra-Dieu dans l'eglise de Sainte-ine, sa devotion particuliere tte sainte, on lui permet d'al-hinon, ou des commissaires ogent, elle refuse d'abord de re, 258. Repond enfin qu'el-ux choses a remplir : 1° de ver le siege d'Orleans, 2° de crer le Roi a Reims, 259. Re-riaite de plusieurs seigneurs, étonne par son eloquence, d'inspiration et sa piete, 260. devant le Roi; divers recits le entrevue, 261 Inspire de la confiance au Roi et à ses ministres; prophéties répandues sur elle, 264. Est interrogee par des theologiens; est confiee à la garde du maître de la maison du Roi; assiste a la messe dans la chapelle du Roi, l'accompagne dans ses promenades; reçoit un cheval du duc d'Alençon, 265. Ses reparties piquantes à des questions indiscretes, 266. Sa virginite est constatee par des matrones, 267. Elle est chargée de conduire un convoi a Orleans; designe elle-même la forme de son etendard; fait demander une epee, qu'on trouve au lieu indiqué, 268. Se rend à Tours pour presser le depart du convoi; fait partager son ardeur à toutes les troupes, 269. Son discours aux géneraux, quand elle s'apercoit qu'ils l'ont tromper sur la route qu'elle avoit conseille de prendre pour aller à Orleans; etablit et fait respecter son autorite; paroles qu'elle adresse à Dunois au sujet du capitaine anglais Falstoff, 270. Sa promesse de secourir Orleans est accomplie; inquietude que sa presence cause aux Anglais, qui la traitent de sorciere, 271. Est blessée dans une attaque, tombe evanouie, revient a elle; se retire à l'ecart pour prier; retourne a l'assaut; emporte une bastille; empêche de poursuivre l'ennemi, 272. Sept jours apres son arrivee à Orleans, les Anglais sont obliges de lever le siege, 273. Elle insiste pour qu'on aille a Reims; sa lettre au duc de Bourgogne, ecrite le jour même du sacre du Roi, pour le presser de se reconcilier avec ce prince, 274. Voit arriver dans cette ville son pere et son oncle, qui y sont defrayes par la ville même; demande au Roi a retourner dans son village, 276 Refuse toute recompense pour elle et sa famille; obtient que les habitans de Domremy soient exemptes de taille, 277. Sa reponse au comte d'Armagnac, qui l'avoit consultee sur les trois rivaux qui se disputoient le S.-Siege, 279 Est blessee à l'attaque de Paris, qui ne reussit point; renouvelle sa



orit, ou sur enquête faite
ès juges commis à cet effet,

(les) sont bannis, perdent
iors, et se réfugient en Al-
a Lorraine, VI, 240.
II, pape, enfreint le traité
ray après la mort du car-
mboise, XIV, 458. Se li-
les Vénitiens pour faire
Louis XII le duché de Mi-
. Envoie un bref au roi
e pour le relever du ser-
à Cambray, 463. (*Panég.
al. sans repr.*) — Fait ar-
ar Borgia, et le force à ab-
s dignités, XV, 60. Af-
grand dévoûment pour la
onne au cardinal d'Amboi-
de légat *à latere* et le gou-
it d'Avignon, 61. Dispose
fices que le cardinal Asca-
se avoit possédés dans le
Milan; exige que le roi de
i sacrifie Jean de Bentivo-
t. de Bologne, et qu'on lui
ette place, 72. Essaie d'a-
s Vénitiens à lui céder
it Rimini; sur leur refus
gue de Cambray, 81. Com-
e déclarer contre la Fran-
is qui le dirigent; négocie
Vénitiens, resserre les liens
sent à Henri VIII, roi d'An-
maie de détacher les Suis-
is XII, 101. Sous de frivoles
attaque le duc de Ferrare,
i France, sans déclaration
, prend toutes les mesures
sser les Français d'Italie;
le est battue près de Ve-
2. Renoue des négocia-
ec Louis XII, élève très-
prétentions; signe avec
d un traité qui met à sa
sa l'armée espagnole; lui
nvestiture du royaume de
que ce prince reçoit mal-
aite de Savone, 103. Le
ibe malade; après son re-
ent il fait une vaine ten-
Ferrare, et s'enferme dans
104. Entame des négocia-
c Chaumont qui vient l'y

assiéger, et donne par là le temps
aux Vénitiens et aux Espagnols de
venir à son secours; vêtu d'une cui-
rasse et le casque en tête, il va au
milieu de l'hiver assiéger La Miran-
dole, qu'il force à capituler, 105.
Trouve moyen de dissoudre le con-
grès de Mantoue, 106. Donne la
pourpre à l'évêque de Sion, enne-
mi déclaré des Français; s'enferme
dans Ravennes, 107. Convoque un
concile à S.-Jean-de-Latran pour
l'opposer à celui de Pise convoqué
contre lui, 108. Tombe malade, et
guérit par une sorte de miracle; met
en interdit le territoire des Floren-
tins, où le concile de Pise s'est ou-
vert; projette de rétablir les Médi-
cis; détermine Ferdinand et les Vé-
nitiens à former une ligue avec lui
contre le roi de France, 109. Henri
VIII et Maximilien sont compris dans
ce traité; Jules tient un consistoire
dans lequel il excommunie les car-
dinaux qui ont contribué à la réu-
nion du concile de Pise, 110. Feint
d'adopter un projet de traité qui
lui est présenté par l'ambassadeur
de France; mais, au mépris de son
engagement, ouvre à Rome le con-
cile de Latran, 117. S'unit étroite-
ment avec Maximilien contre les
Vénitiens, 120. Rejette avec dé-
dain la médiation de la reine Anne;
est surpris par la mort, 122. Ses
projets contre la France, 123. (*Ta-
bleau du règ. de Louis XII.*) — Fait
demander à la comtesse de La Mi-
randole, fille naturelle de Trivulce,
qu'elle lui remette cette place; sur
son refus, commande à son neveu
le duc d'Urbain de l'aller assiéger,
343. Il y vient lui-même, événe-
ment qui favorise la prise de cette
place, 349. Le Pape y fait son en-
trée par les brèches, 350. Il veut
aller assiéger Ferrare; mais, sur l'a-
vis du capitaine Jean Fort, il envoie
faire le siége de la Bastide, 351. Sa
douleur en apprenant la défaite de
ses gens devant cette place; il es-
saie de se rendre maître de Ferrare
par trahison, 360. Envoie au duc
un nommé Augustin Guerlo pour

K

de France, est envoyé en ambassade auprès du comte de Charolais, XIII, 361. Fait la revue des bannières des métiers de Paris, 367.

L'Advenu (Martin), confesseur de la Pucelle, lui annonce qu'elle doit se préparer à la mort, VIII, 305. Par ses exhortations calme les transports de sa douleur, 306. L'accompagne au supplice; ne cesse de l'exhorter, 308.

Laffemas, jadis tailleur, puis avocat, se fait écrivain; paroles d'Henri IV, auquel il présente un de ses livres, XLVIII, 25.

La Fin (le sieur de), gentilhomme, agent secret du duc de Savoie, gagne le maréchal de Biron, XXXVI, 435. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Défend vaillamment le village de Lagny, où il est blessé et fait prisonnier, XL, 120. (*Mém. de Cayet.*) — Est confident du duc de Nemours, XLVII, 260. Est confronté avec le maréchal de Biron, 335. Est tué en plein jour sur le Pont-Neuf, 527. (*L'Estoile.*)

La Fontaine, sergent, est condamné par le parlement de Rouen à être pendu avec les nommés Champhyon et Dallier, pour avoir tenté de donner entrée dans la ville au duc de Longueville et au maréchal de Biron, XLVI, 236.

Lagarde, gentilh., est tué dans une affaire conduite par B. de Montluc près de Marennes, XX, 479.

Lagarde (le sieur de) fait sortir du bourg d'Arques une troupe de ligueurs, dont il tue et désarme un grand nombre, XXXIX, 286.

Lago (le capit.) se distingue au siége de Thionville en combattant les assiégés qui font une sortie dans les tranchées, XXI, 438.

Lagrange (le capit.) sauve la ville de Mouzon de l'incendie, XVII, 320.

Lagrange-Courtin, maître des requêtes, juge de la chambre royale pour la recherche des trésoriers, reproche au chancelier de ce qu'on sauve les plus grands coupables et qu'on punit les petits, XLVII, 204.

Lagrange-Santerre, gentilh. des plus vaillans de son siècle, mais insigne voleur, est exécuté en place de Grève, XLVII, 384. Ses deux frères sont décapités, 385.

Lahaye (Jean de), baron de Coulonces, se joint au comte d'Aumale contre les Anglais, VIII, 95. Prend part à la bataille de la Brossinière, 97. Défait les Anglais à Ardevon, près du mont S.-Michel, 100. (*Mém. conc. la Puc.*) — Est tué au siége de Pontorson, 441. (*Richemont.*)

Lahaye (le lieuten.), gentilh., se distingue au siége de Poitiers; se soulève contre le Roi; est tué par S.-Souline, XLV, 120.

Lahire (Et. de Vignole, dit), capit. de Crespy, défend cette ville contre le duc de Bourgogne, VII, 319. (*Mém. de Fenin.*) — Désespérant de sauver Orléans, il s'éloigne avec le comte de Clermont, VIII, 38. Meurt sans avoir rien conservé des sommes considérables que le Roi lui avoit données, ni de celles qu'il avoit gagnées par le pillage, 71. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Est chargé de faire une course devant Montargis pour connoître les positions des assiégeans; découvre un passage pour entrer dans leur camp; avant de s'y engager demande l'absolution à un chapelain; singulière prière qu'il fait à Dieu, 126. Entre dans le camp, met le feu dans une partie; force les comtes de Warwick et de Suffolck à se retirer, 127. Par cette entreprise hardie fait lever le siége aux Anglais, 128. Entre subitement dans la ville du Mans, à l'aide de quelques intelligences qu'il a dans la place; force les Anglais à se retirer dans la tour Ribendelle; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 132. Poursuit les Anglais qui ont levé le siége d'Orléans, 178. Assiste au siége de Jargeau, 181. (*Mém. conc. la Puc.*) — Est envoyé au secours du sire de Commercy, 467. Défend Gerberoy contre le comte d'Arondel, 478. Tente une entreprise sur Gisors avec Xaintrailles et Pennensac, 492. Peu de

son caractère et de ses Mémoires; sa modération, 18. Est chargé par Charles IX du commandement de La Rochelle; justifie l'idée que le monarque a conçue de lui, 162. Défend cette place contre le duc d'Anjou; est obligé de la quitter, et de venir dans le camp du Roi; ne prend aucune part sérieuse au projet que lui proposent les princes mécontens, 163. Fait naître des obstacles, amène des délais qui forcent les deux partis à faire la paix, 164. Reçoit un coup mortel devant le château de Lamballe, 256. (*Introd. aux Mém. de la sec. moitié du seiz. siècle.*) — Défait Puy-Gaillard dans le Poitou, XXV, 149. Fait des levées pour se jeter dans les villes rebelles de Flandre, 199. (*Mém. de Tavannes.*) — Récit de ses conquêtes en Poitou, XXXIII, 493. (*Castelnau.*) — Sa naissance, sa famille, son éducation; paroît comme page à la cour de Henri II; embrasse un plan d'études où il fait de rapides progrès, XXXIV, 85. Fait ses premières armes en Piémont sous le maréchal de Brissac; trait de piété filiale, 86. Se laisse entraîner dans le parti protestant par d'Andelot, 87. Son admiration pour les qualités brillantes du duc François de Guise; il accompagne Marie Stuart en Écosse; se range sous les étendards du prince de Condé; prend part à la bataille de Dreux; dirige l'amiral dans sa retraite, 88. Pénètre dans la ville d'Orléans et s'en rend maître; fait des levées dans les provinces voisines, 89. Donne un des premiers le conseil et l'exemple de se dépouiller pour faire subsister les troupes étrangères conduites par le duc Casimir, 90. Court le plus grand danger en passant la Loire avec ses troupes; est fait prisonnier à la bataille de Jarnac, puis échangé; fait le siége de Poitiers avec Coligny; est de nouveau fait prisonnier à la bataille de Montcontour, 91. Est échangé contre le capitaine Strozzi, sa générosité en cette occasion; remporte une victoire sur Puy-Gaillard; maintient parmi ses troupes la discipline la plus exacte, 92. Son humanité, sa douceur parmi les horreurs de la guerre; est blessé au siége de Fontenay, 93. Est chargé de veiller à l'exécution du traité conclu à S.-Germain, 94. Est forcé de rendre la ville de Mons au duc d'Albe, 95. Est appelé à Paris; sa conférence avec Charles IX; négocie avec les Rochellois, 96. Sa modération dans cette circonstance, 97. Il accepte le gouvernement de La Rochelle, 98. Bat les troupes royales dans plusieurs sorties, 99. Abreuvé de dégoûts, il se retire dans le camp du Roi; empêche le complot du roi de Navarre et du prince de Condé d'éclater, 101. Fait accepter aux Rochellois des propositions avantageuses; se range du parti des *politiques*; se rend à La Rochelle; crée une marine armée de vaisseaux en course, 102. Rejette les propositions de Cather. de Médicis; va trouver le duc d'Alençon, 103. Lève une troupe de cent cavaliers, et la conduit au roi de Navarre; fait rejeter l'alliance avec les Turcs, 104. Met l'épée à la main avec Lavardin; est nommé surintendant de la maison du roi de Navarre, 105. Échappe à la mort que l'ambassadeur d'Espagne à Paris lui prépare; part pour la Flandre, 106. Est fait prisonnier près de Lille par le marquis de Richebourg; est enfermé au château de Limbourg; comment il y est traité, 107. Sa résignation, sa patience, 108. Sa maladie; il est transféré dans la citadelle de Charlemont, puis réintégré au château de Limbourg, 109. Consent à recouvrer sa liberté par la perte de la vue; est détourné de cette résolution par sa femme, 110. Comment et par qui il obtient enfin sa liberté, 111. Il est échangé contre le comte d'Egmont, 112. Part avec mad. de La Noue pour Genève; publie ses discours politiques et militaires; est chargé de la tutèle de la sœur du duc de Bouillon, 113. Va trouver le duc de Longueville à S.-Quen-

[redacted]

de Gordes, gouverneur de Mondevi, défait un corps d'Espagnols qui veut reprendre la Marsaille, XXIX, 87. Est fait prisonnier dans Cairas, 89. Est échangé pour Pèdre de La Vera, 118. Découvre une tra hison qui a été ourdie dans Mon devi, XXX, 241.

Laval (le sieur de) fait lever le siége de Taillebourg au maréchal de Matignon, XXXVIII, 299. Meurt de douleur de la mort de ses deux frères, 300.

Laval (Guy, comte de), abjure la religion prétendue réformée, XLVII, 490. Est tué en Hongrie, 511.

Laval (le pére), capucin, auteur d'un livre intitulé *les justes Grandeurs de l'Église romaine*, XLIX, 217.

Lavardin (le marquis de) favorise de tout son pouvoir les plaisirs du roi de Navarre, XXXV, 156. (*Mém. de Bouillon.*) — Tue le jeune Randan, qui fait l'amour à la dame de Lucey, qu'il vouloit épouser; se retire auprès du roi de Navarre, XLV, 169. (*L'Estoile.*)

Lavardin (le seign. de) est tué au siége de S.-Lo, XLV, 94.

Lavardin (le seign. de), au moment de la bataille de Coutras, prédit au duc de Joyeuse quelle en sera l'issue, XLV, 340.

Lavarenne, porte-manteau de Henri IV, est chargé par lui de porter à Philippe II les lettres interceptées de Mayenne; il a de longs entretiens avec ce roi, qui s'ouvre à lui; il est admis près de l'infante Claire-Eugénie, que les Seize veulent pour reine, XX, 273. Lui remet le portrait de son maître, qu'elle désire connoître; averti à temps, il quitte furtivement Madrid, et revient en France à travers mille dangers, 274; XLII, 80.

Lavedan (le vicomte de) commande les 3,000 hommes de pied que le vicomte de Turenne mène à Moulins au duc d'Alençon, XXXV, 146.

L'Averdy (M. de) a démontré dans un travail plein de recherches savantes la mauvaise foi et la perfidie des juges qui condamnèrent la Pucelle, VIII, 314.

Lavigne (le capit.), du parti de la Ligue, pratique des intelligences avec le chancelier de Navarre, qu'il trompe, et fait prisonnier un de ses frères, XLI, 53.

Laville (Jean), dit *Abbé de peu de sens*, peintre, arrêté pour crime de vauderie, se coupe la langue pour ne point répondre aux interrogatoires qu'on lui fait subir; confesse par écrit d'avoir été en vauderie; dénonce un grand nombre de personnes de tout état, XI, 64. Est condamné à être brûlé; ses dernières paroles, 72.

Laviorrois, conseiller au parlement de Toulouse, écrit un livre sur la réformation de la justice, XLVIII, 248.

Layet et Froitier accompagnent le Dauphin à l'entrevue de Montereau, VI, 351. S'acharnent sur le cadavre du duc de Bourgogne, 352.

Layneville, capit. normand, se sauve des premiers du combat livré aux Espagnols devant les Açores. XLV, 238.

Leberon (le sieur de), neveu de B. de Montluc, s'empare de l'île de Ré, XXII, 234. Emporte le château de Levignac, 302. Rend par capitulation la ville d'Aiguillon à un parti de protestans, 408.

Leboeuf (Jean), chevalier, livre la ville d'Evreux aux Bretons, XIII. 326.

Lebourg (le capit.) se distingue à la défense de Sienne, XXI, 221.

Lebret, avocat du Roi, raconte à P. de L'Estoile un tour de diablerie arrivé dans la Conciergerie. XLVIII, 259.

Lebrun (Gilles), connétable de France, assiste au siége de Bélinas. II, 363.

Lebrun, riche marchand de la rue S.-Denis, enlève la fille du commissaire Belin, laquelle est perdue pendant trois jours, XLVI, 274.

Lecamus de Beaulieu captive la

dun, 336. Sort de Paris après la détention de M. le prince de Condé, 353.

Lelièvre, receveur à Ingrande, auteur d'un projet formé sur la ville de Tours pour la mettre dans le parti des ligueurs, est pendu avec ses complices, XXXIX, 270.

Leloup (Jean) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Lemaistre, président du parlement de Paris, appelé chez le duc de Mayenne, lui fait connoître l'arrêt rendu par la cour, tendant à ce qu'il ne soit rien attenté aux lois du royaume concernant la succession au trône, XXXVI, 236. (*Mém. de Cheverny.*) XLI, 439. — Refuse de rentrer au Palais, après le meurtre du président Brisson; traite le curé de S.-André de sanguinaire, XLVI, 200. Opine dans l'assemblée des Etats pour qu'on entre en conférence avec le parti du Roi; son avis est adopté, malgré le légat, les prédicateurs et les Seize, 345. Présente à l'assemblée des Etats 23 articles du concile de Trente dont le légat poursuit la réception, lesquels blessent les droits de la couronne et les libertés de l'Eglise gallicane, 383. Est député par le parlement auprès du duc de Mayenne pour justifier la cour de l'arrêt qu'elle a rendu pour le maintien des lois fondamentales du royaume, 442. Sa réponse au curé de S.-André, qui se plaint de ce qu'il a assisté à l'arrêt du parlement pour le maintien de la loi salique, 467. Est d'avis aux Etats qu'on laisse partir le légat, qui ne fait que brouiller, 470. Sa réponse aux plaintes que le duc de Mayenne lui fait faire, 576. Il invite ce duc à mettre un peu de côté son intérêt particulier, et à consulter davantage l'intérêt public, 580. Est fait septième président par le Roi, XLVII, 17. (*L'Estoile.*) XLIX, 462.

Lenglet-Dufresnoy, éditeur des Mémoires de Philippe de Comines; la préface dont il a fait précéder cette édition n'est le plus souvent qu'un panégyrique de Louis XI; les faits n'y sont pas toujours racontés avec exactitude; omissions importantes, XI, 121. Nécessité de faire précéder les Mémoires de Philippe de Comines d'une introduction plus impartiale et plus complète; dans quelles sources il a fallu puiser pour la faire, 122. Les notes de Lenglet-Dufresnoy ont été abrégées, et pourquoi; ses pièces justificatives ont été également réduites, 123. Quelles sont celles qu'on a conservées, et quelles autres ont été ajoutées, 124. (*Avertiss.*) — Publie en 1741 une nouvelle édition du Journal de Henri IV par L'Estoile, XLV, 26. Réflexions critiques sur cette édition, 27 et 42. (*Notice.*)

Leno (le comte de), envoyé en Ecosse, dépense mal à propos les deniers du Roi; passe au service de celui d'Angleterre, épouse une de ses nièces, XIX, 560.

Lenoncourt, chancelier de l'Union, sort de Paris emportant les sceaux; à quel dessein; ses créanciers font tout saisir chez lui, XLVI, 145.

Lenoncourt (le cardin. de) est outrageusement menacé en plein conseil par le comte de Soissons; sa mort, XLVI, 327.

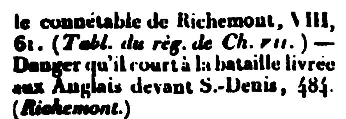
Lenormand, avocat au grand conseil, est subitement attaqué de frénésie; pourquoi, XLIX, 200.

Léon (le seign. de) est tué à la bataille de S.-Aubin, XIV, 408.

Léon X, pape, essaie de détourner Louis XII de son entreprise sur le Milanais, XV, 124. Fait faire auprès de ce roi les plus vives démarches pour obtenir la dissolution du concile de Lyon, 125. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Effrayé des succès de François I, lui demande une entrevue pour terminer les débats relatifs à la pragmatique, XVII, 19. Prend sur ce prince un grand ascendant; les principaux points du concordat sont arrêtés, 20. Publie contre Luther une bulle éloquente et pathétique; le frappe ensuite

[redacted]





menter chaque jour, 50. Fait un traité qui assure son retour en France, 51. Refuse de rendre la Normandie au roi d'Angleterre; confisque tous les fiefs mouvans de la couronne qui lui avoient appartenu; force Richard, frére de Henri III, à se rembarquer; renouvelle la tréve de cinq ans avec ce roi; quelles en sont les conditions; sa mort, 52. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Louis IX, roi de France, accueille le jeune Baudouin et le remet en possession de plusieurs domaines de sa famille, I, 492. Dégage la couronne d'épines, et la place dans la chapelle du Palais; demande à l'empereur Frédéric II un sauf-conduit pour le jeune Baudouin, et l'obtient, 498. S'oppose à l'abandon des terres de Courtenay par le jeune Baudouin à Ville-Hardouin, et fournit à ce dernier les fonds dont il avoit besoin, 500. (*Décad. de l'Emp. lat.*) — Est sacré à Reims à l'âge de 12 ans, II, 29. Ses qualités physiques, 30. Marche avec sa mère au secours du comte Thibaut; gagne l'amour des soldats; rejette avec fermeté les propositions des seigneurs confédérés, 42. Réunit au domaine de la couronne les comtés de Blois, de Chartres, de Sancerre, et la vicomté de Châteaudun; fait renoncer Alix à ses droits sur la Champagne, 43. Marche contre le comte de Bretagne et lui pardonne, 54. Entre dans la Brie à la tête d'une armée; fait trembler Thibaut; ayant atteint l'âge de 21 ans, est déclaré majeur; réprime les prétentions exagérées du clergé, 55. Sa fermeté à cette occasion, 56. Apaise les troubles causés à Toulouse par le tribunal de l'Inquisition; obtient du Pape que ce tribunal soit suspendu, 58. Menacé par deux assassins du Vieux de la Montagne, s'entoure d'une compagnie de gardes armés de massues, 59. Rachète la couronne d'épines engagée aux Vénitiens, et la reçoit en grande pompe à Paris, 60. Sa réponse à la proposition que le Pape lui fait faire de mettre le comte d'Artois, son frère, sur le trône impérial; envoie des ambassadeurs à l'empereur Frédéric, et l'engage à se réconcilier avec le Pape, 70. Travaille à terminer par des négociations nobles et franches la lutte qui existoit entre eux; tient une cour plénière à Saumur; se rend à Poitiers pour installer son frère Alphonse dans son fief; danger qu'il y court, 71. Va trouver presque seul son ennemi Lusignan, déconcerte tous ses projets et revient à Paris; met en état de défense les côtes de Bretagne et de Normandie; déclare dans un parlement Lusignan rebelle, marche contre lui, et par une attaque soudaine déjoue tous ses projets, 72. Echappe au danger d'être empoisonné, 73. Pousse la guerre avec vigueur contre le roi d'Angleterre; sa défense héroïque au pont de Taillebourg, 74. Sa victoire à Saintes; accorde la paix à Lusignan, et pardonne à Isabelle, 75, et au comte de Toulouse; accorde une trève de 5 ans au roi d'Angleterre; lui permet de traverser la France avec son armée jusqu'à Calais, 76. Revient à Paris rétabli d'une maladie contagieuse, 77. Presse les cardinaux de procéder sans crainte à l'élection d'un pape, et leur promet sa protection contre Frédéric, 78. Se rend à Cîteaux avec la reine Blanche, ses deux frères, six barons, et deux envoyés de Frédéric; s'y entretient avec le pape Innocent IV; refuse de lui donner asyle en France, mais promet de secourir l'Eglise s'il la voit injustement opprimée, 80. Décide que les seigneurs possesseurs de fiefs dans deux Etats seront tenus de choisir entre les deux suzerains, et ne garderont de fief que dans le royaume qu'ils auront adopté; tombe dangereusement malade à Pontoise, inquiétude générale des Français pour sa vie, 83. Revenu d'un long évanouissement, Louis IX prie l'évêque de Paris de lui donner la croix, se rétablit promptement, et fixe son départ à deux ans, 84. Ne juge pas à propos de se rendre au concile de

Sa douleur, sa résignation, 116. Donne les ordres du départ; quitte la Syrie; refuse de sortir du vaisseau qui portoit la famille royale, et qui venoit d'être endommagé par un banc de sable; débarque en Provence, 117. Réconcilie de nouveau les d'Avesne et les Dampierre, 119. Accorde au Languedoc et à la Provence une ordonnance favorable au commerce de ces deux provinces, et y maintient l'usage de rendre la justice d'après le droit écrit; publie une autre ordonnance pour empêcher la corruption des juges; jette les fondemens de la police civile de la ville de Paris, 121. Etablit les corporations, en dresse lui-même les premiers réglemens; fait un dénombrement de la noblesse indigente, et lui assigne des fonds; accueille les veuves et les orphelins des braves chevaliers qui avoient péri à ses côtés; étend sa sollicitude sur les pauvres laboureurs, 122. Fait transporter à ses frais des grains dans la Normandie, désolée par une horrible famine; fait de continuels voyages dans ses Etats pour s'assurer de la conduite des sénéchaux et des baillis; réprime partout les abus d'autorité, 123. Fait tenir auprès de lui les *plaids de la porte;* rend lui-même la justice; origine des parlemens, 124. Montre son intégrité dans une affaire où son frère Charles d'Anjou étoit intéressé, et dans les différends qui s'élevoient entre lui et ses sujets à l'occasion de ses domaines; répare tous les torts que des particuliers pouvoient avoir éprouvés sous ses prédécesseurs, 125. Augmente les revenus de l'hôtel-Dieu de Paris; fonde plusieurs hôpitaux, la maison des Quinze-Vingts, le couvent des Filles-Dieu, et 800 maladreries; visite les pauvres et les malades; déploie l'appareil le plus pompeux dans les occasions importantes, 126. Fait transcrire tous les manuscrits qui se trouvoient dans les monastères, et forme une bibliothèque à la Sainte-Chapelle où il va souvent travailler; déclare au roi d'Angleterre qu'il le verra avec plaisir en France; fêtes brillantes à l'occasion du voyage de ce prince, 127. Est tenté de rendre la Normandie qu'Henri III lui redemande, mais en est détourné par les raisons de ses ministres et barons, marie sa fille Isabelle avec le jeune Thibaut, roi de Navarre, 128. Fiance son fils aîné Louis avec Bérengère, fille d'Alphonse X, roi de Castille; consulte sa famille sur le dessein qu'il avoit formé de se consacrer entièrement à Dieu; sur les instances de son épouse, de ses frères et de son fils, abandonne ce dessein; sa piété excessive tournée en ridicule; sa bonté et sa modestie à l'égard d'une femme qui la lui reproche avec insolence, 129. Son ordonnance appelée *quarantaine du Roi;* autre ordonnance qui punit tous ceux qui voudront se faire justice par les armes; son traité avec Jacques, roi d'Arragon, 130. Il cède au roi d'Angleterre le Limosin, le Périgord, le Quercy, et une partie de la Saintonge; sa réponse aux murmures que cette cession fit naître; reçoit de Henri l'hommage-lige pour les terres qu'il possédoit en France; voit terminer la contestation qui duroit depuis 5 ans entre les docteurs séculiers de l'université de Paris, et les frères prêcheurs et mineurs, 131. Rend le séjour des villes agréable et tranquille; trace de grandes routes, creuse des canaux, et double les revenus des domaines de la couronne, 133. Est pris pour arbitre du différend élevé entre le roi d'Angleterre et les seigneurs de ce pays; sentence qu'il rend à cette occasion, 134. Marie son fils Philippe avec Isabelle d'Arragon, 136. Consent à ce que son frère accepte la couronne de Sicile, mais ne partage pas l'enthousiasme général pour la conquête du royaume de Naples, 138. Confirme les statuts du collége de Sorbonne; prend la résolution d'entreprendre une nouvelle croisade, 143. A la nouvelle des désastres de la Syrie, convoque un parlement à Paris; s'y présente avec la couronne d'épines;

tableau touchant des maux rétiens d'Orient, 144. Fixe à ms le départ pour la Terre ; envoie des secours considé- à Sargines; publie la pr. g- sanction; quelle étoit cette nance, 145. Publie la fameuse ance appelée les *Etablisse- S. Louis;* idée générale sur ordonnance; fait des disposi- pour assurer le sort de ses en- 46. Veille avec un soin parti- à leur éducation; rend les rs devoirs à sa sœur unique de France, 147. Pourvoit à nce du royaume pendant son ; part de Vincennes; se rend s-Mortes; raisons qui le dé- à se diriger vers Tunis, 149. que près de Carthage et s'en ; assuré que le roi de Tunis mpé, essaie inutilement d'at- cette ville; se décide à atten- renforts que le roi de Na- voit amener; voit mourir Jean , son fils; tombe malade, ublie ses maux pour soulager es autres; trace pour son suc- r cette belle instruction qui se dans Joinville; ses derniers ; meurt sur un lit de cen- 151. Les philosophes les plus à la religion ont témoigné prince l'admiration la plus armée entière veut conserver s précieux, 152. Ils furent s ensuite dans l'église de No- me, 153. (*Tabl. du règ. de* s.)

ma et craignit Dieu toute sa discours qu'il tint à son fils lorsqu'il tomba dans une maladie à Fontainebleau; ujours la vérité, et ne voulut mentir, 167. Sa sobriété, sa té; conseille à Joinville de r son vin pour éviter des ma- dans sa vieillesse, 168; de ne dire ou faire vilaine chose l eût à rougir si le monde le ; dit aussi que chacun doit s'ha- selon son état, mais avec sim- ; n'eut jamais cotte brodée. Questions qu'il fait un jour à Joinville sur Dieu et sur le péché; son discours à ce sujet, 170. Lui conseille, à l'exemple de J.-C., de laver les pieds des pauvres, 171. Donne la connétablie de France à Gilles Lebrun, à cause de l'amour et de la crainte qu'il avoit de Dieu; appelle auprès de lui Robert Sorbon et l'admet à sa table; conversation entre le Roi, Robert Sorbon et Joinville, 172. Invite ce dernier à avertir le roi Thibaut, son gendre, de prendre garde à donner de trop grands biens aux frères prêcheurs, et à réparer auparavant les torts qu'il peut faire à autrui, 173. Prend la défense de Robert Sorbon contre Joinville qui l'avoit querellé sur son habillement, 174. Explique ensuite en présence de ses fils pourquoi il a défendu Robert Sorbon, quoiqu'il approuvât les reproches de Joinville, 175. Instructions qu'il donne à ce dernier, le lendemain du jour où son vaisseau manqua se briser contre un rocher devant l'île de Chypre, 176. Efforts qu'il fait pour affermir Joinville dans la croyance en la foi chrétienne, 177. Anecdote curieuse et instructive qu'il lui raconte à ce sujet, 179. Autres traits à cette occasion, 181. Temps qu'il consacroit chaque jour aux exercices de piété; reçoit un jour d'un bon cordelier des instructions qu'il n'oublia jamais, 183. Exige de ceux qui l'entouroient qu'après avoir entendu la messe ils allassent aux requêtes du Palais à Paris; s'informe soigneusement de ce qui s'y passoit; va lui-même souvent en été s'asseoir au pied d'un chêne à Vincennes, fait approcher près de lui tous ceux qui ont à se plaindre, accorde les parties, et rend justice à tous, 184. Vient aussi au jardin de Paris, vêtu d'une cotte de camelot, et rend de même la justice, 185. Réponse qu'il fit un jour à l'évêque d'Auxerre qui lui demandoit que tout excommunié fût contraint, sous peine de la confiscation de ses biens, de se faire absoudre dans un an, 186. Autre réponse qu'il fait à son conseil, qui

(*Mém. de Joinville.*) — Circonstances où le Roi exposa sa vie, 409. Quelques détails sur la fête donnée à Saumur, 411; sur l'entrée du Roi dans la ville d'Acre, 413; sur la familiarité qui existoit entre le Roi et Joinville, 418. Anecdote à ce sujet, 424. Présens que Louis IX reçut à Sajette de la part de Comnène, seigneur de Trébisonde, 425. (*Variantes.*)

Sa lettre au sultan Nedjm-Eddin, III, 14. Se rend prisonnier à l'eunuque Djemaleddin; est conduit chargé de chaînes à Mansourah, et renfermé dans la maison du secrétaire du Sultan, 29, 41, 49, 53, 58. Dédaigne les habits que le Sultan lui envoie, et refuse de se trouver au repas qu'il avoit fait préparer pour lui, 42. Paie 400,000 pièces d'or pour sa rançon et celle de la Reine, de son frère et autres seigneurs, 33, 43, 44, 49, 58. Passe à la rive occidentale du Nil, et s'embarque pour Acre, 34. Après avoir échappé des mains des Egyptiens, se décide à porter la guerre dans le royaume de Tunis, 35. Ses préparatifs; reçoit du roi de Tunis 80,000 pièces d'or, et n'en porte pas moins ses armes en Afrique; débarque à Carthage; sa mort change la face des affaires, 36, 58. (*Extr. des aut. ar.*) — Les rois de France ont toujours regardé saint Louis comme le modèle qu'ils devoient suivre dans l'administration de la justice, 73. Charles VIII voulant travailler à la réformation du royaume, écrit à la chambre des comptes de Paris pour qu'elle recherche la forme que ses prédécesseurs, et surtout S. Louis, ont tenue en donnant audience au pauvre peuple, 74. (*Dissert. sur l'hist. de S. Louis.*)

Louis-le-Hutin, roi de France. Etat déplorable où il trouva la France en montant sur le trône; il publie un édit pour l'affranchissement des serfs, IV, 72. Cet édit ne remplit pas l'attente du Roi, qui avoit besoin d'argent; accorde la paix aux Flamands, et bientôt se prépare à recommencer la guerre; meurt au milieu de ses préparatifs, 73. Pendant un règne fort court, ce roi rétablit l'ordre dans les monnoies, punit les exactions, favorise les lettres, accorde à l'Université le privilége des messageries, 74.

Louis XI, fils de Charles VII, s'unit aux princes mécontens qui publient un manifeste sous son nom, VIII, 67. Réclame inutilement contre son père le secours du duc de Bourgogne, 68. Combat à côté de son père au siége de Pontoise, 69. Force les Anglais à lever le siége de Dieppe, 71. Remporte une victoire sur les Suisses, et rejoint son père à Metz, 72. Forme le criminel projet d'enlever son père et de s'emparer de la couronne, 78. Est relégué en Dauphiné, où il ne cherche qu'à donner de nouveaux sujets de plaintes au Roi, 79. Se retire auprès du duc de Bourgogne, qu'il essaie de brouiller avec le Roi; fomente des intrigues à la cour; est accusé par une chronique d'avoir formé le projet d'empoisonner son père, 83. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Né le 4 juillet 1423, est tenu sur les fonts par le duc d'Alençon, et baptisé par Guillaume de Champeaux, évêque et duc de Laon, 101. (*Mémoires concern. la Pucelle.*) — N'étant encore que dauphin, il se rend indépendant dans le Dauphiné; épouse Charlotte de Savoie malgré son père; s'enfuit en Franche-Comté, et de là en Flandre; se lie avec Charles, comte de Charolois, IX, 51. Fixé dans la ville de Genep, il est instruit de ce qui se passe à la cour de son père, et prépare ses vengeances, 52. A son avénement à la couronne, il promet froidement au duc de Bourgogne une amnistie dont il excepte sept personnes; cherche à éloigner ce prince de la France, et se flatte de dominer à sa cour, 53. Rachète les villes de la Somme cédées par la paix d'Arras, 54. Envoie au comte de Charolois Alain Chartier, évêque de Paris, pour le calmer et gagner du temps; en-

le prince de se joindre au Bretagne, et lui livre bataille à Montlhéry, 55. Met en la capitale, négocie avec les ligués et les trompe; en- des intelligences avec les pour les soulever con- prince, 56. Parvient à sus- la colère de Charles-le-Té- , devenu duc de Bourgogne; prudence de se rendre à Pe- 59. Est obligé de marcher les Liégeois, 60. Déclare la Charles, 61. Lui accorde ve d'un an, 62. Ménage la tre Sigismond et les Suisses, ite contre Charles René II, Lorraine; conclut la paix roi d'Angleterre, et une 9 ans avec Charles, 66. rtir secrètement ce prince mpobasse, napolitain, le tra- de son artifice en cette , 69. Offre à Marie, du- le Bourgogne, d'épouser le , et pendant ce temps s'em- deux Bourgognes, 71. Fait les États de Dijon de lui rment de fidélité; s'empare icardie et de l'Artois, 72. sur l'utilité que Louis XI avoir de marier le Dauphin chesse de Bourgogne; les qui ont blâmé la conduite cette occasion n'ont jugé rès des événemens impos- prévoir, 73. Le Roi envoie dre son favori Olivier le qui est obligé de se retirer, ment il reçoit les ambassa- les lettres de Marie, 75. ndigne abus de confiance, x ambassadeurs des États ire les lettres de cette prin- 6. (*Voir* aussi sur ces faits *de Comines*, XII, 275, paroit affligé de la mort et d'Imbercourt, réhabi- mémoire, prend leurs en- sa protection, réduit à l'o- e par des cruautés la ville , IX, 78. Décide Maximi- se trève, flatte Édouard du de sa fille avec le Dauphin, s'assure de la Savoie, fait alliance avec les Suisses; renouvelle les hostilités avec Maximilien, le somme de comparoître avec son épouse Marie à la cour des pairs; fait faire le procès à la mémoire de Charles-le-Téméraire, 80. Fait une nouvelle trêve avec Maximilien, auquel il rend la Franche-Comté; ménage contre lui un soulèvement en Flandre; reprend possession de la Franche-Comté; bataille de Guinegaste, où l'archiduc triomphe; Louis gagne les Suisses à force d'argent; apaise Édouard par le même moyen, 81. Essaie de faire excommunier Maximilien sous prétexte qu'il empêche la croisade contre les Turcs; sa mort interrompt ses intrigues, 82. (*Précis sur la sec. maison de Bourg.*) — N'étant que dauphin, conduit des troupes contre Bâle, prend Montbelliard en passant, bat les Allemands près de cette ville, 407. Se retire à Bruxelles; comment il y est reçu par le duc de Bourgogne et son fils, X, 219. Est parrain de Marie, fille de ce dernier, 220. Habite le château de Genep, 221. Noms de ses conseillers; son caractère, 222. Travaille à réconcilier le comte de Charolois avec son père, 225. A la nouvelle de la mort du Roi, quitte Genep, se rend à Maubeuge, 228. Se fait couronner à Reims, 229. Sa conduite ambiguë envers le comte de Charolois et la famille de Croy, 231. S'aliène l'esprit du duc de Bourgogne et de son fils, 232. Envoie une ambassade au duc, et lui demande en vain qu'Olivier de La Marche lui soit remis, 233. Marche contre les Bourguignons, les défait à Montlhéry, 236. Se retire à Corbeil, 238. Opinion d'Olivier de La Marche sur cette bataille, 241. Le Roi rassemble une grosse armée à Paris, 244. Propose au comte de Charolois de lui donner en mariage sa fille Anne, 247. Entrevues des deux princes à ce sujet, 248. Louis fait la paix avec les princes ligués; à quel les conditions; finesse et subtilité

du Roi en cette occasion, 249. Rappelle le duc de Bourbon dans ses bonnes grâces; fait son entrée à Rouen, 251. Donne sa fille en mariage à M. de Beaujeu, 252. Sa frayeur à Peronne en voyant le duc de Bourgogne entrer dans sa chambre, 287. A la mort du duc de Bourgogne, s'empare de l'Artois, 424. Marche sur S.-Omer, d'où il est forcé de se retirer; rend le Quesnoy, 425. Sa mort, 436. (*Mém. de La Marche.*) — Comment il échappe aux poursuites du comte de Dammartin envoyé par Charles VII pour le prendre, XI, 48. Sa retraite à Genep près de Bruxelles, 49. S'égare dans un bois en chassant avec le comte de Charolois, 51. Se rend à Paris avec ce comte et le duc de Bourgogne; remercie ces princes des biens et honneurs qu'ils lui ont faits, et prend congé d'eux, 96. Reçoit à Tours le comte de Charolois, 97. Son trouble et ses inquiétudes en apprenant que le comte s'est égaré à la chasse, 98. Par considération pour ce prince, remet en liberté le duc de Sommerset, 99. (*J. Du Clercq.*)

Date de sa naissance; son horoscope, 150. Détresse de Charles VII au moment où il naquit; les historiens n'ont rien dit de son éducation; il n'eut pendant plusieurs années d'autres officiers que ceux de la Reine; quels furent son confesseur et ses gouverneurs, 151. Fut instruit par J. d'Arconvelle, 152. Sa réponse au cardinal Bessarion, rapportée par Brantôme, prouve qu'il fut instruit dès sa première enfance, 153. Son mariage avec Marguerite d'Ecosse, arrêté en 1428, est célébré 8 ans après, 154. Il est envoyé en Dauphiné, dont les Etats lui accorden: pour sa première venue 10,000 florins, 155. Fait ses premières armes au siége de Montereau, 156. L'opinion des écrivains qui soutiennent qu'il commanda ce siége, et que ses succès firent naître la jalousie de son père, est détruite par trois autorités irrécusables, 158. Louis accompagne son père lors de son entrée à Paris; assiste à Bourges aux assemblées qui se tiennent pour la pragmatique sanction; est chargé de délivrer le Dauphiné, le Poitou et autres provinces, des bandes qui les ravagent, 159. Aidé des conseillers qui lui sont donnés, il rétablit l'ordre partout, 160. Retenu ensuite à Lochès sous la conduite de ses gouverneurs, la dépendance lui paroît insupportable, 161. Excité par des mécontens, et encore plus par son ambition, il consent à se mettre à la tête des rebelles, 162. Est conduit à Niort auprès du duc d'Alençon; prête son nom à un manifeste publié par les princes mécontens, 163. Humilié par une réponse que lui fait le Roi son père, il a recours à la soumission; reçoit le revenu et le gouvernement du Dauphiné, 164. Se rend caution du paiement de la rançon du duc d'Orléans, 165. Suit son père au siége de Creil; se distingue à la prise de Pontoise; parcourt avec le Roi le Poitou, la Saintonge, le Limosin, 166. Reste étranger à la seconde révolte des princes; se distingue au siége de Dax; est chargé de délivrer la ville de Dieppe; attaque la bastille occupée par les ennemis, et l'enlève, 167. Est reçu en triomphe dans la ville; récompense les troupes auxquelles il doit la victoire; assure la paie des gens de guerre, 168. Est chargé de réduire Jean d'Armagnac; s'empare d'Entragues et de Rhodez; fait arrêter Jean d'Armagnac avec son second fils et ses deux filles; met toutes ses terres dans les mains du Roi, 169. Reçoit le comté de Comminges et les châtellenies du Rouergue, 170. Se porte sur Montbelliard; force le commandant à capituler; entre en Suisse, publie en même temps plusieurs manifestes en sens divers, 171. Permet le pillage à ses troupes; ravage les environs de Bâle; triomphe des Suisses, mais en perdant beaucoup de monde, 172. Signe un traité avec eux, 173. Va rejoindre le Roi à

Nancy; assiste aux fêtes brillantes données à l'occasion du mariage de Marguerite d'Anjou avec le roi d'Angleterre, 175. Est appelé à tous les conseils du Roi; est nommé gonfalonnier de l'Eglise par le pape Eugène IV, 176. Ne témoigne aucune douleur de la mort de son épouse Marguerite d'Ecosse; ne cherche point à venger sa mémoire, 180. Dans toutes ses plaintes des injustices et des injures qu'il prétend avoir éprouvées à la cour du Roi, ne parle jamais de Marguerite, 181. Son esprit inquiet et ennemi du repos le porte à conspirer; il prépare avec quelques confidens les moyens de s'emparer du gouvernement, 182. Témoignages du comte de Dammartin à cet égard, 183. Le Dauphin interrogé par le Roi lui-même en présence de Dammartin, l'accuse d'imposture, 184. Se retire en Dauphiné, 185. Demande aux Etats de cette province 40,000 florins qui lui sont accordés; renouvelle pareille demande; accueille tous les mécontens; emploie des sommes considérables à lier des intrigues avec les puissances voisines, 186. Agrandit son apanage, achète les comtés de Clermont, d'Auvergne, de Sancerre; demande le gouvernement de la Normandie; propose au Roi de conquérir la Guyenne pour son propre compte, 187. Traite à l'insu de son père de son mariage avec Charlotte de Savoie; malgré les défenses expresses du Roi le célèbre à Chambéry, 188. Envoie auprès de lui son maître d'hôtel pour lui exposer ses vives alarmes sur les bruits qui se répandent que le Roi vient le chasser du Dauphiné, 189. Fait prier son père d'envoyer un seigneur pour s'assurer de l'état de son gouvernement; menace de quitter le royaume; met le seigneur de Montsoreau, envoyé du Roi, dans ses intérêts; prétexte un vœu pour se dispenser d'aller à la cour, 190. Elève des difficultés sur les propositions d'accommodement qui lui sont faites au nom du Roi; se prépare à la guerre, achète des armes, confirme les priviléges de la noblesse du Dauphiné, 191. Fait de grandes promesses à ceux qui se rendront auprès de lui; offre de se charger de l'expédition de Guyenne; confisque la terre de Valbonnais que le comte de Dunois possède en Dauphiné, 192. Fait dans cette province plusieurs réglemens utiles; réforme la monnoie; réduit le nombre des bailliages et des sénéchaussées; défend aux seigneurs de se faire la guerre entre eux; fonde l'université de Valence; publie un édit sur les donations; défend de couper aucun bois dans les forêts du Dauphiné; sa passion pour la chasse; il fait la guerre au duc de Savoie; accepte la médiation du duc de Bourgogne et des Suisses; reçoit l'hommage du marquisat de Saluces, 193. Sa pénurie d'argent après cette guerre; il veut établir une taxe de deux livres par chaque feu, sans distinction de classe ni d'état; résistance qu'il éprouve à cette occasion; suite de cette résistance, 194. Louis demande en vain des secours aux ducs de Bourgogne et de Savoie; entre en négociation avec le Roi; quitte subitement le Dauphiné, 195. Y revient; écrit une lettre de soumission à son père; est remplacé dans son gouvernement par Louis de Laval; conditions auxquelles il offre de faire tels sermens de sûreté que Charles exigera, 196. Envoie des émissaires en France chargés de répandre de fausses copies de ces conditions; réclame l'intervention des princes du sang et des principaux seigneurs du royaume; se plaint de l'inflexibilité de son père; échoue dans toutes ses tentatives, 197. Envoie une seconde et une troisième ambassade auprès du Roi, afin de gagner du temps; dernière réponse du conseil du Roi; discours du Roi lui-même en cette occasion, 198. Conditions qui sont exigées du Dauphin, 201. Averti par ses émissaires de la marche des troupes conduites par le comte de Dammartin, il prend





non en terre, dira l'*Ave Maria*, 412. Envoie des lettres au prevôt des marchands de Paris, portant ordre de faire une épitaphe à l'archevêque de Paris nouvellement décédé, dans laquelle on feroit mention de ses liaisons avec le comte de Charolois pendant la guerre dite du *Bien public*, 413. Donne le gouvernement de Guyenne au seign. de Beaujeu, frère du duc de Bourbon, 415. Conclut avec le duc de Bretagne une trève dans laquelle le duc de Bourgogne est compris, 428. Donne au duc de Bretagne le comté de Montfort et une somme d'argent, 430. Fait son héraut d'armes et gratifie de cent écus d'or Jean d'Auvergne, qui lui apporte la nouvelle de la prise de Lectoure, 432. Part de Tours pour aller en Guyenne, et fait rompre le pont de cette ville par où il est passé, pour que personne ne le suive, 433. Danger qu'il court par la chute d'une grosse pierre, 436. Marie sa fille aînée au seigneur de Beaujeu, 438. Rend un édit concernant les gens d'armes du royaume; un autre touchant les monnoies, 441. Donne S.-Quentin au connétable de S.-Paul, 442. Son entrevue avec lui à Noyon, 445. Mécontentement du Roi à son égard, 446. Fait une trève avec le duc de Bourgogne, 447. Envoie des présens au roi Edouard, 450. Fait un traité avec le roi d'Arragon, qui lui rend le comté de Roussillon, 451. Accorde la grâce à un franc-archer condamné à être étranglé pour larcins, après que les médecins ont fait une ouverture à son corps pour découvrir la cause des maladies qui régnoient alors, et dont ce franc-archer étoit attaqué; ordonne de solenniser la fête de S. Charlemagne, 453. Se rend à Pont-Ste.-Maixence, où il fait conduire une grande quantité d'artillerie, XIV, 2. Grande procession à Paris le jour de la Sainte-Croix; il prend d'assaut la place du Tronquoy, 3. Assiège Montdidier, qui se rend par composition, ainsi que Roye et le château de Moreul; se rend en Normandie, 4, où on entretient de fausses nouvelles, 5. Mande auprès de lui le duc de Bourbon, 6. Ordonne une levée d'hommes pour marcher contre les Anglais, 8. Fait un emprunt à la ville de Paris, et donne 75,000 écus d'or aux Anglais, d'après un traité conclu avec eux; son entrevue avec le roi Edouard à Pequigny, 10. Fait publier la trève de sept ans arrêtée avec ce prince, 11. Reprend S.-Quentin sur le connétable de S.-Paul, 13. Conclut une trève marchande avec le duc de Bourgogne; fait la paix avec celui de Bretagne, qui renonce à toute alliance contre le Roi, 14. Désappointe les généraux maîtres des monnoies; rend une ordonnance relative aux écus d'or, 29. Convoque un concile national à Lyon; ordonne la levée d'un écu sur chaque pipe de vin, 31. Rachète Marguerite d'Anjou, prisonnière du roi Edouard, et réunit la Provence à la couronne, 37. Marie et donne de grands biens à deux demoiselles de Lyon, nommées la Gigonne et Passe-Fillon, qu'il a ramenées de cette ville, 40. Reçoit à Tours le roi de Portugal; honneurs qu'il lui fait rendre à Orléans et à Paris, 42. A la nouvelle de la mort du duc de Bourgogne, se rend à Compiègne; range sous son obéissance plusieurs villes appartenant à ce duc, 54. Obtient Arras par composition, 55. Soumet Hesdin, 56. Fait le siége d'Arras qui s'est révolté; foudroie cette ville, 57; lui fait grâce, et en devient maître; convoque l'arrière-ban, pour faire la guerre aux Flamands, 58. Reçoit Cambray par composition; appelle le parlement de Paris à Noyon pour y terminer le procès fait au comte de Nemours, 59. Fait faire des bombardes et des boulets de fonte, et des échelles pour assiéger les villes de Flandre et de Picardie qui ne sont pas encore réduites, 68. Se rend maître de la ville de Condé, 72. Fait défendre les assemblées que les prédications d'un cordelier

voir son ambition trompée, resserre ses liaisons avec Maximilien et le duc de Bretagne, 149. Se rend auprès de ce dernier; est sensible à la beauté d'Anne de Bretagne, et forme dès-lors le projet de rompre son mariage avec Jeanne; revient assister au sacre du Roi, 150. Cherche à se concilier le vœu général par sa popularité; se rend au parlement en grande pompe; y fait exposer ses griefs contre le gouvernement par son chancelier, 153. S'adresse ensuite à l'Université, qui prend le même parti que le parlement, 157. Se sauve avec un petit nombre d'amis à Verneuil, 158. Se voit obligé de négocier avec Madame; en obtient des conditions désavantageuses, 159. Se sert de Philippe de Comines pour animer le connétable de Bourbon contre madame de Beaujeu, 160. Essaie de s'emparer d'Orléans; se replie sur Beaugency; est obligé de négocier encore; fait comprendre le connétable dans le traité, 161. Se tient confiné à Blois; refuse de se rendre à la cour; quitte furtivement Blois et se rend en Bretagne; sa présence y ranime les espérances des ennemis de Madame, 165. Défend la ville de Nantes, 168. Entre dans Vannes à la tête de l'armée bretonne; entame des négociations pour avoir le temps de fortifier ses places; se décide à livrer bataille à l'armée royale, 174. Est fait prisonnier à la bataille de S.-Aubin; danger qu'il y court, 175. Est enfermé à la tour de Sablé, puis au château de Lusignan; ensuite dans la tour de Bourges, 177. Plein de reconnoissance pour le Roi, qui le délivre de prison, il lui sacrifie sa passion pour Anne de Bretagne, et lui promet d'employer ses partisans bretons à l'exécution de son dessein, 193. Part pour aller défendre Gênes, menacé par le roi de Naples, 213. Attaque Rapalo, en chasse les Napolitains; est chargé de la garde d'Asti, 217. Instruit des trahisons de Ludovic et de la ligue des puissances, écrit au duc de Bourbon les lettres les plus pressantes pour demander des secours, 236. S'empare de Novarre, et empêche Ludovic de se joindre aux Vénitiens, 237. Y est assiégé par ce duc; sa belle conduite pendant ce siége, 240. Est nommé gouverneur de Normandie, 244; puis relégué à Blois; refuse le commandement d'une armée destinée à reconquérir le royaume de Naples, 245. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*) — Devenu roi de France, fait casser son mariage avec Jeanne de France, et épouse Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, 433. Envoie en Italie une armée conduite par d'Aubigny et Jean-Jacq. Trivulce, 434. Fait son entrée à Milan; rentre en possession de la ville de Gênes, 435. Fait la conquête du royaume de Naples; perd cette conquête un an après, par suite de la bataille de Cerisolles, 444. Recouvre Gênes révoltée, et fait décapiter Paul de Novis, 456. Signe la ligue de Cambray; somme les Vénitiens de lui rendre les places et seigneuries qu'ils lui ont enlevées, 457. Gagne la bataille d'Agnadel; reprend toutes ces places, 458. Irrité de la conduite du pape Jules, convoque à Tours une grande assemblée pour savoir comment on agira contre ce pape, 459. Envoie une grande armée à Milan, 464. Approuve la conduite de La Trémouille à l'égard des Suisses, 491. Epouse en secondes noces Marie, sœur du roi d'Angleterre, et meurt quatre mois après, 492. (*Panég. du Chev. sans repr.*)

Les espérances que ce prince fit concevoir en montant sur le trône furent en partie réalisées; dans quel état la France se trouvoit à l'égard des puissances de l'Europe, XV, 5. En apprenant la mort de Charles VIII, Louis part pour Amboise, partage la douleur générale, oublie les injustices qu'il a éprouvées, 6. Son entrevue avec la reine Anne de Bretagne; il paie de ses propres fonds les magnifiques funérailles qu'il fait faire à son prédécesseur; rassure Louis de La Trémouille par un beau



qui a été répété par tous les his-
ns, 7. Sa conduite généreuse
ns les membres du parlement
vers mad. de Beaujeu, 8. Assure
des lettres patentes, à Suzanne
lle, les apanages du duché de
bonnais et du comté d'Auver-
se concilie le respect et l'amour
s sujets, 9. Forme son ministé
noms de ceux qui le composent,
le fait sacrer à Reims, et prend
itres de duc de Milan et de roi
Naples ; prend la résolution de
casser son mariage; troubles
itations que lui cause cette ré-
ion, 11. Moyens de nullité pré-
s par les conseillers du Roi, 13.
ariage est annulé, 14. Louis de-
de la main d'Anne de Bretagne,
le rend à Nantes, où son nou-
mariage est celebré, 17. Refuse
n gratuit pour joyeux avéne-
t; reduit les impôts d'un dixiè-
19. Rend une ordonnance pour
les troupes aient des garnisons
, et que leur subsistance y soit
rée; une autre pour l'adminis-
n de la justice et la réforme
nombreux abus qui se commet-
it dans cette partie, 20. Abolit
ommissions extra-judiciaires, 21
prime les privileges de l'Uni-
té qui étoient contraires au bon
e, 22. Se rend a Paris pour re-
e à l'obeissance ce corps rebelle,
et le fait rentrer dans le devoir;
fes préparatifs pour envahir le
é de Milan, 24. Confirme le
é de Barcelone, celui d'Etaples;
rre les liens qui attachoient les
es à la France, 25. Etat de fer-
tation ou étoit alors l'Italie, 26
s contracte une etroite alliance
César Borgia, et lui donne le
é de Valentinois, 29. Envoie
ander à Venise Cremone et
ques places situées sur l'Adda,
son armée sur pied, [illegible]
, à qui il en confie le commun
ent [illegible]; fait
entree dans Milan, [illegible]
teau ducal, traite les Milanais
me ses sujets ; heureuse réforme
l introduit dans le duché, 33

Est recherché par les puissances d'I-
talie; revient en France, laissant le
gouvernement du Milanais à Trivul-
ce, 34. Il le lui ôte ensuite pour le
donner au cardinal d'Amboise, 39.
Veut faire rentrer Pise sous la domi-
nation des Florentins, 40. La con-
duite des Pisans désarme les soldats
français, qui lèvent le siége de cette
ville, 41. Le Roi fournit à César
Borgia un corps d'armée pour con-
quérir une principauté dans la Ro-
magne, 42. S'occupe avec le cardi-
nal d'Amboise à réformer les cou-
vens; caractère de la piété du Roi,
43. Se decide à entreprendre la
conquête de Naples; ses incertitu-
des à cet égard, 44. Arrangement
conclu avec Ferdinand d'Espagne,
qui le trompe, 45. Se rend à Milan
pour juger des plaintes des puissan-
ces d'Italie contre César Borgia, 49.
Est trompé ou seduit par ce dernier;
resserre les liens qui l'unissent à sa
famille, 50. Veille au bonheur des
Milanais; se rend à Gênes, où il ga-
gne les cœurs par sa popularite, 51.
Sa liaison et sa correspondance avec
Thomassine Spinola, 52. Projette
d'envoyer une flotte dans la Medi-
terranée, 54. Comment il tombe
dans le piége que lui tend le roi
d'Espagne, 55. Ligue qui se forme
contre les Français en Italie, 56.
Céde à perpétuité aux Suisses la for-
teresse de Bellinzone; fait un appel
à son peuple; lève une armée pour
attaquer le Roussillon; charge La
Tremouille d'aller reconquerir le
royaume de Naples, 58. Ce général
etant tombé malade, il envoie à sa
place le marquis de Gonzague, dont
[illegible] trahison,
puis le marquis de Saluces, qui ne
peut passer le Garigliano, 61. Le Roi
tombe malade; vives inquietudes de
toute la nation, 62. Sa guérison
donne lieu à un grand nombre de
fêtes dans tout le royaume, 63. Mo-
tifs [illegible] engagent le Pape,
l'archiduc Philippe et l'empereur
Maximilien à envoyer des ambassa-
deurs à Louis XII, et à former une
ligue avec lui contre les Vénitiens

68. Le Roi tombe une seconde fois malade; on le détermine à faire un testament, par lequel il ordonne que la fille de la reine Anne épousera le jeune François, héritier présomptif de la couronne, 69. Assemble les Etats à Tours; y est proclamé *père du peuple*, 71. Les fiançailles du prince François avec mad. Claude y sont faites par le cardinal d'Amboise, 72. Louis se déclare protecteur de Charles, fils de l'archiduc Philippe, mort subitement à Burgos, et engage les Flamands à nommer un conseil de régence, 73. A la nouvelle du massacre des Français dans Gênes, il lève une armée de 50,000 hommes qu'il commande lui-même; nomme la Reine régente pendant son absence, 74. Bat les Génois hors de leurs murs, et les force à se rendre à discrétion; sa conduite généreuse envers eux, 75. Son entrevue à Savone avec le roi Ferdinand, 76. Tant de fois trompé par ce prince, il est encore abusé par lui dans les longues conférences qu'ils ont ensemble; charge Trivulce d'aller au secours des Vénitiens contre Maximilien, 77. Envoie un héraut déclarer la guerre au sénat de Venise, 82. Ordonne à tous les Vénitiens qui sont en France de sortir sur-le-champ de ses Etats, 83. Entre sur le territoire ennemi à la tête d'une armée, avant que les autres puissances liguées avec lui aient fait des préparatifs sérieux; remporte une victoire sur l'Alviane, qui est fait prisonnier, 84. Soumet en 15 jours Bergame, Bresse, Crémone et Crême; montre le plus profond respect pour le traité de partage, 85. (*Voir* aussi sur ces événemens les *Mém. de Bayard*, même tome, p. 268 à 272.) Retourne en France, laissant au seigneur de La Palice le commandement de son armée, 86. Fêtes à son retour; il marie Marguer. de Valois, sœur de François, au duc d'Alençon, qui vient de se distinguer à la bataille d'Agnadel, 87. Tient à Paris un lit de justice, où il prescrit des mesures pour mettre les foibles à l'abri des hommes puissans et diminuer la longueur des procès; visite la Champagne et la Bourgogne, où il reçoit de toutes parts des témoignages du plus vif attachement, 88. Récompense ses serviteurs les plus dévoués selon leur état et leur mérite; châtie avec sévérité les torts qui concernent l'Etat; pardonne aisément les offenses dont il est l'objet; est ennemi des délations et des flatteurs, 89. Défend sous les peines les plus sévères aux clercs de la basoche de compromettre l'honneur des dames, et surtout d'attaquer la Reine dans leurs comédies, 90. Protége les lettres, 98. Honore les savans, encourage l'étude du grec, appelle d'Italie les plus habiles professeurs, 99. Après la mort du cardinal d'Amboise, il dirige seul les grandes opérations politiques et militaires, 100. Convoque à Tours une assemblée du clergé, dans laquelle il est décidé sans opposition que le Roi peut employer contre le Pape la force des armes, parce que la religion n'est point intéressée dans le démêlé qu'il a avec la cour de Rome, 103. Louis s'occupe sérieusement de la convocation d'un concile général destiné à réformer l'Eglise dans son chef et dans ses membres, 104. Donne le commandement du Milanais à Jean-Jacques Trivulce; envoie au congrès de Mantoue son ministre Etienne Poncher, 106. Ordonne à Gaston de pousser la guerre à outrance, 114. Sa douleur en apprenant la mort de son neveu; envoie ordre à La Palice de se replier sur Milan, 117. Envoie le jeune François, son fils adoptif, pour rétablir Jean d'Albret dans la Navarre, 120. Signe une trêve avec le roi d'Espagne; renouvelle alliance avec les Vénitiens, 122. Fait de grands préparatifs pour rentrer dans le Milanais, 123. Confie cette expédition à La Trémouille, 124. A la sollicitation de la Reine, il dissout le concile de Pise qui s'étoit retiré à Lyon, 125. Sa douleur à la mort de cette princesse; traite avec Maximilien,

[redacted]

137. La citadelle de Suse et le fort de Saint-François sont remis entre ses mains, 139. Reçoit la visite de Madame, 141, et celle de M. de Savoie à Suse, 143. Reçoit des ambassadeurs de tous les princes d'Italie, 150. Revient en France; envoie à la Reine mère l'ordre de remettre en liberté la princesse Marie et madame de Longueville, qu'elle a fait arrêter, 158. Va faire le siége de Privas, 161. Force cette ville à se rendre à discrétion, 163. Soumet Alais; se rend à Anduse, 164. Accorde la paix aux protestans; à quelles conditions; donne au cardinal de Richelieu la commission de réduire Montauban, 165. Quitte S.-Jean-de-Maurienne pour aller à Lyon, 168. Y tombe malade, 169. Pressé par la Reine mère de renvoyer le cardinal de Richelieu, il la remet à son retour à Paris pour en décider, 171. Revient à Paris, après avoir pourvu diligemment au secours de Casal, 172. Détrompe le cardinal sur la bonne mine que lui fait la Reine mère, 174. Ses entrevues avec cette princesse, dans l'une desquelles il est surpris par le cardinal; son départ précipité, 175. Accueille avec joie le cardinal à Versailles, 176. Résolutions prises entre eux; sa froideur envers la Reine mère, 177. Moyens pris pour gagner Monsieur, en gagnant messieurs de Puylaurens et Le Coigneux, confidens de ce prince, 178. Le Roi se rend à Compiégne, où la Reine mère le suit, 180. Il essaie par tous les moyens d'adoucir son esprit, 181. Assemble son conseil, où le renvoi du cardinal et la séparation du Roi d'avec sa mère sont proposés comme seuls moyens de remédier l'un ou l'autre à l'état des affaires; le Roi rejette le renvoi du cardinal et adopte le second moyen, 182. Fait garder la Reine mère à Compiégne, 183. Lui écrit pour la prier de vouloir aller à Moulins, 184. Envoie le cardinal de La Valette auprès de Monsieur pour l'engager à revenir à la cour, 185. Sur le refus de Monsieur, il part lui-même pour Orléans, se rend à Dijon, fait vérifier une déclaration contre ceux qui ont suivi ce prince, 186. Revient à Paris; fait de nouvelles et inutiles tentatives auprès de la Reine mère, 187. Fait sortir de Compiégne les troupes qui la gardent, pour la porter plus facilement à s'accommoder à ses volontés, 189. Fait d'inutiles efforts pour l'obliger à rentrer en France, 194. D'après les conseils du cardinal, il se décide à porter ses forces dans les Pays-Bas, 201. Mesures prises pour l'expédition, 203. Convoque l'arrière-ban, 226. S'avance avec les gardes françaises et suisses jusqu'en Barrois; attaque et prend S.-Mihiel, 232. Remet le pays sous son obéissance et retourne à Paris, 233. Exile quelques membres du parlement qui s'opposent à la vérification de certains édits, 235. Envoie M. Du Hallier, capitaine des gardes, sur le chemin de la Bourgogne, pour empêcher Monsieur de passer dans la Franche-Comté; dépêche en même temps vers ce prince pour l'engager à revenir à la cour, 275. (*Fontenay-Mareuil.*)

Louis, comte de Blois et de Chartres, prend la croix au château d'Escry en Champagne, I, 13. Devient duc de Nicée, 63. (*Notice.*) — Arrive à Venise avec les barons croisés; réception qu'on leur fait, 134. Donne et emprunte de l'argent pour le passage des croisés, 138. Accepte les propositions faites par Alexis, 162. Est nommé pour conduire le quatrième corps de bataille contre l'emper. Alexis, 198. Livre un assaut à la ville de Constantinople, 212. Reste à la garde du camp des croisés pendant l'expédition du jeune empereur Alexis, 238. Tombe malade pendant le siége de Constantinople, 272. Garde cette ville pendant l'expédition de l'emper. Baudouin, 290. Réconcilie ce prince avec le marquis de Montferrat, 310. Reçoit le duché de Nicée, 316. Est rappelé d'Atramittium auprès de l'emper. Baudouin, 342. Est repoussé par les

armée, 262. Partage l'autorité avec le duc de Bourgogne; se réconcilie en apparence avec lui, 263. Conduit une armée en Guyenne, où il échoue complètement; fait manquer l'expédition du duc de Bourgogne, 264. Obtient malgré lui le gouvernement de Guyenne; fait destituer par le pape Benoît l'évêque prince de Liége, 265. Insulte à l'honneur de la duchesse de Bourgogne, 266. Dîne chez le duc de Bourgogne; est assassiné en sortant de chez la Reine, 267. Son caractère; son testament; ses trois fils, 268.

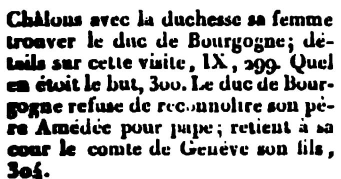
Louis, dauph., fils de Charles vi, est fiancé, n'étant qu'enfant, à Marguerite, fille de Jean-sans-Peur; le mariage a lieu deux ans après, VI, 255. Est emmené contre son gré hors de Paris; témoigne la plus vive reconnoissance au duc de Bourgogne de l'avoir délivré: rentre solennellement avec lui dans la capitale, 261. A l'âge de 14 ans est retiré des mains de la Reine, 288. Se prête aux désirs des factieux, qui lui remettent la régence, 294. Caractère de ce prince tracé par le moine de S.-Denis, 301. Quitte subitement Paris; appelle auprès de lui le duc d'Orléans; nomme le fils de Montagu son chambellan: réhabilite la mémoire de son père, 303. Ose rentrer à Paris, où sa présence ne fait qu'augmenter le désordre, 305. Paroît à une fenêtre du Louvre, et est forcé de se retirer, abreuvé d'humiliations par la populace, 306. Entame une négociation avec les armagnacs; quelle en fut l'issue, 309. Préservé d'un enlèvement, rentre en triomphe dans Paris, 310. Obtient du duc d'Orléans qu'il cessera de porter le deuil de son père; introduit un nouveau signe de ralliement; sa foiblesse lui fait perdre son influence, 311. Traite secrètement avec le duc de Bourgogne; abandonne ensuite toutes ses relations avec lui, 313. Suit l'armée en Flandre; emblême qu'il porte sur son armure, 314. Quitte la capitale, y rentre en triomphe, et, maître de la personne de son père, règne en son nom; défend aux princes de rentrer dans la capitale; s'empare des trésors de sa mère, la relègue à S.-Germain, et fait rendre à la belle Cassinelle les honneurs dus à une reine, 317. Dépouille Juvenal des Ursins de la charge de chancelier; rejette les propositions du roi d'Angleterre, 318. Se jette dans les bras des armagnacs, 319. Appelle le comte d'Armagnac, le fait connétable et premier ministre, 323. Meurt presque subitement, 324.

Louis d'Anjou, fils du duc de ce nom, prend le titre de roi de Naples après la mort de son père, lève des troupes, VI, 202. Est couronné roi de Naples à Avignon par le pape Clément; s'empare de ce royaume, mais est bientôt obligé de se réfugier en France, 222. Part pour Naples, y obtient des succès; est forcé de revenir en France; équipe une flotte, tente de nouveau la fortune, remporte une victoire complète, 287. Sa légèreté l'empêche d'en profiter; revient pour la troisième fois chassé de son royaume, 288.

Louis de Bavière, vainqueur de Frédéric-le-Beau, occupe le siége impérial; s'empare de Rome, dépose Jean xxii, élève sur le Saint-Siége Pierre de Corbière, et se fait couronner par lui; est chassé de Rome par le cardinal Jean des Ursins, IV, 94. Son entrevue à Cologne avec Edouard; se déclare dans une assemblée contre le roi de France, établit Edouard vicaire général de l'Empire; veut l'obliger à se prosterner et à lui baiser les pieds, 95. Renonce à l'alliance d'Edouard, et lui retire le titre de vicaire de l'Empire, 101.

Louis de Bavière, frère d'Isabelle, est chargé de conduire le Dauphin à Corbeil de gré ou de force, VI, 261. Epouse la fille du roi de Navarre et reçoit le château de Marcoussis, 285. Est conduit dans les prisons du Châtelet comme proscrit, 308.

Louis, duc de Savoie, vient



M



on attachement pour le duc
ençon, 21. Est toujours expo-
s soupçons les plus injurieux;
t qu'offrent ses Mémoires, 22.
démie française les met au
e des livres qui ont fixé le
ble génie de notre langue, 23.
ntrigue avec le duc de Guise
écouverte, 134. Sa soumis-
our sa mère, 135. Témoigne
ement sa répugnance pour le
Navarre, 148. Est mariée de
avec lui, 159. Reçoit ordre,
le au soir de la Saint-Barthe-
d'aller se coucher; agitation
éprouve; ses inquiétudes,
sauve la vie au malheureux
; est conduite chez la duchesse
raine; voit massacrer un hom-
près d'elle, 159. Est soumise
surveillance sévère; la perte
amant La Mole ne l'empê-
dat de continuer à se mêler
gues; elle offre au roi de Na-
on mari et au duc d'Alençon
oyen de procurer la liberté à
eux, 171. Réveille l'ambition
d'Alençon; le fait échapper
cour, 180. Accusée d'avoir
vader son mari, elle subit
son appartement une prison
euse, mais trouve des consola-
dans la culture de son esprit,
Rentrée en grâce, elle va aux
le Spa, dans le but secret de
les partisans au duc d'Alen-
85. Est obligée de revenir en
e; dangers qu'elle court à son
; elle va se reposer à La Fè-
; le duc d'Alençon vient la
r; plaisir qu'ils y goûtent tous
186. Elle veut aller rejoindre
ari, et reçoit défense d'entre-
re ce voyage, 187. Va à Né-
ec sa mère; piquée de l'indif-
e de son mari, elle ne néglige
cun moyen de le ramener;
qu'elle lui donne dans une
e sérieuse; flatte la passion
e du vieux Pibrac, 189. Ne
ntre plus que du dédain après
rention de Nérac, lettre dans
le elle lui reproche trois ans
ard d'avoir osé lever les yeux

sur elle, 190. Jouit quelque temps
de toute la confiance du roi de Na-
varre; au milieu des fêtes dont elle
est l'ame, entretient une corres-
pondance secrète avec le duc d'A-
lençon, et cherche à lui gagner les
seigneurs protestans, 191. Revient
à la cour de Henri III; renoue la
liaison qu'elle avoit eue autrefois
avec le duc de Guise; dans quel
but, 193. Sa mère lui suscite tant
de désagrémens, qu'elle sollicite la
permission de quitter la cour, et
l'obtient; est arrêtée dans sa re-
traite, outragée et perdue dans l'es-
prit de tous les partis, 194. Traîne
une vie errante, tantôt libre, tan-
tôt prisonnière; son goût pour les
lettres la console dans ses disgrâces;
ne trouve le repos qu'après que son
mari a rompu les liens qui l'unis-
soient à elle, 195. (*Introd.*) — Elle
quitte furtivement Nérac et se rend
à Agen, où le sieur de Lignières l'at-
tend, XXXV, 210. (*Mém. de Bouil-
lon.*)

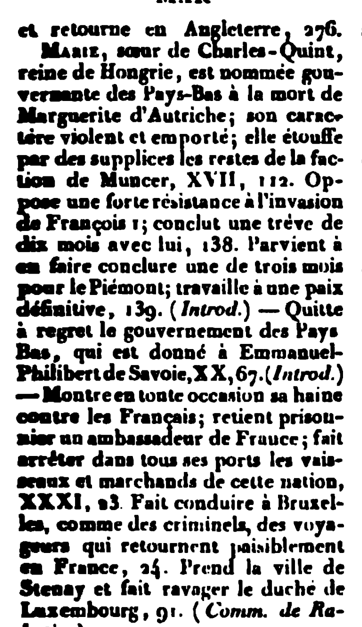
Sa naissance, son éducation, son
esprit et sa beauté; elle ne résiste
point aux séductions de la cour de
Cath. de Médicis, XXXVII, 3. S'ef-
force d'acquérir de l'influence dans
les affaires; accueille les hommages
du duc Henri de Guise; sert les in-
térêts du duc d'Anjou, 4. Épouse
malgré elle le prince de Navarre; est
obligée de fuir dans l'appartement
d'une de ses sœurs le jour du massa-
cre de la S.-Barthelemy, rompt avec
le duc d'Anjou, se lie avec le duc
d'Alençon, 5. Reçoit les soins de La
Mole; répond en latin et sans pré-
paration à l'évêque de Cracovie;
son éloquence naturelle, 6. Ses re-
grets pour La Mole, elle devient la
confidente des projets et des amours
de son époux et de son frère, 7.
Son attachement pour Bussy d'Am-
boise; elle favorise la fuite du duc
d'Alençon et du roi de Navarre,
8. Est gardée à vue dans son appar-
tement, rentre dans le tourbillon
des affaires; obtient la permission
d'aller prendre les eaux de Spa, 9.
Captive le gouverneur de Cambray

[redacted]

et le grand bailli du Hainaut; est exposée à Liége aux insultes des deux partis; se retire au château de La Fère, où elle reste quelque temps avec le duc d'Alençon, 10. Brave la colère de Henri III, et fait évader ce duc de sa prison, 11. Est conduite par sa mère auprès de son mari à Nérac; excite la passion de Pibrac par la coquetterie la plus raffinée; se moque ensuite de cet amant, 12. Montre pour les amours de son époux une complaisance qui compromet sa dignité; reçoit les hommages du vicomte de Turenne; demande vengeance à son époux des outrages qu'on lui fait, 16. Revient à la cour, entre dans de nouvelles intrigues, prend les intérêts du duc de Guise; elle se perd dans l'esprit des deux partis, 17. Elle est arrêtée en retournant à Nérac, puis relâchée; reste deux ans dans l'inaction à la cour de son mari; s'empare de l'Agenois; est forcée de quitter précipitamment Agen, 18. Se réfugie à Carlut, se rend maîtresse du château d'Usson, et en chasse Canillac; y passe plusieurs années au milieu de la guerre civile, 19. Détresse où elle s'y voit réduite; y compose ses Mémoires; lettre qu'elle écrit à Brantôme, 20. Refuse de consentir à la dissolution de son mariage, dans la crainte qu'Henri IV n'épouse la duchesse de Beaufort; y consent lorsqu'elle apprend qu'il recherche Marie de Medicis; sa lettre au Pape à ce sujet, 21. Sert avec ardeur les intérêts du Roi; reçoit sa visite au château de Madrid, 22. Trouve enfin le repos dans une maison située sur le bord de la Seine; s'y entoure des hommes de lettres les plus distingués; ses occupations, ses libéralités, 23. Assiste au baptême des enfans de France; fait donation de tous ses biens au Dauphin; sa mort, 24. Diversité de sentimens sur cette princesse; ses Mémoires, qui ne laissent aucun doute sur les égaremens de sa jeunesse, sont regardés par les premiers académiciens comme un des modèles dignes d'être employés à la perfection de notre langue, 25. Éditions diverses de cet ouvrage, 26. (*Notice.*)

Etant enfant, elle préfère le marquis de Beaupréau au prince de Joinville, depuis duc de Guise; pourquoi, 30. Résiste aux huguenots, 31. Après le colloque de Poissy, est envoyée à Amboise, où madame de Dampierre la prend en amitié, 32. Retourne à la cour auprès de sa mère; l'accompagne à Bar-le-Duc, à Lyon, à l'entrevue de Bayonne; description des fêtes qui s'y donnent, 33. La suit à Tours, où elle va avec le Roi voir le duc d'Anjou, 36. L'entretien qu'elle a avec son frère produit sur elle un changement; elle lui promet son appui auprès de la Reine, 39. Comment elle tient sa promesse, 40. Accompagne la Reine à S.-Jean-d'Angély, 41. S'aperçoit du refroidissement de son frère; quelle en est la cause, 42. Regret qu'elle en témoigne à sa mère; elle tombe malade, 43. Soins que lui donnent sa mère et le duc d'Anjou, 44. Sa réponse à sa mère au sujet de la proposition qui lui est faite d'épouser le roi de Portugal; elle écrit à la duchesse de Lorraine sa sœur pour la prier de faire hâter le mariage du duc de Guise avec la princesse de Porcian, 45. Comment elle reçoit la proposition d'épouser le prince de Navarre, 46. Son mariage avec ce prince; détails à ce sujet, 48. Ses frayeurs dans la matinée de la S.-Barthelemy, 53. Elle obtient du Roi et de la Reine la vie de mess. de Miossens et Armagnac, 56. Sa réponse à sa mère à une question qu'elle lui fait sur son mari, 57. Avertit le Roi et la Reine du projet formé par le roi de Navarre et le duc d'Alençon de se réunir aux huguenots; en empêche l'exécution; accorde son amitié au duc d'Alençon, 58. Dresse un mémoire pour le Roi son mari; ses regrets de la mort du roi Charles, 60. Triste pressentiment qu'elle éprouve à l'arrivée de Henri III en France,

[redacted]



ser ; demande à aller à Notre-
des Ardillères, 426. Ecrit à
Epernon pour le prier de tra-
r à sa délivrance, 428. Trompe
Luynes par ses promesses et
duite, 433. Fait les prépara-
son évasion, 435. Se rend à
richard, de là à Loches, où
ste deux jours avec M. d'Eper-
écrit au Roi, 436. Ecrit aussi
ince de Piémont; contenu de
tres, 438. Divisions qui écla-
sa cour à Angoulême, 440.
ue de Luçon la tire d'embar-
42; lui fait conclure un traité
geux, 443. Consent à une en-
avec le Roi, 447. Reçoit le
de Piémont à Angoulême;
trevue avec M. de Luynes,
ion entrevue à Tours avec le
449. Refuse une nouvelle en-
qui lui est proposée par M. de
s, 463. Rompt toute négocia-
vec M. de Blainville, comp-
sur les levées que doit faire
Maine, 467. A la nouvelle de
e de Caen par le Roi, elle part
ers pour aller au Mans; mais
nouvelle de l'approche de
Créquy, elle retourne à An-
475. Offre de traiter aux con-
déjà proposées, et tient ferme
ette resolution. 478. Perd plus
u 800 hommes dans l'attaque
t-de-Cé, 486. Envoie à tous
le son parti le traité qu'elle a
vec le Roi, 489. Voit le Roi
ac, 490. Le conduit à Poitiers;
t à Fontainebleau, 491. Fait
s efforts pour faire entrer le
al de Richelieu au conseil du
561. Veut achever le mariage
demoiselle de Montpensier
onsieur, LI, 2. Oppositions
ariage, 3. Changement dans
prit à l'égard du cardinal de
ieu; par qui ce changement
e peu à peu, 78. Moyens
dont elle se sert pour
ter le Roi de son ministre,
le essaie de détourner le Roi
endre la défense de M. de
e, 125. Fait conduire à Vin-
la princesse Marie et mad.
de Longueville, 158. Reçoit ordre
de les remettre en liberté; ses plain-
tes contre le cardinal de Richelieu à
ce sujet, 159. D'après les conseils des
ennemis du cardinal, elle demande
au Roi son renvoi des affaires, 170.
La nouvelle de l'entrée des généraux
français dans Casal déconcerte ses
projets sans les changer, 172. Ses
entrevues avec le Roi, dans les-
quelles elle lui demande le renvoi
du cardinal, 173. Suit le Roi à Com-
piègne; résiste à toutes les tentati-
ves qu'on fait pour adoucir son es-
prit, 181. Est gardée à vue à Com-
piègne, 183. Refuse de se rendre à
Moulins, 184. S'obstine à rester à
Compiègne, 187. Fait prier le mar-
quis de Vardes de la recevoir à La
Capelle, 188. Part de Compiègne
pour s'y rendre; à la nouvelle de ce
qui s'est passé dans cette ville, elle
ne sait plus que résoudre, 191. Va
à Avesnes, d'où l'Infante la fait
conduire à Bruxelles, 192. Refuse
toutes les offres qui lui sont faites de
la part du Roi, 194. Malheurs où
l'entraînent sa passion et sa haine
contre le cardinal, 195. (*Fontenay-Mareuil.*)

MARIE, fille de Henri VIII et de Catherine d'Arragon, parvient au trône à la mort d'Edouard VI; son projet de rétablir la religion catholique; elle épouse le prince Philippe, fils de l'empereur Charles-Quint, XX, 60. Nouvelles négociations entre Henri II et son mari Philippe, à la suite desquelles une trève de cinq ans est conclue, 67. Fait une déclaration de guerre à la France, et envoie 12,000 Anglais en Flandre, 70. Ne veut entendre à aucun arrangement avec la France, si Calais n'est rendu; sa mort aplanit les difficultés qui s'opposoient à la paix, 79. Fait trancher la tête à Jeanne de Suffolk et à son mari Guifort, XXIV, 131. (*Mém. de Tavannes.*) — Mouvemens en Angleterre pour empêcher le mariage de la Reine avec le prince d'Espagne, XXIX, 185. (*Du Villars.*) — Marie envoie déclarer la guerre au roi de France,







de Tarascon, assiégée par le duc d'Anjou, 459. Se distingue à la bataille de Montiel, V, 38. (*Anc. Mém. sur Duguesel.*) — Attaque les Anglais au Parc-l'Evesque, et devient leur prisonnier après s'être vaillamment défendu, VIII, 114. (*Mém. conc. la Pue.*)

Maupeou (de), jadis intendant de la maison de Joyeuse, meurt riche de plus de 100,000 écus, XLVIII, 178.

Maurevert (Louviers de), assassin de profession, gagné par le duc de Guise, tire un coup d'arquebuse à l'amiral de Coligny, et s'échappe par la fuite, XX, 151. (*Introd.*) — Va au siége de La Rochelle, et ne peut se faire recevoir dans aucun corps de l'armée catholique, XXXV, 83. (*Mém. de Bouillon.*) — Est frappé d'une balle par un de ses cousins; meurtre dont il s'étoit rendu coupable, XLV, 187. Est attaqué par le seigneur de Mouy dont il a tué le père, est blessé, et meurt la nuit suivante, 257. (*L'Estoile.*)

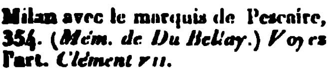
Maurice (le prince), chargé par l'empereur Charles-Quint de faire le siége de Magdebourg, traite secrètement avec les assiégés, et tourne ses armes contre ce prince, XXIV, 55. S'empare d'Ausbourg et autres villes; y établit le luthéranisme; marche sur Inspruck, d'où l'Empereur s'échappe pendant la nuit, 57. Traite ensuite avec ce prince et se joue du roi de France, 60. Bat le marquis de Brandebourg, est blessé, et meurt après sa victoire, 109. (*Mém. de Tavannes.*) — Envoie une ambassade au roi Henri II, au nom des princes d'Allemagne, pour lui demander du secours contre l'Empereur, XXVI, 350. Ecrit au Roi pour se plaindre de la prise de Metz, et lui annonce qu'il s'est accommodé avec l'Empereur, 436. (*Mém. de Vieilleville.*) — Est blessé dans un combat qu'il livre près de Cologne au marquis de Brandebourg, et meurt de ses blessures, XXXI, 185. (*Rabutin.*)

Maurice (le comte), capitaine général des Etats de Hollande, s'empare sur l'archiduc d'Autriche des places de Crèvecœur et de S.-André, XXXVI, 449. Bat les troupes de l'archiduc entre Nieuport et Ostende; veut assiéger Nieuport; est forcé de retourner en Hollande, 453. Assiége la ville de Reimberg; emporte d'assaut une île voisine, 499. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Se rend maître de Breda par surprise, XL, 13. Fait le siége de Nimègue, 143. Fait construire un fort contre cette place, 144. Force Doddedael à se rendre à discrétion; reprend plusieurs forts et châteaux sur les Espagnols, 145. Autres détails sur la guerre entre les Espagnols et les habitans des Pays-Bas, 146. Comment le prince trompe le duc de Parme et surprend la ville de Zutphen, 235. Attaque Deventer, et s'en rend maître par composition, 237. Prend plusieurs forts dans le pays de Groningue, 238. Dresse une embuscade au duc de Parme près de Nimègue, 239. Assiége Hulst en Flandre; reçoit la place à composition, 241. Fait le siége de Nimègue, qu'il attaque par terre et par eau; la prend par composition, 402. Assiste à la pompe funèbre militaire du colonel Martin Scenck, 403. Tente sur Maestricht une entreprise qui ne réussit point, XLI, 82. Investit Steenwich, 85. Est légèrement blessé pendant le siége; force la garnison à capituler, 90. Fait investir la ville et le fort de Covoerden; prend la ville d'Otmarson par composition, 92. Force Covoerden à capituler, 94. Poursuit les Espagnols vers le Rhin; se retire en Hollande, 95. Fait le siége de Gertruydenberg, 411. La reçoit à composition, 415. Assiége Groningue et lui accorde une capitulation, XLII, 248. Ravitaille Covoerden, dont il fait lever le siége, 249. Détails sur le siége de Groningue, 250. Conditions de la capitulation, 254. Le prince est magnifiquement reçu à Amsterdam, 256. Défait avec sa cavalerie l'armée espagnole, commandée par le comte de Varax,

Il va à la tête de l'armée royale déloger les huguenots de Montignac, Beaulieu et Gaillac, XXXVIII, 271. Assiége Castels, que le comte de Gurson rend par composition, 296. Dresse une embuscade au roi de Navarre, 297. Manque de le prendre, 298. Se rend maître de Ste.-Baseille, de Montségur, de Castillon et de Puy-Normand, 299. Va à Paris pour représenter au Roi que la conférence de Cognac est contraire à son édit et à l'accord passé à Nemours, 310. A la nouvelle de la mort du duc de Guise, il part de Lyon, s'assure de la citadelle de Châlons, tient sous sa puissance presque toute la Bourgogne, XXXIX, 12. Promet aux Seize de se rendre incontinent à Paris, 13. Envoie pouvoir et commission aux sieurs de Rosne et de S.-Paul de commander dans les provinces de Champagne et de Brie, 14. Est reçu à Troyes avec tous les honneurs imaginables; s'assure de Sens, 15. Entre dans Chartres, qui se range sous son obéissance, 48. Y fait jurer l'édit d'union, 50. Se rend à Paris; se fait créer chef du conseil des Quarante; y ajoute quinze conseillers nouveaux; leurs noms, 51. Fait décider que les présidens, avocats et procureurs généraux du parlement, les évêques du parti de l'Union, les députés des trois ordres des provinces, y auront voix délibérative, 52. Reçoit le titre de *lieutenant général de l'Etat royal et couronne de France*, 53. Fait avec le conseil général un réglement pour toutes les villes du parti de l'Union; le fait publier au parlement; texte de ce réglement, 54. Se rend dans la Beauce à la tête de son armée, 108. Défait le comte de Brienne auprès d'Amboise; s'empare du château de S.-Ouen, 126. Desseins qu'il forme sur la ville de Tours et sur la personne du Roi, 130. Il s'empare du faubourg de S.-Symphorien, 132. Se retire vers le Mans; assiége et prend Alençon; retourne à Paris, 135. Après la mort de Henri III, il publie une déclaration pour engager tous ceux du parti royal à se réunir à la Ligue, 268. Passe la Seine avec une armée nombreuse, 274. Se rend maître de Gournay, 275. Perd la bataille d'Arques, 282. Se retire vers Dieppe, 285, d'où il est encore obligé de s'éloigner, 286. Refuse le combat; se retire en Picardie, 287. Rentre dans Paris, 293. Est nommé lieutenant général du royaume sous l'autorité du cardinal de Bourbon, déclaré roi par la Ligue, 315. Casse le conseil général de l'Union; en crée un autre pour le suivre partout; nomme quatre secrétaires d'Etat, 326. Convoque les Etats dans la ville de Melun, 327. Assiége et prend Pontoise, XL, 1. Assiége Meulan; se retire de devant cette place à l'approche du Roi, 4. Revient la battre; se retire encore, 5. Rompt le pont de Poissy, 6. Demande des secours aux ministres d'Espagne à Paris, 7. Joint le comte d'Egmont, qui lui améne des troupes étrangères, 17. Va au secours de Dreux, 18. Se prépare à livrer combat au Roi; son ordre de bataille, son discours à son armée, 25. Perd la bataille et se retire à Mantes, 34. Sort de cette ville et se rend à S.-Denis, 39. Dépêche des courriers vers le Pape, le roi d'Espagne et les princes de la Ligue, pour demander des secours, 54. Fait présenter avec les grands de son parti une requête à messieurs de la Faculté, signée du prevôt des marchands et de quelques bourgeois, pour savoir si on doit obéir à un roi hérétique, 80. Le duc se rend à Cambray, où il est bien reçu par Balagny; va trouver le duc de Parme à Condé, 96. Comment il y est traité, 97. Méprise le mémoire que les Seize lui font présenter, 130. Reprend Conflans-sur-Oise, 279. Manque une entreprise sur Mantes, 280. Se propose de secourir Noyon; ruine l'Isle-Adam, 281. Retourne en diligence à Paris; motifs de son retour, 359. Entré dans cette ville, il se décide à punir les principaux des Seize; il les trompe par la bonne mine qu'il leur fait; il fait pendre au

avec le Roi, mais à condition qu'il tiendra sa négociation secrète, 166. Fait jurer et promettre par écrit aux gouverneurs et capitaines des villes de Picardie de demeurer unis avec lui, et de ne point traiter avec les étrangers, 180. Après la mort du cardinal de Bourbon, il refuse de reconnoître un prince catholique de la même maison, 185. Tente une entreprise sur Compiègne et sur Mantes, 234. Se rend en Lorraine pour conférer avec le duc et recevoir les forces que le pape Grégoire XIV lui envoie, 238. Il excite la défiance et le mépris des ligueurs, 240. Se rend à Paris pour châtier les mutins et renverser leurs desseins, 241. Il en fait pendre quatre dans la salle basse du Louvre, 242. Il pardonne à Bussy-le-Clerc, qui lui remet la Bastille, 243. Va au secours de Rouen, 244. Autorise M. de Villeroy à traiter de la paix, sous la condition que le Roi se fera catholique, 254. Assiége et prend Caudebec, où il est blessé; se rend à Paris, 268. S'oppose à l'élection du duc de Guise en qualité de roi de France, et détermine l'assemblée des Etats de la Ligue à rejeter les propositions de l'Espagne concernant cette élection, 336. Fait demander au Roi une prolongation de la trève, dans l'intention de se mieux préparer à la guerre, 369. Son désir de régner l'empêche de traiter de la paix avec le Roi, et de recueillir tous les avantages qu'il en auroit pu obtenir pour lui et les siens, 379. (*Villeroy.*) — Il s'empare de Gournay par capitulation, 556, et des villes de Neufchâtel, Gamache et Eu, 557. Pourquoi il est plus propre à l'attaque des places qu'aux actions de la campagne, 579. Après sa défaite à Arques, il se retire sur Amiens, 586. (*Mém. du duc d'Angoulême.*) — Il se marie à Meudon avec Henriette de Savoie, veuve du seigneur de Montpesat, XLV, 139. Reçoit l'amirauté à la survivance du comte de Villars, son beau-père, 169. Prend Castillon, où il ne trouve que des pestiférés, 319. Enlève de force la demoiselle de Caumont, âgée de douze ans, pour la marier à son fils, âgé de six, 320. Se plaint en colère au Roi que le comte de Maulevrier et l'abbé d'Elbène attribuent à la Ligue une entreprise contre la vie de S. M., 326. Fait le serment de lieutenant général de l'Etat et couronne de France, qualité qui lui est déférée par les Seize, 395. Remet en liberté plusieurs prisonniers moyennant quelques sommes, 396. Charge et défait le comte de Brienne entre Tours et Amboise; enlève le faubourg de S.-Symphorien de Tours; se retire en apprenant que le roi de Navarre est dans cette ville, 399. Vers faits sur sa fuite de devant Senlis, 401. Indiscipline et impiété de ses troupes, 405. Fait déclarer roi de la Ligue le vieux cardinal de Bourbon, et prend pour lui toute l'autorité, XLVI, 9. Refuse de traiter avec le roi de Navarre, 10. Promet aux ligueurs l'assemblée des Etats du royaume; publie qu'il va à la poursuite du roi de Navarre, 11. Est repoussé avec perte près de Dieppe, 13. Prend la route de la Picardie, 14. Vient à Paris rassurer cette ville, 16. Ecrit à tous les gouverneurs et commandans des villes d'assembler le ban et l'arrière-ban pour soutenir le droit du cardinal de Bourbon, 25. Bat la ville de Meulan, 30. Manque une entreprise sur la ville de Senlis; promet aux habitans de Paris un prompt secours, et leur abandonne sa femme et ses enfans pour gages de sa promesse, 59. Renvoie le cardinal de Gondi et l'archevêque de Lyon vers le Roi, avec déclaration qu'il ne désire que la paix, et donne en même temps avis aux Seize qu'il mourra plutôt que de la faire, 92. Revient à Paris, où il est peu fêté, 99. Envoie, aux officiers de la cour du parlement et des comptes qu'il soupçonne d'être politiques, des lettres de cachet par lesquelles il les interdit de leur état, et leur ordonne de sortir de Paris, 130. Pille et saccage Château-Thierry, 137. Sollicite du nonce du Pape

la suspension des monitoires de Grégoire XIV, et d'attendre un temps plus favorable, 149. Prend le château de Château-Thierry, 150. Va à Reims avec les princes de sa maison, l'ambassadeur de Savoie et le cardinal Pellevé, etc.; y discourt sur la prochaine élection d'un roi; prétendans à la couronne, 159. Va au devant des troupes que le Pape lui envoie; mauvais état de ces troupes; mésintelligence entre les chefs, 178. Désapprouve hautement les exécutions des Seize, 200. Arrive à Paris; comment il reçoit Louchard et Senaut, qui prétendent justifier les exécutions des Seize, 206. Prend conseil de quelques membres du parlement pour faire justice des Seize; promet la vie sauve à Bussy-le-Clerc, qui lui remet la Bastille; nomme à sa place Dubourg, 215. Fait procéder à l'élection de quatre présidens du parlement; promet au sieur d'Aubray que dans 24 heures il lui fera raison des Seize, 216. Ménage la Sorbonne; fait publier l'abolition des coupables de la mort du président Brisson; fait faire le procès à Cromé et à Gaulchery; sort de Paris emmenant avec lui Bussy-le-Clerc et le petit Launay, président du conseil des Seize, 222. Joint le duc de Parme; attaque avec lui le roi de Navarre à Aumale, et le repousse, 238. Mécontent du duc de Parme et des Espagnols, il écrit au président Jeannin de reprendre les négociations avec les agens du Roi, 245. Se retire à Rouen après la défaite de l'armée catholique, pour s'y faire traiter du mal de Naples, 257. Donne avis aux principaux de son parti qu'il ne fera rien avec le roi de Navarre qu'après en avoir averti le Pape; envoie auprès de S. S. l'évêque de Lisieux et des Portes, 275. Revient à Paris pour dissiper une assemblée de bourgeois qui veulent envoyer vers le Roi pour le presser de se faire catholique, 278. Renvoie rudement les Seize qui viennent lui faire des plaintes contre les politiques, 282. Nomme de sa propre autorité deux échevins, l'un du parti des Seize, l'autre du parti des politiques, 292. Touche 400 écus de la succession de M. Desbaldit, secrétaire du Roi, laquelle est dévolue à ceux du parti de l'Union, 293. Refuse audience aux Seize et met leur requête au néant, 299. Se rend à l'hôtel-de-ville à une grande assemblée, où il déclare qu'il a délibéré de convoquer les Etats, et invite les politiques à se départir de traiter avec le roi de Navarre; permet contre son gré qu'on demandera au Roi la liberté du commerce, 300. Présente au parlement une déclaration contenant les causes qui l'obligent à continuer la guerre contre le roi de Navarre; exhorte tous les catholiques à se soustraire à son obéissance, et à s'unir à lui, 319. Empêche sous main qu'on ne se saisisse de Cromé; manque une entreprise sur La Roche-Guyon, 320. Harangue les Etats, 325. Crée un grand amiral et quatre maréchaux, 331. Fait lire en présence du légat, de l'ambassadeur d'Espagne, de l'archevêque de Lyon et autres, les lettres adressées par les principaux seigneurs catholiques au duc de Mayenne et aux Etats, pour demander un lieu propre à tenir des conférences pour la paix; débats à ce sujet, 335. Il est décidé, contre l'avis du légat, que les lettres seront portées aux Etats, 337. Va à Reims emportant 4,000 écus que Sennami lui fait toucher fort à propos, 341. Ecrit à mess. de Paris pour les prier de recevoir le duc de Feria et lui faire autant d'honneur qu'à lui, 343. Va à Soissons au devant du secours que lui amène le comte Charles de Mansfeld, 349. S'abouche à Soissons avec le duc de Feria, et convient avec lui de travailler à faire élire reine de France l'infante d'Espagne; avantages qui lui sont promis, 359. Joint l'armée de Charles Mansfeld; met le siége devant Noyon, 360. Le prend après trois mois de défense, 375. Arrive à Paris avec les ducs de Guise et d'Aumale, 389. Renvoie chez lui un



Milan avec le marquis de Pescaire, 354. (*Mém. de Du Bellay.*) *Voyez* l'art. *Clément VII.*

Médicis (Laurent de), duc d'Urbin, neveu de Léon X, vient à Paris tenir sur les fonts de baptême, au nom de son oncle, le fils aîné de François I; il y épouse Madeleine de La Tour-d'Auvergne; les deux époux meurent au bout d'un an, XVII, 24.

Médicis (Pierre de), duc de Florence, refuse de se joindre à Charles VIII contre le roi de Naples, XIII, 33. Accorde aux députés du roi de France la remise de plusieurs places de son duché, 42. Sort de la ville de Florence révoltée contre lui, 47. Se retire à Venise; comment il y est reçu; son entrevue avec Ph. de Commines, 49. (*Mém. de Comines*) — Va trouver Charles VIII à Pontremolo; rompt ses engagemens avec le roi de Naples; remet toutes les places fortes de la Toscane dans les mains du roi de France, XIV, 220. Excite une révolte générale contre lui-même par cette conduite; est obligé de fuir comme un proscrit, 221. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)

Medin, bey de Tolta, est battu par les chrétiens, et tué d'un coup de pistolet, XLIII, 310.

Medina-Sidonia (le duc de), lieutenant général pour le roi d'Espagne, fait brûler dans le port de Cadix 32 navires chargés de riches marchandises, XLIII, 288.

Médiquin (J.-J. de Medicis, autrement dit le), se rend maître d'un château des Grisons appelé Chavenne; par quel moyen, XVII, 480. (*Voyez* l'art. *Marignan* (le marq. de.)

Meillaut (le seign. de), fils du baron d'Alègre, commandant une troupe d'aventuriers français, s'empare d'assaut de la ville et du château de Montselles près de Padoue, XV, 282. Se distingue au siége de cette dernière ville, 286.

Meilleraye (le maréchal de La) attaque et prend Porto-Longone avec le maréchal de Praslin; s'assure de Piombino, LI, 321.

Mein (Imbert d'Angères, sieur Du), conclut une trève avec Meausse, gouverneur d'Annonay et S.-Chamon; conditions de cette trève, XXXIV, 325.

Meleck-Sala, sultan d'Egypte, frappé d'une maladie mortelle, ne peut se mettre à la tête des Sarrasins pour s'opposer au débarquement des Français, II, 103. Propose la paix, qui est rejetée, et meurt peu après, 106. (*Tabl. du règne de S. Louis.*) — Donne un besant d'or pour chaque tête de chrétien que les soldats lui apportent, 224. (*Joinville.*)

Meleun (Ch. de), capit. de Husson en Auvergne, est décapité pour avoir laissé échapper de sa prison Antoine de Châteauneuf, seigneur du Lau, XIII, 376.

Melikel-Camil, sultan de Damas, meurt le 10 mars 1238, III, 3.

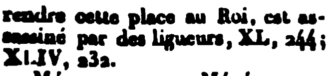
Melikel-Adil-Seifeddin est proclamé sultan de Syrie et d'Egypte, III, 3. Se livre à toutes sortes de débauches; épuise les trésors amassés par son père; se rend méprisable, 4. Est détrôné, et jeté dans une prison, V, 50.

Melik-Mansour, prince de Hemesse, commande les troupes du sultan de Damas réunies aux Francs à la bataille de Gaza, III, 9. Retourne à Damas avec un petit nombre de soldats, 10. Traite avec un chef des Karesmiens de la reddition de cette ville, 11. Se ligue avec ces derniers et avec les chefs syriens, 12.

Melion (le capit. Antoine), ingénieur italien, est chargé par le maréchal Du Biez d'élever un fort devant Boulogne; son peu d'habileté dans cette construction, XIX, 582.

Melliot, Sallier et Capperonnier, éditeurs des Mémoires de Joinville: ce qu'il faut penser de leur édition, I, 6.

Melphe (le prince de) quitte le service de l'Empereur, et passe à celui du roi de France; assiége Gaë-



rendre cette place au Roi, est assassiné par des ligueurs, XL, 244; XLIV, 232.

Ménestrels ou Ménétriers : étoient appelés aux cours solennelles des rois de France, III, 99. Leur nom signifie petits officiers de l'hôtel, 100.

Ménippée (satire), XXXVI, 248.

Menneville (le marq. de) est blessé au combat de Bray, LI, 248.

Menou (P. de) est fait prisonnier au siége de Soissons; le conseil du Roi lui fait couper la tête, VII, 263.

Mérargues (Louis de Lagon de) est décapité en place de Grève pour avoir voulu vendre la ville de Marseille aux Espagnols, XLVII, 505.

Mercier (Denis Le), chancelier du duc d'Orléans, expose au parlement les griefs de ce prince contre le gouvernement de madame de Beaujeu, XIV, 153.

Mercier, pédagogue, est pris dans sa maison, poignardé et jeté à l'eau, sous prétexte qu'il est hérétique, XLV, 365.

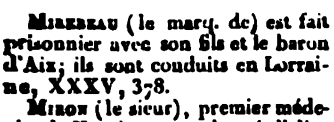
Mercœur (le duc de) prend plusieurs villes en Bretagne pour la Ligue, XXXVI, 187. Bâtit un fort près de Croisil, 285. Obtient une suspension d'armes des lieutenans du Roi Schomberg et Rochepot, 333. Implore la clémence du Roi, et obtient de lui un traité très-avantageux, 335. (*Cheverny.*) — Commence le premier la guerre civile en entrant dans le Poitou, XXXVIII, 269. Comment il se déclare pour la Ligue, et se rend maître de Rennes et de Nantes, XXXIX, 69. Prend le titre de protecteur de la religion catholique en Bretagne, 72. Est reçu à Fougères, 73. Reçoit un secours de 3,000 Espagnols, assure ses places, et se remet en campagne, XL, 163. Ses prétentions sur la Bretagne, 164. Il va au secours de Craon, XLI, 66. Force les princes de Conti et de Dombes à en lever le siége, 68. S'empare de Château-Gontier, 69. Nonobstant les admonitions du pape Clément VIII, il continue la guerre en Bretagne, XLIII, 201. Obtient du Roi une suspension d'armes, 367. Se soumet; à quelles conditions, 413. (*Mém. de Cayet.*) — XLVIII, 224. Va en Hongrie combattre les Infidèles, 257. Meurt à Nuremberg, 327. (*L'Estoile.*)

Mercure (le seign.), capit. albanais, alors au service de l'Empereur, fait massacrer son cousin germain, et tous ceux de la seigneurie de Corvas qui sont sous ses ordres, XV, 332.

Mercurial (Jérôme), de Forli, renommé par son savoir et ses écrits, est appelé à la cour de Florence; enseigne long-temps la médecine, XXXVII, 244.

Mercuriale tenue à la cour du parlement par le premier président contre plusieurs conseillers, XLVIII, 90.

Mergey, gentilh. protestant : ses Mémoires roulent sur les dernières campagnes de Henri II, XX, 33. (*Introd.*) — Sa naissance; on le destine à l'état ecclésiastique; ses goûts s'y montrent en opposition, XXXIV, 3. Il est attaché comme page au seign. des Chenets; prend part à la victoire de Renti; se dévoue entièrement au comte Franç. de La Rochefoucauld, 4. Suit l'exemple de ce seign., qui embrasse le parti protestant, est fait avec lui prisonnier à la bataille de S.-Quentin, 5. Est envoyé à Utrecht sous la garde du seign. Brederode; ayant obtenu sa liberté, va se fixer à Verteuil, où il se marie avec Anne de Courcelles, 6. Est chargé par Catherine de Médicis d'une mission importante auprès du prince de Condé, comment il la remplit; assiste à la bataille de Dreux, 7. Suit l'amiral de Coligny à Orléans et en Normandie, 8. Sert pendant quelque temps le comte de Bonneval; se rattache au comte de La Rochefoucauld, 9. Comment il échappe au massacre de la S.-Barthélemy, 10. Il sert avec le même dévouement le fils de ce seigneur; prend part à l'expédition du duc d'Alençon dans les Pays-Bas, 11. Se retire dans sa vieillesse en Angoumois, où il compose ses Mémoires; par quoi ils se distinguent, 12. A



[redacted]

deux conseillers du parlement qui lui sont adjoints, et qui sont partisans de la réforme, 96. Il embrasse avec fureur le parti des catholiques, et se livre contre les protestans de Guyenne à d'affreuses cruautés avant même que la guerre ne soit déclarée, 102. Aidé d'un corps d'Espagnols, il les traite en rebelles et ne leur fait aucun quartier, 104. Sauve Toulouse et Bordeaux de leur joug, 107. Exécute ponctuellement les ordres de la cour, et contient les deux partis, 114. Vient trouver la cour à Toulouse; propose au Roi de se mettre à la tête d'une ligue des catholiques contre les protestans; assurances qu'il lui donne à cet égard, 119. Il avertit la cour qu'un grand complot est sur le point d'éclater, 123. (*Introd.*) — Son origine, 281. Issu d'une des premières familles de la Guyenne, il ne dut sa fortune qu'à ses longs et brillans services; incertitude sur l'époque précise de sa naissance, 282. Il est élevé dans la maison d'Antoine, duc de Lorraine; entre ensuite comme archer dans la compagnie de ce prince dont Bayard étoit lieutenant, 283. Il passe en la même qualité dans la compagnie de Lescun, depuis maréchal de Foix; va en Italie à l'âge de 17 ans; se fait remarquer par son intrépidité; revient en France; assiste au siége de Fontarabie; avec une poignée d'hommes contient la cavalerie ennemie; est fait capitaine à l'âge de 20 ans, 284. Part comme volontaire pour aller défendre Marseille, assiégée par le connétable de Bourbon; entre en Italie avec l'armée française; est fait prisonnier à la bataille de Pavie; renvoyé sans rançon, se retire chez lui et s'y marie avec Antoinette Ysalguier; est chargé par Lautrec de lever une compagnie de gens de pied; est blessé dans une première affaire en Italie, l'est de nouveau au siége de Campistrano; rejoint l'armée devant Naples; combat malgré sa blessure; reçoit pour récompense des domaines dans le pays conquis, 285. Est obligé de revenir à pied en France; est chargé de former les compagnies de la légion de Languedoc; fait partie de la garnison de Marseille lorsque Charles-Quint entre en Provence; se charge de détruire les moulins d'Auriole, et l'exécute; outré d'une injustice qu'on lui a faite, il retourne chez lui, 286. Va à la cour; obtient une compagnie de gens de pied; est attaché à la garde du Dauphin; retourne en Provence, où il lève deux compagnies de gens de pied; va en Piémont; enlève plusieurs châteaux forts; est blessé à Barcelonette; retourne chez lui; ne pouvant faire la guerre, il essaie d'être courtisan; est envoyé dans Perpignan déguisé en cuisinier, pour reconnoître la place; court de grands dangers; est nommé capitaine d'une compagnie, 287. Reçoit ordre d'aller en Piémont; est envoyé auprès du Roi pour demander des secours, et la permission de livrer bataille; est nommé gentilhomme servant; est appelé au conseil du Roi; vient à bout de vaincre l'opposition des membres du conseil; contribue au succès de la bataille de Cerisolles; est armé chevalier par le comte d'Enghien, 288. Piqué de n'avoir pas été chargé de porter au Roi la nouvelle de la victoire, il part pour la Gascogne; retourne en Piémont; suit l'armée qui revient en France; en arrivant devant Boulogne, reçoit le brevet de *mestre de camp*; étonne l'armée par son audace dans une attaque de nuit dirigée contre cette ville; sa réponse au duc d'Orléans; va remplir à la cour sa place de gentilhomme servant, 289. Henri II lui donne le gouvernement de Moncalier; Montluc part avec le duc de Brissac pour le Piémont; il décide la prise de Quiers, où il est blessé; parvient à faire rendre la place de Lans; préserve Casal; s'enferme dans Benne, et force l'ennemi à se retirer, 290. Est nommé gentilhomme de la chambre, et gouverneur d'Albe; va en Gascogne, où il est

honoré et estimé; est envoyé gouverneur à Sienne; fait des prodiges de valeur à la bataille de Marciano; sort de Sienne sans vouloir signer la capitulation de cette place; va à Rome, où il reçoit l'accueil le plus flatteur du Pape; s'embarque pour la France, 291. Vient à la cour; reçoit le cordon de S.-Michel et des pensions; est envoyé en Piémont pour y commander les gens de pied; il y combat avec intrépidité; on le dessert, il est renvoyé; il va trouver Henri II et se justifie; est nommé lieutenant général à Montalcin; y fait la guerre avec son activité accoutumée, 292. Demande à venir défendre la France après la bataille de S.-Quentin; tombe malade; se fait porter dans une chaise; s'arrête chez le duc de Ferrare; sauve la ville de Verceil; va trouver le Roi, qui lui donne une compagnie d'hommes d'armes, puis la charge de colonel de l'infanterie, 293. Contribue à la prise de Thionville; remet au Roi la charge de colonel; promet à Catherine de Médicis de ne jamais servir d'autre parti que le sien et celui de ses enfans, 294. Ses qualités militaires; il est envoyé en Guyenne, 295. Il lève des troupes; les commissaires qu'on lui a adjoints l'irritent par leur conduite équivoque, les protestans l'exaspèrent par leurs offres; il fait exécuter sans forme de procès ceux qui tombent dans ses mains; ne marche qu'accompagné de bourreaux qu'il appelle ses laquais, 296. Après la paix, il reste en Guyenne, surveille le pays, et avertit la Reine mère de tout ce qui s'y passe; se rend à Toulouse auprès de Charles IX; propose un projet de ligue qui n'est point adopté; est renvoyé en Guyenne; fait pendre indistinctement les protestans et les catholiques qui veulent exciter des troubles, 297. Continue à instruire la Reine mère des projets des protestans; reçoit le nom de *CornegueRre*; convoque toute la noblesse de Guyenne; est remplacé dans le commandement de cette province; se retire chez lui; reçoit ordre d'aller assiéger La Rochelle, 298. Manquant de ressources, il s'en crée; s'empare des îles d'Oleron et de Ré; offre d'équiper une flotte; retourne dans l'Agenois, où il tombe malade; reçoit ordre d'aller à Bordeaux, puis dans le Rouergue, 299. Fait la guerre à outrance aux protestans; ses démêlés avec le maréchal d'Amville; est envoyé en Béarn; il demande des fonds, 300. Assiége Rabasteins; est dangereusement blessé; néanmoins la place est prise, 301. Il fait venir chez lui ses capitaines, et les exhorte à poursuivre leurs succès; est remplacé; écrit au Roi pour se plaindre de cet affront; est longtemps à guérir de sa blessure, 302. Sa haine contre les protestans étoit toujours la même, parce qu'il les considéroit comme ennemis de l'État, 303. Il est appelé au siége de La Rochelle; il part, et revient accablé d'ennui et de tristesse; est appelé à la cour; accompagne la Reine mère à Lyon; est fait maréchal de France, et envoyé en Guyenne; dirige encore une expédition, puis renonce au service, 304. Meurt 3 ans après dans son château d'Estillac; ses 4 fils; quelle fut leur destinée, 305. Comment Montluc en parle, 306. Il garde le silence sur ses deux femmes et ses filles; incertitude sur l'époque où il composa ses Mémoires, 307. Caractère qui y règne; il parle souvent de lui, toujours avec éloge, mais avec bonne foi, 308. Sa narration est simple, claire, facile, et pleine d'originalité; sa facilité à parler, surtout sur la guerre, 309. Ses Mémoires sont remplis de réflexions, de digressions, de conseils, comme une conversation; ils ont été dictés de mémoire dans sa vieillesse, 310. Ont été recherchés avec avidité avant d'être imprimés; à quelle époque ils ont été publiés pour la première fois, et par qui, 312. Quand et combien de fois ils ont été réimprimés; les éditions plus récentes offrent un style rajeuni, 313. Les nouveaux

éditeurs ont rendu à l'ouvrage de Montluc son ancien titre de Commentaire, et ont suivi l'ancienne édition originale de Millanges; en quoi ils ont profité du travail des éditeurs de la première Collection; ce qu'ils en ont retranché, 314. Epitaphes faites sur Montluc, 315. (*Notice.*)

Retiré du service à l'âge de 75 ans, il se décide à décrire les combats auxquels il s'est trouvé pendant 52 ans qu'il a commandé, rapportant à Dieu seul tout ce qu'il y a eu de bonheur, 322. Dans quel but il a écrit ses Commentaires, 323. Il les adresse aux capitaines ses compagnons; il peut parler sans mentir de toutes les choses qui se sont passées devant lui; a voulu faire connoître le nom de Montluc, 324. En commençant à porter l'enseigne, voulut se rendre sage par l'exemple de ceux qui faisoient des fautes; se garantit du jeu, du vin et de l'avarice, vices contraires au service du Roi, 325. En quoi, 326. Prend Dieu à témoin qu'il n'a jamais fait de grands profits dans les charges qu'il a eues du Roi, 331. Preuves qu'il en apporte, 332. L'amour des femmes est un autre vice contre lequel un guerrier doit se mettre en garde, 333. Etant mis hors de page, il est pourvu d'une place d'archer dans la compagnie du duc Antoine de Lorraine, 334. Se rend à Milan à 17 ans; M. de Lescun, maréchal de Foix, lui donne une place d'archer dans sa compagnie, 335. A cinq chevaux tués sous lui en divers combats, 336. Est fait prisonnier, puis délivré; excuse M. de Lautrec de toute faute dans cette malheureuse campagne, 337. Entre dans les gens de pied, 338. Comment il sauve la gendarmerie française à S.-Jean-de-Luz, 341; et se sauve ensuite lui-même avec sa petite troupe, 346. Est félicité sur sa belle retraite par M. de Lautrec, 349. Est fait capitaine à l'âge de 20 ans, 351. Se rend comme volontaire à Marseille avec 5 ou 6 gentilshommes, 354. L'auteur raconte fort brièvement la levée du siége de cette ville par le connétable de Bourbon, l'entrée de l'armée française en Italie et à Milan, la bataille de Pavie; cite les noms de ceux qui furent pris, ou tués ou blessés, 355 et suiv. Lui-même y est fait prisonnier, et relâché comme n'ayant pas de quoi payer rançon, 358. Est renvoyé en France, sans vivres ni moyen quelconque, 359. Revient en Languedoc, 360. Est chargé par M. de Lautrec de lever une compagnie de pied qu'il lui mène; est blessé au siége du château de Vigéw; se fait porter après le camp dans une litière, 361. Assiste au siége de Capistrano; entre dans la place; est blessé en plusieurs endroits, 362. Danger qu'il y court de la vie, 363. La ville est prise et brûlée; Montluc sauve l'honneur et la vie à 15 ou 20 femmes et filles; est transporté à Ascoli, où M. de Lautrec lui envoie deux chirurgiens, 364. Refuse de se faire amputer le bras, 365. Est transporté à Termes-de-Bresse, où il reste deux mois et demi couché sur les reins, 366. Se fait mener au camp devant Naples; son regret de n'avoir pu se trouver à la prise de Melphe et à la défaite du prince d'Orange; comment il est accueilli par les grands de l'armée, entre autres par le comte Pedro de Navarre, qui lui fait donner un domaine de 1200 ducats de rente, 367. Du plus grand seigneur de la troupe, il se trouve à la fin le plus pauvre, par la perte du royaume de Naples, 368. Dangers qu'il court à la descente du prince de Navarre, 373. Eloge que font de lui le marquis de Lautrec et un gentilhomme de sa suite, 380. Il revient en France avec son bras en écharpe, 383. Etat médiocre où il trouve la maison de son père, 384. Est fait lieutenant de la légion du seigneur de Faudoas; arrive à Marseille avec sa compagnie, 385. Noms des seigneurs qu'il y trouve, 386. Se charge d'exécuter le brû-



[redacted]



[redacted]

veut point passer par la Silésie, et prend sa route par le marquisat de Brandebourg, 58. Arrive à Mézerie, 59. Ecrit aux États de Pologne, 60. Se rend à Pysdreic, malgré la peste qui y règne, 61. De là à Connin; est reçu avec beaucoup de politesse par le castellan de Laudan, 62. Apprend de ce seigneur quels sont les compétiteurs au trône de Pologne, et les difficultés qui se présentent dans son entreprise, 63. Adresse une autre lettre à la diète de Pologne, 69. Circonstances qui favorisent ses desseins, 73. Par l'ordre de la diète il se retire à Connin, 75. Différend qui s'élève entre lui et le secrétaire du palatin de Sandomir, 76. Ses entretiens avec Jean Zbaroski, Ostorosgot et le référendaire, au sujet de l'élection et des affaires de France, 77. Se lie d'amitié avec le palatin de Brzetski, 79. Il envoie en France vers Leurs Majestés le doyen de Die avec divers mémoires relatifs à sa mission, 80. Adresse aux seign. de Lithuanie et aux quatre villes de Prusse copie de sa lettre à la diète de Pologne, 81. Répond aux libelles diffamatoires répandus en Pologne contre le Roi et le duc d'Anjou; fait publier ces réponses; envoie en divers lieux les portraits de ces deux princes, 83. S'attache à gagner la petite noblesse, 84. Répond à toutes les lettres des gentilshommes polonais; reçoit de nombreuses visites, 85. Gagne plusieurs palatins par le moyen de ses amis, 87. Diverses particularités relatives à ce sujet, 88. Envoie à la diète de Varsovie Bazin, d'Elbène et Choisnin, avec des lettres pour tous les seign. présens; les charge de voir les ambassadeurs terrestres; ce qu'on entend par ce nom, 95. Fait déclarer au sénat qu'il a ordre de ne parler que dans l'assemblée générale de la diète, 96. Est accusé d'avoir corrompu des palatins à prix d'argent; accusation calomnieuse, 98. Faux ambassadeur suédois pendu et traîné par la ville de Varsovie, 100. L'évêque retient auprès de lui l'abbé de L'Isle, envoyé par le Roi, et rappelé ensuite pendant son voyage, 102. Ecrit pour détourner les Polonais d'élire le grand burgrave de Bohême, en faveur duquel des lettres ont été répandues, 105. Envoie le doyen de Die vers le cardinal Commendon, 107. Fait connoître la fausseté d'une lettre prétendue du cardinal de Lorraine adressée à lui-même, 108; et du bruit répandu que le Roi doit révoquer les pouvoirs dont il l'a chargé, 109. Aventure qui lui arrive sur un pont, 113. Comment il obtient le pardon de quatre gentilshommes qui l'ont attaqué étant ivres; travaille au discours latin qu'il doit prononcer à la diète générale, 115. Le fait traduire en polonais, et imprimer d'avance dans les deux langues, 117. Se rend à Varsovie; sa dispute avec l'ambassadeur d'Espagne sur la préséance est terminée par le sénat, 118. Quelques détails sur le nombre et le logement des électeurs, et sur l'ordre observé pour procéder à l'élection du Roi, 119. Autres détails sur les compétiteurs, et sur la conduite de leurs ambassadeurs pendant la tenue de la diète, 122. Discours de ces ambassadeurs à l'assemblée, 125. L'évêque prétexte une indisposition pour ne parler qu'après les autres ambassadeurs, et refuse de se rendre à l'assemblée le même jour où ils sont entendus, 126. Travaille toute la nuit à répondre à cinq points contraires à l'élection du duc d'Anjou, 127. Prononce son discours le lendemain, particularité observée pendant qu'il parle, et jugée comme un heureux augure, 128. Il répand 1,000 exemplaires de ce discours; avantages qu'il en tire sur les autres ambassadeurs, 130. Il envoie visiter les principaux du sénat, 131. Difficultés qu'il se voit obligé de lever; détails à ce sujet, 135. Il essaie de gagner ou du moins d'adoucir les palatins de Cracovie et de Podolie, portés pour le roi de Suède, 145. Est visité par eux, 147. Il est envoyé par le sénat dans la

[redacted]



Toulouse, 404. Sa lettre diffamatoire contre Montluc, 434. (*Comm. de Montluc.*) — Il se distingue dans un combat livré aux Impériaux près de Casal, XXIX, 463; et dans un autre livré à la garnison de Pondesture, qui est presque toute défaite, 554. Va faire une reconnoissance vers Sartirane, XXX, 90. Bat les ennemis et les met en déroute, 91. Reçoit le commandement de Casal, Valence et Moncalier, 93. (*Du Villars.*) — Fait une entrée solennelle à Montpellier, XXXIV, 264. Y fait désarmer tout le monde; reçoit de riches présens; tient les États à Narbonne, 265. Poursuit l'armée des princes, et la met en déroute à Baïs-sur-Baïs, 377. Permet aux religionnaires de rentrer dans Montpellier, mais leur interdit le prêche, 378. Prend Calvisson par composition, Montpezat d'assaut; force Sommières à capituler; s'empare de Quissac, 379. Accorde une trève à Nismes; fait publier l'édit de paix donné par le Roi au château de Boulogne, 380. Proroge la trève accordée à Nismes, 381. Assiége Pommerols, qui se rend par composition; se retire dans le palais de Montpellier et s'y fortifie, 382. Se rend à Turin pour aller au devant du roi Henri III, 383. Fait alliance avec les protestans, et leur promet l'exercice public de leur religion; est reconnu pour leur chef dans l'assemblée tenue à Nismes; surprend Aigues-Mortes, 384. Prend d'assaut Galargues; surprend Alais; nomme les consuls de Montpellier, dont un protestant et l'autre catholique, le troisième marchand, 385. Tombe malade; surprend la ville d'Aimargues; se rend maître d'Uzès et de Maguelonne, 386. Prend Loupian d'assaut; soumet plusieurs lieux aux environs de Béziers; assiste à Montpellier à une procession générale faite pour remercier Dieu de la paix; reçoit la visite du vicomte de Joyeuse et de plusieurs seigneurs catholiques, 387. Refuse de quitter son gouvernement; embarras où il se trouve, 388. Il va assiéger Montpellier, 390. Accompagne la Reine mère aux États de Castelnaudary; se rend à Mazères auprès du roi de Navarre, 391. Inutilité de cette conférence; il assiége Villemagne, où il perd beaucoup de monde, 392. Tient une assemblée à Pésenas; résolutions qui y sont prises; fait assiéger Minerve, qui capitule à la fin, 393. Se brouille avec Joyeuse; assiége Clermont; surprend Conques-sur-Aude; va trouver le roi de Navarre à Castres; s'unit avec les protestans, 395. Tient les États à Pésenas; refuse de revenir au service du Roi; fait faire le procès au seign. de Villes-Passans, qui a voulu révolter Pésenas contre lui, et le fait étrangler, 396. (*Mém. de Philippi.*) — Va à Turin saluer Henri III; averti qu'on veut le perdre à son retour, il revient dans son gouvernement, XXXV, 120. Envoie au vicomte de Turenne les articles de l'Union à signer, 121. Refuse de parler aux États au nom des catholiques unis, alléguant que par la paix qui vient de se faire il doit se séparer de l'Union; ses vrais motifs, 156. (*Mém. de Bouillon.*) — Défait les troupes de la Ligue à Lodève et à S.-Pons, XXXVIII, 301. Est nommé connétable, et envoyé dans le Lyonnais pour arrêter les progrès du duc de Nemours, XLIII, 32. Surprend la ville de Montluel, 33. Décide le commandant de Vienne à se soumettre au Roi, 34. Entre dans cette ville, 35. (*Mém. de Cayet.*) — Prête au parlement serment en qualité de connétable, XLVII, 148. Grande fête donnée à l'occasion du baptême de son fils, que le Roi tient sur les fonts, 192. (*L'Estoile.*) — Propose à l'assemblée des notables de Rouen la démolition des places fortes de l'intérieur et la suppression des garnisons; délibération à ce sujet, XLIX, 339. (*Mém. de Groulard.*) — Sa mort; combien il fut considéré du roi Henri-le-Grand, L, 240. (*Fontenay-Mareuil.*)

MONTMORENCY (Matthieu de).

ploits militaires; il servit cinq rois fidèlement, XXV, 212.

Mortimer, amant de la reine d'Angleterre Isabelle, femme d'Edouard II : cette princesse devenue maîtresse du pouvoir, le lui abandonne entièrement; il abuse de son autorité pour se venger de ses ennemis; fait condamner le comte de Kent, oncle du Roi; est enlevé par le jeune Edouard, et condamné à un supplice honteux, IV, 80.

Morveil (Bernard de) manque aux promesses qu'il avoit faites aux chefs croisés, I, 132.

Morvilliers (P. de) est nommé chancelier en 1461, XI, 336. Est chargé de demander au duc de Bourgogne la liberté de Rubempré, et la remise aux mains du Roi d'Olivier de La Marche; réponse que lui fait le duc, 337. Accuse le comte de Charolois de s'être lié étroitement avec le duc de Bretagne contre le Roi; empêche plusieurs fois le comte de répondre, 338.

Morvilliers (Vimont, comte de), est condamné à être décapité; pourquoi, XLV, 59. Appelle au parlement, qui le condamne à une amende, 60.

Morvilliers (le capit.) est fait prisonnier près de Gravelines, XXXII, 202.

Mory (Laurent, seign. de), convaincu d'avoir mené les Bourguignons dans divers villages des environs de Paris pour les piller, est condamné à être pendu et exécuté, XIII, 285.

Mossaron (le capit.) est tué au siége de Mont-de-Marsan, XXII, 368.

Motet (le sieur Du) entre avec quelques soldats dans le château de Mayenne, après avoir taillé en pièces deux corps-de-garde de ligueurs, XL, 64.

Moucheron (Balthazar), français réfugié en Hollande, fait découvrir aux Hollandais le passage et l'entrée de la mer de Tartarie, et le moyen de naviguer vers le royaume de la Chine, les îles du Japon et des Moluques, XLII, 398. Détails sur cette découverte, 399.

Moufron (Jean-Paul), capit. vénitien, surprend le chevalier Bayard dans une embuscade, XV, 314; est forcé de se retirer sans avoir réussi dans son entreprise, 316. Comment il dresse une nouvelle embuscade au chevalier Bayard, qui en est instruit à temps, 319. Lui-même est pris dans son piége et forcé de fuir, 325.

Moui et de Cornsac (mess. de) sont tués dans la retraite de l'armée française sur Metz, LI, 228.

Moulin (Du), ministre protestant, est pendu à Fontenay par ordre du duc de Montpensier, XLV, 103.

Moulin (Du), ministre protestant, publie un livre contre celui de Coiffeteau sur le saint sacrement de l'eucharistie, XLVIII, 375. Prêche sur la mort du Roi; fait l'éloge de ce prince; recommande l'union et la paix, XLIX, 10.

Moulin (Guy Du), médecin du duc et de la duchesse de Savoie, savant dans l'histoire naturelle, se lie avec J. A. de Thou, XXXVII, 239.

Moussy (Regnault de), gentilh. de la maison de La Trémouille, est fait vice-amiral de ce seigneur, XIV, 456. Justifie la conduite de La Trémouille, que des envieux avoient voulu desservir auprès du Roi, 491. Retire de la presse le prince de Talmont, blessé à Marignan, et le fait porter dans sa tente, 499.

Moussy (de), fils d'un conseiller au parlement, est tué par le tonnerre, XLIX, 211.

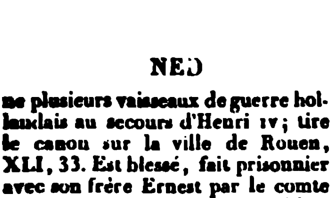
Mouvans, chef de huguenots en Provence, Dauphiné et Auvergne, mène ses troupes jusqu'à Orléans; s'empare de Blois, XXXIII, 408. Est tué dans une bataille près de Messignac avec Pierre-Gourde, un des chefs protestans, XXXIV, 229.

Mouy (le seign. de) est tué à la bataille de Marignan, XVI, 103.

Mouy (le capit.) exécute une entreprise sur plusieurs villages voisins de Toul, et surprend un grand convoi ennemi, XXXI, 166. Prend

[redacted]

N



[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

O

ier où l'artillerie devint une importante, VIII, 33. Combat livré entre les pages anglais et orléanais sous les murs de cette ville, 139. Les Orléanais, irrités contre le duc de Bedfort, font une sortie contre les Anglais, les battent, et sont à leur tour, sont forcés de rentrer dans la place avec perte, (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Ils apprennent l'arrivée de Jeanne; récits qu'on leur fait à son sujet, 158. Ce que dit le Journal du siège de Paris de la Pucelle, 160. Les Anglais lèvent le siège, abandonnant leurs malades, leurs prisonniers, leurs munitions de guerre et de bouche, 176. Les Orléanais rendent toutes les bastides, 177. Fête célébrée tous les ans à Orléans en mémoire de la Pucelle; monument qu'on y a érigé en son honneur, 317. Les Orléanais ont conservé long-temps, avec un soin religieux, un des chapeaux de la Pucelle; ils montrent encore la maison qu'elle habita, 319. (*Mém. conc. la Pucelle.*) — Les habitans d'Orléans envoient à ceux de Beauvais cent tonneaux de vin et des provisions de ... XIII, 423. (*J. de Troyes.*)

...ans (paix d'), conclue en ... entre le Roi, la Reine mère, le prince de Condé, Dandelot, etc. Conditions de cette paix, XXXIII, ... Remontrances des parlemens à ..., 292. Raisons qui justifient la paix; état malheureux de la France pendant la guerre civile, 295.

...ans (les États d'), tenus en ..., font plusieurs ordonnances pour défendre les ventes et trafics des bénéfices, et supprimer les offices créés depuis le règne de Louis XII, XIII, 135.

...ans (le duc d') naît à Fontainebleau le 17 mars 1607; feux de joie à l'occasion de cette naissance, XLVIII, 46.

...sson (le président d'), de la chambre des comptes au ... Mayenne, le supplie de traiter de la paix et de presser le Roi de se faire catholique, XLVI, 279.

Ornano (le colonel Alphonse d'), corse, est fait prisonnier par Senecey, chef de rebelles, et racheté pour 20,000 écus, XXXV, 37 . (*Mém. de Tavannes.*) — De concert avec M. de La Valette, attaque dans le Dauphiné 2,000 Suisses et les défait, XXXVIII, 344. Conclut avec Lesdiguières une trève approuvée par Henri III et le roi de Navarre, XXXIX, 95. Est fait prisonnier par le baron de Senecey, XL, 158. Appelé par les Lyonnais, il se rend aux faubourgs de La Guillotière, XLII, 122. Comment la ville de Lyon se déclare pour le Roi, 123. Le colonel y fait son entrée avec l'écharpe blanche, 124. Conduite modérée des Lyonnais envers les Espagnols, 125. (*Mém. de Cayet.*) — Il défait dans les montagnes du Dauphiné quelques compagnies de Suisses qui alloient se joindre à M. de Montmorency; le Roi fait sonner bien haut cette victoire, dont il se moque en arrière, XLV, 337. Propose au Roi d'apporter à ses pieds la tête du duc de Guise, 359. Annonce au Roi la réduction de Lyon, XLVI, 598. Détails sur cette réduction, et sur la part que le colonel Ornano y a eue, 607. Parle librement au Roi sur les édits qu'il veut faire publier, et en empêche la publication, XLVIII, 310. Meurt après avoir été taillé de la pierre, 356. Son dernier entretien avec le Roi, auquel il recommande ses enfans, et qu'il prie de changer son conseil, 361. (*L'Estoile.*)

Ornano (le colonel), fils du précédent, va dire au Roi que le maréchal d'Ancre est mort, L, 376; et à la Reine qu'il faut aller à Blois, 385. Entre à Rouen, et se saisit du Vieux-Palais au nom du Roi, 471. Se montre fort opposé au mariage de Monsieur avec mademoiselle de Montpensier, LI, 3. Est fait maréchal de France, 5. Motifs qui l'empêchent de favoriser le mariage, 6. Est arrêté par ordre du Roi, 8. Ses deux frères le sont après lui, 11.

Orson (Jacq. d'), maître de l'ar-

[redacted]

[redacted]

ns (le sieur d'), commandant corps d'Ecossais, enlève aux le village de Bouteille, , 585.
(le baron d') est tué à la bataille de Cerisolles, XIX, 508.

Ozonio (don Alvarez) rend au Roi la ville de La Fère par composition, XLIII, 264.

P

ella (Martin), comte de Ga- commandant une flotte espa-, essaie en vain de ravager les d'Angleterre, XLIII, 441.

llart (Christophe), seign. des tes, est envoyé à Auxerre pour r les habitans de se rendre au LIII, 406.

ns (les) : ce qu'ils étoient en e du temps de Charlemagne, ils sont devenus depuis, XXIV,

ot, maître des comptes, est sonné en Poitou étant au ser- la Roi, XLVII, 436.

léologue (Andronic), grand stique, reçoit de Vatace le gou- ment de l'Epire, I, 503.

léologue (Michel), fils du domestique Andronic Paléo-, dispute à Muzalon la tutèle de Lascaris, le fait massacrer une eglise, et se fait couronner e jeune Roi, I, 505. Reçoit des ssadeurs de Baudouin; essaie corrompre; les congédie en lisant de se preparer à la guer- 6. Passe dans la Thrace; mar- r Constantinople; accorde une d'un an à Baudouin; confie ategopule le commandement armee, et le charge d'observer droits foibles de Constantino- 507. A peine à ajouter foi à la de cette ville, 511. S'y rend 1; rebâtit les edifices détruits cendies; rappelle les familles ques, fait brûler les yeux à son collegue, et transmet son trône postérite, 512.

llestine, gentilh. romain, ap- e d'Italie un livre intitule *le s-partout des pères Jésuites*, VIII, 17.

alfy, lieuten. general de l'Empereur, met en fuite 5,000 Tartares qui veulent entrer dans l'île de Zigbet, près de Javarin, XLII, 443. Est blessé à la bataille livrée devant Javarin, 453. Se distingue au siége de Gran, XLIII, 160 et suiv. Investit Visgrade, qui lui est abandonné, 191. Délivre les Chrétiens de Bude opprimés par les Turcs, 311. Défait un parti commandé par le vaivode de Sombock, 312. Prend et ruine la ville de Sombock, 316. Taille en pièces un parti de Turcs près de Bude, 443. Surprend la ville de Tota, 444. Défait le bacha de Bude, 445.

Palice (Jacques de Chabannes, seign. de La), succède à Gaston de Foix dans le commandement de l'armée d'Italie, XV, 116. Permet au cardinal de Médicis d'envoyer son neveu Julien négocier avec le pape Jules, 117. Se replie sur le Milanais; veut défendre Milan; est forcé d'évacuer en désordre tout le duché, 118. (*Tabl. du rég. de Louis XII.*) — Est envoyé contre les Vénitiens au secours de l'Empereur; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 276. Il entre dans Vérone, puis dans Vicence, où il attend des nouvelles de l'Empereur, 278. Reçoit ce prince dans la petite ville d'Aest, 279. Est nommé par tous les capitaines pour succéder à Gaston de Foix dans le commandement de l'armée, XVI, 54. Est fait prisonnier à la bataille de Guinegaste, 77. Assiége la ville de Pampelune, est forcé de lever ce siége, 232. (*Mém. de Bayard.*) — Est fait maréchal de France; à quelle condition, XVII, 16. (*Introd.*) — Se rend maître d'Avignon; poursuit le connétable de Bourbon, 355. (*Du Bel-*

livré, 476. Accompagne M. de lon dans la Franche-Comté, ui ouvre l'entrée des terres de belliard, 478. Défait près du de Chabottes un parti d'enne- 479. Entre dans la Lorraine; nd le château de Grézilles, Livre combat au marquis de abon qui vient l'y assiéger, Est joint par l'armee alleman- me laquelle il prend le chemin hâtillon-sur-Seine; est envoyé surprendre Vezelay, 482, ce se peut exécuter; entre de force Peruse, 483. Est chargé de re La Charité-sur-Loire; pour- l ne peut le faire, 484. Dé- e la trahison d'un nommé Des- , qui feint de vouloir livrer rgis à M. de Châtillon, 486. sont il contribue à la prise de au-Landon, 488. Est fait pri- r par des coureurs du duc d'E- n; comment il leur échappe, Il donne à M. de Châtillon des ils qui ne sont pas suivis, 495. réserve du danger d'être fait nier, 498. Charge la compagnie pitaine Piedefou; gagne l'ab- de Marcigny-les-Nonains, où Châtillon prend congé des es allemandes, 500. Par son il, l'armee de M. de Châtillon sa retraite en combattant, et prouver grande perte, 505. Il au château de Retortou en ls avec M. de Châtillon, 510. rne chez lui, 511. (*Mém. de bon.*)

PELLOX (Robert) assiste le duc jou au siège de Tarascon, IV,

PELLOX, valet de chambre du meurt de depit et d'avarice; de- ur la cause de sa mort, XLVIII,

AC (Maurice Du) commande gauche des Français a la ba- de Cissy, V, 130.

ADAILLAN (Hector de), seign. itant, devient la cause, par ses ces, du massacre de la Saint- elemy, XXXVII, 49.

ré (Ambr.), chirurgien célèbre, fait une opération délicate au duc d'Aumale blessé devant Boulogne, XIX, 589. (*Du Bellay.*) — Il meurt âgé de 80 ans; son discours à l'archevêque de Lyon sur la misère du pauvre peuple mourant de faim fait faire à ce prélat de sérieuses réflexions, XLVI, 113. (*Mém. de L'Estoile.*)

PARLEMENS, cours souveraines établies par les rois pour rendre la justice: ils étoient divisés en diverses chambres ou compagnies, III, 64. (*Dissert. sur l'hist. de S.-Louis.*) — S'attribuent un pouvoir qu'ils ne peuvent exercer librement, XXIV, 252. Comment ils pourroient et devroient garder leur indépendance, 253. (*Tavannes.*)

PARLEMENT DE CHALONS (le) rend un arrêt contre la bulle du Pape qui renouvelle l'excommunication contre le roi de Navarre; ladite bulle est lacérée, XLVI, 165. Rend un nouvel arrêt contre la bulle adressée au cardinal de Plaisance, et publiée par les rebelles de Paris, 295. Autre arrêt contre le légat et son rescrit, et contre la ville où se tiendront les Etats, 302.

PARLEMENT DE PARIS (le), dévoué aux ligueurs, rend un arrêt qui déclare criminels de lèse-majesté tous ceux qui parleront de faire aucun accord avec le roi de Navarre, XXXVI, 155. (*Mém. de Cheverny.*) — Rend un autre arrêt qui déclare nulles toutes conventions faites ou à faire contre la loi salique, XLIV, 336. (*Villeroy.*) — Ordonne par un arrêt de reconnoître Charles x pour roi, et de lui rendre les devoirs de fidèles sujets, XLVI, 35. Defend par un arrêt à qui que ce soit de parler d'aucune composition avec Henri de Bourbon, sous peine de la vie, 54. Donne son consentement à l'entrée de 4,000 Espagnols dans Paris pour le defendre; murmures des politiques à ce sujet, 126. Fait lacérer l'arrêt du parlement de Châlons rendu contre les bulles d'excommunication du Pape, 167. Ordonne que tous les présidens et con-

seillers de la cour qui ont été présens ou non à la délibération prise contre l'arrêt du parlement de Tours la signeront individuellement, 179. Casse l'arrêt du conseil d'Etat rendu en faveur des Seize, 246. Rend un arrêt contre celui du parlement de Châlons relatif au légat, 305. Sa décision contre les prétentions du duc de Feria pour l'infante d'Espagne et l'abolition de la loi salique, 400. Rend un arrêt contre ceux qui entreprendront d'ébranler les lois fondamentales du royaume; cet arrêt est appelé *l'arrêt du président Le Maistre*. 439. Défend au lieutenant civil de poursuivre les informations contre les bourgeois qui ont crié *vive le Roi!* 452. Rend un arrêt contre tout traité fait ou à faire pour transférer la couronne en la main de princes ou princesses étrangers, 455. Rend un arrêt pour s'opposer au départ de M. de Belin, gouverneur de Paris, 575. Députe au duc de Mayenne pour le supplier de ne pas laisser partir M. de Belin, ou que s'il sort, la garnison étrangère sorte avec lui, 578. Décide de suivre la volonté du duc de Mayenne et de rester uni avec lui, 586. Délibère d'un commun consentement, vu le mépris que fait le duc de Mayenne de ses remontrances verbales, de lui en adresser d'autres par écrit, par lesquelles il proteste s'opposer aux mauvais desseins des Espagnols; ordonne le départ de leurs garnisons; enjoint au prevôt des marchands de faire des assemblées de ville, 593. Se plaint des sanglantes et séditieuses prédications de Guarinus et de l'insolence des Seize; ordonne que le légat sera interpellé de faire prêcher autrement Guarinus, ou de lui donner congé, et qu'il sera fait défense aux Seize, sur peine de la vie, de s'assembler, 620. Fait publier une défense de s'assembler, et de parler au désavantage de la sainte Union, 623. Le parlement est rétabli par M. le chancelier au nom du Roi, XLVII, 30 et suiv. Extrait de ses registres portant révocation des pouvoirs donnés au duc de Mayenne, et annulation de tous les actes des Etats de la Ligue, 33. Ordonne de rayer les mots *Charles x* de tous les actes, arrêts et registres où ils se trouvent écrits pendant les troubles, 60. Défend à tous les avocats de plaider sur les provisions du légat, comme étant nulles et abusives, 76. Juge que la bulle du jubilé envoyée par le Pape est non recevable, 114. Adopte purement et simplement, après une longue délibération, l'édit de pacification de 1577, 118 et suiv. Rend un arrêt contre les receleurs des rebelles et adhérens à la faction d'Espagne et du duc de Mercœur, 216. Autre arrêt contre 4 capucins auxquels la prédication est défendue pour six mois, 252. Députe vers le Roi pour le supplier de se marier, 256. Ordonne qu'on saisira le temporel des communautés, et qu'on vendra les biens meubles des particuliers qui ne satisferont pas à leur cotte des pauvres, 515. Rend un arrêt pour prévenir le retour de la peste, XLVIII, 15. Refuse les édits des monnoies et des nantissemens, 308. Rend un arrêt contre l'imprimeur du livre intitulé *La Chasse de la Beste antichristianisme*, 385. Déclare la Reine régente pendant la minorité de son fils, 428, 454. Envoie reconnoître Louis XIII comme son roi, prince légitime et naturel seigneur, 455. Détails sur le lit de justice tenu par le nouveau roi pour faire reconnoître la Reine mère régente du royaume, XLIX, 31 et suiv. Arrêt rendu contre Ravaillac, 37. Autre arrêt qui ordonne au doyen et syndic de la Faculté de théologie de délibérer sur la confirmation du décret de ladite Faculté du 13 décembre 1413, rendu contre la maxime qu'*il est permis de tuer les tyrans*, 39. Condamne le livre de Mariana à être brûlé par la main du bourreau, 42; ce qui est exécuté, 43. Commue la peine de mort en celle du fouet et des galères, prononcée par le Châtelet con-

[redacted]

Othon dans les plaines de Bouvines, 48. Accorde une trève de cinq ans au roi Jean, 49. Mérita le surnom d'*Auguste;* son portrait, ses établissemens, ses réglemens utiles, 51. (*Précis des guerr. entre la France et l'Angl.*)

Philippe-le-Hardi, fils de Louis IX, est marié avec Isabelle d'Arragon, II, 136. Accompagne son père à Tunis, 146. Tombe malade et se rétablit avec peine, 150. Ne quitte pas le lit de son père mourant, 151. Devient roi à l'âge de 26 ans; remporte trois victoires sur les Sarrasins; fait une paix honorable, 152. Ramène en France les restes de son père, qu'il porte lui-même sur ses épaules jusqu'à S.-Denis, 153. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — De retour en France, il prend possession du Poitou et du comté de Toulouse, IV, 54. Veut inutilement marier son fils aîné Louis à Jeanne, fille unique de Henri I, roi de Navarre et comte de Champagne; soumet les Navarrois révoltés contre leur reine; entreprend une guerre pour faire valoir ses droits au trône d'Arragon, 55. Epuise son royaume pour secourir Charles d'Anjou son oncle, roi de Sicile; sa mort, 56. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Philippe, frère de Louis VIII et oncle de Louis IX, prétend à la régence, II, 25. Assiste au couronnement du jeune Roi, 29. Est l'ame de la faction qui se ligue à Reims contre la Régente, et négocie avec le roi d'Angleterre, mais n'ose se déclarer, 30. Après la mort de son beau-père Renaud, reprend ses desseins ambitieux, dont la paix faite avec les seigneurs le force de suspendre l'exécution, 33. Est accusé par quelques historiens modernes d'avoir donné des secours aux seigneurs de nouveau révoltés contre la Régente, 34. Se déclare ouvertement contre Thibaut, comte de Champagne, qu'il appelle en duel et accuse d'avoir empoisonné son frère Louis VIII, 41. Sa mort subite, 53. (*Tabl. du règne de S. Louis.*) — Est fait chef des barons mécontens, 190. Promesse que ces barons lui font de le seconder contre le Roi, 191. (*Joinville.*)

Philippe-le-Bel, roi de France, successeur de Philippe-le-Hardi, accorde plusieurs grâces à Edouard, roi d'Angleterre; une querelle de matelots allume la guerre entre ces deux princes, IV, 56. Réunit toutes ses forces contre la ligue formée contre lui; défend dans ses Etats les guerres particulières, les duels et les tournois; érige la Bretagne en duché-pairie; fait alliance avec l'Ecosse, 58. Porte la guerre en Angleterre, en Flandre; remporte plusieurs victoires; accepte la médiation du pape Boniface VIII, à condition qu'il ne décidera pas comme juge, mais comme arbitre, 59. Signe la paix; donne sa sœur en mariage à Edouard, et sa fille au fils aîné de ce roi, 60. Ordonne la levée du cinquantième sur tous les biens sans distinction, pour subvenir aux frais de la guerre contre l'Angleterre; défend sous peine de confiscation tout transport d'argent hors du royaume; écrit des lettres injurieuses au Pape, chasse son légat, fait brûler ses bulles, 62. Convoque les Etats généraux; leur demande leurs conseils et leurs secours pour la conservation des anciennes coutumes et libertés, 63. Convoque une autre assemblée de barons et de prélats; y accuse le Pape des plus grands crimes, 64. Rejette les propositions de Boniface; convoque une seconde fois les Etats du royaume, et en appelle avec eux au futur concile; envoie Nogaret en Italie, 65. Eprouve des revers en Flandre; ne pouvant réduire ce comté, reconnoît Robert, fils de Guy de Dampierre; publie la célèbre ordonnance qui rend le parlement sédentaire et fixe le nombre des conseillers, 66. Donne le funeste exemple d'altérer les monnoies, 67. Fait arrêter les Templiers dans toute la France, 68. Les poursuit avec acharnement; s'engage dans un concile à prendre la croix avec ses fils et ses

[redacted]

[redacted]

fendre avec chaleur les intérêts blics, 235. Fait partir pour Avi- ton une petite armée pour arrêter lection d'un pape, 236. Se rend Avignon avec les ducs de Berri d'Orléans, et quelques docteurs l'Université, pour obtenir l'abdi- tion de Benoît XIII, 238. Fait con- ure une trève de 4 ans avec l'An- eterre, et racheter Cherbourg et est, 241. Va en Bretagne s'op- ser à l'usurpation du roi d'An- eterre; force la duchesse, devenue épouse de ce roi, à lui livrer ses sis fils, 250. Se maintient dans le uvernement par le nombreux par- des mécontens; sa politique à l'é- ard du duc d'Orléans, 252. Il ré- ime des troubles en Flandre, et eurt subitement, 255. (*Tabl. du g. de Ch.* VI.)

Il refuse d'abord de prendre l'au- rité de duc de Bourgogne; ce est qu'après avoir sauvé la Beauce s'il est salué à Dijon en cette qua- é, IX, 26. Il épouse Marguerite, le du comte de Flandre, veuve Philippe de Rouvres; fonde à Di- n une chartreuse destinée à deve- r la sépulture de sa famille, 27. mbellit cette ville; sa cour com- ence à jeter un grand éclat; il ploie les forces de la France pour aiser la révolte des Flamands, . Accorde des priviléges à la ville Dijon; horloge curieuse établie r la tour de Notre-Dame; il de- ent maître des comtés de Flandre, Artois, de Nevers, de Rethel et de Franche-Comté, 29. Affermit sa issance par des institutions; em- asse le parti populaire par dépit; it l'acquisition du comté de Cha- lois qui devient l'apanage de l'al- é de la maison, 30. Devient mai- e des affaires en France; sa loyau- l'empêche d'abuser de sa posi- on; il paie 200,000 ducats d'or ur la rançon de son fils, 31. Sa ort fut une calamité pour la Fran- , 32. (*Préc. de la sec. maison de ourgogne.*) — Il est long-temps pelé Philippe-sans-Terre, comme dernier des quatre fils du roi Jean; est surnommé *Hardi* par le roi d'Angleterre, 1° pour sa con- duite à la bataille de Poitiers, où il est fait prisonnier avec son père, 128; 2° pour son action envers un chevalier anglais, lorsqu'il est en prison à Londres, 129; 3° pour sa dispute avec le prince de Galles à l'occasion d'une partie d'échecs, 130. Il se trouve de son vivant fils, frère et oncle de rois de France, 133. Succession directe et collatérale des rois de France depuis Hugues Ca- pet jusqu'au roi Jean, dont Phi- lippe est le 4e fils, 134. Comment il devient duc de Bourgogne, 137. Il épouse Marguerite de Flandre, veuve du dernier duc de Bourgogne Philippe-le-Jeune, 138. A quelle condition; prend les armes de Bour- gogne, et les écartèle de France, 139. Digression sur les armoiries de Flan- dre que porta Marguerite, et sur ses aïeux; l'histoire en est defigurée et mêlée de fables, 142. (*Introd.*)

PHILIPPE-LE-BON, comte de Cha- rolois, fils du duc de Bourgogne, apprend à Gand l'assassinat de son père; pour le venger, implore le se- cours de Henri V, et lui offre la cou- ronne de France; se rend au con- grès d'Arras, VI, 353. Se réunit à Arras avec le Roi, la Reine et Hen- ri V; y confirme le traité d'Arras; fait transporter le corps de son père à la Chartreuse de Dijon, 355. Pa- roît en suppliant devant Henri V pour obtenir que son père soit ven- gé; se rend au parlement en habits de deuil; appelle sur les assassins de son père la punition la plus rigou- reuse, 357. Reçoit de Henri V mou- rant la régence du royaume, de con- cert avec le duc de Bedfort; refuse d'y prendre part, 360. (*Tabl. du rég. de Ch.* VI.) — Il assemble ses barons, pour les consulter sur les moyens de venger la mort de son père, VII, 313. Traite avec le roi d'Angleterre; clauses du traité con- clu, 314. Convoque toutes ses trou- pes à Peronne; en donne la con- duite à Jean de Luxembourg, 315. Met le siége devant Crespy; se loge

[redacted]



[redacted]

[redacted]

cordée par ce prince à la garnison du château de Jametz, 273. Il retourne en Lorraine, 288.

Pont-à-Mousson (le marq. de) bat les Allemands et les [illegible] la Bresse, contre la foi qui leur avait promise, XLV, 345.

Pontaut, gentilh. de la Beau[illegible] huguenot, a la tête tranchée [illegible] ses vols, XLV, 280.

Pont-aux-Meuniers (le), à Paris, est emporté; nombre des personnes qui y périssent, XLIX, [illegible].

Pont-de-Cé (attaque du) : par [illegible] elle est conduite; détails à ce su[jet], L, 481, 484.

Ponthormy (le seign. de) [illegible] au maréchal de Lautrec d'alle[r se] jeter dans Crémone pour ga[rder] cette place, XVII, 383. Est f[orcé] de la remettre par capitulation, [illegible] Défait les Anglais près du château de Fressin, 397. Comment il t[ient] tête aux ennemis dans la Picar[die], 434; et se retire à Amiens a[près] avoir couru de grands dangers, [illegible] Entreprend de ravitailler Tér[ouanne], 4[illegible]; comment il exécute cette en[tre]prise; combat qui en fut la suite, 450. Comment il meurt dans le château d'Hesdin, 476.

Pontgibaud (le comte de), second de M. de Schomberg, tue en duel M. de Saint-Michel, second de M. de Candale, L, 558.

Ponthieu (le sénéchal de), de concert avec Olivier de Coëtivi, le bâtard de La Chapelle et Mathurin Lannouet, fait une entreprise sur Crotoy occupé par les Anglais, les attire dans une embuscade, les défait, et se rend maître de la ville, VIII, 494.

Pont-l'Abbé (le seign. de) est tué à la bataille de S.-Aubin, XIV, 408.

Pontremoli (le comte Franç. de) forme avec quelques seigneurs français et princes italiens une ligue pour empêcher que le roi de France prisonnier ne soit transféré hors du duché de Milan, XVIII, 8.

Pool (le cardinal), anglais, est envoyé par le Pape auprès de l'Empereur et de son fils Philippe pour traiter de la paix avec le roi de France, XXX, 24. (*Mém. de Du Villars.*) — XXXI, 230. Il fait de nouveaux [illegible] à cette [illegible]

[illegible] de La), [illegible] meurt [illegible], XLVIII, 202.

Popincourt (J. de), avocat en parlement, défend le seigneur de Beaufort des crimes de vauderie; accuse les juges de l'Inquisition qui ont condamné les vaudois; obtient l'élargissement du seign. de Beaufort et autres, XI, 92.

Porcian (Ant. de Croy, prince de), meurt d'un excès de colère occasionné par les reproches que lui fait le Roi, XLV, 64.

Portal, homme mal famé, est envoyé par la Reine mère au prince de Condé pour lui faire des propositions de paix, qui restent sans effet, XXXIII, 437.

Portes (Philippe des), chanoine de la Ste.-Chapelle et poète, obtient pour J. A. de Thou la survivance de président à mortier, XXXVII, 362.

Portes (le marq. de) donne au cardinal de Richelieu son avis sur la manière dont on peut réduire les protestans du Languedoc; cet avis est approuvé et suivi par le Roi, LI, 156. Il est tué au siége de Privas, 163.

Porto (le comte Pietro de), noble de Vicence, est attiré devant la ville de Bergue par le complot d'un marchand de cette ville; il y est blessé à mort; détails sur cette affaire, XX, 460 et suiv.

Portocarrero (Hernando), gouvern. de Dourlens pour l'Espagne, entreprend de se rendre maître de la ville d'Amiens; comment il exécute cette entreprise, XLIII, 32 et suiv. Il se prépare à défendre la ville contre l'armée du Roi, 335. Sa lettre au cardinal Albert sur le suc-

traits curieux tirés de leurs sermons, XLV, 393 et suiv. Sur le bruit que le Roi ne veut point de paix, ils animent leurs auditeurs en les assurant qu'ils ne doivent espérer de lui ni grâce ni douceur, XLVI, 9. Tous vomissent des injures contre le Roi, qu'ils savent disposé à se faire catholique; comment les uns et les autres le traitent, 129. Le curé de S.-Severin appelle plusieurs fois dans un sermon les Seize larrons et voleurs; on le force de descendre de chaire par le bruit des cloches qu'on fait sonner, 132. Infamies d'un prédicateur italien contre le Roi, 137. Les prédicateurs exhortent à prier Dieu pour Chartres; sermon remarquable du curé de S.-André sur ce sujet, 139. La Faculté de théologie publie un vœu à Notre-Dame de Chartres pour y aller à pied, au cas que la ville ne soit prise, 140. Déchaînement des prédicateurs contre les politiques, après la prise de Chartres; tous demandent qu'on les égorge, 143. Ils s'en prennent aussi au duc de Mayenne, qu'ils accusent de n'avoir pas secouru cette ville, 144. Déclament contre l'arrêt rendu par le parlement de Châlons, exaltent le pape Grégoire XIV, 167. S'emportent en injures grossières contre le Roi, 168. Recommandent aux prières du peuple les Seize qui ont été pendus pour le meurtre du président Brisson, 220. Prêchent contre le parlement, qu'ils disent fauteur de l'hérésie et du Béarnais; pourquoi; ils sont assimilés au personnage de mad. La Reverie par M. de Vitry, 247. Le curé de S.-André-des-Arcs crie contre la paix, dit qu'il faut prendre les armes et faire une sédition, 263. Commolet apostrophe en chaire trois politiques; le curé de S.-Jacques excommunie ceux qui parlent de paix, 264. Le curé de S.-Côme et autres prédicateurs se déchaînent contre le roi de Navarre, 265. L'évêque de Senlis invective contre lui, 277. Les prédicateurs vont se plaindre au duc de Mayenne de l'avocat d'Orléans qui a parlé contre eux, et le prient de le chasser comme un mutin, 281. Boucher excommunie ceux qui veulent que le Roi se convertisse, 287. Rose dit qu'il faut faire justice de ceux qui veulent qu'on envoie vers le Béarnais, 288. D'autres prédicateurs demandent qu'on jette à l'eau tous les semoneux, 291. Sermons ridicules faits contre les déclarations apportées par un trompette du Roi, 339. Autres sermons contre le Béarnais et les politiques, 344. Le curé de S.-André s'étonne qu'il y ait des gens qui refusent l'argent du roi d'Espagne, 356. Les prédicateurs disent que pour sauver la ville de Paris d'un siége il faut la purger de tous les politiques et *semoneux*, 357. Ils traitent Madame de Jézabel française; pourquoi, 366. Sermons pour et contre la conférence de Suresne et les placards, 386. Les prédicateurs crient en chaire contre les Parisiens qui vont à S.-Denis et aux Vertus, 390. Sermon curieux du curé de S.-André-des-Arcs, 394. Autres sermons des curés de Paris contre la conversion annoncée du Roi, 396. Le curé de S.-André déclame contre la paix, compare les politiques aux grenouilles, et dit qu'il criera encore plus fort qu'il n'a fait, 401. Celui de S.-Méderic appelle le roi de Navarre *misère*; celui de S.-Sulpice dit qu'il faut prier Dieu pour la paix et la réunion des partis, 402. Autres sermons pour et contre la paix, 419; pour et contre la conversion du Roi, 422. Le curé de S.-André-des-Arcs crie contre la trêve, et annonce que le légat a promis d'y perdre la vie plutôt que de l'endurer, 431. Les prédicateurs prêchent contre la paix et contre le Roi; quelques autres prêchent pour, 432. Les curés de S.-Germain-l'Auxerrois et de S.-André prêchent contre la paix, contre les politiques et contre le Roi, 437. Le curé de S.-Sulpice prêche pour la conversion du Roi, 438. Celui de S.-Jacques dit qu'il faut se défaire de 22 méchans politiques

[redacted]

Q

R

[redacted]

voit balancer l'influence maritime des Espagnols, va dans les mers du Levant concourir à une entreprise formée contre les Turcs, laquelle n'aboutit à rien, XV, 48. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Il est envoyé de la part de Charles d'Autriche pour convenir d'un lieu où les députés des deux princes se rendront pour terminer tous les différends, 277. (*Mém. de Bayard.*)

Raymond VI, comte de Toulouse, accusé de partager les erreurs des Albigeois, contribue à les répandre; meurt avant que la querelle soit décidée entre lui et Simon de Montfort, II, 36.

Raymond VII, comte de Toulouse, ennemi redoutable du gouvernement de Blanche de Castille, II, 24, n'assiste pas au couronnement du jeune roi, 29. Repousse loin des murs de Toulouse Imbert de Beaujeu, commandant des troupes royales, 31. Veut négocier avec la Régente, et prend pour médiateur le comte de Champagne, 36. Traité qu'il conclut à Paris, 37. Il se réconcilie dans l'église de Notre-Dame, 38. Sa mort, 88.

Raymond (Louis) est nommé page de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Raymonnet (le capit.) est blessé au travers du genou à l'attaque du fort Basque près de Naples, XVIII, 62. Comment il sauve la ville de Turin d'une surprise tentée par César de Naples, XIX, 411. Il est blessé dans cette occasion, 412.

Rays (le seign. de), de concert avec le seigneur de Beaumanoir, aide le seign. de Lore à se rendre maître de la place de Rainefort en Anjou, VIII, 122. Tous deux lèvent une armée et vont attaquer le château de Malicorne, qui est forcé de se rendre, 123. Attaquent et prennent d'assaut la ville de Lude, et font prisonnier le chef anglais, nommé Blanquebourne, 131. Rays accompagne Jeanne d'Arc jusqu'à Blois, 158. Se rend à Sully auprès du Roi, 184.

Reboul est arrêté prisonnier à Rome pour un libelle diffamatoire contre M. de Villeroy, XLIX, 120.

Rebours (Fabien), envoyé au secours de Neuchâtel en Normandie, est retenu prisonnier par le duc de Parme, en conséquence de la capitulation de cette ville, XXXVII, 468. Il est renvoyé au Roi, qui lui commande de lui dire ce que le duc pense de la dernière action de la guerre, 469.

Rebours (le présid.) a la jambe rompue d'un boulet de canon tiré des hauteurs de Montmartre; calembour des prédicateurs de la Ligue à ce sujet, XLVI, 50.

Rebremettes (J. de), seigneur de Thibaville, combat à la lance et à la hache contre un écuyer de l'hôtel du bâtard de Bourgogne, X, 217.

Rebreuves (Blanche de), fille d'Antoine de Rebreuves, d'Arras, est amenée à la cour du Roi par son frère Jacques, qui devient écuyer tranchant de madame de Villequier, XI, 45. Rôle qu'elle y joue, 46.

Recteur (le) théologien prêche séditieusement contre la paix et le repos public, XLVIII, 24.

Redern (Melchior), gentilh. silésien, défend le château de Varadin en Transylvanie, assiégé par les Turcs, XLVII, 237. Il les force à lever le siége, 240.

Redoutes fortifiées, employées pour la première fois au siége d'Orléans, VIII, 33.

Refuge (M. de), capitaine au régiment des Gardes, défend un moulin situé dans un marais, malgré le feu d'artillerie des ennemis, LI, 248.

Régence (de la): à qui elle devroit être confiée; danger de la donner aux femmes et au premier prince du sang, s'il a en même temps le commandement des armées, XXIV, 230.

Régnard (M.), maître des requêtes, envoyé en Béarn pour faire exécuter les arrêts du conseil, y est si maltraité qu'il revient à Dax sans avoir pu exécuter les ordres du Roi, L, 117.

Regnart, procureur au Châtelet

[redacted]

[redacted]

d'armes, que les mères, pour empêcher de crier leurs enfans, leur font peur du nom de ce prince; il marie Henri de Champagne à la reine de Jérusalem, 193. (*Mém. de Joinville.*) — Fait hommage au roi de France pour le duché d'Aquitaine; se révolte contre son père, IV, 38. Est soutenu par Philippe II; s'engage avec ce prince à aller à Jérusalem, 39. Etonne l'Asie par ses faits d'armes; fait une trêve avec Saladin; est arrêté en Allemagne et plongé dans un cachot, 41. Comparoît comme un criminel devant la diète de l'Empire; recouvre sa liberté moyennant une forte rançon; est reçu avec enthousiasme par ses peuples; fait la guerre au roi de France; signe un traité d'un an; se ligue avec l'Empereur; signe un nouveau traité, 42. Se ligue avec plusieurs grands vassaux de France; est tué pendant qu'on traitoit de la paix, 43. (*Précis des guerr. ent. la Fr. et l'Angl.*)

Richard II, fils du prince de Galles, succède à onze ans à son aïeul Edouard, IV, 157. (*Précis des guerres ent. la Fr. et l'Angl.*) — Vient à Calais pour qu'on lui remette sa jeune épouse Isabelle, fille du Roi, VI, 241. S'affranchit de la tutèle de ses oncles, et triomphe de ses sujets rebelles; prépare sa chute en voulant exercer le pouvoir arbitraire; anecdote rapportée par le moine de S.-Denis à ce sujet, 242. Compte vainement sur la fidelité de son armée; se livre à l'usurpateur Henri, duc d'Hereford; est conduit prisonnier à la tour de Londres, déposé par le parlement, secrètement mené au château de Pomfred, où il meurt de faim, 244. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*)

Richard III, roi d'Angleterre: comment, après avoir prêté serment d'obéissance à son neveu, il le fait mourir; fait dégrader les deux filles du roi Edouard, et se proclame roi, XII, 387. Sa cruauté punie, 388.

Richard (Franç.), seign. de La Voulte, est pendu, puis brûlé, pour avoir voulu empoisonner le Roi, XLVII, 412.

Richard de Rennes, du parti anglais, assiste à la bataille de Pontvallain, V, 74.

Richardot (le présid.) est chargé, ainsi que don Diego d'Ibarra, de traiter avec le président Jeannin des conditions du mariage de l'infante d'Espagne avec un prince français du parti de la Ligue; conférences tenues à ce sujet, XLI, 6. (*Mém. de Cayet.*) — Harangue le Roi, au nom des députés du roi d'Espagne, sur l'heureuse réconciliation entre les deux royaumes, XLVII, 227. (*L'Estoile.*)

Riche (milord), depuis comte de Holland, vient à Paris pour sonder si on voudroit entendre au mariage de Madame et du prince de Galles, L, 560. Comment il y est reçu, 561.

Richebourg (les seign. de), père et fils, sont décapités en effigie, et deux de leurs valets roués, pour avoir tué Jacq. Vialard, président du grand conseil, XLV, 142.

Richelieu (Franç. Du Plessis, dit Pilon, surnommé), grand-oncle du cardinal de Richelieu, se jette dans la ville de Comtemille avec trois compagnies, pour aider au siége du château, XXI, 147. Est nommé gouverneur de ce château après qu'il s'est rendu par capitulation, 155. (*Comm. de Montluc.*) — Est blessé au siége du Hâvre, et meurt de ses blessures, XXXIII, 302. (*Castelnau.*)

Richelieu (le sieur de), grand prevôt, arrête par ordre du Roi, dans la salle des Etats de Blois, plusieurs députés du tiers et de la noblesse, XXXVI, 122. (*Cheverny.*) — Empêche les lansquenets de s'emparer de la plaine d'Arques, XLIV, 574. (*Mém. du duc d'Angoul.*)

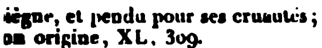
Richelieu, evêque de Luçon, entre dans le conseil du Roi et s'y rend necessaire à la Reine mere et au marechal d'Ancre, L, 344. Sa conduite réservée à Avignon, où il est relegué après la mort du marechal d'Ancre, 441. Est envoyé auprès de la Reine

[redacted]

places qui lui sont donnes; il va en Bourgogne pour avoir le consentement du duc au sujet de la charge de connétable qui lui est offerte; retourne à Chinon, où il fait hommage au Roi en sa qualité de connétable, 427. Reçoit promesse de ce prince que tous ceux qui avoient concouru à l'assassinat du duc de Bourgogne seroient eloignés de la cour; noms de tous les grands seigneurs qui se réunissent auprès du connétable pour servir le Roi, 428. Comment il obtient l'exécution de la promesse de Charles VII; fait tuer par ses archers un capitaine qui ne vouloit pas obéir, 429. Se rend à Saumur avec une très-noble compagnie, 430. Entrevue qu'il y a avec le Roi; fêtes et danses à cette occasion, 431. Accompagne le Roi en Auvergne et en Bourbonnais; se rend en Bretagne; met le siege devant S.-James-de-Beuvron, 432. Danger qu'il court et dont il se ressouvint toute sa vie, 433. Retourne auprès du Roi à Chinon, 434. Fait enlever Giac à Issoudun, 435. Lui fait faire son procès; refuse les offres de Giac, et le fait executer par un bourreau de Bourges, 436. Fortifie Pontorson; reunit auprès de lui une foule de capitaines français et écossais; noms de ces capitaines; force les Anglais à se retirer avec perte, 437. Laisse à Pontorson plusieurs seigneurs, et retourne auprès du Roi, 438. Le presse de garder avec lui le seign. de La Tremouille; rassemble des troupes pour aller secourir Pontorson, 440. Espère en vain faire lever le siege que les Anglais ont mis devant cette place, 441. Reunit à Gien tous les guerriers qu'il peut trouver; engage une couronne d'or garnie de pierreries; en donne l'argent pour ravitailler Montargis, 442. Après la levee du siege de cette ville, à laquelle il ne concourt point, retourne à Chinon; se rend à Angers pour secourir le seigneur de Laval et ses places; envoie Guillaume de Vendel à La Gravelle, et sauve ainsi cette ville, 443. Son entrevue près de Châtellerault avec les seigneurs de Bourbon et de La Marche, 444. Se rend avec eux à Chinon, mais n'y peut rien conclure à cause de La Trémouille; va prendre possession de la seigneurie de Parthenay, dont il étoit devenu héritier, 445. Est banni de la cour du Roi par le moyen de La Trémouille, 446. Appelé à Bourges par les seign. de Bourbon et de La Marche, ne peut y arriver; retourne à Parthenay; envoie mettre le siége devant Sainte-Neomaye contre les gens du parti de La Trémouille qui pillent le Poitou, 447. Veut aller au secours de la ville d'Orléans; reçoit ordre du Roi de se retirer; neanmoins pénètre dans la Beauce, 449. Son entrevue avec la Pucelle; il se rend devant Meun; y fait le guet, 450. Décide avec la Pucelle qu'il faut poursuivre les Anglais; noms des principaux seigneurs qui s'avancent dans la Beauce, 451. Bataille de Patay; le connétable passe la nuit sur le champ de bataille; reçoit le lendemain l'ordre du Roi de se retirer; envoie les seigneurs de Beaumanoir et de Rostrenen prier La Trémouille de le laisser servir le Roi, 452. Reçoit un nouvel ordre de se retirer; s'en retourne à Parthenay avec ses troupes; essaie inutilement de prendre d'emblée Fresnay-le-Vicomte, 453. Pardonne à un Picard envoyé par La Trémouille pour le tuer; refuse de se rendre à une entrevue avec La Trémouille, 454. Guerre entre La Trémouille et le connetable; comment elle se termine au bout d'un an, 455. Le connetable se rend à Nantes pour le mariage du comte de Montfort avec Yolande, fille du roi de Sicile, 456. Parvient à terminer le différend élevé entre le duc son frere et le duc d'Alençon son neveu, et à faire lever le siege de Povencé; assiége la place de Mairevent, surprise par Pierre Regnault, frère de Lahire, et la reprend par composition; va assister à Nantes au convoi de la duchesse de Bretagne Jeanne, fille de Charles VI,

[redacted]

une levée d'argent à Paris pour solder les troupes; plaintes du Journal de Paris à ce sujet; il apprend la mort de sa mère, reine d'Angleterre, 499. Travaux qu'il fait faire pour le siége de Montereau, 500. Prend cette place d'assaut, reçoit le château à composition; noms des guerriers de sa maison qui furent alors faits chevaliers, 501. Se rend dans son gouvernement de Champagne; fait prendre et juger Bouson de Failles et Bouais-Glavy, 502. Fait mener à Paris, liés dans un chariot et la corde au cou, Roger de Pierre-Fritte, lieutenant de roi de Vincennes, et celui de Beauté, qui lui ont refusé l'entrée de leur place, 503. Se rend au château d'Auray auprès de son frére le duc de Bretagne, qu'il reconcilie avec le seigneur de Laval; obtient du duc de Bourgogne la délivrance du roi de Sicile; met des renforts à Paris et garnison à S.-Denis, 504. Va, par ordre du Roi, faire le siége de Meaux; noms de tous les seigneurs qui se rendent à ce siége, 506. Prend la place d'assaut, 507. Entretien curieux du connétable avec le prieur des chartreux de Paris, 508. Il assiége le marché de Meaux; détails sur ce siége, 509. Au bout de quinze jours, reçoit la place à composition, 511. Revient à Paris, où le Roi et toute la cour lui font grand accueil; va en Normandie faire la guerre aux Anglais; met le siége devant Avranches, 512. Est forcé, faute de monde, de se retirer à Angers; retourne à Paris, 513. Est attaqué de paroles par le duc de Bourbon, le comte de Vendôme et le bâtard d'Orléans; se rend à Amboise auprès du Roi, 514. Se porte avec ce prince du côté de Poitiers; va au secours de S.-Maixant, où le duc d'Alençon et Jean de La Roche sont entrés par trahison; obtient la vie sauve pour les gens du duc d'Alençon, 515. Reprend S.-Germain-en-Laye, 516. Rétablit l'ordre dans la Champagne, où il accompagne le Roi, 517. Prend Creil par composition; met le siége devant Pontoise, 518. Fait battre le boulevard de cette place, 519. S'en rend maître, 520. Suite des opérations du siége, 521. Prend d'assaut l'église de Notre-Dame, puis la ville; apprend à Parthenay la nouvelle de la mort de madame de Guyenne son épouse, 524. Se rend à Tartas, où il trouve le Roi, 525. Fait avec ce prince le siége de Saint-Sever; prend la ville d'assaut; sa conduite généreuse envers les femmes et les enfans abandonnés par leurs mères, 526. Il assiége Dax; disette qu'il éprouve; entre dans la place, qu'il protége, 527. Conclut son mariage avec la nièce du comte de La Marche, fille du sire d'Albret; l'épouse à Nérac; fête à cette occasion; noms des personnes de sa maison qui y assistent, 528. Il va, par ordre du Roi, réunir les soldats qui tenoient la campagne dans le Toulousain et le Béarn, et mouroient de faim eux et leurs chevaux; conduit sa nouvelle épouse à Parthenay, 529. Se rend à Château-Gontier, dans le dessein de faire lever le siége que les Anglais ont mis devant Pouancé; essaie en vain de retenir le maréchal de Loheac et sa suite, 530. Assiste à Tours au traité qui s'y conclut entre la France et l'Angleterre, et où le mariage du monarque anglais avec Marguerite, fille du roi de Sicile, est arrêté, 531. Se rend en Lorraine avec ce dernier prince; y apprend la mort de madame d'Albret, sa seconde femme; se marie en troisièmes noces à madame Cath. de Luxembourg, 532. Rétablit en Bourgogne la discipline parmi les troupes; fait payer les montres; casse les officiers dont il a à se plaindre; renvoie les mauvais sujets; détails donnés à cet égard par l'historien Matthieu de Coucy, 533. Il accommode le différend survenu entre le seigneur Gilles et son frère; conduit madame de Richemont à Nantes, 534. Se rend au Mans; somme les Anglais d'abandonner cette ville, l'auteur des Mémoires est ici en contradiction avec les chroniques du temps, 535. Conduite



Robinot (Gilles), imprimeur, est fait prisonnier pour avoir imprimé un livre intitulé *les Triomphes du Roi*, XLIX, 83.

Robodenges (Claude de), commandant le château de Lonc pour le roi de France, le rend au roi Ferdinand, selon la convention faite avec le prince Frédéric; Jean de La Vernade, qu'il avoit donné pour otage, lui est renvoyé, XIV, 308. Est conduit en Provence, 310.

Roche (Othon de La) accompagne le marquis de Montferrat allant au devant des députés envoyés de Constantinople, I, 302. Est envoyé de la part de ce prince pour proposer le mariage de sa fille avec l'empereur Henri, 420.

Roche (le sieur de La) est assiégé dans son château de La Roche-Chalais; il est fait prisonnier et mis à rançon, XXII, 305.

Roche (le capit. La), ci-devant moine, puis ministre reformé, est pendu en place de Grève pour cause de conspiration, XLV, 97.

Rochebaron (le seign. de), partisan du duc de Bourgogne, s'unit avec le seign. de Salenoue, savoisien, et ravage l'Auvergne; ils sont poursuivis par le comte de Perdriac, fils du feu comte d'Armagnac, le maréchal La Fayette et le sénéchal de Lyon, seign. de Groslée, VIII, 89. Se retirent dans une place nommée Pousos, y sont surpris par un incendie et se sauvent, 90.

Rochebaron (Jean) et Estor Du Sorry, deux écuyers surpris dans une embuscade, promettent de se défendre l'un et l'autre; comment ils se tiennent parole et sont faits prisonniers, IX, 385.

Roche-Blond (La), bourgeois de Paris, s'associe deux curés de cette ville et un chanoine de Soissons pour former la ligue des Seize, noms de ceux qui entrent d'abord dans cette ligue, XXXVIII, 273 et suiv.

Roche-Chalais (le seign. de La) est blessé dans une sortie devant Metz, et meurt de sa blessure, XXXII, 363.

Rochechouart (Emery) conduit 30 chevaliers à une église appelée Notre-Dame, où ils défont et taillent en pièces un grand nombre d'Anglais, VI, 408.

Rochechouart (le bâtard de), seign. de Meru, est envoyé à Beauvais avec des secours d'armes, XIII, 419.

Rochechouart, seign. de Saint-Amand, est blessé à la bataille de Cerisolles, XIX, 509.

Rochechouart (Guill. de): ses Mémoires sont une histoire abrégée de la vie de ce seigneur, XX, 33. (*Introd.*) — Par qui ils furent découverts; ils offrent quelques particularités curieuses; l'auteur se marie deux fois, XXXII, 499. (*Avertiss.*) — Sa naissance; il est fait page du duc François d'Angoulême; est envoyé à Ast, 501. Sort des pages au mariage du duc; accompagne François I dans la conquête du duché de Milan; est présent au siége de Bresse, 502; à celui de Vérone; il revient en France; est attaché à la maison du bâtard de Savoie; assiste aux tournois célébrés à l'occasion du mariage du duc d'Urbin Laurent de Medicis; passe au service du comte de Brienne Charles de Luxembourg, 503. Est envoyé à Térouane, puis à Montdidier, d'où il est contraint de se retirer avec la garnison, 504. Assiste à la prise de Bohain; retourne chez lui, où il reste 10 ans; est fait lieutenant de la compagnie de M. de Nevers, 505. Est envoyé en Picardie; est nommé gentilhomme servant du Roi, et chambellan de M. de Nevers; va au siége de Pignerol; accompagne le cardinal de Lorraine et le grand-maître de Montmorency aux conferences de Leucate, 506. Suit M. le Dauphin à Perpignan; est chargé d'une partie des fortifications de Landrecies; est envoyé à Châlons avec M. de Boutières, 507. Est nommé maître d'hôtel ordinaire de M. de Nevers; accompagne le roi Henri II dans le duché de Luxembourg, 508. Est envoyé à S.-Quentin, à Peronne, à Corbie, à

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

S

[redacted]

S

— Est frappé de trente-cinq coups mortels dans la rue du Louvre; il n'est fait aucune poursuite sur cet assassinat, XLV, 172. Paroles du roi de Navarre à cette occasion; vers faits sur Saint-Mesgrin, 173. (*Mém. de L'Estoile.*)

Saint-Mesme, gentilhomme de la chambre du Roi, est envoyé auprès du Pape pour lui annoncer la naissance du fils aîné de François I, et le prier d'être parrain, XVI, 325.

Saint-Michel, gentilhomme, second de M. de Candale, est tué en duel par M. de Pontgibaud, second de M. de Schomberg, L, 558

Saint-Morys (Etienne de) monte à l'assaut de la tour de Schendelbeke, X, 134.

Saint-Omer (Henri de) accompagne Duguesclin marchant sur Burgos, IV, 349.

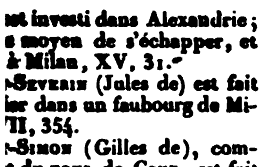
Saint-Paul (le comte de) se signale à la bataille de Pontvallain, V, 86.

Saint-Paul (le comte de), un des généraux les plus distingués du duc de Bourgogne, soulève le peuple de Paris, renverse le gouvernement; obtient le commandement de cette ville, arme la populace; chefs de la troupe nommée *milice royale*, VI, 294. Il arrache au Roi et au Dauphin un ordre qui enjoint au duc de Bourgogne de se rendre à Paris, 295. État d'anarchie où se trouve la capitale; les bourguignons proscrivent les armagnacs, 296. Saint-Paul ordonne de fréquentes sorties pour faciliter l'entrée du duc de Bourgogne, 298. Reçoit de lui l'épée de connétable, 299. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Est envoyé au comte d'Alençon pour le réduire à l'obéissance du Roi; se rend maître de S.-Remy, soumet plusieurs places, VII, 255. Se rend maître de la ville de Coucy, 256. Met le siége devant une forteresse du Barrois, nommée Neuville; s'en rend maître, 271. Meurt à Ivuy, 272. (*Mém. de Fenin.*)

Saint-Paul (le comte de), fils du précédent, chargé du commandement de Paris, fait rendre au duc de Bourgogne des honneurs qui réveillent les passions, VI, 352. Se rend au congrès d'Arras au nom de la Reine, 353.

Saint-Paul (Jacq. de) prend par composition la ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de concert avec les maréchaux de Loheac et de Bretagne, VIII, 551.

Saint-Paul ou Pol (le comte Louis de) poursuit les Gantois rebelles, X, 83. Les défait au village d'Overmaire, et leur prend un grand nombre de prisonniers, 93. Les attaque au village de Vasselle ou Baersele, 98. Leur prend leurs chariots et leur artillerie, 101. Son vœu au banquet du duc de Bourgogne mécontente ce prince; il donne une grande fête à Cambray, à laquelle personne de l'hôtel du duc n'assiste, 209. Se lie avec le comte de Charolois, 234. Le sert dans la guerre dite du Bien public, 235. Est fait connétable de France par le Roi, et se détache du parti du comte, 246. (*Mém. de La Marche.*) — Vient auprès du duc de Bourgogne demander main-levée de sa terre d'Enghien; le duc lui reproche plusieurs crimes secrets, XI, 54. Le comte s'excuse en vain, la main-levée lui est refusée; cause principale de ce refus, 55. (*Du Clercq.*) — Il implore la clémence du Roi; se lie intimement avec le Dauphin, 166. Cherche à exciter des troubles; sommé de venir rendre hommage pour celles de ses terres qui relevoient de la couronne, ne se rend à la cour qu'avec un sauf-conduit; ne peut être détaché des intérêts du comte de Charolois, 262. (*Introd.*) — Se rend auprès de lui, 342. Commande ses troupes sous son nom, 344. Est fait connétable de France, 413. Essaie inutilement de détourner Charles, duc de Bourgogne, de marcher contre les Liégeois; réclame la restitution des villes de la Somme, 441. Entre dans Saint-Quentin au nom du Roi, XII, 9. Offre au duc de Bourgogne de lui remettre cette ville, s'il veut donner sa fille en mariage au duc de Guyenne, 13. Haine entre ces deux seigneurs, 19. Il devient suspect



[redacted]

[redacted]

publication de cet ouvrage; le récit de la campagne de 1554 eut trois éditions, 245. Salignac dédie au Roi son *Siége de Metz*, 253. (*Notice.*)— Il écrit du camp du Roi à Renti la relation de la bataille qui vient de s'y livrer, et l'adresse au cardinal de Ferrare; extrait de sa lettre, XXXV, 340. (*Mém. de Tavannes.*)

Salih, fils de Gélaledin, historien arabe. *Voir* son extrait au tome III, 57.

Salih - Imad - Eddin, sultan de Damas, fait une ligue offensive et défensive avec les Francs de Syrie, et leur donne plusieurs villes; quelles étoient ces villes, III, 5. Se décide à porter la guerre en Egypte; ses troupes lâchent pied devant Acre, et abandonnent les chrétiens leurs alliés, 6. Fait un nouveau traité avec eux, et leur cède Jérusalem, Tibériade, Ascalon, etc., 7. Lève des troupes contre les Karesmiens, 9. Perd la ville de Damas, et reçoit la ville de Balbeck et son territoire, 11.

Salines (don Sancho de), commandant la cavalerie legère du duc de Savoie, est battu dans une embuscade, lorsqu'il veut pénétrer dans le Dauphiné; il est fait prisonnier avec plusieurs de ses capitaines, XLIII, 349.

Salins (Jean de), ecuyer du duc de Bourgogne, se marie à la bâtarde du duc de Bavière, demoiselle de la duchesse de Bourgogne; fêtes et joûtes a l'occasion de ce mariage; noms de ceux qui joûtèrent, IX, 305.

Saliques (terres et lois) : étymologie et origine des lois saliques, III, 299. Les Saliens formoient un peuple particulier dans la Gaule avant que les Francs y vinssent, 301. Chassés de leurs terres par les Quades, ils passèrent dans celles des Romains, 302. Furent employés dans l'infanterie romaine, 303. Obtinrent la franchise des terres qui leur furent données, à condition de servir l'Empereur dans ses guerres, et d'y conduire leurs vassaux; ces terres pour cette raison ne passoient point aux filles, 304. Quand elles échéoient aux filles, celles-ci devoient se marier à une personne qui pût desservir le fief; comment les Saliens partagèrent entre eux les terres que l'empereur Julien leur accorda, 305. Comment ils ont été reconnus ensuite sous le nom de Francs; différence entre les terres saliques et les terres nommées *letales* ou *lidiales*, 306. Origine des terres franches et serviles, 307.

Salisbury (le comte de) marche au secours de la ville de Crevant occupée par les Anglais, et défait les Français qui l'attaquoient, VIII, 15. S'avance avec rapidité dans l'Orléanais; se dispose à attaquer Orléans; importance de cette place pour le succès des Anglais, 31. Ne pouvant l'investir de toutes parts, concentre ses attaques sur un seul point, 32. Fait donner l'assaut au fort des Tournelles, 33. Est repoussé; emploie la mine; reconnoît qu'il ne peut entrer de vive force dans la place; change le siége en blocus; construit des forts autour de la ville, 34. Fait réparer les Tournelles brûlées par les assiégés; a l'œil et une partie du visage emportés par un boulet; sa mort, attribuée à la vengeance divine, 35. (*Tabl du regn. de Ch. VII.*)—Il défait les Français et les Ecossais à la bataille de Crevant, 93. Va pour mettre le siege devant le Mans; est attaqué pres de Seez, où il perd du monde; se rend maître du Mans par composition, 108. Attaque le château et la ville de Ste.-Suzanne, qu'il force aussi à capituler, 109. Prend le château de Mayenne-la-Juhais, 110. Assiége La Ferte-Bernard, et l'oblige à se rendre à discretion, 112. Vient en France avec de grandes forces; soumet Nogent-le-Roy, Châteauneuf sur-Loire, Rambouillet, Bethancourt, Rochefort, 136. Prend d'assaut la forteresse du Puiset, et en fait pendre la garnison; met le feu a Thury en Beauce; emporte la place d'Yenville; force le château

Samoiscius (Joannès), chancelier de Pologne, meurt fort regretté, XLVII, 495.

Sampetre, de Corse, est tué en faisant la guerre dans ce pays, XXV, 24. (*Mém. de Tavannes.*) — Prend et saccage Ajaccio, XXIX, 248. (*Du Villars.*)

Sancerre (le maréchal de) est envoyé par Duguesclin mourant au commandant du château de Randan pour le sommer de se rendre; sa présence d'esprit en cette occasion, V, 138. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*) — Il rejette noblement les propositions qui lui sont faites pour la charge de connétable, 182. Est chargé d'un commandement important dans la guerre de Flandre, 191. Par ses sages dispositions, procure aux Français une victoire complète à Rosbec, 193. Soumet la Provence, 202. Est fait connétable, 247. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*)

Sancerre (le comte de) est tué à la bataille de Marignan, XVI, 103.

Sancerre (Ch. Du Beuil, comte de), est tué au siége de Hesdin, XIX, 210.

Sancerre (le comte de) est chargé de la defense de S.-Dizier, XVII, 170. Trompé par un faux ordre, il le rend à l'Empereur, 171; XIX, 535 et suiv.

Sanchés, jésuite, auteur d'un livre intitulé *de Matrimonio*, defendu comme abominable, XLIX, 183.

Sanguin, chanoine de Notre-Dame, et l'un des Seize, est rappele à Paris, et reintégré dans ses biens et bénéfices, XLVII, 136.

Sanguin, prevôt des marchands, porte plainte au Roi contre Chalanges, inventeur des offices de nouvelle creation, XLVIII, 294.

Sanoc (Le Castellan de) écrit à l'electeur de Saxe comment s'est faite l'election du duc d'Anjou pour roi de Pologne, XXXVIII, 173.

Sansac (le seign. de) s'acquiert un grand honneur dans la défense de Parme, assiégée par Gonzague, XXI, 78. (*Comm. de Montluc.*) — Reprend le château d'Enery, à 2 lieues de Metz, XXXI, 392. Fait le siége de La Charité, qu'il lève après quelques assauts pour aller à celui de Châtellerault, 473. (*Comm. de Rabutin.*)

Sansat, banquier, mordu par un chien enragé, est guéri par les soins du médecin Duret, XLVII, 465.

Sansy (le sieur de), envoyé par le Roi pour faire des levées en Suisse, en obtient de quelques cantons; conclut avec celui de Berne d'attaquer les places du duc de Savoie voisines de Genève, XXXIX, 187. Assiége et prend Thonon, et les châteaux de Balaison et d'Ivoyre, 190. Assiége le fort de Ripaille, le reçoit à composition, en brûle les sept tours, 191. Accord qu'il fait avec les Bernois, 192. Comment il amène les Suisses à Conflans, 193. Renvoyé en Suisse pour y faire des levées d'hommes et porter la guerre du côté de Genève, il assiége le château de Buringe, 205. S'en rend maître et le démolit, 206. Met le feu à quelques châteaux, et se loge à une lieue de Genève, attendant don Amédée, 208. Lui livre combat à Monthou et le défait, 210. (*Mém. de Cayet.*) — Fait abjuration de sa religion dans l'église des Jésuites à Paris; bon mot du Roi dans cette occasion, XLVII, 203. (*L'Estoile.*)

Sapin, conseiller au parlement, est pendu par les protestans avec l'abbé de Gastine et le curé de S.-Paterne d'Orléans, XXXIII, 223.

Sarbruce (messire Amé de) est tué d'un coup de canon au siége d'Arras, VII, 266.

Sardini et Adjacet, grands partisans venus d'Italie en France: distique latin fait sur eux, XLV, 102.

Sargines (Geoffroy de) exprime au Roi la volonté unanime de l'armée contre la proposition que Louis IX fût donné comme otage; défend presque seul la personne du Roi dans sa retraite sur Casel, II, 110. Va faire rendre Damiette aux Sarrasins, 113. Est laissé par le Roi en Palestine pour la defendre; devient ensuite sénéchal et vice-roi de Jérusa-

[redacted]

SAVEUSE (Hector et Philippe de) défendent vaillamment Compiègne contre les troupes du Roi, VII, 261. Le premier est fait prisonnier, 269; puis échangé contre le seigneur de Chaule et Witasse d'Aine, 270. Est reçu dans le château d'Haine, qu'il pille malgré la promesse qu'il a donnée de ne faire aucun mal, 285. Va à Tours avec Jean des Fosseux chercher la Reine, qu'il mène à Vendôme, 287. Reprend le château de Bris; entre avec son frère dans le faubourg S.-Marcel, 289. Retourne à Beauvais, d'où il est ensuite chassé, 290. Force le roi Charles à lever le siége de Senlis, 292. Se fait ouvrir les portes de Compiègne, 296. Fait d'inutiles efforts pour reprendre cette ville, 301. Est envoyé contre les Dauphinois, qui tiennent le château d'Alibaudière, 322.

SAVEUSE (le seign. de) contribue à la prise de Luxembourg, IX, 390. Est blessé dans une sortie que fait la garnison du château, 396.

SAVEUSE (le sieur de), gouverneur de Dourlens, commandant les troupes de cavalerie de la Picardie pour la Ligue, livre combat au sieur de Châtillon près de Chartres; est battu, et fait prisonnier, XXXIX, 165. Meurt de ses blessures, 166; XLV, 403.

SAVOISY, chambellan du Roi, l'un de ses favoris, et vendu à la Reine, offre en vain des réparations de l'insulte faite par ses domestiques à des membres de l'Université; son hôtel est rasé, ses domestiques sont livrés au bourreau pour être fustigés, VI, 258.

SCALES (le seign. de), amenant des vivres au comte de Warwick qui assiégeoit Pontorson, rencontre des seigneurs français avec lesquels il livre combat, les défait, en tue trois, les barons de Coulonces, Hunaudaye et Château-Giron, en fait d'autres prisonniers, et mène ses vivres jusqu'au siége, VIII, 135. Quitte le siége d'Orléans, 178. Se réunit à Talbot dans la ville de Meun, 185. Est fait prisonnier à la bataille de Patay, 188.

SCANDERBEG (le capit.), albanais, est fait prisonnier par le chevalier Bayard, XV, 298.

SCEBRECT, de Mauritanie, s'oppose à ce que les Sarrasins tuent le Roi et toute sa suite, II, 300.

SCHENCK (le colonel), commandant du fort appelé la Lunette aux Pays-Bas, ravitaille Bergk; entreprend de se rendre maître de Nimégue; comment il périt dans cette entreprise, XXXIX, 352.

SCHLABERSTORF (Fabien de), capitaine saxon, avec sa pique fait mettre à terre celles d'un corps espagnol, et contribue ainsi à la défaite de ce corps, XVI, 46.

SCHNEIDER (Matthieu), évêque de Sion, ennemi déclaré des Français, est décoré de la pourpre par le pape Jules II, XV, 106. Détermine les Suisses à entrer dans le Milanais, 111. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Les harangue sur la place du château de Milan, et les détourne de faire la paix avec le roi de France, XVI, 288. Les fait marcher droit au camp du Roi, 289. (*Mém. de Fleurange.*) — XVII, 263. S'enfuit à Milan avec sa cavalerie, et de là passe en Allemagne, 267. (*Du Bellay.*)

SCHOMBERG (Gaspard de) est chargé avec de Thou de former à Tours un parlement, XX, 224. (*Introd.*) — Il reçoit ordre d'aller en Allemagne lever 1,000 chevaux et 20,000 hommes de pied; il part de Blois, et est forcé d'y revenir, XXXVII, 417. Il envoie de Thou au Roi pour lui représenter que la seule voie qui est ouverte est de passer par les places occupées par le roi de Navarre, 418. Arrive à Saint-Jean-d'Angely, où il reçoit le fils et la fille de la princesse de Condé; envoie Mornay-Huby en Angleterre solliciter des secours, 419. Passe à Montaigne, à Bergerac, à Ste.-Foy, visite le champ de bataille de Coutras, reçoit à Montfort dans l'Armagnac le poëte Guill. Du Bartas, 421. Se rend à Villemur, où Caudalac de Sessac vient le trouver, 422. Arrive dans les Cevennes, 423. S'at

[redacted]

carme qui vient lui demander pardon d'avoir prêté serment de fidelité au Roi, 626. Refuse d'aller saluer le Roi après son entrée dans Paris, XLVII, 27. (*L'Estoile.*)

Segonne ou Sagonne (le sieur de), commandant la cavalerie légère de l'armée royale, dévalise la garnison de Montaign qui s'est rendue par composition, XXXVIII, 452. Se rend maître du bourg de S.-Léonard, près de La Ganache, 453.

Seguier (Ant.) est nommé président de la commission destinée à remplacer la chambre de justice de Bordeaux; il fait nommer conseiller de cette commission Jacq.-Auguste de Thou, XXXVII, 291. (*J. A. de Thou.*) — Passe pour l'auteur d'un nouveau réglement pour les avocats, lequel cause un grand trouble au Palais, XLVII, 333. (*Mém. de L'Estoile.*)

Seguier (P.), président, est pris dans sa maison de Soret, et conduit à Dreux pour être mis à rançon, XLV, 121. Sa mort; ses nombreux enfans; pourquoi il est nommé *Pierre de Finibus*, 204.

Seguier (P.), président en la grand'chambre, meurt fort regretté au Palais, XLVII, 330.

Seguier (le doyen) va se justifier au duc de Mayenne des intelligences qu'on l'accuse d'avoir avec le parti du Roi, XLVI, 294. Refuse l'argent que lui offre le duc de Feria, 355. Donne à la maréchale de Retz un dîner qui lui coûte 30 écus et demi, et dont les Seize se plaignent au duc de Mayenne, 417.

Seguier (Autruy), lieutenant général et civil en la prevôté et vicomté de Paris, reste fidèle au Roi et le suit à Chartres, XXXVIII, 360. (*Mém. de Cayet.*) — Sa mort cause une grande perte à Paris et au public, XLVII, 164. (*L'Estoile.*)

Seiffeddin - Iousef - Ben - Tardi fait tuer toutes les nuits 3 à 400 prisonniers français, et les fait jeter dans le Nil, II, 30.

Seignelay (le bâtard de) marche contre les habitans d'Auxerre qui ravagent les pays du Roi, et en tue ou noie ou prend plusieurs, XIII, 418.

Seize (la faction des) punit de mort ceux qui osent parler de se rendre à Henri IV; est forcée de négocier avec lui; ses propositions sont refusées, XX, 244. Fait entrer dans Paris une garnison espagnole, 249. Livre au dernier supplice trois hommes dont elle redoute l'opposition, Barnabé Brisson, Claude Larcher et Jean Tardif, 253. Ses prétentions exagérées rompent les conférences entamées avec elle par les royalistes, 260. Poussée par l'ambassadeur d'Espagne, elle demande que les Etats soient assemblés pour nommer un roi, 261. Fait de vains efforts dans l'assemblée des Etats pour qu'on repousse toute conférence avec les catholiques de l'armée du Roi, 264. Fureur des Seize: déclaration de leurs principes politiques; quels sont les auteurs de cette déclaration, 265. Les Seize exhalent leur fureur par les discours et les libelles les plus violens; ils prodiguent au Roi des injures atroces, 270. (*Introd.*) — Ils se saisissent du président Brisson et de deux conseillers, Larcher et Tardif, et les emprisonnent, XXXVI, 201. Les font étrangler, et attacher à la place de Grève à une potence, 202. (*Cheverny.*) — Organisation de la ligue des Seize, d'après l'auteur du livre intitulé *le Manant et le Maheustre*: noms des premiers auteurs de cette ligue, XXXVIII, 272 et suiv. Petits livres qu'elle répand dans le public contre le roi de Navarre et les protestans, 282. Réponse qu'y fait un savant jurisconsulte catholique, 283. Les Seize prennent occasion du supplice de l'avocat Breton pour exciter le peuple au mépris et à la désobéissance contre le Roi et le parlement, 314. Ils accusent le Roi de faire venir des Allemands en France, et envoient dans plusieurs villes des mémoires pleins de calomnies contre lui, 320. Projets contenus dans ces mémoires, 321. Instruc-

[redacted]

360. Ils tiennent plusieurs assemblées particulières au sujet de Brigard, l'un d'eux absous par le parlement, 363. Ordonnent le renouvellement du serment de la Ligue, et élisent au scrutin un conseil secret chargé de tirer raison du procès de Brigard, 366. Comment ils procèdent au renouvellement du serment de la Ligue, 367. Dans leur conseil secret, ils décident de faire tuer le président Brisson et cinq des principaux du parlement dans leur maison, 372. Ils font mettre à une potence, en la place de Grève, les corps du président, de Larcher et de Tardif, 379. On propose dans leur assemblée de fermer les portes de Paris au duc de Mayenne; d'autres veulent qu'il soit poignardé, 381. Leurs assemblées sont cassées par le duc de Mayenne, 391. Vers faits sur eux, 392. Ils font présenter requête au duc par leurs prédicateurs contre le roi de Navarre et les politiques; réponse qu'y fait le conseil d'Etat de Monsieur, XLI, 160 et suiv. Ils affichent une protestation et un désaveu de l'accord de la conférence demandée par les royalistes, 285. Nouvelle protestation affichée dans les carrefours de Paris contre les conférences de Suresne, 376. Menées des Seize contre l'abbé de Ste.-Geneviève, 378. Ils se déchaînent contre le duc de Mayenne, qui refuse la nomination d'un roi par les Espagnols, 450. Ils le comparent à Henri III, 451. Etonnement des Seize à l'entrée du Roi dans Paris; foible résistance qu'ils opposent; comment ils sont réduits au silence, XLII, 200 et suiv. Fin de la faction des Seize à Paris; noms de ceux qui sont condamnés par arrêt du parlement et exécutés, 266 et suiv. (*Mém. de Cayet.*)

Les Seize pillent les trésors de Molan, et font inventaire, avant leur mort, des meubles et argent des sieurs Amelot et du président de Verdun, XLV, 395. Alarmés des bruits de paix qui se répandent, ils vont jusqu'à dire qu'il vaut mieux tuer ses enfans et même les manger que de se rendre à un hérétique, XLVI, 80. Ils présentent au duc de Parme un mémoire tendant à faire raser tous les châteaux de l'ancienne noblesse, 100. Prient l'ambassadeur d'Espagne de procurer à Paris une garnison espagnole, 124. Se tournent du parti de l'Espagne et méprisent le duc de Mayenne, 132. Autorisent les billets de proscription arrêtés et signés du duc de Mayenne, contre diverses personnes du parlement et de la chambre des comptes, 133. Sur la nouvelle que le Roi approche de Paris, ils font fermer le Palais pour huit jours, 166. Font célébrer aux Jacobins un service pour la mémoire de Jacques Clément, à la suite duquel ils vont dîner dans une maison où ils dépensent 45 écus; font célébrer une messe et chanter un *Te Deum* pour le bout de l'an de la victoire remportée contre les politiques demandant du pain, 172. S'opposent à ce qu'un maître des comptes à Paris, revenu de Tours, rentre dans l'exercice de sa charge, malgré l'arrêt de sa compagnie qui l'y autorise, 173. Font chanter un *Te Deum* en réjouissance de ce que le jeune duc de Guise s'est sauvé du château de Tours; les Espagnols et les Napolitains célèbrent aussi cette délivrance, 174. Les Seize envoient au duc de Mayenne des députés chargés de cahiers et demandes, dans lesquels ils se plaignent insolemment de ce que le duc leur a ôté le conseil d'union, 179. Publient la lettre qu'ils ont adressée au roi d'Espagne pour implorer son secours; signataires de cette lettre, 180. Tiennent plusieurs assemblées secrètes; nomment un conseil de Dix; leurs noms, 185. Résolutions sanguinaires prises par ce conseil, 188. Boucher et Senaut arrivent à Vincennes, dont la garnison va à Paris par ordre des Seize, 192. Ils présentent au prevôt des marchands et aux échevins de Paris une requête pour avoir une chambre ardente, 195. Les Seize dressent dans tous les

[redacted]

[redacted]

s'attache à la maison de La Marck, XVI, 316. Son origine, son caractère, 317. Il fait la guerre au duc de Lorraine avec quelques comtes allemands; traite avec lui moyennant une pension qu'il en reçoit, 318. Est amené au roi de France par le seign. de Fleurange; en reçoit de grands presens, 319. Marche contre la ville de Metz, 320. S'arrange avec les habitans moyennant 20,000 florins qu'ils lui donnent; ravage le pays du landgrave de Hesse; cesse ses ravages, et se retire avec 30,000 florins, 321. Pourquoi il perd ses pensions du roi de France et s'attache à l'Empereur, 324. Parvient à faire conclure une trève de six semaines entre l'Empereur et le seign. de Sedan, 377.

Sillery (le sieur de) est envoyé à Rome pour demander la dissolution du mariage de Henri IV; difficultés qu'il y éprouve, XXXVI, 394. Il va à Florence demander Marie de Medicis pour le Roi, 395. (*Mém. de Cheverny*.) — Conclut le mariage, 447. Presente à Marie de Medicis la serviette pour laver ses mains, en la saluant reine de France, 448. (*Pontlevoy*.) — Il est nommé pour aller à Vervins traiter de la paix avec l'Espagne, XLVII, 221. Est envoyé auprès du duc de Savoie pour le sommer de l'execution du traité qu'il a fait à Paris, 282. (*Mém. de L'Estoile*.)

Sillery (le commandeur de), frère de M. le chancelier, et chevalier d'honneur de la Reine, est renvoyé de la cour par le credit du maréchal d'Ancre et de sa femme, L, 327.

Silly (Georges de), gouverneur pour le Roi de la ville de Tarente, repousse loin du port la flotte commandée par le prince Frédéric, XIV, 278. Refuse de parlementer avec le héraut qu'il lui envoie, 279. Sort contre les Vénitiens et les met en fuite, 280. Fait pendre Louis Bertholdelli, qui devoit livrer la place au prince; chasse la galère qu'il envoie pour prendre la ville, 281. Attaque de nouveau la flotte vénitienne et la repousse, 283. Envoie une escadre au secours de Massafra, assiégé par le prince Frédéric, 285.

Silly (Franç. de), bailli de Caen, lieutenant du duc d'Alençon, attaque le comte de Rifourcet près de Rethel, le met en fuite et le fait prisonnier, XVII, 313.

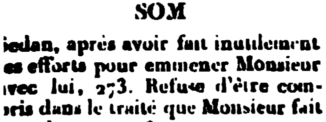
Silly (le seign. de) est blessé dans une escarmouche devant Metz, et meurt de ses blessures, XXXII, 294.

Silly, gentilh. de la chambre de l'Empereur, est fait prisonnier à la bataille de Renti, XXXI, 293.

Sinan, bacha, assiege Vesprin, qu'il prend d'assaut; investit Palotte, dont il taille en pièces la garnison, XLII, 100. Est nommé visir une seconde fois, 107. Assiége et prend Dotis et S.-Martin, 435. S'approche de Javarin ou Graz, 436. Est repoussé avec perte, 439. Fait battre la place, 442. Essaie de s'emparer de l'île de Zighet, 443. Est repoussé, 444. Continue le siége de Javarin, 450. Fait attaquer le camp impérial, 455. Enlève les pavillons, les vivres, les munitions, les bagages, 457. Se rend maître de l'île de Zighet, 459. Accorde une capitulation à la garnison de Javarin, qui lui est remise, 460. Assiége la forteresse de Komorre, qu'il abandonne ensuite, 461. Est défait sur les bords du Danube par le prince de Transylvanie, XLIII, 179. Fuit devant lui, 183. Rejette la faute de ses défaites sur l'audace et le peu d'obeissance de ses gens de guerre, 186. Sa mort, 324.

Sion (le cardin. de). Voy. l'art. *Schneider*.

Sixte V, pape, déclare le roi de Navarre hérétique, relaps, et exclu de toute succession, XX, 101. Charge Henri Gaetan de procurer la délivrance du cardinal de Bourbon, et de le reconnoître pour roi; sur les éclaircissemens qu'il reçoit du duc de Luxembourg, change tout-à-coup les instructions de ce légat, et lui recommande de faire



sedan, après avoir fait inutilement ses efforts pour emmener Monsieur avec lui, 273. Refuse d'être compris dans le traité que Monsieur fait avec la cour, 276.

SOLDE des gens de guerre d'après l'ordonnance de Charles VII, XI, 21.

SOLET (le capit.) est blessé dans une escarmouche devant Metz, XXXII, 294.

SOLIGNAC (le baron de), gouverneur du Castelet, défend cette place contre les Impériaux, XXXII, 103. Est obligé de la rendre, malgré la promesse qu'il a faite de mourir en la défendant; raisons qu'il en donne lui-même au Roi, 105.

SOLIKOWSKI, secrétaire du feu roi de Pologne, seconde l'évêque de Valence par ses écrits en faveur de l'élection du duc d'Anjou, XXXVIII, 84. Traduit en polonais le discours latin que cet évêque doit prononcer à la diète, 116.

SOLIMAN, empereur de Constantinople, défait Ferdinand, roi de Hongrie; causes de la guerre élevée entre ces deux princes, XXIII, 298. Irrité de la perte qu'il a faite devant Malte, prend et ravage Syoul, XXIV, 415. Assiége Siguet et meurt devant cette place, 416.

SOLMS (le comte Everard de), chargé par le prince Maurice de faire la guerre dans le comté de Flandre, chasse les Espagnols du fort de S.-Jean-de-Stevn, ravage tout le pays de Vaes, et le contraint à payer tribut aux Etats, XLII, 31. Est blessé au siége de Hulst, XLIII, 268. Il consent à la capitulation de cette place, 273.

SOLMS (Everard de), fils du précédent, est blessé et fait prisonnier par le comte de Mont Dragon; meurt de ses blessures, XLIII, 67.

SOMERAWOS (le seign. de) force 300 Allemands à se retirer de devant Metz, XXXII, 311.

SOMERGUES (Bernard de) prend la croix, I, 104.

SOMMI (le duc de), avec 4 galères surprend Bastia dans l'île de Corse, et se rend maître de la citadelle, XXIX, 248.

SOMMERIVE (le seign. de), fils aîné du comte de Tende, prend les armes contre son père, qui tient en Provence le parti des huguenots; s'empare de Sisteron; exerce d'horribles cruautés, XXXIII, 220.

SOMMERIVE (le comte de) envoie au marquis de Cœuvres un plaisant cartel de défi, XLVIII, 197. Meurt à Naples, 333.

SOMMERSET (le duc de) rend la ville de Caen par composition, VIII, 552.

SOMMES (état des) données par plusieurs traités de provinces, villes et châteaux, forteresses et hommes qui se sont réduits en l'obéissance du Roi, XLIX, 337.

SOMPOSE (Jean de) est tué par les Comans, I, 391.

SONNAC (Guill. de), grand-maître des Templiers, essaie en vain d'arrêter l'impétuosité du comte d'Artois, qui veut entrer dans la Massoure, II, 107. Perd un œil à la bataille de la Massoure, et est tué peu de jours après dans un autre combat, lui et presque tous les Templiers, 262.

SONNAS, capit. savoyard, est tué à la bataille de Monthou, livrée par le sieur de Sancy à don Amédée, XI, 210.

SORANICS, chef de Comans, vient à Constantinople, et partage avec les seigneurs français la garde du palais, I, 499. Se dégoûte de servir Baudouin, et passe du côté de Vatace, 500.

SORBIER (Louis), lieutenant du maréchal Rouault, livre par trahison la ville de Pontoise aux Bourguignons, XIII, 310. Se présente devant Meulan pour y entrer, et en est repoussé comme traître, 311.

SORBON (Robert de) fonde un collége destiné à donner l'instruction gratuite à de pauvres étudians en théologie, est protégé dans cet établissement par la reine Blanche, vit dans l'intimité avec le Roi, II, 153.

[redacted]

longue lettre contre la proposition, et les exhortent à se défier des Espagnols, qui ne veulent que perpétuer les maux de la France, 453. (*Mém. de L'Estoile.*)

Taucourt (Jacq. Maynet, sieur de), reçoit défense du parlement de Rouen d'entrer en la cour jusqu'à nouvel ordre, XLIX, 358. A recours au Roi, qui ordonne qu'il soit rétabli dans sa charge, 359.

Tavannes (Jean de), colonel des bandes noires, oncle de Gaspard de Tavannes, accompagne François 1 en Italie, où il commande cinq mille lansquenets, XXIII, 180. Arrête la fureur des Suisses à la bataille de Marignan; reçoit des éloges de la part du Roi, 182. Contribue à la prise de Fontarabie, 190. Sa mort, 201.

Tavannes (Gasp. de): ses Mémoires, rédigés par l'un de ses fils, portent l'empreinte des passions de leur auteur; il commence à jouer un rôle après la bataille de S.-Quentin en 1557; son caractère inflexible, XX, 7. Il s'élève avec aigreur et sans ménagement contre les favoris; empêche l'exécution des édits de pacification; fait gagner au duc d'Anjou les batailles de Jarnac et de Moncontour; fait partie des deux conseils qui précèdent la S.-Barthelemy, 8. Ose braver Coligny; sa haine contre les protestans survit à leur ruine; contrastes frappans de son caractère, 9. Il offre à Cath. de Médicis de couper le nez à sa rivale Diane de Poitiers, 68. Fortifie la ville de Dijon, 75. Chargé de négocier avec lord Wentworth, gouverneur de Calais, pour la reddition de cette place, il dicte une capitulation très-rigoureuse pour les vaincus, 76. Il empêche à Dijon que l'édit qui permet aux protestans d'avoir des temples publics soit enregistré au parlement, 102. Maintient dans la province une sorte de tranquillité, ne confie les emplois qu'aux catholiques, et parvient à étouffer les complots, 105. Tente sur Lyon une entreprise mal concertée; intercepte une lettre de Catherine à la duchesse de Savoie, 107. Refuse d'accorder aux protestans de Bourgogne les droits qu'ils ont acquis par le dernier traité, 114. Reçoit le Roi à Dijon; compliment court et énergique qu'il lui fait; ses entretiens avec Cath. de Médicis, 117. Sous le nom de *confrérie du S.-Esprit*, forme une espèce de ligue qui a pour but d'empêcher la nouvelle religion de se répandre en Bourgogne, 121. Reçoit l'ordre d'arrêter le prince de Condé, 131. Fait avertir indirectement ce prince, 132. Quitte l'armée royale, et vient à Paris exhaler son mécontentement; cette ville lui fait un présent considérable, 138. Il est fait maréchal de France, 141. Essaie de détourner le Roi de la guerre de Flandre; sa rencontre avec Coligny; comment il se tire du danger qui le menace, 146. Est chargé de rétablir l'ordre dans la capitale après le massacre de la S.-Barthelemy; paroît jouir à la cour du plus grand crédit; est d'avis qu'on force les protestans à quitter le royaume, 161. (*Introd.*) — Il veut accompagner Bl. de Montluc dans son entreprise d'Auriole, 392. Sort avec lui de Marseille, 393. (*Comm. de Montluc.*) — Ses Mémoires, remplis d'énormes digressions, sont curieux par la peinture des mœurs et par des détails piquans, XXIII, 3. Ils sont le fruit des loisirs de Jean de Saulx, vicomte de Tavannes, un de ses fils, et non de Guill. de Saulx; raisons qui le démontrent, 4. (*Avertiss.*) — Ils renferment de longs détails sur la généalogie de la maison de Saulx; prétentions de l'auteur à cet égard, 5. Naissance de Gasp. de Tavannes; il est adopté par son oncle; est fait prisonnier à la bataille de Pavie à l'âge de 16 ans, 6. Part avec Lautrec pour la conquête de Naples; se distingue dans les campagnes d'Italie; est attaché au duc d'Orléans, frère du Dauphin; entreprend de changer le caractère indolent de ce prince, 7. Le dresse au métier des armes par des jeux

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

d'Auxerre dans le devoir, 285. Comment il manque de prendre Vernon à la vue de l'armée du Roi, 358. Comment il se rend maître de Verneuil en Normandie, 360. Donne au duc de Parme quelques avis sur les moyens de faire lever le siége de Rouen, 386. Pourquoi il manque de défaire tout entière l'armée du maréchal de Biron, XXV, 125. Est fait prisonnier devant Noyon, 169. Avec 50 chevaux, force 1500 reîtres à se rendre prisonniers, 172. Pourquoi il néglige de jouir du titre de maréchal de France qui lui est accordé, 220. Ses deux avis contre la guerre d'Espagne, 266 et suiv. Son discours sur la trève faite par Henri IV avec l'Espagne, 309. Autre discours sur les causes qui ont amené le massacre de la S.-Barthelemy, sur les menées des huguenots, sur les intrigues et l'ambition des Guise, sur la politique d'Henri III et de Catherine de Médicis, 323 et suiv. Son père étant tombé malade, il se rend par son ordre à Paris pour demander ses Etats pour son frère et lui, 374. Il assiste au siége de La Rochelle; détails sur ce siége, 394. Va trouver le duc d'Anjou pour l'empêcher de faire la paix avec les Rochellois, 405. Ses plaintes contre Henri IV sur sa conduite envers lui et sa famille, 420. Demande en vain l'expédition des lettres patentes qui lui accordoient le gouvernement de Metz, 429. (*Mém. de Gasp. de Tavannes.*) — Signale sa valeur aux siéges de La Charité et d'Issoire, XXXV, 311. Assiste au siége de la Meure, et ravitaille Tallard, 312. Comment il perd le commandement du château et de la ville d'Auxonne, 324. Est transféré dans la prison de Pagny, 325. Comment il s'évade; se retire en Bourgogne; soupçonné de dessein contre la personne du duc de Mayenne, il est de nouveau fait prisonnier à Tanlay, 326. Refuse d'obéir aux ordres de Mayenne; pourquoi, 328. Prend le château de Sommaise pour les rebelles; fait battre la ville de Noyers, d'où il est repoussé, 395. Prend le château de Doudin, 402. (*Guill. de Tavannes.*) — Est blessé en voulant faire entrer du secours dans Noyon, XL, 277. (*Mém. de Cayet.*)

Tavannes (Guill. de), fils aîné du maréchal de Tavannes, soutient presque seul en Bourgogne le parti de Henri IV; fait la guerre à ses propres dépens, et combat son propre frère le vicomte de Saulx; ses Mémoires forment le contraste le plus frappant avec ceux du maréchal, XX, 35. Il propose à Charles IX un plan de regénération, et d'assembler les Etats-généraux pour concilier les divers partis, 172. S'empare de Flavigny et de Semur; établit dans cette dernière ville un parlement royaliste, 222. Fait la guerre à ses dépens; empêche ses officiers de céder aux séductions de la Ligue; convoque les Etats de la province à Semur, et en obtient des fonds, 233. Se maintient en Champagne contre les efforts de la Ligue, 257. (*Introd.*) — Sa fidelité au Roi; services qu'il lui rend; sa générosité; comment il est récompensé, XXV, 214 et suiv. (*Gasp. de Tavannes.*) — Son éducation, son caractère, sa fidélité à sa religion et à son roi; il se met sous la tutèle de Chabot-Charny, commandant de la Bourgogne, XXXV, 227. Porte aux pieds du Roi les doléances de cette province; demande la convocation des Etats-généraux; épouse la fille de Chabot-Charny; maintient la tranquillité pendant l'absence d'Henri III, 228. Résiste aux efforts de la Ligue; se déclare hautement pour le Roi; va le trouver à Blois; en reçoit de pleins pouvoirs pour commander en Bourgogne, 229. Fait à ses frais de grands préparatifs de guerre; s'empare de Flavigny, de Semur; livre des combats continuels aux ligueurs; fait prêter à la noblesse serment de fidélité à Henri IV; convoque les Etats de la province; se voit tout-à-coup contrarié par le maréchal d'Aumont, 230. Est obligé de combattre contre le vicomte

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

tée par des maladies; ses pro- dans la littérature ancienne, toire et la jurisprudence; le tacle de la Saint-Barthelemy lui naître le projet d'écrire l'his- de son temps, XXXVII, 189. btient un canonicat de Notre- e; jette les fondemens d'une bi- héque précieuse; accompagne talie Paul de Foix; profite de vastes connoissances; visite les othèques, consulte les monu- s, 190. Revient en France; se entièrement à l'étude; se lie Pierre et François Pithou, et de Dupuy; remplit une mission ès du maréchal de Montmoren- fait un voyage dans les Pays- 191. Est fait conseiller-clerc arlement de Paris; sa difficulté s'énoncer en public; il visite partie de l'Allemagne et presque la Suisse, 192. Fait partie de mmission envoyée à Bordeaux remplacer la chambre de jus- ses fréquens entretiens avec iel Montagne; parcourt le Lan- loc, la Provence, le Dauphiné, rassemblant des matériaux pour toire, 193. Obtient une charge aître des requêtes, puis la sur- nce de président à mortier; se Marie de Barbançon, 194. lant la révolte de la Ligue, par t la ville de Paris, observe tout ramasser des matériaux pour Histoire; suit Henri III à Char- ; est envoyé en Picardie et en mandie pour sonder les dispo- ns des gouverneurs et des ma- ats; ménage au Roi un asyle à ru; se procure quelques livres ; est nommé conseiller d'Etat, nd aux seconds Etats de Blois, S'entretient avec Michel Mon- te; revient à Paris; danger qu'il urt lui et sa femme; tous deux uvent déguisés, et se retirent à mmt; ses entretiens avec le celier de Cheverny; est appelé à ; décide le Roi à s'unir avec le le Navarre, 197. Refuse de prê- r le parlement établi à Tours; mpagne Schomberg en Italie et en Suisse; maintient le sénat de Ve- nise dans ses bonnes dispositions pour Henri IV; ses entretiens avec le professeur Grinay de Bâle, 198. Va trouver Henri IV à Châteaudun; est chargé de surveiller le cardinal de Bourbon; détermine le chance- lier de Cheverny à reprendre les sceaux; l'aide dans ses pénibles fonc- tions; est nommé garde de la biblio- thèque du Roi; commence la rédac- tion de son Histoire; défauts qu'on y remarque, 199. Prend part aux conférences de Suresne; blâme l'in- justice des persécuteurs des jésuites; exerce la charge de président à mor- tier; fait vérifier un édit en faveur des protestans, 200. Eprouve une grande affliction de la perte de P. Pi- thou; travaille pendant un an à la rédaction de l'édit de Nantes; re- voit les statuts de l'université de Paris, 201. Accepte le titre de *père temporel et protecteur de l'ordre de saint François;* publie le commen- cement de son ouvrage, qu'il met sous la protection du Roi; préface éloquente de son Histoire, 202. Pour- quoi elle excite des plaintes; le Roi en ordonne la traduction en fran- çais; de Thou envoie son ouvrage aux prélats italiens, 203. Obtient le suffrage de quelques-uns; les théo- logiens catholiques le critiquent; il y change quelques expressions, 204. Se voit obligé de se justifier; charge de ses intérêts Claude Dupuy, son ancien ami, protonotaire à Rome, 205. Noble aveu qu'il fait au cardi- nal de Joyeuse, 206. S'oppose à ce qu'on traduise son ouvrage à Ge- nève; obtient du Roi défense qu'il soit traduit en France; son livre est condamné à Rome par un édit du maître du sacré palais, 207. De Thou entre malgré lui dans le conseil des finances; ses plaintes à cette occa- sion, 209. Il dédaigne de répondre au libelle diffamatoire de Scioppius; prend part au traité de Sainte-Me- nehould, 210. L'ouvrage du jésuite Marchand le décide, pour se justi- fier, à écrire ses Mémoires; en quoi ils sont instructifs et intéressans.

[redacted]

[redacted]

[redacted]

après la bataille d'Ivry; obtient la permission d'aller voir sa femme à Senlis, 459. Est envoyé auprès du chancelier de Cheverny pour le faire venir à la cour; tombe malade au château de Nantouillet; dédie sa paraphrase des petits prophètes au comte de Nanteuil, 460. Se sauve à Chaumont, d'où il réclame sa femme, qui a été faite prisonnière par la garnison de Beauvais, 461. Est envoyé à Tours auprès du cardinal de Vendôme, 462. Il y résiste aux sollicitations du tiers-parti, 463. Est chargé par le Roi de faire vérifier au parlement la déclaration en faveur des protestans, 464. Est fait garde de la bibliothèque du Roi, 465. Engage le comte de Soissons à se trouver au parlement pour assister à la vérification de l'édit en faveur des protestans, 466. Accompagne à Rouen le président de Harlay et les députés du parlement, 467. Nouvelle pragmatique dressée d'après leur avis, 471. De Thou est renvoyé à Tours, avec pouvoir de lever de l'argent et de s'en servir comme il voudra pour le bien du Roi; il tombe malade en route, 472. Comment et par qui il est traité à Tours; publie un poëme latin imité du Prométhée d'Eschyle; se rend à Chartres, où est la cour, 473. Renouvelle une ancienne amitié avec Sofrède de Calignon, chancelier du roi de Navarre, 474. Travaille à sa grande Histoire, 475. Son amour pour la vérité; sa candeur et sa probité, 476. Il permet à un de ses amis de composer sous son nom un poëme à la Postérité; texte de ce poëme, 477. Pourquoi il permet cette espèce d'apologie, 489. De l'animosité de ses critiques; leur haine se porte de ses écrits à sa personne; source de cette haine d'après l'opinion de de Thou lui-même, 491. Quels sont ceux qui se sont élevés contre lui, 492. Il assiste à Chartres au couronnement du Roi; retourne à Tours avec le président de Harlay, 494. Éprouve beaucoup de peine en apprenant l'arrêt rendu contre les jésuites, 496. Il est choisi avec le marquis de Rosny pour régler les conditions du traité fait avec le duc de Guise; compose son ode intitulée *Adieu à la Cour;* texte de cette ode, 497. Reçoit ordre d'aller au devant des ambassadeurs de Venise, et de leur tenir compagnie pendant leur séjour, 499. Succède à son oncle dans la charge de président à mortier; s'emploie à la cour pour faire rendre à la princesse de Condé et à son fils ce qui est dû à leur naissance, 500. Fait vérifier au parlement, sans modification, l'édit rendu à S.-Germain-en-Laye en faveur des protestans; est nommé commissaire du Roi à l'assemblée qu'ils tiennent à Loudun, 501. Comment il se défend de remplir cette mission; il est chargé avec Schomberg d'aller traiter de l'accommodement du duc de Mercœur; sa affliction en apprenant la mort de Pierre Pithou son ami, 502. Copie de sa lettre à Casaubon, sur cette mort, 504. Il s'engage malgré lui dans la négociation relative au duc de Mercœur, 508. Presse les ducs de Bouillon et de La Trémouille de lever des troupes, et de les mener au camp devant Amiens, 509. Le Roi reçoit fort mal les excuses qu'il lui allègue en faveur de ces deux seigneurs; pourquoi il cherche à les excuser, tout en les blâmant dans le particulier de leur négligence, 510. Aventures qui lui arrivent à Chinon et à Saumur, 512 et 515. Est chargé par le Roi d'interroger Côme Ruggieri, accusé de vouloir attenter aux jours du Roi par la magie, 517. Revient à Paris avec la permission du Roi, 520. Son discours au conseil du Roi pour empêcher la publication du concile de Trente, 525. Est député par le parlement aux assemblées générales de l'Université pour y faire recevoir les articles de réformation auxquels il a travaillé, et que le parlement a adoptés, 530. (*Mém. de J. A. de Thou.*) — Il fait un poëme latin contre les jésuites. XLVIII, 80; quelques épigrammes.

[redacted]

[redacted]



[redacted]







richesses furent toutes employées au service du Roi; pourquoi il mérita le titre de *chevalier sans reproche*, 555. Son caractère, son épitaphe, 556. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Il passe les Alpes, se porte sur Novarre; accorde aux Suisses qui sont au service de Ludovic la liberté de retourner dans leur pays, XV, 37. Se distingue à la bataille d'Agnadel; contribue au succès de cette journée, 85. Est envoyé dans le Milanais à la tête d'une armée; marche sur Novarre; défait devant cette ville, il revient dans son gouvernement de Bourgogne, 124. Met cette province en état de défense; obtient à prix d'argent que les Suisses rentrent dans leur pays, 126. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) XVI, 85, 233 à 250.—XVII, 235 et 242. Comment avec un petit nombre de troupes il défend la Picardie contre les Anglais et les Allemands, 433. Reprend le château de Bohain, 439. (*Du Bellay.*)

TRÉMOUILLE (J. de La), frère de Louis de La Trémouille, évêque de Poitiers, archevêque d'Auch, est promu au cardinalat, et meurt à Milan en se rendant à Rome; ses qualités, XIV, 457.

TRÉMOUILLE (Ch. de La), prince de Talmont, fils de Louis de La Trémouille, est instruit à aimer les livres et les lettres; son portrait; sa gravité, son honnêteté, sa magnanimité, XIV, 451. Est marié à Louise de Coictivy, fille du comte de Taillebourg, 452. Se distingue à la bataille d'Agnadel, 458. Se rend secrètement à Milan avec Gaston de Foix; revient en France quelque temps après, 460. Accompagne son père dans l'expédition entreprise par François I contre le duché de Milan, 493. Reçoit 62 blessures à la bataille de Marignan, 498. Se confesse, et reçoit le viatique; sa mort, 500. Son corps est porté en France dans la ville de Thouars, 505. Ses funérailles, son épitaphe, 518.

TRÉMOUILLE (Franç. de La), fils de Ch. de La Trémouille, prince de Talmont, épouse Anne de Laval, petite-fille de Frédéric d'Arragon; caractère de ces deux époux, XIV, 528. Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, 552. Revient à Lyon avec mad. la Régente, mère du Roi, 554.

TRÉMOUILLE (Guy de La), issu du fils aîné d'Imbault de La Trémouille, épouse Marie de Sully, petite-fille de Gaultier, duc d'Athènes, XIV, 344. Reçoit de Jeanne d'Eu, comtesse et duchesse d'Athènes, la seigneurie de Ste.-Hermine en Poitou; Charles VI, dans son expédition contre les Anglais et les Flamands, lui fait donner l'oriflamme; Guy accompagne en Hongrie le comte de Nevers, 345. Meurt dans l'île de Rhodes des blessures qu'il y a reçues, 346.

TRÉMOUILLE (J. de La), fils puîné de Guy de La Trémouille, est comte de Jouvelle et premier chevalier de l'ordre de Jean, duc de Bourgogne, se marie à la sœur de Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, et meurt sans enfans, XIV, 347.

TRÉMOUILLE (La), duc de Thouars, embrasse le parti de la réforme, XXXVIII, 299.

TRÉMOUILLE (mad. de La), femme de Henri de Bourbon, prince de Condé, est constituée prisonnière comme soupçonnée de la mort de son mari, XLV, 357.

TRENTE (concile de): efforts de Villeroy et de Bellièvre pour faire recevoir ce concile; détails intéressans à ce sujet, XXXVII, 522 et suiv. (*J. A. de Thou.*) — Il est reçu par les Etats de la Ligue; *Te Deum* chanté à cette occasion par ordre du legat, XLVI, 499. (*Mém. de L'Estoile.*)

TRESMES (le comte de), gouverneur de Châlons, sur un ordre de la cour refuse l'entrée dans cette ville à M. de Nevers, L, 360.

TRÈVE de dix jours publiée à Paris pour aller sans passe-port jusqu'à 4 lieues hors de la ville; effet qu'elle produit, XLVI, 389. Est prorogée pour dix autres jours, 392. Est de nouveau prorogée, 409. Est con-





[redacted]

U





V



vitaille Térouane, 404. Refuse de prendre la régence du royaume après la bataille de Pavie, XVIII, 4. Force les seign. de Nassau et Du Reu à quitter la Picardie, s'avance lui-même dans le pays ennemi, XIX, 76. Meurt à Amiens, 207. (*Du Bellay.*)

VENDÔME (Antoine de Bourbon, duc de), se rend maître de plusieurs places dans le Boulonais, XIX, 377. Ravitaille la place de Térouane, 414. Force la place de Lillers à capituler; y met le feu; rase plusieurs châteaux aux environs de Térouane, 417. Assiége Bapaume, et la force à se rendre, 425. Sur un ordre du Roi revient à Cateau-Cambresis, 426. Défait un parti anglais chargé de ravitailler Montreuil, 544.

VENDÔME (J. de Bourbon, comte de), refuse passage aux troupes des princes ligués sur les terres de son obéissance, XI, 286.

VENDÔME (le cardinal de), neveu de Henri IV, est à la tête du *tiers-parti*; manque de résolution et de fermeté, XX, 237. Est appelé à Mantes auprès du Roi, 249. Entame des négociations avec Villeroy et les ligueurs modérés, 250.

VENDÔME (César Monsieur, duc de), fils naturel d'Henri IV, est marié avec la fille du duc de Mercœur, et nommé gouverneur de la Bretagne, XXXVI, 337. (*Cheverny.*) — Conseils que lui donne le Roi lorsqu'il part pour son gouvernement de Bretagne, XLVIII, 162. Son mariage se célèbre à Fontainebleau; fêtes magnifiques à cette occasion, 284. Avertit le Roi, le jour de son assassinat, des prédictions sinistres de l'astrologue La Brosse; ce fait est démenti par Pierre Petit, 447. (*Mém. de L'Estoile.*) — Son mariage avec mademois. de Mercœur, L, 13. Il se sauve du Louvre, où il est gardé depuis la retraite des princes, 238. Se rend à Ancenis, d'où il écrit à la Reine tous les sujets de plainte qu'il a; puis va à Blavet, qu'il fait fortifier, 239. Refuse d'accéder au traité de Ste.-Menehould; pourquoi, 248. Demande un nouveau traité pour lui, 251. A la nouvelle du départ du Roi pour la Bretagne, il mande qu'il a remis Blavet entre les mains du marquis de Cœuvres, 252. Accepte le traité de Ste.-Menehould, 254. Sa conduite équivoque en Bretagne, 330. Sommation qui lui est faite par un héraut de poser les armes et de venir auprès du Roi, 331. Sort de Paris pour éviter d'être arrêté; se retire à Soissons, 353. Prend Vendôme sur les protestans, 522. Est arrêté à Blois avec son frère, LI, 12. (*Fontenay-Mareuil.*)

VENDÔME (Alex. de), fils naturel de Henri IV, est fait chevalier de Malte dans l'église du Temple, XLVII, 423. Est renvoyé de la cour; regrets du Roi, qui lui donne une montre, XLIX, 219. (*L'Estoile.*) — Il reçoit deux bonnes abbayes pour rester au service du Roi, et s'engage ensuite dans le parti de la Reine mère, L, 467. N'ose entrer de force dans la ville de Caen, depuis qu'il a découvert les intentions des habitans, 471. Est repoussé de tous côtés à Pontlièvе par les troupes du Roi, 475. Projette d'assassiner le cardinal de Richelieu; pourquoi; comment ce projet échoue, LI, 7. Est arrêté à Blois avec son frère; meurt de chagrin à Vincennes, 12. (*Fontenay-Mareuil.*)

VÉNERIE du roi de France. Voy. les *Mém. de Fleurange*, XVI, 158.

VENISE (le sénat de), en apprenant le traité de Cambray, essaie de détacher de la ligue les princes qui l'ont formée, XV, 81. Réponse du doge au héraut du roi de France qui vient lui déclarer la guerre; le sénat ordonne aux Français qui habitent les Etats vénitiens de rester dans leurs domiciles, et de continuer à exercer leurs professions, 83. Après la perte de la bataille d'Agnadel, envoie ordre aux gouverneurs de terre ferme de relever leurs sujets du serment de fidélité, et de les autoriser à se soumettre aux Français, 85. Lève une armée en Alba-

Tabl. du regn. de Louis algre les ambassadeurs , de Savoie et du Pape, il Henri IV pour roi de LVI, 20. Renouvelle et reaux decrets concernant stiques reguliers, monasitaux et lieux pieux, 8. Excommunication du e le senat, 526. Reponse u bref qui la fulmine, 3. (*L'Estoile.*)

ur (le seign. de) se disege de Bressieres, V, 106.

ur (le seign. de) est fait a la bataille de Crevant, st tue au combat de Ver-

(Claude de Saulx, seign. l. de Nevers à reprendre mmande en Bourgogne, les grandes villes, sa mort , XXV, 156; XXXV,

th (lord), gouverneur de itule avec le duc de Gui remise de cette place, 7 et 491.

rent du roi d'Angleterre, ges donnes par les An le la reddition de Caen,

(Ch. de) abandonne son lenier de Fruth à Philipt pris par les Grecs, livre 1, et a la tête tranchee,

r, procureur du Roi a la des, est emprisonne pour e avec l'armee du Roi, 5.

), gouvern. de la Frise d'Espagne, assiege Otpays de Fuentes, et le reposition, se rend maître rs forts; assiege Covoer-, 31.

le comte de) est blesse omniet dans une embus-XV, 407

, premier presid. du par-Toulouse, est nomme pre-l. du parlement de Paris, 6. Sommes que lui coûte cette charge, 190. Sa généalogie, 192. Prête serment à la cour, 193. Ses discours de reception, 194. Sa mercuriale contre la corruption de la justice et police de Paris, 195. Accueil qu'il fait à la Sorbonne et aux ministres protestans, 196. Ses projets de reforme, 197. Sa reponse au lieutenant civil à l'occasion des registres de la police qu'il lui a fait demander, 198. Réprimande le predicateur Gontier, 199. (*Mém. de L'Estoile.*) — Remplace le premier presid. de Harlay, L, 146. (*Fontenay-Mareuil.*)

Vère (le seign. de La), command. des Hollandais, bat et met en deroute près du village d'Fluersèle les Gantois revoltes, X, 108.

Vergerie (La), capit., est pendu et mis en quartiers pour avoir dit qu'il falloit, dans la querelle des ecoliers et des Italiens, se ranger du côté des premiers et couper la gorge aux autres, XLV, 119.

Vergy (Guill. de) essaie d'entrer dans Arras; est fait prisonnier, et toute sa troupe defaite, XII, 273. Est enferme, et prête enfin serment de fidelite au Roi, 274.

Vermandet, fils du lieuten géneral de Limoges, est decapite à Paris pour cause d'inceste avec sa sœur, XLV, 298.

Verne (Jacq.), maire de Dijon, attache d'abord a la Ligue, a la tête tranchee par ordre du duc de Mayenne pour avoir entrepris de remettre la ville sous l'obeissance du Roi, XLII, 371.

Verneuil (le marq. de), fils naturel de Henri IV et de la marquise de Verneuil, est nomme a l'evêche de Metz, XLVIII, 88.

Verneuil (la marq. de) *Voyez* l'art. *Antragues* (ibidem. d')

Vers (Et. de), senech. de Beaucaire, est seul d'avis avec le roi Charles VIII d'entreprendre le voyage d'Italie, entraîne dans son opinion le general Briçonnet, XIII, (*Mém. de Comines.*) — Est cree duc de Nole, et nomme ministre des finances du royaume de Naples, XIV,

[redacted]

ı ıx après la bataille de S.-
es Memoires, rédigés par
taire, forment un contraste
vec ceux de Montluc et de
ı, 11. Il opine, dans le con-
ɔi tenu pour délibérer sur
sitions des princes d'Alle-
our que la guerre soit de-
ffre sa vaisselle pour les
'expédition, et engage les
gneurs à en faire autant,
: dans un nouveau conseil
les trois evêchés de Metz,
erdun, conquis par le Roi,
pas administrés en son
Est chargé du gouverne-
a ville de Metz; sa modé-
ı justice et sa prudence
administration, 57. Punit
t des capitaines coupables
e envers des jeunes fem-
demoiselles, et même des
; rend celles-ci à leurs
nfie l'echevinage aux plus
ırgeois de la ville, 58. Sa
généreuse à l'hôtel-de vil-
le lendemain de la batail-
ux rend le calme à cette
11. (*Introd.* — Il est pla-
: enfant d'honneur dans
de Louise de Savoie; tue
d'hôtel de la princesse;
sous Lautrec en Italie,
Fait prisonnier le prince
·, l'attache au service de
est placé par le Roi au-
on second fils, s'empare
, 4. Préserve le comte
à la bataille de Cerisol-
che le pillage d'une ma-
leaux, et sauve l'honneur
demoiselles, 5. Exemple
eusement qu'il donne; est
ıs le conseil de Henri ıı,
e de s'emparer de Metz,
erdun, offre de sacrifier
pour faire la guerre, 7
commandement de Metz,
grade de maréchal de
cèle l'armée impériale,
Pont-à-Mousson, 8. Ac-
ouvernement de Metz; y
la domination française;
tous les complots, fait
assiéger Thionville, 9. Contribue à
la prise de cette ville; a la plus
grande part au traité de Cateau-
Cambresis, 10. Essaie inutilement
de détourner le Roi d'aller au parle-
ment faire arrêter des conseillers
soupçonnés d'hérésie, 11. Fait loya-
lement la guerre aux protestans; sa
conduite sage et modérée; contri-
bue à sauver le prince de Condé et
le roi de Navarre, 12. Est envoyé
ambassadeur à Vienne; succès de
son ambassade; est fait maréchal de
France; est chargé de défendre
Rouen, 13. Blesse Villebon en duel;
est assiégé dans l'abbaye de Saint-
Ouen; est soupçonné à tort de fa-
voriser les protestans, 14. Propose
aux deux partis de se réunir pour
reprendre le Havre sur les Anglais,
15. Refuse l'épée de connétable; dé-
fend Poitiers; assiége et prend S.-
Jean-d'Angély, 16. Est visité par le
Roi à son château de Duretal; meurt
empoisonné; en quoi il parut sem-
blable à Bayard, 17. (*Notice.*)

Noblesse de Vieilleville; dans quel
lieu est le château de ce nom, 21.
Le jeune de Vieilleville est nourri
comme enfant d'honneur chez mad.
Louise de Savoie, 23. Tue le pre-
mier maître d'hôtel de cette prin-
cesse, qui lui a donné un soufflet;
va trouver son père à Duretal, puis
M. de Lautrec à Chambery, 24. En-
tre dans Pavie par la brèche, 25.
Empêche que cette ville soit réduite
en cendres, 26. Est fait prisonnier
sur mer; refuse la proposition que
lui fait le seign. de Monaco, 27. Ne
veut point abandonner son compa-
gnon d'infortune, nommé Cornillon,
est mis en liberté avec lui, 28. Re-
çoit de M. de Lautrec deux beaux
coursiers des haras de l'Empereur,
29. A la tête des volontaires, char-
ge 3 où chevaux du prince d'Orange,
et les défait, 30. Fait prisonnier le
fils du seign. de Monaco, et le ren-
voie sans rançon, 32. Sauve le prince
de Melphe, le fait prisonnier, et l'at-
tache au service de France, 34. Com-
mande la galère du comte Philippin,
35. Défait dans un combat naval

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

W

[redacted]

X

[redacted]

Y

Z

[redacted]

FIN DU CINQUANTE-DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

[redacted]

ERRATA.

Page 384, les articles *Magdalon* et *Magdelon* se rapportent au même personnage, différemment nommé par les auteurs de Mémoires.

420, les articles *Merle*, capitaine protestant, et *Merle* (Matthieu), se rapportent aussi au même personnage.

427, les deux articles *Montfort* (Simon de) n'en doivent faire qu'un.





[redacted]